

Archaeologia Mediaevalis

**Kroniek
Chronique
32
Gent 2009**



Archaeologia Mediaevalis 32
Gent-Gand
Sint-Pietersplein, Kunsthal Sint-Pietersabdij
Place Saint-Pierre, Kunsthal Sint-Pietersabdij

Archaeologia

Mediaevalis

32

Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in België en aangrenzende gebieden

Archéologie du Moyen Âge et des Temps modernes en Belgique et régions limitrophes

Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie in Belgien und Nachbargebieten

32/2009

Redactie/ Rédaction/ Redaktion : Geert Vermeiren

Met medewerking van : avec la collaboration de / in Zusammenarbeit mit :

- Dienst Stadsarcheologie, Stad Gent
- Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles-Capitale / Directie Monumenten en Landschappen, Brussel-Hoofdstad
- Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel / Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
- Division du Patrimoine (Ministère de la Région Wallone), Direction de l'Archéologie, Namur & Service de l'Archéologie en province de Namur
- Provinciebestuur Oost-Vlaanderen
- Vlaams Instituut voor Onroerend Erfgoed (VIOE), Brussel
- De Geschiedkundige Kring "Het graafschap Jette" / Le Cercle Historique "Le Comté de Jette"
- Musée National d'Histoire et d'Art, Grand-Duché de Luxembourg
- L'Association pour les fouilles archéologiques nationales (A.F.A.N.), Lorraine-Metz
- Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)
- Universiteit Gent

Demeter Stéphane (DMS Bruxelles-Capitale)

De Poorter Alexandra (KMKG Brussel)

Henderickx Liliane (MRW Namur)

Hendriks Johan (Stad Breda)

Laleman Marie Christine (DA Stad Gent)

Matthys André (MRW Namur)

Bis-Worch Christiana (MNHA Luxembourg)

Verbrugghe Geert (INRAP Châlons-en-Champagne)

UMR-7002, LAM-Est (Université de Nancy)

Vermeiren Geert (DA Stad Gent)

(eds)

Omslag / Couverture / Titelblatt : Dienst Stadsarcheologie, Stad Gent



**In Memoriam Johnny De Meulemeester
(Aalst 02.10.1946 – Gent 17.01.2009)**

Johnny De Meulemeester était avant tout un homme qui réalisait ses rêves et en avait l'audace. Avec un fameux appétit de vivre, il s'efforçait toujours de concilier plaisirs et devoirs. Parti trop tôt, trop vite, il n'a pas échappé au naufrage final de la maladie.

Il aimait le mouvement, l'action ; la violence lui déplaisait. Ses armes à lui étaient l'intelligence et le travail, beaucoup de travail. Faut-il avec Marguerite Yourcenar dénoncer à son propos « l'erreur d'Epicure, c'est-à-dire l'hypothèse que la mort est une fin ; bien que plus conforme à ce que nous observons auprès des cadavres et dans les cimetières, elle blesse à vif, non seulement notre avidité d'être au monde, mais l'orgueil qui sottement nous assure que nous méritons d'y rester ». (L'Oeuvre au Noir).

Mais son existence ne fut pas de tout repos. Il s'est fait de lui-même, il a travaillé, il s'est battu dans des conditions d'une redoutable complexité, et il a toujours refait surface quand on le croyait perdu. Il dut à sa ténacité une victoire totale, sans appel.

Sa devise aurait pu être « qui ne risque rien, n'a rien », fertile en accidents de parcours et en rebondissements multiples, sa carrière présente une suite de coups d'éclats plus ou moins éblouissants, de défis relevés, de paris gagnés contre toute attente, d'opportunités providentielles.

Sa carrière se déroule en plusieurs étapes distinctes, de l'apprentissage à la pleine maturité de ses moyens, acquise, à mon sens, plus rapidement que la moyenne.

En 1969, dès la fin de ses études de Philosophie et Lettres – section Histoire – à l'Université de l'Etat à Gand, il se cherche entre l'Afrique et la Grèce, il participe alors à une mission archéologique – pour le compte des Musées royaux d'Afrique centrale à Tervuren – dans la vallée de la Benue au Nigeria. Il gardera de cette époque un amour immodéré pour l'Afrique subsaharienne et une fascination pour les grands espaces.

De 1973 à 1990, il est collaborateur scientifique au Service National des Fouilles à Bruxelles et Attaché au Centre national de recherches archéologiques en Belgique. Rude école où il forma sa personnalité et où il forgea son expérience des fouilles archéologiques entre autres à l'Abbaye des Dunes à Coxyde, dont il fut aussi le Conservateur de 1984 à 1988.

De 1990 à 1997, il exercera ses talents au Grand-Duché de Luxembourg, où il sera conseiller scientifique au Service des Sites et Monuments nationaux.

Depuis 1997 et dans le cadre d'Archaeologia Mediaevalis, dont il est co-fondateur depuis 1978, il travaillera pour la Région wallonne où il sera chargé de mission pour la collaboration internationale archéologique à la Division du Patrimoine. Avec cette période de sa carrière, il a eu l'occasion, enfin, de disposer d'un espace suffisant où mettre en œuvre ses dons. Curieux de tout, comprenant très vite les hommes et les situations, apte à poursuivre à la fois une multitude d'objectifs différents, il adapte ses comportements aux événements, pour mieux les maîtriser. Tout chez lui se tient et il mène le tout systématiquement et avec cohérence. Son personnage se caractérise par un autre trait : la mobilité.

Le seul véritable portrait de lui est donc un chercheur en mouvement, complexe sans doute mais toujours réfléchi. Il trouvera en cette fin de xx^{ème} siècle une carrière à sa mesure d'autant plus que c'est la période où il inaugure aussi une fonction académique dans son université d'origine qui, depuis 1997, le verra en charge d'un cours d'archéologie médiévale et de l'encadrement de mémoires et de thèses doctorales.

Il faut d'ailleurs dire qu'en 1996, il avait obtenu avec la plus grande distinction et les félicitations du jury, un doctorat en histoire à l'Université de Caen, en France. Rien n'était banal chez lui ! Sa thèse : « Une approche archéologique de la société médiévale à travers vingt-cinq années de recherches de terrain » était ainsi un premier bilan de sa carrière.

De sa bibliographie qui ne compte pas moins de 250 titres, on peut déduire plusieurs thèmes de recherches, souvent complémentaires. La fortification médiévale se décline en fortifications de terre en Europe occidentale, influences réciproques entre l'architecture militaire arabe et chrétienne chez les Croisés (Syrie/Palestine), fortifications médiévales de l'Al-Andalus.

En matière d'archéologie urbaine, il s'est préoccupé de l'évolution citadine primitive dans les anciens Pays-Bas méridionaux, du schéma d'urbanisation de la ville islamo-andalouse. Il avait

aussi une prédilection pour l'archéologie rurale, entre autres en Europe occidentale mais aussi au-delà avec les greniers fortifiés en Espagne musulmane et au Maghreb et surtout dans le sud marocain; l'habitat rural en Jordanie ne lui était pas non plus étranger. Enfin, sa contribution à l'archéologie abbatiale et celle des cisterciennes en particulier n'est pas négligeable.

Ses fouilles sont impressionnantes dans l'espace belge mais surtout en Flandres (Alveringem, Arlon, Belsele, Beveren-Waas, Brustem, Buzenol, Clairefontaine, Damme, Destelbergen, Dranouter, Dudzele, Duisburg, Gent, Gistel, Heinstert, Houthulst, Jonkershove, Kimmel, Koekelare, Koksijde, Leisele, Loker, Londerzeel, Merkem, Oeren, Pommeroeul, Roksem, St.Margriet-Roeselare, Tervuren, Veurne, Werken, Zonnebeke); ainsi, on ne compte pas moins de 32 sites étudiés et pour la plupart publiés. A l'étranger, c'est plus impressionnant encore de diversité et d'éloignement géographique : Algérie (In-Guezzam), Chili (Rapa Nui – Ile de Pâques), Royaume-Uni (Cambridge - Winchester), France (Albon ; Doué- la -Fontaine), Grèce (Thorikos), G.D. de Luxembourg (Echternacht ; Grevenmacher ; Luxembourg ; Vianden), Italie (Castellamare di Stabia ; Herculaneum), Irlande (Tulsk, Granard, Lissardowland), Jordanie (Lehun, Aqaba), Nigéria (une quinzaine de sites dans la vallée de Benue), Maroc (Assif Marghane et Awnil, Ouarzazate), Portugal (Castello de Vide-Marvao-Ammaia, Alferce), Espagne (Abaran, Aroche, Blanca, Cote, Montellano, Ricote, Saltès), Syrie/Israël (prospections de sites fortifiés).

Sur les 206 congrès et colloques auxquels il a assisté, il en a organisé plus de 50 lui-même. Il a en outre donné près de 120 conférences et communications. Enfin, il a à son actif pas moins de 18 expositions archéologiques.

Un mot encore de ses nombreux titres et qualités :

- Membre du groupe de travail GRECO 10094 du CNRS (F) « Société et cadres de vie au Moyen Age ».
- chercheur associé de l'unité de Recherche Archéologique 1225 (Islam d'Occident. Peuplement, habitat, culture matérielle) (CNRS et Casa Velasquez à Madrid).
- membre de l'unité mixte de recherche (UMR) 5648 – Univ.Lyon II / CNRS).
- membre et secrétaire permanent du « Comité permanent de château Gaillard. Groupe d'étude de castellologie européenne ».
- membre fondateur et président du « Comité permanent de Ruralia. Centre européen d'études d'archéologie rurale médiévale ».
- co-directeur des fouilles de la Tour d'Albon (UMR 5648 – Lyon II / CNRS / Trinity College, Dublin et Région wallonne).
- Membre de la Koninklijke commissie voor Monumenten en landschappen.
- Membre du conseil de direction du Vlaams instituut van het onroerend erfgoed (VIOE).
- Membre du conseil scientifique de l'Abbaye des Dunes à Koksijde.
- Membre du comité « Etsma. European symposium for teachers of Medieval Archeology » .
- Membre du conseil scientifique des Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).

Nous perdons donc aujourd'hui un homme éminent et un ami de longue date. Ce corps qui il y a quelques instants encore avait l'apparence humaine qui nous était si familière et si proche, s'est évanoui en fumée et est maintenant réduit en poussière. Ses cendres dispersées rejoindront l'Espace infini et le Temps éternel.

Jean Cocteau avait saisi ce moment solennel et disait à ce propos : « Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants ».

En ultime hommage à John et à son inclination pour l'Afrique, je voudrais vous lire un poème de Birago-Diop, un Zambien :

« Ceux qui sont morts, ne sont jamais partis :
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
Et dans l'ombre qui s'épaissit.
Les morts ne sont pas sous la Terre :
Ils sont dans l'arbre qui frémit,
Ils sont dans le bois qui gémit,
Ils sont dans l'eau qui dort,
Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule :
Les Morts ne sont pas morts. »

John, ta dernière valise est bouclée, adieu et bon voyage !

André Matthys
Inspecteur Général Honoraire du Patrimoine (Région wallonne)

Allocution prononcée le 24 janvier 2009, lors de la crémation et de la dispersion des cendres à Lochristi

**Landelijke
Archeologie**

**Archéologie
Rurale**

**Ländliche
Archäologie**

Un habitat rural des XVe-XVIIe siècles à Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais, France)

CERCY CHRISTINE

Le village de Conchil-le-Temple se situe à 2,5 km en retrait de la rive nord de l'Authie, à moins de 2 km à l'est de l'estuaire de ce petit fleuve côtier, dans la région naturelle du Ponthieu. Le hameau du Temple se développe à proximité d'une ancienne commanderie hospitalière dépendant de Loison-sur-Créquoise.

En août 2004, à l'occasion d'un diagnostic archéologique préalable à l'aménagement d'un lotissement, une équipe dirigée par Jennifer Lantoine met au jour les restes de bâtiments d'habitation et de leurs annexes, attribués aux XVe-XVIIe siècles. Un autre bâtiment isolé, de facture similaire, se situe à une soixantaine de mètres à l'est du premier ensemble. L'orientation de ce bâtiment diffère du premier groupe de constructions. Une rapide étude documentaire a permis de localiser la parcelle diagnostiquée sur un plan terrier daté de 1778 : à cette époque, le terrain n'est plus bâti.

Le Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais a défini deux zones à fouiller totalisant 4300 m², la zone 1 autour des bâtiments d'habitation et de leurs annexes (3300 m²), la zone 2 concernant la construction isolée (1000 m²). Le terrain fouillé est localisé à l'extrémité nord-est du hameau, marqué par une faible pente du nord-est vers le sud-ouest (altitude variant de 15,5 m à 12 m). Les deux zones fouillées présentent des caractéristiques différentes : la zone 1, sur laquelle s'est concentrée l'intervention, correspond des bâtiments d'habitation des XVe-XVIIe siècles, est assez densément bâtie, ponctuellement stratifiée (plus d'une vingtaine de centimètres de stratification conservée) et complexe. La zone 2 ne livre les fondations que d'une grange, attribuée à l'époque moderne et détruite avant 1778. L'orientation des constructions, quel que soit l'ensemble considéré, ne correspond pas aux lignes directrices données par les chemins bordant le chantier. En revanche, les constructions de la zone 1 s'organisent en fonction de la pente du terrain.

La zone 1 : un habitat rural aisé des XVe -XVIIe siècles

Le premier état est constitué par une série de plots plus ou moins circulaires comblés de graviers, qui entament directement le terrain naturel. Ces plots, destinés à apporter une assise à une file de poteaux porteurs, se situent à l'aplomb de sablières basses postérieures. L'organisation détaillée de ce premier état de constructions, faute d'avoir fouillé le site *in extenso*, ne peut être reconstituée. L'orientation des vestiges ne diffère toutefois pas de celle des états suivants.

La reconstruction ou la modification de l'établissement intervient dans le courant du XVe siècle, sous la forme d'un ensemble complexe de bâtiments reposant sur des solins de 30 à 40 cm de largeur, utilisant majoritairement la craie locale, et, dans une moindre mesure, des rognons de silex liés à un mortier sableux maigre. L'élévation est en pan-de-bois, les traces d'ancrage des poteaux porteurs étant ponctuellement conservés dans les zones les moins arasées. L'ensemble comprend un vaste corps de logis, des cuisines de plan quadrangulaire, une série d'annexes partitionnées en quatre petites pièces ainsi que des latrines maçonnées. Une partie des bâtiments est détruite par un incendie qui intervient à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle, puis reconstruite en maçonnerie (état 3).

Le corps de logis est long d'au moins 21 m pour une largeur de 11,60 m (soit une superficie restituée de 244 m²). L'organisation interne est en partie oblitérée par les constructions postérieures. Ne subsistent que trois espaces distincts, dont deux sont pourvues de foyers en tuiles plates. La partie la plus au nord est subdivisée en trois petites pièces d'environ 9 m² chacune.

Fait encore inédit dans la région, les cuisines sont isolées de l'ensemble ; installées dans une construction en pan-de-bois de près de 61 m², elles jouxtent l'angle nord-est de l'habitation. Le premier état est matérialisé par un foyer de tuiles plates posées de chant, d'au moins 3,25 m de long pour 2,86 m de large, fonctionnant avec une évacuation en tuiles allant se déverser dans un puisard

circulaire ménagé dans la cour à une douzaine de mètres au nord. Une file de trois dés de grès conservés dans la partie sud peut supporter une hotte. Dans un second temps, on aménage sur le premier un foyer de tuiles plates de dimensions plus restreintes (2,23x2,26 m) cerné d'un muret de calcaire lié au sable vert. Un sol construit de larges dalles de grès vient recouvrir le foyer du premier état. Une pente douce permet l'évacuation des eaux usées dans une rigole pavée de dalles de grès

aboutissant au puisard. La destruction de la cuisine est due à un incendie. Les niveaux de sol et de démolition associés à cette cuisine livrent un mobilier abondant et représentatif.

Les latrines, localisées à l'extrémité sud-est de la zone décapée, se caractérisent par le grand soin apporté à leur mise en œuvre : une fosse quadrangulaire maçonnée de moellons de calcaire régulièrement assisés. Le matériel issu des latrines traduit la fonction agricole de l'ensemble : faucille, éléments de harnachement... La céramique, abondante est essentiellement composée de tèles, jattes, terrines et bassins. Elle est attribuée à la fin du XVe siècle.

Les structures des XVIe-XVIIe siècles ont largement été dégagées au diagnostic : deux constructions maçonnées, qui forment un L encadrant une cour au nord, ainsi qu'un pigeonnier circulaire.

Le bâtiment le plus imposant (20,5x11,9 m, soit 197 m²) s'installe sur le corps de logis de l'état 2, tandis que son retour, de dimensions plus restreintes (15,2x 6,9 m, soit 71m²), occupe une zone jusque là vierge de toute construction, mais réhaussée préalablement à son installation. Le corps de logis comprend une vaste cave ménagée dans l'angle sud-est. Le second bâtiment est subdivisé en deux pièces de dimensions inégales, le mur de refend supportant une cheminée. La puissance des murs (entre 0,70 et 0,85 m de large), le soin apporté à leur mise en oeuvre laissent supposer la présence d'un étage. Un bénitier en calcaire à oolithes de Marquise, très finement ouvragé,

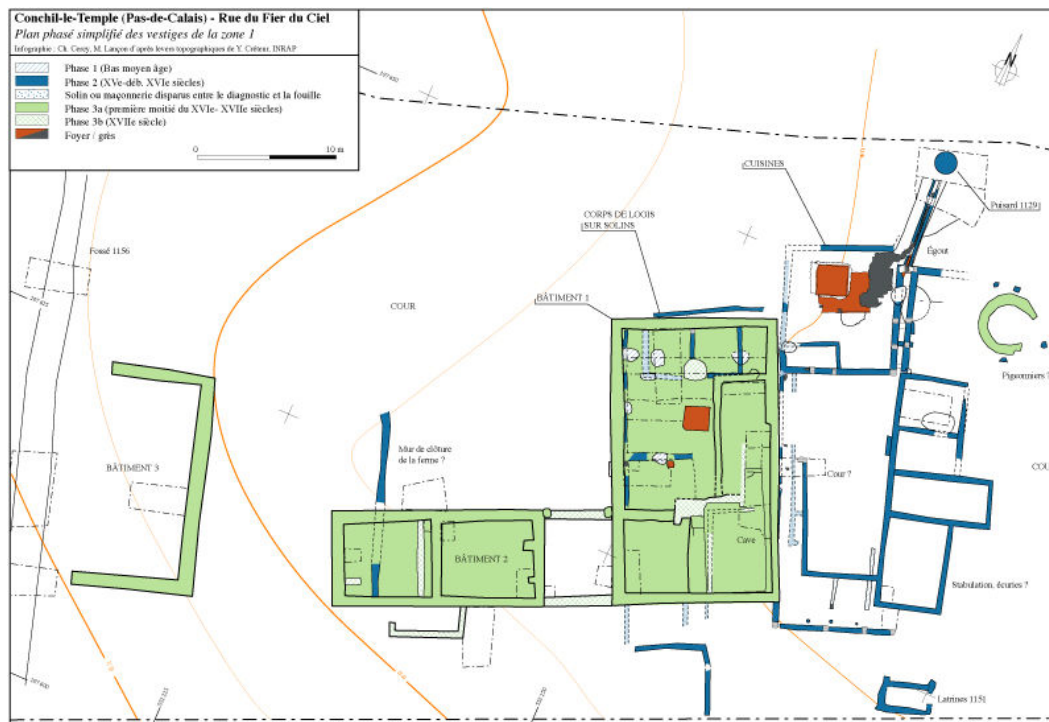
et attribué pour l'instant à la charnière des XIIe et XIIIe siècles, est réemployé dans la maçonnerie du nouveau corps de logis.

L'abandon de cet ensemble est situé dans le cours du XVIIe siècle.

La zone 2

La construction, interprétée comme une grange ou fenil, est de plan rectangulaire : 17,8 m de long par 12,3m de large, soit 175 m². N'en subsiste qu'une fondation en petits blocs de craie locale, très arasée. Entre le diagnostic et la fouille, l'angle nord-est a complètement disparu.

La largeur des fondations varie de 75 à 85 cm selon les endroits, sauf au pignon est dans lequel est ménagé un contrefort de 1,40 m de large, pour 2,20 m de long. L'effondrement des tuiles provenant de la toiture couvre près d'un tiers de la superficie de la construction. Aucun mobilier archéologique n'était associé à ce bâtiment.



Het Merovingische grafveld van Broechem (gem. Ranst) (Antw.)

DEBRUYNE SOFIE & ANNAERT RICA

Inleiding

Toponiemen met het achtervoegsel ‘hem’ doen bij archeologen meteen een belletje rinkelen. Dergelijke plaatsnamen zijn immers vroegmiddeleeuws van oorsprong en suggereren dat er in die periode bewoning was. ‘Broechem’ is een toponiem dat voor deze hypothese in aanmerking komt. Er mogen dan nog geen sporen van een eventuele vroegmiddeleeuwse nederzetting gevonden zijn, het Merovingische grafveld toont aan dat er in elk geval menselijke aanwezigheid was.



Fig. 1: Het noordelijk deel van het grafveld gekenmerkt door een systematische organisatie in rijen (*Reiengräberfeld*)

In 2001-2003 en 2007-2008 voerde het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed (VIOE) - tot 2004 het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium (IAP) – vlakdekkend onderzoek uit op dit Merovingische grafveld.

Ligging van de site

Broechem is een deelgemeente van Ranst in de provincie Antwerpen. Het Merovingische grafveld ligt op ongeveer 700 meter van de huidige kerk op de oostelijke flank van een pleistocene dekzandrug tussen twee beekdalen.

Het gebied ten oosten en zuidoosten van Antwerpen is een regio met een eigen karakter. Door haar natuurlijke ondergrond van zandleem vormt ze een bodemkundig eiland temidden van zandgronden. Het is precies in dit gebied dat opvallend veel plaatsnamen eindigend op ‘hem’ voorkomen: Wijnegem, Wommelgem, Oelegem, Berchem, Edegem en Broechem.

De opgravingsresultaten

Het Merovingische grafveld van Broechem strekt zich uit over een oppervlak van minstens 2410 m². Het lijkt zich ontwikkeld te hebben van noord naar zuid. Het noordelijk deel is op systematische wijze aangelegd in rijen (*Reiengräberfeld*) (fig. 1); het zuidelijk deel heeft geen duidelijke structuur.

Sedert 2001 zijn minstens 388 graven blootgelegd. De meeste, ten minste 334, zijn inhumaties – inclusief 3 paardengraven. Verspreid over het grafveld en de inhumaties oversnijdend, liggen tenminste 54 crematiegraven. Tengevolge van de hoge zuurtegraad van de natuurlijke zandleembodem zijn geen skeletdelen bewaard, tenzij in verbrande toestand. Het enige dat overblijft van de begraven personen zijn sporadische resten van tanden in zeer slechte bewaringstoestand en silhouetten van de schedel en lange beenderen.

De inhumaties zijn zowel noord-zuid als oost-west geörienteerd; de laatste zijn de oudste. De bijzettingen gebeurden in rechthoekige, houten kisten, vaak ondersteund door twee houten balken. Tenminste twee kisten waren gemaakt van een holle boomstam. De crematies zijn zogenaamde *Brandgrubengräber*, eenvoudige kuilen gevuld met as, verbrand bot en verbrande grafgiften, zoals aardewerkscherven, kralen, fragmenten van bronzen voorwerpen en delen van benen kammen. In één graf waren de crematieresten geborgen in een grote handgevormde pot. Hier is dus sprake van een ‘urngraf’.

Alhoewel de meeste graven Frankisch lijken te zijn, wijzen latere gebruiken zoals crematie en de noord-zuid oriëntatie van inhumatiegraven, alsook het handgevormde aardewerk, op de aanwezigheid van immigranten uit noordelijke streken. Er zijn geen archeologische aanwijzingen voor grafmarkeringen.

Ondanks plunderingen bevatten veel inhumatiegraven nog grafgiften. Deze tonen aan dat het grafveld in gebruik was van de tweede helft van de 5^{de} tot de 7^{de} eeuw na Christus. Aardewerken potten – meestal één, soms twee of drie – stonden aan het voeteneinde van volwassenen en het hoofdeinde van kinderen. Andere gebruikelijke giften waren kralen van glas en barnsteen, spinsteenjes uit aardewerk, bronzen en zilveren fibulae, ijzeren messen, bronzen gespen en ijzeren speerpunten. Minder frequent komen zilveren oorkingen, glaswerk, kralen van bergkristal, ijzeren bijlen, ijzeren vuurslagen, en gouden, zilveren en bronzen munten voor. Enkele van de rijkere graven bevatten uitheemse grafgiften (fig. 2, 5, 6, 7) die

wijzen op de aanwezigheid van een lokale elite die contacten had met de hogere klasse van regio's met grote politieke macht. Het is onduidelijk of deze contacten economisch (handel) of sociaal (huwelijk of andere verbintenissen) van aard waren.

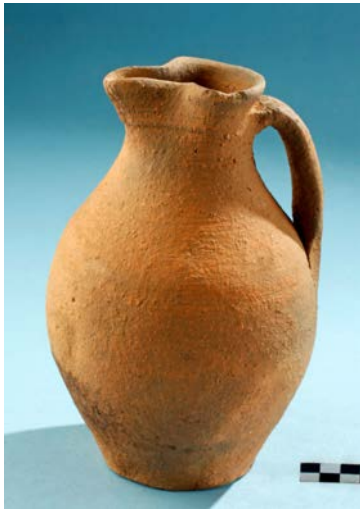


Fig. 2: Kan uit aardewerk met schenklip, geïmporteerd uit het Eifelgebied



Fig. 3: Kannetje uit handgevormd aardewerk met oor



Fig. 4: Twee met zilver vergulde boogfibulae met geknobbelde, vierkante kop en ovale voet



Fig. 5: Ringfibula van een koperlegering (type Fowler C), geïmporteerd uit de Britse Eilanden



Fig. 6: Kraal van bergkristal



Fig. 7: Aardewerkfragment in Saksische traditie

Geofysische en archeologische prospectie te Leffinge-Oude Werf (W.-VI.)

DECKERS PIETERJAN, DAVIES GARETH & TYS DRIES

In november 2008 werd op de site 'Oude Werf', ten zuidoosten van de dorpskern van Leffinge, een studiegebied van 5ha onderworpen aan geomagnetisch onderzoek door Gareth Davies (University of Nottingham), en archeologische prospectie door Gareth Davies en Pieterjan Deckers (Vrije Universiteit Brussel), in samenwerking met Dries Tys (VUB). Op deze site werd in het kader van het 'Leffinge pilot project' door Dries Tys en Chris Loveluck (University of Southampton) al in 2002 een sterke concentratie van vroegmiddeleeuws aardewerk ontdekt op een lichte verhoging in het landschap.



Fig. 1: Luchtfoto van de site (met dank aan de Federale Politiedienst Luchtsteun)

Het geomagnetisch onderzoek bracht een aantal anomalieën aan het licht. In het noordelijke deel van het onderzochte gebied is vermoedelijk een site met walgracht herkenbaar. Deze interpretatie wordt ondersteund door de aanwezigheid van laat- en post-middeleeuwse keramiek in deze zone, waaronder Werra-waar. Ten zuidoosten hiervan, op het enigszins hogergelegen deel van het onderzoeksgebied, werden een aantal zwakke en moeilijk te interpreteren halfcirkelvormige sporen geobserveerd.

Het is in deze zone dat het merendeel van het vroegmiddeleeuwse aardewerk verzameld werd. Handgemaakt grijs aardewerk maakte ongeveer driekwart van het ingezamelde ensemble uit. Roodbeschilderd aardewerk van Rijnlandse ('Pingsdorf') of Noord-Franse afkomst was de meest voorkomende importcategorie (ca. 15%). Vijf percent van het materiaal betrof zogenaamd 'chaff-tempered' aardewerk. Verder kwamen kleine tot zeer kleine hoeveelheden handgevormd aardewerk met donkere kern ('Verhaeghe A'), geglad aardewerk (waaronder 'Hamwic class 13'), Mayen, Paffrath en kalk- of schelpgemagerd aardewerk voor. Het gros van het ensemble kan dus vermoedelijk in de 10^e-11^e eeuw geplaatst worden, maar een vroegere, 8^e/9^e-eeuwse component is duidelijk aanwezig.

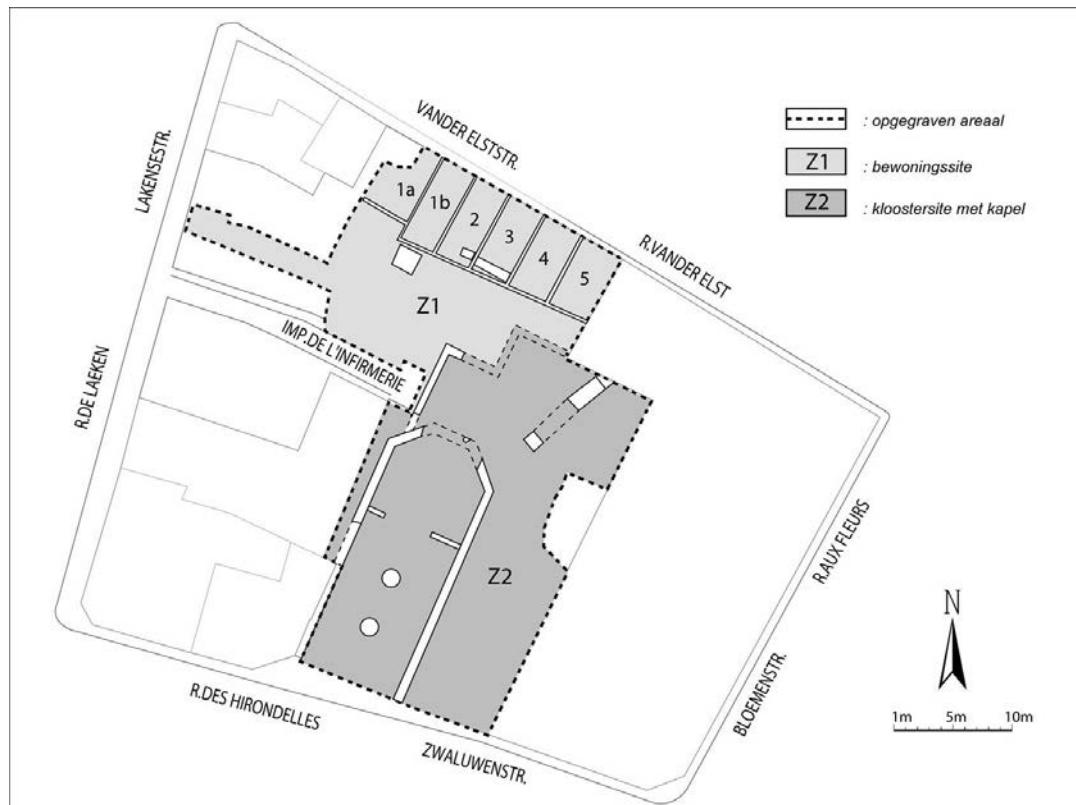


Fig. 2: Schematische weergave en situering van het grondplan (N. Blocteur)

Naast keramiek werd ook ca. 5kg dierlijk bot ingezameld. Opnieuw valt op hoe deze vondstcategorie zich beperkt tot het hogergelegen gebied, wat gelijktijdigheid met het aardewerk doet vermoeden. De determinatie en kwantificatie van het beendermateriaal is echter nog aan de gang, evenals een analyse van de ruimtelijke spreiding van de vondsten.

Leffinge-Oude Werf was waarschijnlijk de locatie van een vroegmiddeleeuwse aanlegplaats gelegen op een kleine verhevenheid in het landschap (een geulrug?), langs een getijdengeul. Het is aannemelijk dat deze site werd verlaten bij de opgang van het huidige dorp Leffinge, waar in de 10^e eeuw reeds een moederkerk werd gesticht en dat zeker in de 11^e eeuw centrale functies vervulde voor de omliggende nederzettingen.

De site lijdt overigens sterk onder beploeging. Naast het vermelde scherven- en botmateriaal zijn aan het oppervlak ook concentraties van schelpgruis en lichter gekleurde klei te zien, wat erop wijst dat de archeologische lagen onder de bouwvoor aangetast worden. Een opgraving dringt zich op, voor het bodembestand van een van de weinige vroegmiddeleeuwse sites in de Vlaamse kustvlakte definitief verloren gaat.

Pieterjan Deckers (Aspirant FWO) en Dries Tys
 Vrije Universiteit Brussel
 Vakgroep Kunstwetenschappen en Archeologie
 Pleinlaan 2 – gebouw C
 1050 Brussel

Gareth Davies
 University of Nottingham
 University Park
 Nottingham NG7 2RD
 United Kingdom

Een 12de-eeuws pottenbakkersstort aan de Baaikensedeweg te Kleit (gem. Maldegem, prov. O.-VI.)

DE GROOTE KOEN, DE CLERCQ WIM, MOENS JAN & PYPE PEDRO

Tijdens de archeologisch controle op een werf van de Vlaamse Landmaatschappij op een perceel aan de Baaikensedeweg te Kleit werden in juni 2007 de restanten aangetroffen van een site met walgracht en een ouder grachtensysteem. Hadden de meeste grachten een steriele vulling, dan bevatte één gracht aan de zuidzijde van het terrein een opvallend groot pakket van een duizendtal aardewerkscherven, verspreid over een zestal meter lengte (Fig. 1).



Fig. 1: Kleit: doorsnede van de gracht met ervoor in grondplan een deel van de onderste vulling met pottenbakkersafval

De gracht was ongeveer 4,30 m breed en had onder de bouwlaag een diepte van 1,10 m. Het aardewerk bevond zich in twee vullingslagen centraal in de gracht, gelegen boven enkele openliggingsfasen die bestonden uit opeenvolgend een kleiige openliggingslaag, enkele vrij steriele, zandige inglijdingslagen en een humeus pakket, rijk aan organisch materiaal. De eerste dichtwerping gebeurde op die plaats blijkbaar met twee stortpakketten van aardewerk. De onderste vullingslaag bevatte een grijze, zandige laag met centraal en aan de noordzijde een dik pakket van beige, vette klei, waarin talrijke scherven vervat zaten. De bovenste aardewerkrijke laag bestond uit een drietal pakketten van donkergrijs tot grijszwart, houtskoolrijk zand, met hier en daar zelfs lenzen met houtskoolconcentraties. Het geheel werd afgedekt door een dik, vrij homogeen donkergrijsbruin kleiig humeus pakket.

Bij nader onderzoek bleek het aardewerkensemble volledig te bestaan uit pottenbakkersafval, samengesteld uit fragmenten van een honderdtal potten. Het aardewerk kenmerkt zich door de totale afwezigheid van gebruikssporen, de aanwezigheid van talrijke slecht gebakken stukken (meestal een te lage baktemperatuur, vaak maar op een deel van de pot) en in mindere mate ook van typische sporen van misbakking (barsten en breuken). De aanwezigheid van

houtskoollezen, van twee pakketten van beige, plastische klei en van een belangrijke hoeveelheid verbrande leem zijn extra elementen die deze analyse ondersteunen. Het gaat om reducerend gebakken aardewerk met een gemiddeld matig fijn verschraald baksel dat op de snelle draaischijf vervaardigd is. Uit de voorlopige studie blijkt dat het aardewerkgamma beperkt is tot drie hoofdvormen: de kogelpot, de pan en de vuurklok (Fig. 2).

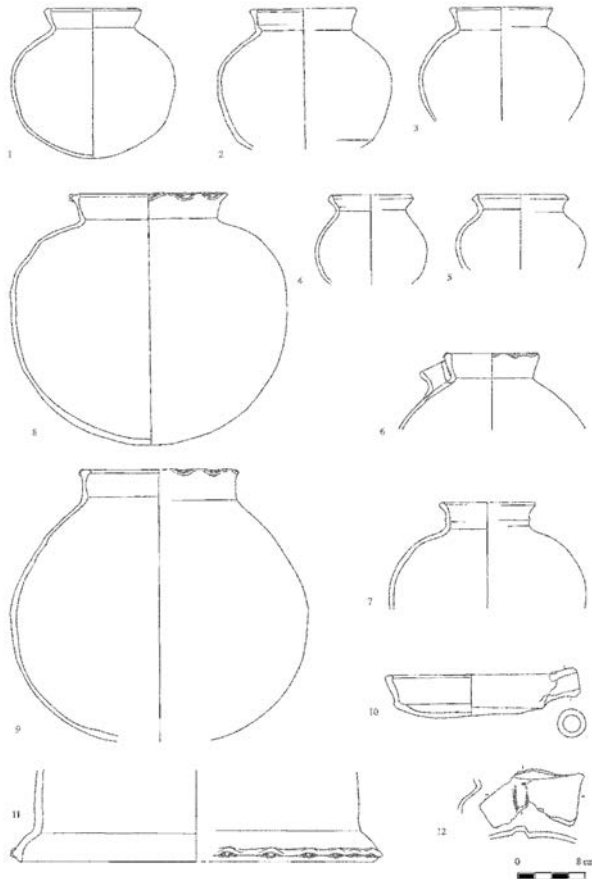


Fig. 2: Kleit: overzicht van de voornaamste aardewerktypes

De groep van de kogelpotvorm kan verder onderverdeeld worden in drie vormsoorten: de kleine kogelpot die als kookpot diende, de tuitpot en de voorraadpot. Bij de kleine kogelpot zijn twee randtypes te onderscheiden. Het merendeel heeft een licht uitstaande rechte hals met afgeplatte top en een lichte tot geprononceerde binnenlip (fig. 2: 1-3). Enkele exemplaren, altijd behorende tot een zeer klein kogelpotvolume, hebben echter een meer uitstaande hals met een naar buiten afgeschuinde top en aan de binnenzijde een lichte geul net onder de rand (Fig. 2: 4-5). Van de tuitpot zijn twee exemplaren aanwezig waarbij de tuit bewaard is. Beide hebben dezelfde randvorm als het eerste kogelpottype, maar zijn wel steeds versierd met vrij lichte vingertopindrukken bovenop de rand (Fig. 2: 6). Twee exemplaren met een eenvoudige naar buiten geplooid rand met afgeronde top en een draairibbel op de hals, zijn waarschijnlijk van een tweede tuitpottype afkomstig, maar dit kan niet met zekereid aangetoond worden (Fig. 2: 7). De voorraadpotten laten zich van de overige kogelpotten onderscheiden door een veel groter volume, een hoge min of meer rechtopstaande hals en een verbrede rand met afgeplatte top met geprononceerde binnenlip (Fig. 2: 8-9). Alle randen van dit type zijn versierd met lichte vingertopindrukken. Er konden fragmenten van minstens drie

bakpannen herkend worden, waaronder één volledig bewaard exemplaar. Het gaat om een klein vormtype met licht uitstaande wanden en een eenvoudige, bovenaan afgeplatte rand op een licht convexe bodem (Fig. 2: 10). De steel bestaat uit een korte holle cilinder die de wand doorboort. De laatste vorm is een hoge vuurklok van het halfbolvormig type (Fig. 2: 11). De uitstaande rand heeft een afgeplatte top die versierd is met lichte vingertopindrukken. De diameter bedraagt ongeveer 42 cm. Tenslotte moet nog gewezen worden op de aanwezigheid van twee schouderfragmenten met een nopversiering. Het gaat in beide gevallen om een verticaal staande, licht geknepen nop die net onder de hals geplaatst is (Fig. 2: 12).

Het ensemble kan in de 12de eeuw gedateerd worden, op basis van de maaktechniek en de aanwezige vormen. Alle potten zijn op de snelle draaischijf vervaardigd en de opkomst van vormen zoals de vuurklok en de specifieke voorraadpotvorm zijn te situeren in deze periode. De totale afwezigheid van kan- en kruikvormen daarentegen tonen aan dat het een productie betreft die zeker nog voor het laatste kwart van de 12de eeuw gesitueerd moet worden.

Bij het beschouwen van dit ensemble is de grote homogeniteit aan vormtypes opvallend. Het geheel is duidelijk tot slechts enkele vormtypes te herleiden, waarbij de eenvormigheid in associatie tussen vormsoort, randtype en versiering opvallend is. Dit lijkt te wijzen op de aanwezigheid van slechts één pottenbakkershand. Waarschijnlijk is deze aardewerkcontext het equivalent van één of twee mislukte ovenladingen die op deze plaats in een gracht gestort zijn. De aanwezigheid van verbrande leem, waarschijnlijk restanten van de ovenwanden of de leemkoepel, en van grote houtskoolbrokken, waarbij grotere takfragmenten te herkennen zijn, wijzen eveneens duidelijk in deze richting. Momenteel is er geen pottenbakkersactiviteit in de onmiddellijke nabijheid gekend, maar het is wel de zoveelste site met pottenbakkersafval in de regio. Op de cuesta ten westen van Gent zijn er de laatste jaren reeds meerdere van dergelijke sites aangetroffen, onder andere te Zomergem, Oostwinkel, Maldegem en Adegem. Het gaat steeds om aardewerk uit de 12de of de 13de eeuw, vervaardigd uit lokale, tertiaire kleien, die op de cuesta dagzomen. De ensembles kenmerken er zich door de grote hoeveelheid onderbakken stukken, wat lijkt te wijzen op de problemen die de pottenbakkers ondervonden met de beperkte kwaliteiten van die kleien om als pottenbakkersgrondstof gebruikt te worden. Verder onderzoek van dit ensemble en van de vondsten uit de andere sites zal verder klaarheid moeten brengen in de historiek, de aard en de betekenis van deze productieregio in de overgangperiode tussen de volle en de late middeleeuwen.

Bibliografie

DE CLERCQ W. & DE GROOTE K. 2001: De archeologie van een aardgasleiding. Zomergem-Oostwinkel. De middeleeuwse vondsten in een ruimer perspectief, *Monumentenzorg en cultuurpatrimonium. Jaarverslag van de provincie Oost-Vlaanderen 2000*, Gent, 196.

DE CLERCQ W., DE GROOTE K., MOENS J. & MORTIER S. 2001: De archeologie van een aardgasleiding. Zomergem. Bauwerwaan: sporen van 12^{de}-eeuwse kleiwinning en pottenbakkersactiviteit, *Monumentenzorg en cultuurpatrimonium. Jaarverslag van de provincie Oost-Vlaanderen 2000*, Gent, 192-195.

DE CLERCQ W., DE GROOTE K., MOENS J. & MORTIER S. 2001: De archeologie van een aardgasleiding. Zomergem-Oostwinkel. Diepenbeek: 13^{de}-eeuwse bewoning en pottenbakkersactiviteit, *Monumentenzorg en cultuurpatrimonium. Jaarverslag van de provincie Oost-Vlaanderen 2000*, Gent, 186-189.

DE GROOTE K. 2008: *Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10^{de}-16^{de} eeuw)*, Relicta Monografieën 1, twee delen, Brussel.

Archeologisch Onderzoek kasteel van Beersel: nieuwe onderzoeksresultaten (Vl.-Brab.)

DE GRYSE JANIEK & PYPE PEDRO



Aan de restauratie van het kasteel van Beersel (fase I) ging een grondig archeologisch onderzoek vooraf. Ruben Willaert bvba, meer bepaald projectarcheologen Pedro Pype en Janiek De Gryse, voerde in onderaanneming van Building nv het archeologisch onderzoek uit. De gemeente Beersel nam als erfpachthouder van het kasteel de volledige financiering van het onderzoek op zich, inclusief de basisrapportage, het natuurwetenschappelijk onderzoek en de conservatie van de metalen vondsten.

De tijdelijke vereniging ‘Kasteel van Beersel’ met o.a. Architectuurbureau Karel Breda bvba, D+A Consult nv, Studiebureau De Clercq bvba, Michel de Waha en Frans Doperé zag nauwlettend toe op het verloop van het onderzoek. Daarin werd ze bijgestaan door het heemkundig genootschap ‘van Witthem’ Beersel. De wetenschappelijke begeleiding van het archeologisch onderzoek was in handen van Dirk Pauwels (VIOE). Hadewijch Degryse (Provincie Vlaams-Brabant) was eveneens nauw betrokken bij dit project. Het Agentschap R-O Vlaanderen Onroerend Erfgoed stond in voor de administratieve begeleiding. Voor de metaaldetectie werd een beroep gedaan op detectorspecialist Johan Dils.

Inplanting van het kasteel

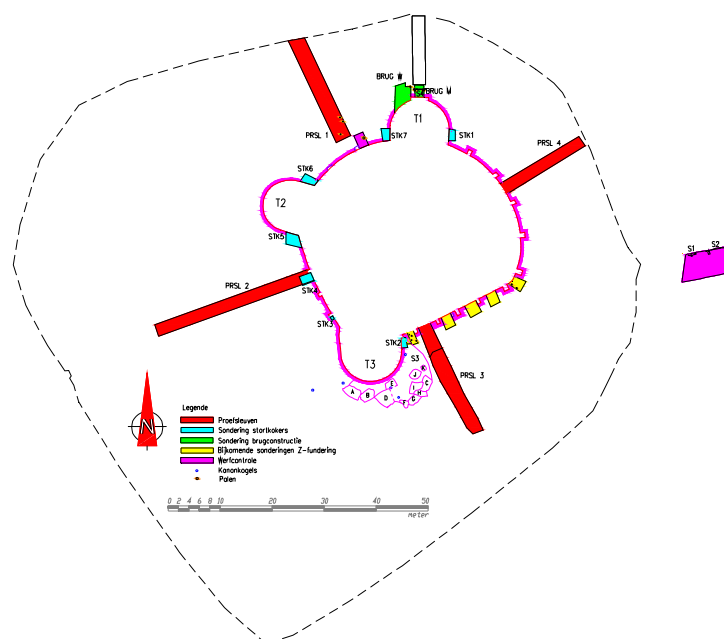
Het DHM-model illustreert duidelijk dat het kasteel gebouwd is op een smal plateau, op de rand van het overstromingsgebied van de Zenne. Een steile helling begrenst de zuidelijke zijde van het plateau. Dankzij deze strategische inplanting domineerde het kasteel een belangrijk knooppunt van water- (Zenne) en landwegen (weg Brussel-Halle-Bergen). De drie zware hoektorens van het kasteel, met elkaar verbonden d.m.v. gebogen courtines, zijn duidelijk gericht op de Zennevallei. Het kasteel was m.a.w. zo geconcipieerd om de Zennevallei efficiënt te kunnen controleren.

De situering van het kasteel op het plateau is evenmin toevallig. Het kasteel is gebouwd langs de oever van een moerassige microvallei, uitgeschuurd door een zijtak van de Zenne. Uit het bodemkundig onderzoek van R. Langohr blijkt dat zich in deze vallei oorspronkelijk, m.a.w. voor de bouw van het kasteel, een moerassig bos met hoge bomen en struiken bevond. Aanwijzing hiervoor is het voorkomen van een vrij dik veenpakket ten zuiden en ten oosten van het kasteel. Door een plotse overstroming evolueerde dit bos in een relatief korte periode naar een stabiel moeras met lage bomen en struiken en open plassen. Mogelijk werd deze

overstroming veroorzaakt door een menselijke ingreep: het omleggen of kanaliseren van een beek ten zuiden van het kasteel.

De gracht rond het kasteel werd permanent van water voorzien door de St.-Lambertusbeek, die in de zuidelijke heuvelrug ontspringt. Bij geringe watertoevoer bestond het gevaar dat de gracht volledig droog kwam te liggen. Om dit te vermijden heeft men vermoedelijk ten westen en ten oosten van het kasteel dammen aangelegd, die het waterniveau van de gracht op peil hielden. Deze dammen zijn afgebeeld op de figuratieve kaart van F.J. Pourbais (1764), maar het is niet duidelijk in hoeverre deze weergave waarheidsgetrouw is. Het debiet van de St.-Lambertusbeek werd geregeld via een reeks gegraven vijvers op de zuidelijke flank van de heuvel.

De gracht rond het kasteel: stratigrafisch onderzoek



Uit het stratigrafisch onderzoek blijkt dat de gracht rond het kasteel geleidelijk aan verland is. Vooral het sterke verval van de St.-Lambertusbeek veroorzaakte heel wat erosie in de bovenloop, waardoor dikke pakketten sediment in de gracht afgezet werden. Ten noorden, ten westen en ten zuiden van het kasteel kwamen in de bodemprofielen enkele duidelijke vergravingen aan het licht. Hoe deze te interpreteren zijn, is niet helemaal duidelijk. Mogelijk heeft men de gracht op een bepaald ogenblik plaatselijk heruitgegraven, omdat deze volledig dichtgeslibd was. Het is ook niet onmogelijk dat de gracht tegen de fundering van het kasteel dieper uitgegraven was, om te vermijden dat de volledige gracht in tijden van conflict droog kwam te liggen bij het afsluiten van de enige watertoevoer. Spijtig genoeg kon het archeologisch onderzoek hierover geen uitsluitsel geven.

Het stratigrafisch onderzoek leverde niet alleen interessante informatie op over de gracht, maar ook over de fundering van het kasteel. Uit het archeologisch onderzoek blijkt heel duidelijk dat het noordelijke en het westelijke gedeelte van het kasteel zeer zwaar gefundeerd is. De courtines die de D-vormige flankeertorens met elkaar verbinden, hebben een doorlopende natuurstenen funderingsmuur met versnijdingen. De funderingsmuur is telkens aangelegd in een in de tertiaire bodem ingegraven aanlegsleuf. Eén van de torens was

gefundeerd op een stevig natuurstenen plateau met brede versnijdingen om voldoende draagkracht te bieden aan de zware toren. Of deze vaststelling geldt voor alle torens, kon niet bevestigd worden.

Sonderingen ten zuiden van het kasteel

Dankzij een zestal sonderingen ter hoogte van de zuidelijke keermuur kon eindelijk een antwoord gegeven worden op enkele cruciale vragen. Het kasteel heeft een polygonaal grondplan, met drie hoektorens die met elkaar verbonden zijn d.m.v. gebogen keermuren (courtines). Aan zuidelijke zijde vertoont dit grondplan een afwijking: de zuidelijke courtine heeft in tegenstelling tot de andere courtines een rechthoekig i.p.v. een gebogen verloop. Lange tijd woedde de discussie of de rechthoekige courtine wel deel uitmaakte van het originele concept. Sommigen gingen ervan uit dat het afwijkende grondplan het gevolg was van een ingrijpende verbouwingsfase. Volgens hen was het grondplan van het kasteel oorspronkelijk cirkelvormig en ging het kasteel terug op een motteversterking, die later opgevolgd werd door een stenen burcht met een polygonaal grondplan. De verhoogde binnenkoer zou dan geïnterpreteerd moeten worden als het restant van de motte, opgeworpen met aarde afkomstig uit de omliggende gracht.

Het sonderingsonderzoek heeft aangetoond dat het grondplan van het kasteel in de loop der eeuwen niet fundamenteel gewijzigd is. De fundering van de zuidelijke courtine was over de volledige lengte gekenmerkt door een rechthoekig verloop. Hiermee kon voor het eerst aangetoond worden dat het afwijkende verloop van deze muur niet het resultaat was van een jongere aanpassing. Opmerkelijk was ook de vaststelling dat de zuidelijke keermuur gekenmerkt werd door drie verschillende funderingstechnieken: een funderingsmuur op heipalen, op spaarbogen en met versnijdingen. Het is duidelijk dat de zuidelijke courtine veel lichter gefundeerd is dan de andere keermuren. Deze discrepantie is vrij eenvoudig te verklaren, rekening houdende met de specifieke inplanting van het kasteel.



Een drietal sectoren van de zuidelijke courtine waren op heipalen gefundeerd. De diameter van de palen varieerde van 12 tot 30cm; de onderlinge afstand van 5 tot 30cm. De volledige lengte van de palen kon omwille van veiligheids- en stabiliteitsredenen niet vastgesteld worden, maar in elk geval waren ze vrij diep in de vaste bodem ingeheid. De houtsoort werd bepaald door Kristof Haneca (VIOE): het gaat om Els (*Alnus* sp.). Mogelijk kan de

¹⁴C-datering op deze palen een nieuw licht werpen op de vroegste geschiedenis van het kasteel.

Onderzoek van de brugzone

De sondering tussen de brug en het bruggenhoofd heeft eveneens interessante informatie opgeleverd. Deze sondering bracht de restanten van twee oudere houten brugconstructies aan het licht. Tot de oudste fase behoort een ca. 2m brede constructie, bestaande uit twee parallelle rijen van twee ingeheidde palen. Deze waren met elkaar verbonden door middel van een dwarsbalk. Eén paal werd gerecupereerd voor natuurwetenschappelijk onderzoek: het gaat om een aangepunte paal van elzenhout met een lengte van 3,13m. Vermoedelijk gaat het om

een brugconstructie met schoren: tijdens de sondering ten westen van de brug werd een gelijkaardige paal aangetroffen die zich op ca. 55cm ten westen van de onderzochte constructie bevond. Door de ernstige wateroverlast kon niet vastgesteld worden of zich aan de andere kant van de brug een gelijkaardige paal bevond. Of deze constructie in verband gebracht kan worden met de oudste fase van het kasteel, is op dit ogenblik nog niet duidelijk. Mogelijk kan de ¹⁴C-datering op deze paal hierover meer duidelijkheid scheppen.

In een tweede fase werd op de restanten van de eerste constructie een nieuwe brugconstructie opgetrokken, die ca. 30cm meer naar het oosten werd verplaatst. Deze constructie moet in verband gebracht worden met de grote restauratiefase van 1928-1939. Op een aantal prentkaarten uit het begin van de 20^{ste} eeuw is immers duidelijk te zien dat er voor de restauratie geen brug meer stond.

Volgens mondelingen getuigenissen werd de huidige brug ongeveer een kwarteeuw geleden op de restanten van de brug uit de restauratiefase geconstrueerd.

De stortkokers

In totaal komen onder de waterlijst acht stortkokers voor; zeven kokers konden archeologisch onderzocht worden. Slechts in twee gevallen, nl. in stortkoker 1 en 2, bevond zich in de koker zelf nog organische vulling. Enkel stortkoker 2 bevatte ook een kleine hoeveelheid aardewerk, te dateren in de late 16^{de} tot eerste helft van de 17^{de} eeuw. In alle andere gevallen bevond zich in de kokermondning enkel vulling van zeer recente oorsprong en kon slechts de uitvloeï, het organische pakket dat via de stortkoker in de slotgracht gevloeïd was, onderzocht worden. Waarschijnlijk zijn de stortkokers grotendeels geruimd tijdens de ingrijpende restauratie van 1928 - 1939.



Het onderzoek van de uitvloeï leverde slechts een beperkte hoeveelheid aardewerk op. Ter hoogte van stortkokers 1 en 7, in de flank van de toegangstoren, kwam in de onderste niveaus van de uitvloeï een aanzienlijke hoeveelheid grijsgebakken aardewerk voor. Het gaat om fragmenten van schenkkannen, waterkruiken en teïlen. Op basis van de typochronologische kenmerken van het aardewerk zou men een datering kunnen vooropstellen vanaf de late 13^{de} tot en met de 14^{de} eeuw. De vaststelling dat dit aardewerk in beide contexten steeds in associatie met Siegburg-steengoed voorkwam, wijst echter op een jongere datering. We kunnen hieruit afleiden dat het aardewerk eerder te dateren is in de tweede helft van de 15^{de} - eerste helft van de 16^{de} eeuw. De aanwezigheid van het grijsgebakken aardewerk onderaan de uitvloeï lijkt dan ook eerder te wijzen op een geleidelijke opvulling van de stortkokers vanaf de 15^{de} eeuw tot de late 16^{de}/17^{de} eeuw dan op een oudere gebruiksfase.

De studie van het aardewerk uit de uitvloeï wijst daarnaast op een algemene vervalperiode tussen de tweede helft van de 16^{de} en de eerste helft van de 17^{de} eeuw. Dit afvalpakket kwam niet alleen ter hoogte van de stortkokers voor, maar ook rondom het kasteel. Dit laatste wijst erop dat de gracht in deze periode niet meer onderhouden werd. De aanleiding voor dit verval ligt vermoedelijk in een politiek conflict en een daaruit voortvloeiende belegering.

Wat de samenstelling van het aardewerk uit deze periode betreft, is vooral het gewone lokaal/regionaal roodgebakken aardewerk en het Rijnlands steengoed sterk vertegenwoordigd. Wat de typologische vormen betreft, komen in elke uitvloeï steeds dezelfde gebruiksvormen voor. Het gaat om de grape (kookpot), teïl, kom, voorraadpot, bord, hengselpot, schenk- en

drinkgerei. Het was dan ook onmogelijk om aan de torens één of andere functionele opdeling toe te schrijven.

Het ontbreken van aardewerk jonger dan de eerste helft van de 17^{de} eeuw wijst erop dat het kasteel na de belegering rond 1600 slechts beperkt bewoond werd. Deze vaststelling bevestigt de historische bronnen, die vanaf de 17^{de} eeuw melding maken van slechts enkele individuele bewoners.

Belegering van het kasteel rond 1600

De historische bronnen vermelden dat het kasteel tweemaal kort na elkaar belegerd werd door de Brusselaars, eerst in 1488 en opnieuw in 1489 met de hulp van de Franse artillerie. Van deze belegeringen werden verrassend genoeg weinig of geen archeologische sporen teruggevonden. Mogelijk kunnen twee loden kogels met deze aanval in verband gebracht worden. De grootste kogel heeft een diameter van 43mm en een gewicht van 402g. De tweede kogel heeft een diameter van 28mm en een gewicht van 121g. Loden projectielen van dergelijk kaliber kunnen in verband gebracht worden met het vroegste handvuurwapen, nl. de haakbus en/of de vroege types licht veldgeschut zoals de *ribauldequin*, *robinet*, *serpentine*, *falconet* en *veuglaire*. Deze werden algemeen gebruikt in de late 14^{de} en volle 15^{de} eeuw.

Uit het archeologisch onderzoek blijkt dat het kasteel rond 1600 opnieuw zwaar belegerd is. Bij het afgraven van het slib rond de zuidelijke toren kwam, eerder toevallig, een waaivormige baksteenconcentratie aan het licht. Deze bestond uit diverse muurpartijen en baksteenpuin. Dankzij de metaaldetector werden ook vier gietijzeren kanonkogels aangetroffen tussen het muurwerk. Aan de rand van de concentratie kwam een vijfde kogel aan het licht en bovenop het puin werd een fragment van een mortiergranaat aangetroffen. De aanwezigheid van de kanonkogels tussen het baksteenpuin wijst erop dat de muurpartijen in de gracht terechtgekomen zijn na een zware artillerieaanval op de zuidelijke toren. De muurpartijen in de gracht werden in een latere fase zorgvuldig genivelleerd tot net onder de waterlijn omwille van militair-strategische redenen.



Op basis van diameter en gewicht kunnen twee kalibers onderscheiden worden. Twee kogels hebben een diameter van 160mm en een gewicht van 16kg; de overige drie kogels hebben een diameter van 210mm en een gewicht van 35kg. Van het fragment van de mortiergranaat kon de diameter bepaald worden op 23cm; de wanddikte bedraagt 4,5cm. Aan de hand van het kaliber kunnen de projectielen in verband gebracht worden met drie algemeen in de

tweede helft van de 16^{de} tot vroege 17^{de} eeuw voorkomende types belegeringsgeschut: nl. *canon* (210mm), *kolverijn* (160mm) en mortier.

Het puinpakket in de gracht leidde tot heel wat aanpassingen in de fundering van de zuidelijke toren. De oorspronkelijke stortkoker 2 was door de muurpartijen in de gracht grotendeels afgesloten en men zag zich verplicht om een nieuwe stortkoker te voorzien op een hoger niveau. Het vloerniveau van de nieuwe stortkoker bevond zich 1,22m hoger dan het oorspronkelijke vloerniveau! De stortkoker in de westelijke flank van de zuidelijke toren kon spijtig genoeg niet onderzocht worden tijdens het archeologisch onderzoek, maar uit enkele waarnemingen tijdens de restauratiewerkzaamheden blijkt dat ook deze stortkoker door de aanwezigheid van de puinlaag opgehoogd werd.

Tijdens de sondering ter hoogte van stortkoker 2 werd een dwarsdoorsnede gemaakt door het puinpakket, dat zich rond de toren bevond. Onder het puinpakket werd een kleine hoeveelheid aardewerk uit de tweede helft van de 16^{de} tot begin 17^{de} eeuw aangetroffen. Het gaat om teilfragmenten in grijsbakkend aardewerk, fragmenten van een kookpot en een teil in roodbakkend aardewerk. Een dikwandig handgevormd fragment is vermoedelijk afkomstig van een ventilatiekoepel. Deze context is cruciaal voor de datering van de belegering. De datering van het aardewerk uit de laag onder het puinpakket bevestigt de datering op basis van de kanonkogels: de belegering moet in de tweede helft van de 16^{de} tot vroege 17^{de} eeuw gesitueerd worden.

Merkwaardig genoeg maken de historische bronnen geen enkele vermelding van deze aanval. De bronnen vermelden enkel dat de kloosterlingen van Zevenbronnen en verschillende huisgezinnen hun toevlucht zochten op het kasteel tussen 1585 en 1606. Deze vermelding suggereert in elk geval dat deze periode politiek-militair zeer onstabiel was.

Conclusie

De multidisciplinaire aanpak van het uitgevoerde onderzoek heeft toegelaten heel wat nieuwe informatie te bekomen en zelfs enkele oudere theorieën te weerleggen. Het natuurwetenschappelijk onderzoek, meer bepaald het archeobotanisch, archeozoologisch en palynologisch onderzoek, alsook de ¹⁴C-dateringen, is nog volop aan de gang en zal ongetwijfeld nog vele nieuwe gegevens opleveren...

Middeleeuwse woonerven te Evergem – Belzele. Resultaten van de opgraving Evergem – Steenovenstraat (O.-VL.)

DE LOGI ADELHEID & SCHYNKEL EVELYN

Van 7 april tot en met 22 augustus 2008 vond in Belzele, gemeente Evergem, een archeologisch onderzoek plaats ter hoogte van de Steenovenstraat en de Molenhoek. Dit gebeurde op advies van de Kale - Leie Archeologische Dienst (KLAD) na een weggofferbegeleiding en een proefsleuvenonderzoek op deze terreinen. De prospectie was noodzakelijk gezien de bedreiging van het bodemarchief door de aanleg van een verkaveling door de firma Durabrik. Na overleg tussen de bouwheer, de KLAD en RO-Vlaanderen werd overeengekomen 1ha, gespreid over 6 zones, vlakdekkend te onderzoeken. En dit door 2 projectarcheologen voor een termijn van 4 maanden terreinwerk en 1,5 maand rapportage. De archeologen stonden in dienst van de bouwheer, die ook alle kosten van het onderzoek droeg.

Met dit onderzoek werden in hoofdzaak sporen van bewoning uit de volle middeleeuwen aangesneden. Het gaat om sporen van gebouwen, voornamelijk paalsporen, maar ook grachten, kuilen en waterputten.

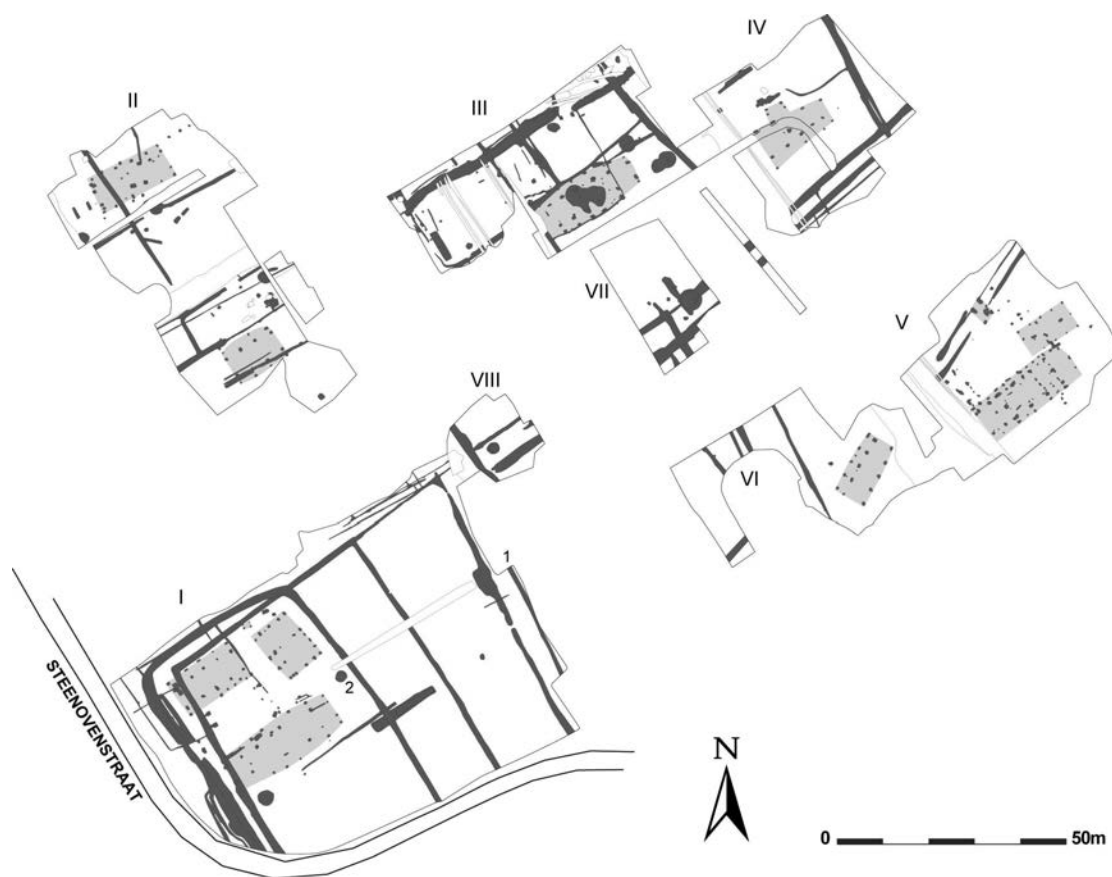


Fig. 1: Algemeen grondplan van de site Evergem-Steenovenstraat. (1: de gracht met Karolingische scherven; 2: waterput I-88)

Het oudste gedateerde spoor dat werd aangetroffen is een gracht in zone I. Uit deze gracht kwamen een aantal scherven van Karolingische oorsprong. Jammer genoeg bevond deze gracht zich aan de rand van het opgravingsvlak en kon deze aldus niet in verband gebracht worden met andere sporen, noch verder gevolgd worden in zijn verloop.

De meerderheid van de sporen dateerden echter uit de volle middeleeuwen. Het vondstmateriaal uit deze sporen was zeer uniform en bestond grotendeels uit grijs gedraaid aardewerk voornamelijk afkomstig van onversierde kogelpotten. Een kleine hoeveelheid rood gebakken scherven met spaarzaam aangebrachte loodglazuur bracht de datering tot de periode van het laatste kwart 11^{de} tot en met derde kwart 12^{de} eeuw na Christus. Daarnaast werden ook nog enkele wetstenen, een strijkglas en een versierd spinschijfje uit de middeleeuwse sporen gehaald. De sporen van de volle middeleeuwen konden geïnterpreteerd worden als de restanten van enkele woonerven die mogelijk min of meer gelijktijdig bestaan hebben.

Op zones I, II en III werden quasi volledige woonerven opgegraven bestaande uit een omgrachting met een onderbreking als toegang tot het erf, mogelijke silo's, waterputten en gebouwstructuren van zowel hoofd- als bijgebouwen. De toegang tot de erven werd bijna steeds geflankeerd door 2 vrij zware paalsporen die hoogstwaarschijnlijk als de resten van een poortconstructie mogen gezien worden. De kuilen, die in groot aantal op zone II voorkwamen, hebben een vrij uniform uitzicht. Ze bevatten in doorsnede een zwart organisch pakket op de bodem en langs de wanden. Hun opvulling vertoonde ook meestal sporen van verbranding. Deze kenmerken doen vermoeden dat deze kuilen als silo's voor de bewaring van voedsel

dienst deden. Daarnaast werden in deze zones, en binnen de omgrachtingen, ook sporen van waterputten aangetroffen. Op zones I en II werden er telkens 3, en op zone III in totaal 4 aangesneden. Waterput I-88 is de enige waterput die tijdens dit onderzoek een min of meer intacte beschoeiing opleverde. Het ging om een vierkante houten bekisting van ca. 1m breed, bestaande uit rechtopstaande hoekpalen waartegen horizontaal planken bevestigd waren. De beschoeiing van de andere waterputten was bijna volledig weg gerot. Dit kan te wijten zijn aan de sterk fluctuerende grondwatertafel op deze terreinen. Slechts in het diepste punt van de aanlegtrechters werden nog enkele centimeters van het hout teruggevonden. Vaak was het onmogelijk uit te maken over welk type bekisting het ging.

Binnen de omgrachtingen van de erven werden eveneens paalsporen aangetroffen. Hieruit konden vrij makkelijk gebouwstructuren afgeleid worden. De hoofdgebouwen bestonden uit een ruime middenbeuk geflankeerd door lange zijden opgebouwd uit palenkoppels. Deze lange zijden waren ofwel recht, ofwel licht gebogen. In het laatste geval neigen de gebouwen meer naar het bootvormige huistype. Gezien de opbouw en grootte gaat het hier naar alle waarschijnlijkheid om zogenaamde woonstalhuizen. De afmetingen van deze gebouwen bedragen op zone I 27 op 7,5m, 19 op 9m en 12 op 9,5m, op zone II 12 op 7,7m, en op zone III 23 op 10m. Gelijkaardige gebouwen uit dezelfde periode werden reeds eerder opgegraven in Aalter – Langevoorde (DE CLERCQ & MORTIER 2000), Merendree – Molenkouterslag (VANHEE & HOORNE 2006) en Zele-Zuidelijke Omleiding (MORTIER *et al.* 2003). Op zone I werd eveneens een bijgebouwtje onderzocht. Het gaat om een vierpalige structuur van 1,7m op 1,4m die geïnterpreteerd kan worden als een spieker.

Op de andere zones werden telkens paalsporen aangetroffen die tot hoofdgebouwen konden herleid worden. Op zone IV werden, behalve een gebouw van 13 op 6m, ook nog de sporen van enkele parallelle grachttracés onderzocht. Vermoedelijk maakten ook deze grachten deel uit van een perceleringssysteem dat jammer genoeg niet volledig kon blootgelegd worden. Met de kijkvensters VII en VIII werd gepoogd inzicht te verkrijgen in het verloop van deze grachten en eventuele oversnijdingen met andere grachtssystemen. Het werd er echter niet veel duidelijker op wegens een (sub)recente verstoring in kijkvenster VIII en de oversnijding door een waterput en een mogelijk tweede grachttracé uit het zuidoosten in kijkvenster VII.

Op zone V werd een paar parallelle NO-ZW lopende grachten aangetroffen. Ter hoogte van een onderbreking in beide grachten werden 4 zware paalsporen gevonden in een vierkante configuratie. Wellicht gaat het hier om een dubbele omgrachting met poortgebouw. Ten zuidoosten van deze constructie werd een aantal clusters paalsporen aangetroffen waaruit op zijn minst 2 gebouwen te herleiden zijn. Een eerste gebouw bleef op basis van vondstmateriaal ongedateerd. De plattegrond van deze structuur wijkt sterk af van die van de overige onderzochte gebouwen. Centraal bevinden zich 2 diepe paalsporen van de nokstaanders waarrond in een rechthoek lichtere paalsporen liggen. Dit gebouw van 12 op 6,5m heeft een sterke gelijkenis met een Romeins gebouw opgegraven te Evergem-Kluizendok. Ten zuidwesten van deze structuur bevonden zich de zware paalsporen van een ander gebouw. Dit gebouw is minstens 20m lang en 9m breed. Het bestaat uit lange zijden opgebouwd uit palenkoppels. Hierdoor ontstaat een brede middenbeuk waarin enkele lichtere nokstaanders zouden gestaan hebben. Het gebouw had vermoedelijk een rechthoekige vorm.

Op zone VI tenslotte werden enkele grachten onderzocht die in verband kunnen gebracht worden met de grachten uit kijkvenster VII. Wat de datering betreft van deze sporen tasten we nog in het duister. Een 14,5 op 7m groot gebouw in het oosten van deze zone echter kon wel tot de volle middeleeuwen gedateerd worden.



Fig. 2: De plattegronden van de volmiddeleeuwse hoofdgebouwen

Hoewel een volledig beeld op het bodemarchief van deze gronden ontbreekt, kan wel gesteld worden dat met dit project een concentratie aan middeleeuwse woonerven werd aangesneden uit de periode laatste kwart 11^{de} – derde kwart 12^{de} eeuw. Vermoedelijk werd op zone V ook een structuur uit de Romeinse periode opgegraven. Dit hoeft niet te verbazen gezien de Romeinse sporen die in de buurt onderzocht werden bij de opgraving Evergem-Molenhoek en bij een lopend onderzoek aan de Koolstraat.

Bibliografie

DE CLERCQ W. & MORTIER S., 2000. Aalter – Industrierrein Langevoorde – Grootschalige noodarcheologie. Onderzoek van een meerperiodenvindplaats. *Jaarverslag van de provincie Oost-Vlaanderen – Monumentenzorg en Cultuurpatrimonium* 2000: 197-202.

DE LOGI A. & SCHYNKEL E., 2008. *Archeologisch onderzoek Evergem – Steenovenstraat. 7 april tot 22 augustus 2008. KLAD-Rapport 7*. Kale-Leie Archeologische Dienst, Aalter.

MORTIER S., BASTIAENS J., DE GROOTE K., GELORINI V. & VAN PETEGHEM A., 2003. Een archeologische kijk op Zele in de Middeleeuwen. *VOBOV-info* 57: 36-45.

VANHEE D. & HOORNE J., 2006. Een volmiddeleeuwse hoeve met explosieve verrassing Merendree-Molenkouterslag (Nevele) (O.-Vl.). *Archaeologia Mediaevalis Kroniek* 29: 184-185.

Het MACHU project, een aanzet voor beter beheer van het maritieme erfgoed in Belgische wateren (W.-VI.)

DEMERRE INE & ZEEBROEK INGE

Het Belgische deel van de Noordzee beslaat grofweg 3600 m². Dicht bij het Engelse kanaal, eeuwenlang een belangrijke toegangspoort tot de Noordzee en de Baltische zee en tegen twee internationale historische handelshavens als Brugge en Antwerpen, vormt dit gebied één van de drukst bevaren routes van de wereld, reeds vanaf de middeleeuwen. Het bevat met andere woorden een groot potentieel aan maritiem erfgoed.

Vanuit het VIOE is men sinds 2003 van start gegaan met de inventarisatie en het onderzoek van het maritiem archeologisch en varend erfgoed¹. Vanaf het begin is tijdens dit onderzoek grensoverschrijdend te werk gegaan om ervaring en informatie over het maritieme erfgoedonderzoek uit te wisselen met het buitenland. Daarvoor wordt deelgenomen aan internationale colloquia en Europese projecten². Het VIOE is zo onder andere ook partner in het Europese project Managing Cultural Heritage Underwater (MACHU) dat loopt van september 2007 tot september 2009³.

Binnen dit project, met 7 partnerlanden worden technieken ontwikkeld, toegepast en gecombineerd om het onderwatererfgoed te lokaliseren en te registeren. Het eerste doel is om dit erfgoed toegankelijk te maken voor onderzoekers, beleidsmakers en het bredere Europese publiek. Dit gebeurt aan de hand van een beslissingsondersteunende GIS-databank en informatie-uitwisseling via het net.

Hiermee wordt uiteindelijk gestreefd naar een betere kijk op het onderwater erfgoed in functie van het verdere beheer en het afwegen van mogelijke beschermingsmethodes.

Als startonderzoek koos het VIOE twee selectiegebieden binnen de Belgische territoriale wateren: Eén ter hoogte van de ‘Buiten Ratel’ zandbank en één ter hoogte van de ‘Vlakte van de Raan’ beiden grenzend aan de respectievelijke buurlanden Frankrijk en Nederland in functie van mogelijke uitwisseling van kennis en expertise over deze zones (fig. 1).

Beide onderzoekszones zijn niet alleen in functie van hun locatie uitgekozen maar ook omwille van enkele beloftevolle wraksites in het gebied. In de Vlakte van de Raan zone bevindt zich bijvoorbeeld het 18^{de}-eeuwse wrak van de Verenigde Oost Indische Compagnie “t Vliegend Hert” en een - naar de tot nu toe geborgen artefacten te dateren - 16^{de} eeuwse wraksite voor Zeebrugge. De Buiten Ratel zone bevat de 18^{de}-eeuwse wraksite van het zogenaamde “Buiten Ratel wrak” dat intussen werd onderworpen aan meer uitgebreid onderzoek⁴. Verder zijn in deze twee zones een grote concentratie wraksites – 12 in totaal – toe te schrijven aan de Eerste en Tweede Wereldoorlog, wat een uitstekend beeld geeft van de aard van de wraksites in de rest van de Belgische Noordzee. Ook 20^{ste}-eeuwse wraksites (zoals bv. van het in 1972 gezonken vissersschip Z.577 Sabrina) worden opgenomen in het

¹ www.maritieme-archeologie.be

² Een greep uit deze projecten zijn: *Second International Colloquium of Fishery, Trade and Piracy. Baltic and North Sea in the Middle Ages and later*, Tammissaari, Finland, 11-13 mei 2006; Colloquium To sea or not to sea / Ter zee of niet ter zee. 2nd international colloquium on maritime and fluvial archaeology in the southern North Sea area/ 2de internationaal colloquium over maritieme en fluviale archeologie in het zuidelijk Noordzeegebied, Bruges/Brugge, Provinciaal Hof, 21-23 September 2006; International Conference for UnderWater Archaeology, Londen, 9 – 12 juli 2008; MACHU project (september 2006 – september 2009).

³ www.machuproject.eu

⁴ Zeebroek & Pieters 2009 en artikel elders in deze publicatie.

onderzoek, al is het maar als steekproef om de evolutie in begraving, de snelheid van desintegratie en mogelijke bedreigingen van dergelijke metalen wrakken te registreren. Vierentwintig van de 41 gekende wrakposities konden tot nu toe nog niet worden geïdentificeerd.

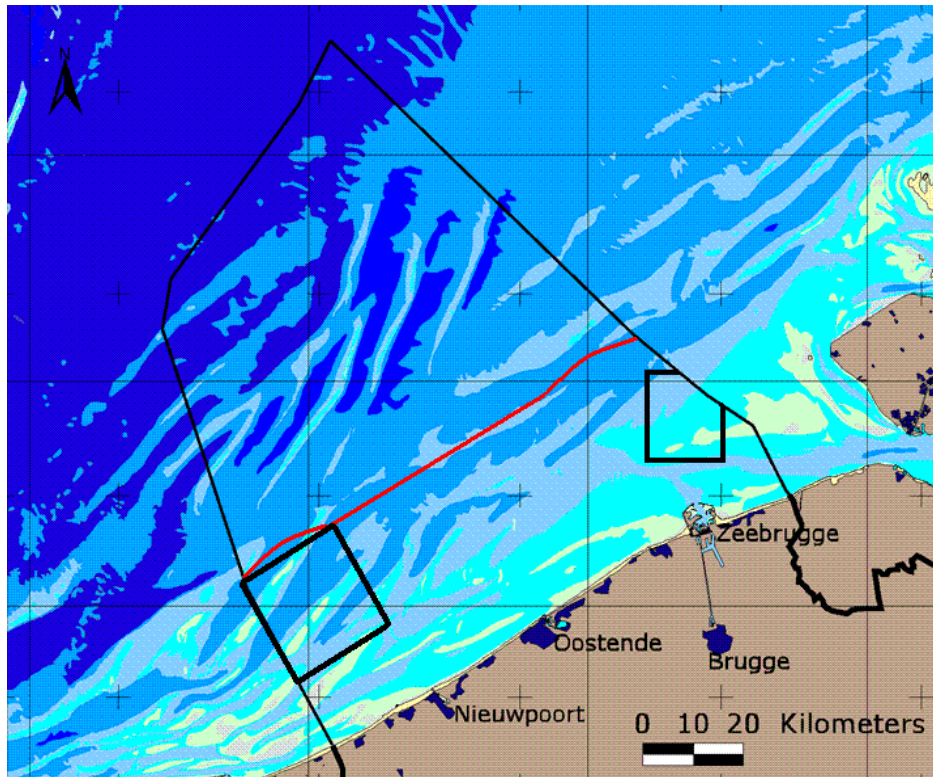


Fig. 1: Het deel van de Noordzee onder Belgisch toezicht met aanduiding van het Belgisch Continentaal Plat, de 12 mijlszone en de twee geselecteerde testzones voor het MACHU-project (Deze kaart is gebaseerd op de Kustatlas, Belpaeme & Konings 2004)

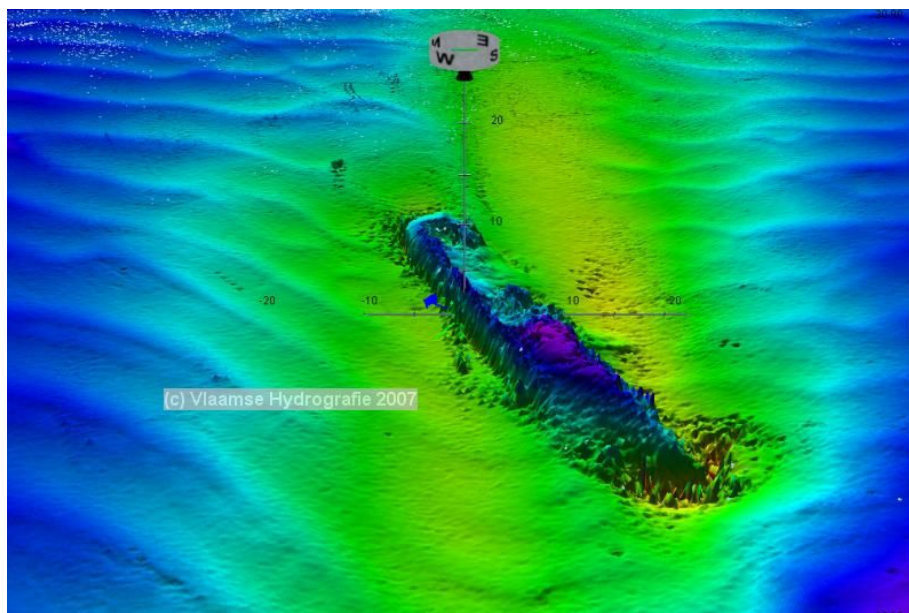


Fig. 2: Multibeam beeld uit metingen, genomen van de wraksite B112/233 in het Buiten Ratel testgebied (copyright: MDK-Afdeling Kust – Vlaamse Hydrografie)

Het onderzoek van de afgelopen jaren concentreerde zich voornamelijk op de registratie van beschikbare informatie en het inwinnen van nieuwe informatie.

Een eerste inventarisatie verliep in nauwe samenwerking met de Maritieme Dienstverlening en Kust – Afdeling Kust - Vlaamse Hydrografie van de Vlaamse gemeenschap, die reeds over een uitgebreid archief beschikt wat betreft obstructies in de Belgische wateren (en de Schelde) die de scheepvaart kunnen belemmeren. Het betreft meestal scheepswrakken. Zo werd de reeds beschikbare informatie over de identiteit, afmetingen, wrakgeschiedenis (bv. geheel of gedeeltelijk opgeruimd of niet) ea. gebundeld. In functie van de scheepvaart maar tot voor kort ook naar aanleiding van het maritiem archeologisch onderzoek van het VIOE werden gerichte metingen uitgevoerd op een groot aantal van deze wraksites met behulp van ‘side scan sonar’ en ‘multibeam’⁵ (fig. 2). Deze gedetailleerde beelden van de bodem geven een eerste beeld van de toestand van de wraksite.

Dit is een eerste aanknopingspunt voor het eigenlijke prospectieonderzoek, dat vaak in erg slechte zichtbaarheid moet worden uitgevoerd. Sinds 2006 organiseert het VIOE namelijk met behulp van een team vrijwillige duikers prospecties uit op een selectie van deze wraksites⁶.

De bedoeling is om zonder ingreep op de wraksites, een eerste beschrijving te maken van de wraksites, enerzijds in de zoektocht naar de identiteit van de sites, maar anderzijds om een beeld te krijgen van de toestand van de bestudeerde wraksites (de mate van verzanding, de aard van vegetatie, de concentratie van aanwezige verloren visnetten, de mate van desintegratie, enz.). Binnen de twee testgebieden werden tot nu toe 14 wraksites (soms meerdere malen) geprospecteerd. De eerste bevindingen van dit onderzoek en het bijkomende inventariserend onderzoek werden in 2008 gebundeld in een publicatie⁷. Een stand van zaken van het maritiem erfgoedonderzoek werd gebundeld in de ‘onderzoeksbalans onroerend erfgoed Vlaanderen’⁸.

In 2009 wordt - naast verder uitvoerig prospectieonderzoek - bijzondere aandacht besteed aan de aanvulling van gegevens in de GIS databank en het onderzoek naar sedimentatie-erosieprocessen op wraksites in samenwerking met het RCMG. Deze laatste gegevens worden getoetst aan een model dat wordt ontworpen door de Universiteit van Southampton in samenspraak met het English Heritage (GB), het VIOE en de RACM (NL)

Het MACHU project loopt nog tot en met augustus 2009. Naast de tussentijdse rapporten wordt vervolgens een eindrapport en een colloquium georganiseerd met de verkregen resultaten. Met dit proefproject wordt ernaar gestreefd om een beter zicht te krijgen op het aanwezige maritieme erfgoed en haar mogelijk bedreigingen in functie van een efficiënter beheer. De resultaten van dit onderzoek kunnen - vertrekkend vanuit de kleinere testgebieden - worden uitgebreid naar het overige maritieme erfgoed in onze wateren.

⁵ Met een side scan sonar systeem wordt een akoestische bundel uitgezonden vanuit een ‘sonarvis’ (voortgetrokken aan een kabel) dwars op de richting waarin een ‘meetvis’ door het water loopt. Vervolgens wordt deze bundel na reflectie op de zeebodem weer opgevangen. Afhankelijk van de samenstelling van de materie waarop het signaal reflecteert, wordt een beeld van de bodem opgebouwd, gebaseerd op schaduwwerking. Een multibeam toestel zendt in één keer, vanuit verschillende hoeken geluidsgolven uit en geeft na verwerking de diepte van de obstakels weer op een reliëfbeeld (Demerre 2008, voetnoot 5).

⁶ Hiervoor kan het VIOE gebruik maken van het wetenschappelijk onderzoeksschip de ‘Zeeleeuw’ (in het beheer van het VLIZ en eigendom van DAB Vloot) en twee privé vaartuigen ‘Ephyra’ en ‘Divestar’ uit Nieuwpoort.

⁷ Demerre I., Missiaen T. & Gevaert G. 2008.

⁸ www.onderzoeksbalans.be & Pieters, Demerre, Lenaerts & Zeebroek 2009.

Villers-la-Ville/Villers-la-Ville : autour du grand moulin et du « petit moulin » de l'ancienne abbaye (Br.-Wal.)

DE WAELE ERIC & VAN HOVE MARIE-LAURE

Le schéma de développement touristique de l'ancienne abbaye cistercienne de Villers-en-Brabant (1146-1796) à Villers-la-Ville a entraîné une étude archéologique préalable à l'intérieur de l'ancien grand moulin, dans le local désaffecté correspondant aux trois dernières travées sud (superficie : 100 m²), ainsi que dans la parcelle engazonnée attenant au sud (superficie : env. 5 ares). Celle-ci est délimitée au nord par le mur pignon sud du grand moulin, à l'est par un mur de clôture moderne, au sud par la « buanderie » et l' « ancien petit moulin », enfin, à l'ouest par le mur de berge de la rivière Thyle qui coule du sud vers le nord. Sur le plan d'expropriation des ruines abbatiales par l'Etat en 1892, la parcelle est divisée en deux : le moitié nord y est désignée comme *Cour (moulin)* tandis que la moitié sud est dénommée *Cour (quartier)*.

Les recherches ont été conduites par le Service de l'Archéologie (Direction du Brabant wallon, MRW) en collaboration avec l'asbl Abbaye de Villers-la-Ville. Elles ont débuté en 2002 par des sondages d'évaluation dans le local sud du grand moulin. Lors de la dernière campagne, de la mi-avril à la fin novembre 2007, les fouilles dans le local sud du moulin et dans la *Cour du moulin* ont été poursuivies tandis que la *Cour du quartier* a fait l'objet de sondages vers le « petit moulin ». Quelques résultats préliminaires de cette dernière campagne sont présentés ici.

A la fin du XIX^e siècle, la *Cour du moulin* a été occupée par une cimenterie dont des sols, murets et canalisations en briques ont été mis au jour lors de la campagne 2006. Sous ces vestiges, sont apparus de larges (1,15 m/1,30 m) solins, maçonnés en pierres, qui supportaient les murs d'un bâtiment oblong (long. reconnue : 22,90 m ; larg. entre solins : env. 2,30 m), orienté nord-sud, tout proche du bief et plus ou moins parallèle à celui-ci. Son pignon nord, situé à 19,30 m du grand moulin, a été dégagé ; son pignon sud, en revanche, n'a pu être repéré. Ce bâtiment oblong s'identifie avec le hangar en pans-de-bois distinctement représenté sur les gravures de 1607 et 1659, mais que l'on ne trouve plus sur celle de 1726.

Les sondages dans la *Cour du quartier*, près de l'« ancien petit moulin », avaient deux objectifs. Le premier visait à compléter les informations sur le hangar et notamment à localiser son pignon sud. Le second, en prévention aux projets du schéma de développement, avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique dans ce secteur. Les vestiges découverts ne concernent pas le hangar. Ils appartiennent principalement à trois autres constructions, à savoir une aile de bâtiment accolée au nord au soi-disant «petit moulin», un accès pavé, coudé en équerre, reliant le bâtiment au bief et un grand bassin en briques vraisemblablement contemporain de la villa Huart construite vers 1850. Ces structures n'ont été que partiellement fouillées.

L'aile de bâtiment faisait partie du petit moulin qui a quasi complètement disparu. Ses vestiges fouillés témoignent clairement de sa démolition suivie de sa reconstruction sur le même plan, vraisemblablement au début du XVIII^e siècle, et de sa destruction définitive, sans doute vers 1850. Le mur oriental, aux parements de pierres de schiste, dont l'appareil est soigné vers le bas, a été grossièrement remonté tout en étant élargi. L'angle nord-ouest du bâtiment illustre le dernier état de construction par l'emploi distinctif de la brique et de la

Pierre bleue. Par ailleurs, trois niveaux de sols dallés ont été reconnus à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment.

Les fouilles réalisées autour du grand moulin et du « petit moulin » mettent utilement en lumière ce quartier de l'ancienne abbaye de Villers-la-Ville. Si le grand moulin, ou moulin-boulangerie, a été étudié, en revanche, l'« ancien petit moulin », ou moulin-scierie, de même que la zone comprise entre les deux moulins, sont restés jusqu'ici dans l'ombre.

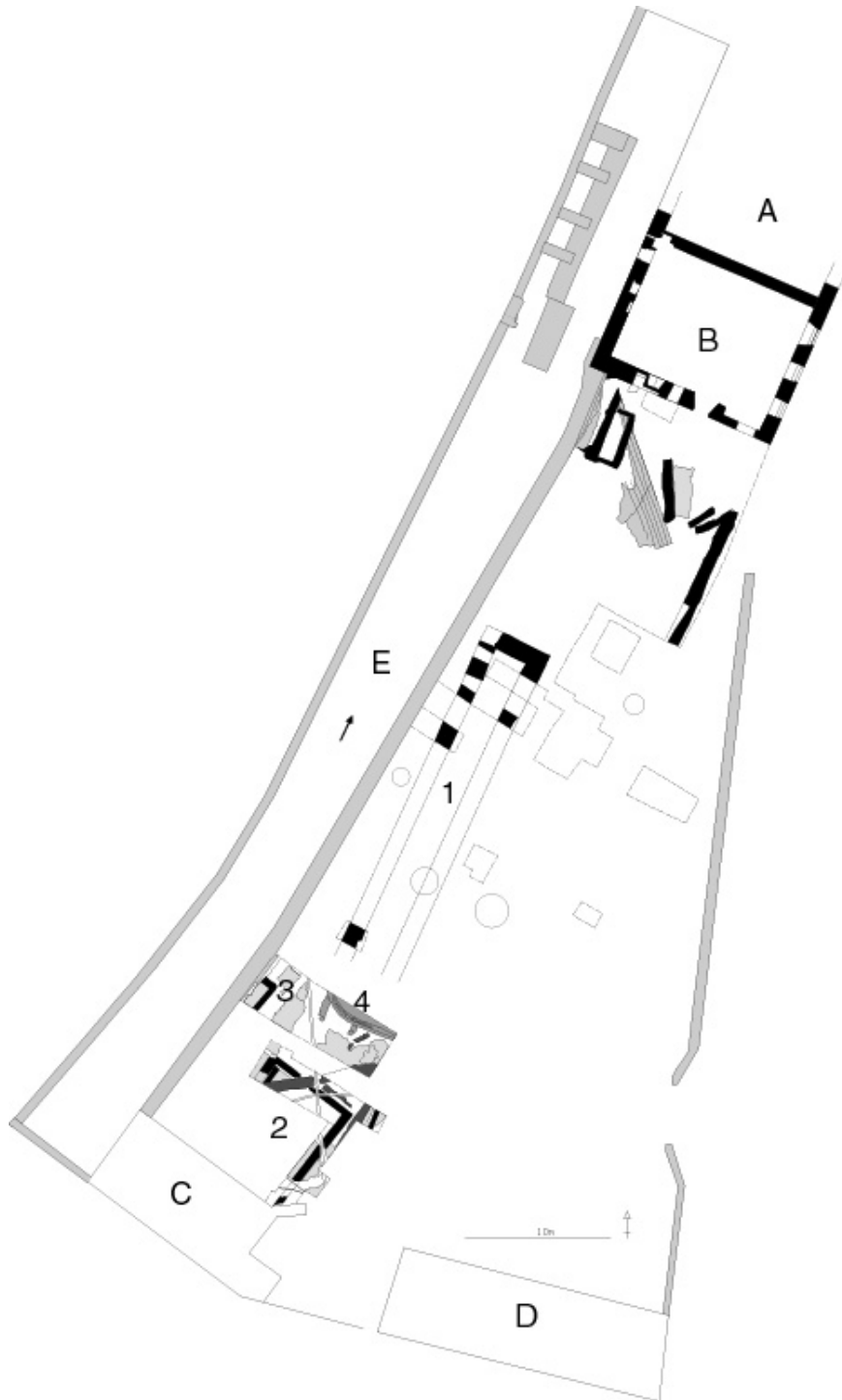


Fig. 1: Plan de fouilles : A. Grand moulin; B. Local sud du grand moulin; C. « Petit moulin »; D. « Buanderie »; E. Bief de la rivière Thyle. Les chiffres ci-après désignent les vestiges mis au jour : 1. Hangar; 2. Aile nord du petit moulin; 3. Accès pavé; 4. Grand bassin

L'appellation «ancien petit moulin» est couramment utilisée à tort pour désigner la bâtisse actuelle, de plan rectangulaire, implantée perpendiculairement au bief, sur sa rive droite. Cette bâtisse est en réalité une construction élevée vers 1850 à l'emplacement du petit moulin, dans le même schéma de réaménagement des lieux qui a entraîné, à peu de distance, l'érection de la villa Huart sur les vestiges de la porte de la ferme. Le plan dressé en 1797 par le géomètre De Rycke, précis et fiable, livre en effet une configuration très différente. Au lieu de la bâtisse actuelle, on y voit deux bâtiments, implantés en long, l'un en face de l'autre, sur les deux rives du bief. On y observe en outre que le pignon nord du bâtiment de la rive droite, où les fouilles ont eu lieu, marque exactement l'endroit où le bief dessine un léger coude, alors que la bâtisse actuelle est située à environ 16 m au sud de ce coude. Signalons par ailleurs que le bâtiment de la rive gauche a complètement disparu ; d'après le plan de 1797, il était beaucoup plus long, mais moins large, que celui situé sur la rive droite.

Dans la zone comprise entre les deux moulins (long. redéfinie : 52,50 m), les fouilles ont confirmé la présence du hangar figuré sur les gravures de 1607 et 1659. L'image d'un bâtiment bas en pans-de-bois, sans fenêtre apparente, implanté tout en longueur en bord de bief, se trouve ainsi matérialisée. Bien que son pignon sud n'ait pas été localisé, nous pouvons affirmer qu'un espace de 7 à 8 m séparait cet entrepôt de l'aile du petit moulin mise au jour. C'est à cet endroit que celle-ci était reliée au bief par un accès pavé.

Ces découvertes apportent des informations inédites sur les aménagements successifs que connut l'ensemble de la zone jusqu'au XX^e siècle. Elles contribuent à définir celle-ci en tant que quartier d'activités industrielles, liées au temps des moines à l'exploitation complémentaire des grand et petit moulins implantés à ses extrémités nord et sud.

Archeologische waarnemingen in de Sint Martinuskerk te Oeselgem (W.-VI.)

DEWILDE MARC & WYFFELS FRANKY

Bij de aanleg van een verwarmingssysteem in de Sint Martinuskerk te Oeselgem dienden enkele kanalen (0,4m diep) en ook een viertal grotere putten (1m diep) uitgegraven te worden. Op donderdag 22/05/2008 werden de muursporen, die hierbij vrijkwamen, geregistreerd door het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed.

Uiteraard laat een dergelijke beperkte bodemingreep geen definitieve interpretaties toe, en al zeker niet de volledige reconstructie van de bouwgeschiedenis in de kerk. Maar toch ...!! Muren in Doornikse kalksteen, muren in rode baksteen of combinaties ervan en verbouwingen allerhande kwamen aan het licht.

Er kan dan ook een poging gedaan worden om de informatie, die tot op heden beschikbaar was over de bouwgeschiedenis van de kerk, te combineren met de recente opgravingsgegevens. De eerste vermelding van kerk en parochie valt in 1455. Het patrocinium (Sint Martinus) en het –gemtoponiem wijzen echter op een vroegmiddeleeuwse oorsprong. Tussen 1720 en 1740 verrijst een compleet nieuwe, classicistische kerk, die in 1847 vergroot wordt, waarbij de westertoren gedeeltelijk ingewerkt zit in het schip van de kerk.

Volgens een tekening van Vermote uit 1813-14 telt de classicistische kerk 5 traveeën en is de westertoren volledig in de kerk ingekapseld. De westmuur van deze kerk is bij de werken aangetroffen. Dit brengt de lengte van de oorspronkelijke classicistische kerk buitenwerks op 38m. Noordelijk van de verdwenen westertoren kon een gedeelte van een blok massief metselwerk (Doornikse kalksteen en baksteen) in kaart gebracht worden. Is er een verband met een trapconstructie die de toren toegankelijk maakte?

De verlenging van 1847 komt neer op 16,25m.

Er werden ook uitbraaksporen geregistreerd van twee parallelle (veldstenen) muren, die wel eens de zijmuren zouden kunnen zijn van een zaalkerk, die buitenwerks 20,75m breed was en een van de vroegste vormen van het kerkgebouw kan geweest zijn en in alle geval ouder is dan de 13^{de} eeuw.

Er zijn ook enkele bakstenen muurfragmenten aangetroffen die niet kunnen ingepast worden in een bepaald grondplan. De baksteenformaten verwijzen alvast naar de 13^{de}-14^{de} eeuw. Is dit te koppelen aan de kruiskerk, geschetst in een cijnsboek van de Sint-Pietersabdij van Gent uit 1625? De muur moet dan met de torenconstructie in verband staan.

Een kleine controle in de sacristie bracht een ouder vloerniveau aan het licht met in de noordwesthoek een ingegraven kookpot die een secundaire bestemming als schrobpot had gekregen.

Le moulin à vent de Roissy-en-France (Fr.)

DUFOUR JEAN-YVES

Autorisé par lettres patentes du roi en 1541, le moulin à vent de Roissy est un moulin banal édifié dans l'une des trois petites parcelles destinées à l'exploitation du meunier. Implanté sur une butte de 60 pieds de diamètre, il nous est connu par les vestiges d'une croisée de murs reliée par une maçonnerie annulaire. Il s'agit d'un moulin sur pivot.

Dès le début du XVII^e s., il est ceint d'une palissade et les fossés des enclos sont remaniés. Une maison est construite pour le meunier au XVII^e s. Outre la meunerie, de nombreux tessons indiquent une activité de laiterie peut être exercée dans un premier temps au sein d'un cellier, et plus assurément dans une laiterie véritable (le bâtiment F.9) à partir de la seconde moitié du XVII^e s.

Sans doute en 1737, un moulin plus trapu est reconstruit à l'emplacement du premier. La maison du meunier connaît également des modifications. Au XVIII^e s., elle est composée de deux pièces dont les sols sont revêtus de petites tomettes hexagonales. Une cheminée est adossée au mur de refend. Dans la cour, un toit à porc et un poulailler sont construits en appentis sur une étable logeant quelques vaches laitières et l'âne ou le cheval du meunier.

Le meunier de Roissy habite une véritable petite ferme à cour fermée, « pliée » par la contrainte fonctionnelle du moulin à vent qui positionne toutes les constructions de la ferme dans un angle limité et étroit, dans un petit espace trapézoïdal.

Dans la tradition rurale, la mentalité paysanne et le folklore, le meunier est perçu comme un individu physiquement fort, cupide et riche du droit qu'il prélève sur la mouture.

Assis au cœur des terres céréalières les plus fertiles du royaume, et à proximité du plus grand centre de consommation de l'Europe médiévale et moderne, le moulin de Roissy enrichissait-il son meunier ?

Le meunier de Roissy-en-France était-il riche ?

La qualité de la construction, les rejets céramiques, la consommation de viande du meunier et le travail d'archives nous livrent des informations nous donnant plusieurs images successives contrastées de la qualité de vie du meunier.

Rouvroy/Montquintin: archéologie du bâti des ruines du château (Lux.)

HENROTAY DENIS

Hormis l'article d'A. Petit consacré aux seigneurs de Montquintin, on connaît peu de choses concernant l'évolution de ce château. La résidence castrale qui faisant partie du Comté de Chiny fut attribuée en apanage à un cadet de la seigneurie de Latour dans la seconde moitié du XIII^e siècle. L'*Inventaire thématique des donjons médiévaux de Wallonie* n'apporte guère d'information au sujet des différentes composantes architecturales. Plusieurs fois détruit et reconstruit, le bâtiment fut ravagé par un incendie en 1936. Il forme depuis lors une ruine bucolique dominant un vaste paysage du sud de la Gaume.

Ce monument classé par Arrêté royal du 20.11.1972 fait l'objet d'un certificat de patrimoine. La volonté de l'association propriétaire des lieux étant de remettre une toiture et de réhabiliter les deux ailes latérales nord et sud, une étude du bâti nous a été demandée. Un relevé photogrammétrique complet a été mené seulement dans les zones accessibles et sécurisées. L'intérieur des tours n'a pas été relevé par exemple. Cette campagne de photographie a un double objectif. Le premier est de documenter le plus précisément possible l'état actuel des pans de murs avant une éventuelle transformation. Le second est de fournir une trame pour un dessin pierres à pierres de l'édifice. Les différents appareillages des maçonneries, les coutures, les percements et comblements peuvent être consignés et mis en phases de construction.

Les éléments les plus anciens conservés en élévation sont formés par une partie de la courtine ouest et la tour sud-ouest. La tour nord-est est quant à elle une reconstruction tardive contemporaine de la partie est de la courtine nord. La façade de l'aile nord de la cour qui remonte probablement au XVII^e siècle est celle qui présente le plus de réaménagements, car cette aile fut occupée jusqu'au XX^e siècle. Ces observations pourront être utilisées pour réaliser les choix de restauration de cette aile.

Cette première campagne de relevés sera poursuivie par des sondages en sous-sol afin d'établir la chronologie du bâtiment mais également de déterminer les zones sensibles qui devront être épargnées par les travaux de restauration.

Bibliographie

PETIT A., 1968. Les seigneurs de Montquintin, in *Le Pays gaumais, la terre et les hommes*, 1968-1969, T. 29-30, Virton, p. 43-118.

LARET-KAYZER A., 1986. *Entre Bar et Luxembourg : le Comté de Chiny des origines à 1300*, p. 237-241, Coll. Histoire, 72.

GENICOT L.-F., 2004. Château de Montquintin, in *Donjons médiévaux de Wallonie, province de Luxembourg*, 5, Région wallonne, Namur, p. 97, Coll. Inventaire thématique.

Opération d'archéologie préventive sur le site du château de Jeumont (France, département du Nord).

HENTON ALAIN

Ce diagnostic a été réalisé, au mois de janvier et février 2008, dans le cadre d'un projet de réhabilitation des ruines du château de Jeumont, déposé par la Mairie de Jeumont. Le terrain concerné par le diagnostic totalisait une surface totale de 3653m² et montrait encore certaines maçonneries en élévation (grosse tour dite du donjon, courtine nord, amorce de la tour dite du Parc et cave). L'intervention archéologique a été menée en concertation directe avec le Maître d'œuvre (cabinet Bisman d'architecture du patrimoine). En effet, l'objectif du diagnostic était directement lié au projet de réappropriation et de mise en valeur des ruines du château, inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (01/12/1997). Il apparaissait de plus clairement que cette opération archéologique serait capitale pour la connaissance de ce site, réduite à de très rares sources documentaires; toute opération de fouille ultérieure étant très vraisemblablement rendue impossible par les aménagements projetés.

Le site du château de Jeumont est localisé sur la rive droite de la Sambre, au sud-est du centre ancien de la commune, et à environ 300m de l'église paroissiale. Il est implanté sur un petit promontoire de calcaire primaire carbonifère (141m NGF), délimité originellement au sud par le vallon incisé du ruisseau du Lambraçon et dominant vers le nord la vallée de la Sambre, le point de passage sur cette rivière et la zone d'habitat ancienne.

A l'issue du diagnostic, il semble possible de distinguer quatre phases principales de construction, depuis la première occupation supposée du site jusqu'à l'abandon final du château au 18^e siècle et la dernière affectation du terrain.

La plus ancienne phase d'occupation découverte lors du diagnostic se résume aux vestiges d'une tour rectangulaire (9,10 x 7,15m), construite sur le replat attendant au petit promontoire. Les murs conservés, construits en parements et blocage interne, montrent une épaisseur variant de 1,48 à 1,65m. La découverte *in situ* d'un corbeau (support d'accès haut ou de bretèche), scellé dans les maçonneries de la phase 2, laisserait entrevoir une hauteur de rez-de-chaussée estimée à environ 4,50m et, par extrapolation, une hauteur totale de la tour autour de 9m hors couverture. De point de vue chronologique, les seules données disponibles concernent l'antériorité à la phase 2 du château, hypothétiquement attribuée à la seconde moitié du XIV^e siècle et la découverte, au fond des tranchées de fondation et au pied de la façade sud, d'une douzaine de tessons ne pouvant remonter avant le XIII^e siècle. Ces données coïncideraient avec les premières mentions du fief de Jeumont appartenant à la famille des Barbençon dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

S'appuyant sur la tour de la phase précédente, la phase 2 voit la construction du grand château partiellement conservé de nos jours en élévation. De manière assez surprenante, ce dernier a été implanté sur la forte pente (25%) menant au ruisseau du Lambraçon.

Le diagnostic a permis d'en définir le plan général, formant un quadrilatère très sensiblement trapézoïdal, de 30,30m de côté et orienté nord-sud/est-ouest. Globalement, le plan montre la réutilisation de la tour de la phase 1 dans l'angle nord-ouest et la présence d'une puissante tour circulaire, de 9,40m de diamètre, à l'angle nord-est. Deux corps de logis (ailes) sont visibles le long des façades sud et est, mesurant respectivement en interne 25 x 7,80m et 18,80

x 5,70m. L'entrée principale est localisée au centre de la courtine nord. Suite au diagnostic, aucune trace de tour n'a été repérée dans la partie sud du château, posant la question d'éventuelles défenses en encorbellement.

Les résultats du diagnostic montrent une construction adaptée au terrain en forte pente, avec, dans un premier temps, l'élévation d'un niveau inférieur des courtines et des murs de façade internes des deux corps de logis, ainsi que de la maçonnerie de l'escalier de la future cave méridionale. Dans un second temps, toute la surface interne du corps de logis méridional est comblée, jusqu'au niveau supposé de cave. Enfin, parallèlement à la suite de l'élévation des différentes maçonneries du château, toute la surface interne de la cour centrale ainsi formée est progressivement remblayée par l'apport de niveaux de remblais divers pour former un niveau horizontal proche de celui d'utilisation de la cour. Ces niveaux de remblais ont pu être en partie examinés par l'ouverture d'une grande coupe stratigraphique où alternent des phases d'occupation, de remblais de déchets de construction et de niveaux d'aplanissement de chantier.

Les divers travaux de restauration du château au cours de son histoire ont quelque peu modifié son aspect extérieur, notamment au niveau des parements. Le parement externe des constructions de la phase 2 se caractérise par la mise en œuvre de moellons de calcaire local disposés en assises régulières alternant les différents modules de moellons ou mélangeant ces derniers. Les élévations externes devaient à l'origine être rythmées par des cordons horizontaux courant vraisemblablement sur la totalité du périmètre des courtines et de la grosse tour. Ces cordons correspondent des ressauts, d'une profondeur de 14/15cm, définissant un léger retrait dans l'épaisseur des murs. Ils sont constitués de pierres de taille horizontales montrant un profil en en quart-de-rond.

Concernant la grosse tour, seule la salle basse a fait l'objet d'une étude lors du diagnostic. Le déblaiement de trois des quatre meurtrières (arbalétrières ?) a permis d'en déterminer l'aspect d'origine (large niche voûtée à plan incliné et longue fente de tir rectangulaire). Les deux niveaux supérieurs de cette tour de près de 18m de hauteur, non accessibles et non sécurisés devraient être ultérieurement étudiés.

L'entrée du château, au niveau de la courtine nord, se présente comme une simple ouverture. L'observation des maçonneries existantes, notamment d'une crapaudine conservée, permet de restituer un portail d'environ 2m de largeur pour une hauteur estimée à 3,50m. La seule incertitude réside dans la présence, sous l'ouverture d'une fosse profonde de 2m et large de 1,60m, dont la contemporanéité n'a pu être assurée lors des recherches. Cette dernière pose la question d'un mécanisme particulier lié à un système de pont-levis.

Des deux ailes accolées aux courtines est et sud ne sont connues que les niveaux de caves, entièrement conservés pour la première et restitués pour la seconde. Deux cages d'escaliers, s'ouvrant sur la cour centrale, permettaient l'accès aux deux caves. Aucune donnée ne peut être fournie quant aux élévations de ces deux bâtiments, si ce n'est l'existence d'au minimum deux niveaux. Certaines maçonneries, dégagée dans l'angle des deux ailes, indiqueraient la présence éventuelle d'un escalier externe menant à un niveau supérieur. L'aile sud est de loin la plus importante en surface interne (195m²), ce qui pourrait hypothétiquement lui conférer une fonction résidentielle, renvoyant alors les fonctions domestiques au niveau de l'aile est (107m²), par ailleurs alimentée par un puits intégré au programme de construction de cette phase.

Du point de vue chronologique, la quasi-absence de matériel archéologique clairement associé ne palie malheureusement pas à l'absence de sources documentaires. Les seuls indices proviennent des niveaux de remblais et d'occupations datant de la construction du château. Les quelques formes céramique rencontrées semblent devoir être attribuées à la seconde moitié du XIV^e siècle. Les observations architecturales rapides, faites dans l'attente d'une véritable étude d'archéologie du bâti, s'accorderaient à cette datation (plan, type

d'embrassures de tir,...)

Les différents éléments connus du château de la phase 2 nous renvoient l'image d'une construction de nature plus résidentielle que réellement défensive. L'absence de véritables tours pour la moitié sud du château, de défenses spécifiques pour l'entrée et de véritables douves, ainsi que l'intégration d'une tour antérieure quadrangulaire antérieure contrastent avec l'architecture défensive connue pour d'autres sites contemporains. La définition même de la grosse tour pose problème. Si celle-ci est traditionnellement dénommée donjon depuis au minimum le XVIII^e siècle, aucun argument ne permet actuellement d'y voir les fonctions classiques de ce type de construction. De plus, la présence, dans l'aile sud, d'une « grande salle », également ainsi dénommée depuis le XVIII^e siècle, pourrait conférer à cette tour un rôle nettement plus symbolique, sur la façade principale du château, face à la basse-cour et, au-delà, au village de Jeumont. Seules quelques pistes de réflexions peuvent être avancées, telle que par exemple la localisation du site au cœur même du comté de Hainaut dans une zone politiquement calme et dépendant d'une famille puissante, les Barbençon, pairs de Hainaut.

La phase 3 du site, datable globalement du X^e siècle ou du début du siècle suivant, voit essentiellement, au niveau du diagnostic, certaines transformations ou réparation des courtines. La seule modification importante se focalise sur la zone d'entrée et plus spécifiquement sur le système de pont-levis. L'ajout d'une maçonnerie bouchant la fosse située sous la porte et la construction d'une pile devant celle-ci pourraient témoigner de l'adoption d'un système à bascule. De cette phase date également le reparamentage partiel de la grosse tour, suite à un effondrement, de même que celui de la courtine sud. L'angle de cette dernière avec la courtine ouest a de plus été renforcé par un épaississement en fruit. Les quelques modifications apportées aux meurtrières (adaptation à l'artillerie) pourraient être associées à cette phase.

Enfin, la quatrième et dernière phase, englobe les derniers changements du plan interne du château, dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles. Dans la cour centrale, des constructions s'installent contre les courtines nord et ouest. En l'absence de plan anciens du château, il demeure toutefois difficile de définir la fonction de ces derniers. Seules les gouaches présentes dans les Albums de Croÿ nous renseignent sur la présence de différentes constructions au sein même du château, sans plus de précision que l'aspect général de ce dernier. Quelques sources documentaires permettent cependant de suivre, entre 1679 et 1711, les réparations faites sur certaines parties du château (toitures, maçonneries, pont-levis, huisseries, ...).

Passé provisoirement aux mains de la Maison de Werchin (seconde moitié XV^e siècle-1545), le château devient enfin propriété de la famille de Ligne, jusqu'à sa destruction, en 1794. Au XIX^e siècle, une usine s'installe contre la courtine nord, détruisant au passage une partie de la tour du Parc et, lors de la première guerre mondiale, une grande partie des élévations encore conservées sont arasées par des prisonniers de guerre. Bien que trop tardif, le projet de réhabilitation du site, intégrant les résultats du diagnostic archéologique, devrait enfin permettre de sauver les vestiges de ce château. Néanmoins, seule une étude exhaustive du bâti permettrait de préciser les données recueillies lors de l'opération archéologique.

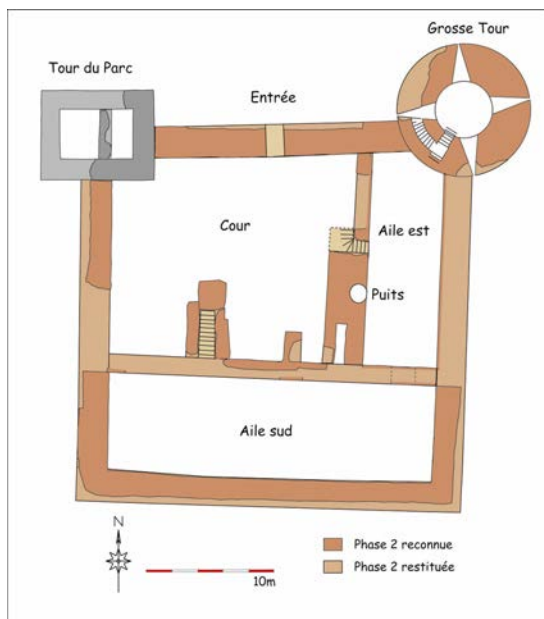


Fig. 1 : Plan général de la phase 2 du château (seconde moitié XIV^e siècle). La tour du Parc correspond à la phase 1 (XIII^e siècle) (DAO : A. Henton, Inrap)



Fig. 2 : Vue du site en cours de diagnostic, avec à l'avant plan les vestiges de la tour du Parc (phase 1) et en arrière plan la Grosse Tour (phase 2) (photo A. Henton, Inrap)



Fig. 3 : Vue de la Grosse Tour, prise de l'est (photo A. Henton, Inrap)



Fig. 4 : Maçonneries du pont-levis de la phase 3 (XV^e siècle), avec en arrière plan la courtine nord et la fosse située sous l'entrée de la phase 2. Le mur à droite correspond aux fondations de l'usine du XIX^e siècle (phot A. Henton, Inrap)

Proefonderzoek op het Oosthof in Snellegem (Jabbeke) (W.-VI.)

HILLEWAERT BIEKE, HUYGHE JAN & VAN BESIEN ELISABETH

Naar aanleiding van verbouwingen aan een schuur die deel uitmaakt van het “Oosthof” voerde Raakvlak een archeologisch proefonderzoek uit. Het Oosthof wordt gezien als de centrale hoeve van de fiscus Snellegem, een Merovingisch kroondomein.

Om de installatie van een keuken mogelijk te maken zou het vloerniveau met zo'n 50cm verlaagd worden. Gezien de aanwezigheid van een vloer in deze schuur en het feit dat de twee proefputjes, die ter controle van de funderingen van de langsmuren gegraven waren, geen relevante informatie voor de aanwezigheid van archeologische sporen opleverden, werd door Raakvlak in de aanpalende schuur manueel een proefsleuf gegraven, dwars op de langrichting van het gebouw.

Er werden verschillende opvullingspakketten aangetroffen, die plaatselijk veel baksteenpuin en kalkmortel bevatten. Op ca. 50 cm diepte kwamen over de volledige lengte van de sleuf de resten van een bakstenen afvoergoot aan het licht. De structuur was vermoedelijk bestemd om water (of vloeibare beer) af te voeren naar de walgracht. De bakstenen structuur sloot aan op een steen met ronde opening in witsteen. De bakstenen structuur was vooral opgebouwd uit gebroken (halve) bakstenen en kan wellicht in de periode 15de-17de eeuw gesitueerd worden. In verband met het stijgende grondwater werd niet dieper dan 80 cm gegraven. Buiten de bakstenen structuur werd nog een aanvullende boring uitgevoerd. Hierbij kon worden vastgesteld dat het ongestoorde pleistocene zand zich nog 55 cm dieper bevond. Op het pleistocene zand bevond zich een dikke donkerbruine zandige laag waarin nog plaatselijk baksteengruis voorkwam.

Er kan worden besloten dat er zich binnen het bereik van de proefsleuf geen sporen bevonden die ouder zijn dan de late Middeleeuwen.

Opnieuw vroegmiddeleeuwse nederzettingssporen aan de Kosterijstraat (St.-Andries/ Brugge) (W.-VI.)

HILLEWAERT BIEKE, HUYGHE JAN & VAN BESIEN ELISABETH

De jongste jaren werd langs de Zandstraat in de Brugse deelgemeente Sint-Andries op systematische wijze preventief archeologisch onderzoek uitgevoerd op een aantal binnengronden bedreigd door woonverkavelingen en andere bouwprojecten. Eén van de terreinen waar herhaaldelijk onderzoek gebeurde, is het gebied tussen de Korte Molenstraat, de Zandstraat en de Pastoriestraat.

In 2008 vond een laatste campagne plaats naar aanleiding van de geplande nieuwbouw van het rusthuis WZC Fabiola. De ligging van de nieuwbouw overlapt grotendeels met die van het huidige gebouw maar er zal ook een groot deel van de huidige tuin bebouwd worden. Het is dit nog niet aangeroerde deel van de tuin dat in 2008 opgegraven werd. In overleg met het OCMW Brugge (bouwheer en huidige gebruiker) werd beslist om onmiddellijk over te gaan tot de opgraving van het terrein zonder voorafgaand proefonderzoek, gezien het feit dat in het verleden overvloedig werd aangetoond dat de kans op archeologische sporen op deze plaats groot is. Er werden een zestal sleuven opgegraven met een totale oppervlakte van ca. 2.200 m². Uiteindelijk zal over een periode van zo'n twaalf jaar met de medewerking van NV

Huysmans en de financiële steun van het Brugse OCMW en het provinciebestuur West-Vlaanderen in deze omgeving meer dan 1ha systematisch onderzocht zijn.

Wat de onderzoeksresultaten betreft kunnen, ondanks het feit dat de verwerking van het materiaal en de gegevens nog volop aan de gang zijn, toch al grote lijnen geschetst worden die duidelijk het belang van de opgravingen illustreren en toelaten het geheel in een ruimere context te situeren.

De meeste sporen zijn opnieuw in verband te brengen met vroegmiddeleeuwse bewoning en meer bepaald met een Merovingische bewoningskern (6de – 7de eeuw). Bij de opgravingen werden de restanten van ten minste een viertal houten gebouwen aangetroffen. Meestal gaat het om een standgreppel - een lineair spoor dat de plaats van de wand aangeeft - vaak in combinatie met losse paalsporen. Het is moeilijk uit te maken hoe de wandconstructie is opgebouwd, en vooral hoe dit bovengronds te vertalen is. Naast resten van de funderingen van gebouwen komen sporen voor van structuren die oorspronkelijk als kuilen, grachten of greppels fungeerden. Een configuratie van vier paalgaten is met zekerheid in de Karolingische periode te plaatsen. Het betreft hier de funderingsresten van een spijker, een gebouwtje met verhoogd vloerniveau dat diende voor de opslag van gewassen.

Naast de gebouwsporen, kwamen ook de resten van een vroegmiddeleeuwse houten waterput aan het licht. Met behulp van grondwaterverlaging kon de put volledig onderzocht worden. De vulling van de put bevatte een weinig aardewerkfragmenten uit de vroege Middeleeuwen, naast enkele fragmenten Romeins vaatwerk. Gezien de aanwezigheid van een grafveldje met Romeinse brandrestengraven in de onmiddellijke omgeving (opgegraven in een voorgaande campagne), is dit niet zo verwonderlijk.

Wellicht zal aan de hand van dendrochronologisch onderzoek van de planken een meer nauwkeurige datering bekomen kunnen worden. In het verleden was het mogelijk om een tiental vroegmiddeleeuwse waterputten, op de aanpalende site aan weerszijden van de Kosterijstraat, op deze manier vrij goed te dateren.

De waterput was opgetrokken uit houten planken en vertoonde een eerder ongewone asymmetrische constructie. De noordelijke en oostelijke zijde van de put bestonden uit horizontaal op elkaar geplaatste planken. De zuidelijke en westelijke zijde daarentegen werden gevormd door vertikaal ingeheide planken. Het merendeel van de planken was secundair gebruikt. In één geval had men een groot gat in een horizontale plank afgeschermd door er aan de buitenzijde een verticale plank achter te kloppen. Het hout was in bijzonder goede staat en werd volledig gerecupereerd om later een eventuele reconstructie mogelijk te maken.

Het belang van een waterput uit de vroege Middeleeuwen ligt vooral in de mogelijkheid tot het aantreffen van plantaardig en eventueel ook dierlijk materiaal, dat een betere kans op bewaring heeft omdat het onder de grondwatertafel aangetroffen wordt. De vulling van de put werd dan ook bemonsterd met het oog op het aantreffen van zaden, vruchten, plantenresten en kevers. Deze vondsten kunnen onder meer informatie verschaffen over het omliggende landschap. Voorlopig zijn nog geen resultaten van dit wetenschappelijk onderzoek bekend.

In de onmiddellijke omgeving van de waterput werd een kuil aangesneden met daarin een aantal bijzondere vondsten. Het ging om een aantal sterk gecorrodeerde voorwerpen, meer bepaald een volledige gordelgarnituur en de restanten van een zwaard uit de vroege Middeleeuwen. De verschillende onderdelen krijgen momenteel een conserverende behandeling. Hierbij is vastgesteld dat er nog weefselresten aan de gordelgarnituur vastzaten. In tegenstelling tot wat op het eerste zicht verondersteld zou kunnen worden, gaat het hier niet

om een graf maar om een kuil waarin de gordelgarnituur en het zwaard (secundair?) gedeponereerd zijn.

De recente opgravingen hebben opnieuw informatie aangebracht over de bewoning in onze streken tijdens de vroege Middeleeuwen. De verwerking van de resultaten is nog volop bezig maar in elk geval wijst de site, samen met deze in de vlakbij gelegen verkaveling Molendorp en de vindplaatsen aangetroffen op het grondgebied van de Jabbeekse deelgemeentes Varsenare en Snellegem, op de enorme rijkdom van het bodemarchief op de zandrug tussen Oudenburg en het Brugse. Bij de keuze van de vestigingsplaats zal de ligging langs de Zandstraat van groot belang geweest zijn. De huidige Zandstraat bevindt zich op het tracé van een veel oudere weg, die hier vanaf de Romeinse tijd en misschien ook al vroeger liep.

Bibl. : B. Hillewaert en Y. Hollevoet (2006), Andermaal Romeins en vroegmiddeleeuws langs de Zandstraat te Sint-Andries/Brugge (prov. West-Vlaanderen), *Relicta* 1, 121-139



Fig. 1: Terreinopname van een vroegmiddeleeuwse waterput op de site Kosterijstraat te Sint-Andries/Brugge (foto Raakvlak)

Vroegmiddeleeuwse erven in de wegkoffer te Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo / Zone 2 (Stad Gent) (O.-VI.)

HOORNE JOHAN, CLEMENT CATELINE, DE DONCKER GRIET, MESSIAEN LIESBETH, VERBRUGGE ARNE, DE MULDER GUY, RYSSAERT CAROLINE, BARTHOLOMIEUX BART, BERKERS MAARTEN, ISERBYT NELE & KLINKENBORG SIGRID

De grote herontwikkeling van het gebied rondom Flanders Expo te Sint-Denijs-Westrem – het ‘The Loop’-project – houdt in dat er heel wat archeologische deelprojecten worden ontplooid. Op zone 2 werd in de loop van 2007 een proefsleuvenonderzoek en wegkofferbegeleiding uitgevoerd. De uitvoering beruste in de handen van een team projectarcheologen, waarbij de wetenschappelijke begeleiding werd verzorgd door de Universiteit Gent (Hoorne et al. 2008a). Het onderzoek bleek positief, waardoor nog een vlakdekkende opgraving zal volgen bij ontwikkeling. Vrij onverwacht werd in mei 2008 de werkzone voor de wegenwerken uitgebreid tot maximaal drie maal de onderzochte breedte. Na overleg met aannemer en bouwheer werd een nieuw project opgestart dat werd uitgevoerd door projectarcheologen van het Ename Expertisecentrum vzw (Hoorne et al. 2008b). In de wegkoffer werden

nederzettingssporen uit de vroege Middeleeuwen opgemerkt. In totaal werd een gemiddeld 25m brede sleuf gedocumenteerd.

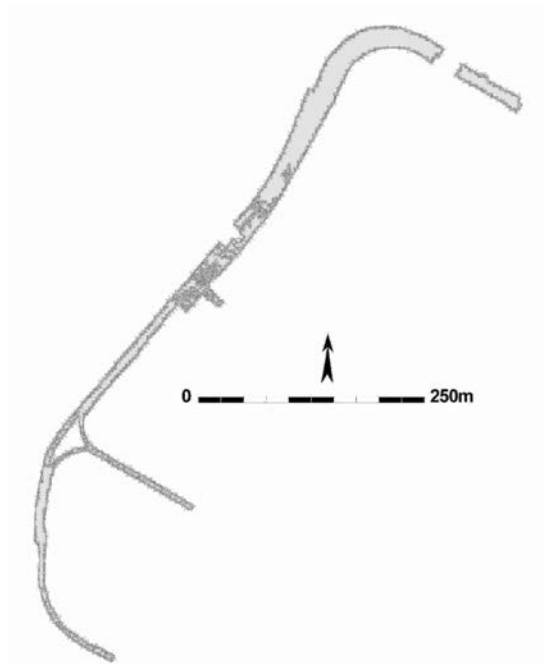


Fig. 1: Grondplan van de wegkoffer op zone 2 met aanduiding van de vroegmiddeleeuwse sporen tijdens de campagnes van 2007 en 2008

In het centrale deel van de wegkoffer werden in totaal vier clusters van grondsporen aangetroffen. Het betreft een zuidelijk gelegen vrij grote concentratie, met op ongeveer 30m een kleine cluster. Net ten noorden van een onderbreking in het wegtraject bevindt zich nog een matige cluster op 40m afstand, die uiteenvalt in een matige en een kleine concentratie van paalsporen met daartussen een waterput.

De grootste concentratie grondsporen omvat voornamelijk paalsporen, een beperkt aantal kuilen en een vrij grote antropogene, ondiepe kuil. In de paalsporen werd in 2007 een NNO-ZZW georiënteerde gebouwconfiguratie opgemerkt. Deze houtbouw heeft een lengte van 17,5m en een breedte van 7,5m en heeft afgeronde zijden. Er is een centrale palenrij met vrij regelmatige en terugkerende afstanden. De middenste paal is één van de dieper gefundeerde palen van het gebouw. Door de configuratie van de andere paalsporen is het vrij eenvoudig een tweedeling op te merken in het gebouw. De noordoostelijke helft van de plattegrond is vrij simpel opgebouwd uit de middenrij en de gebogen zijden en is bijgevolg tweeschepig. De zuidwestelijke helft is daarentegen beter gefundeerd. In het vlak kan een rechthoek van 6 bij 4m opgemerkt worden die bestaat uit twee rijen van vier paalsporen. Deze rechthoek ligt mooi geschikt ter hoogte van de middenpaal van de nokpalenrij en zorgt ervoor dat deze helft van het gebouw vierschepig is. In coupe blijkt dat deze palen het stevigst zijn gefundeerd. De wandpalen situeren zich vrijwel allemaal in de westelijke lange zijde of in de korte zijden. Het ontbreken van een groot deel van de oostelijke palen is wellicht te verklaren door hun ondiepe bewaring (ook door de inplanting in het landschap). De tweedeling in het gebouw is wellicht te verklaren door de functionele opsplitsing in een woongedeelte en een stalgedeelte die mogelijk zwaarder werd uitgebouwd. Vergelijkbare plattegronden werden vooralsnog niet teruggevonden in de literatuur.

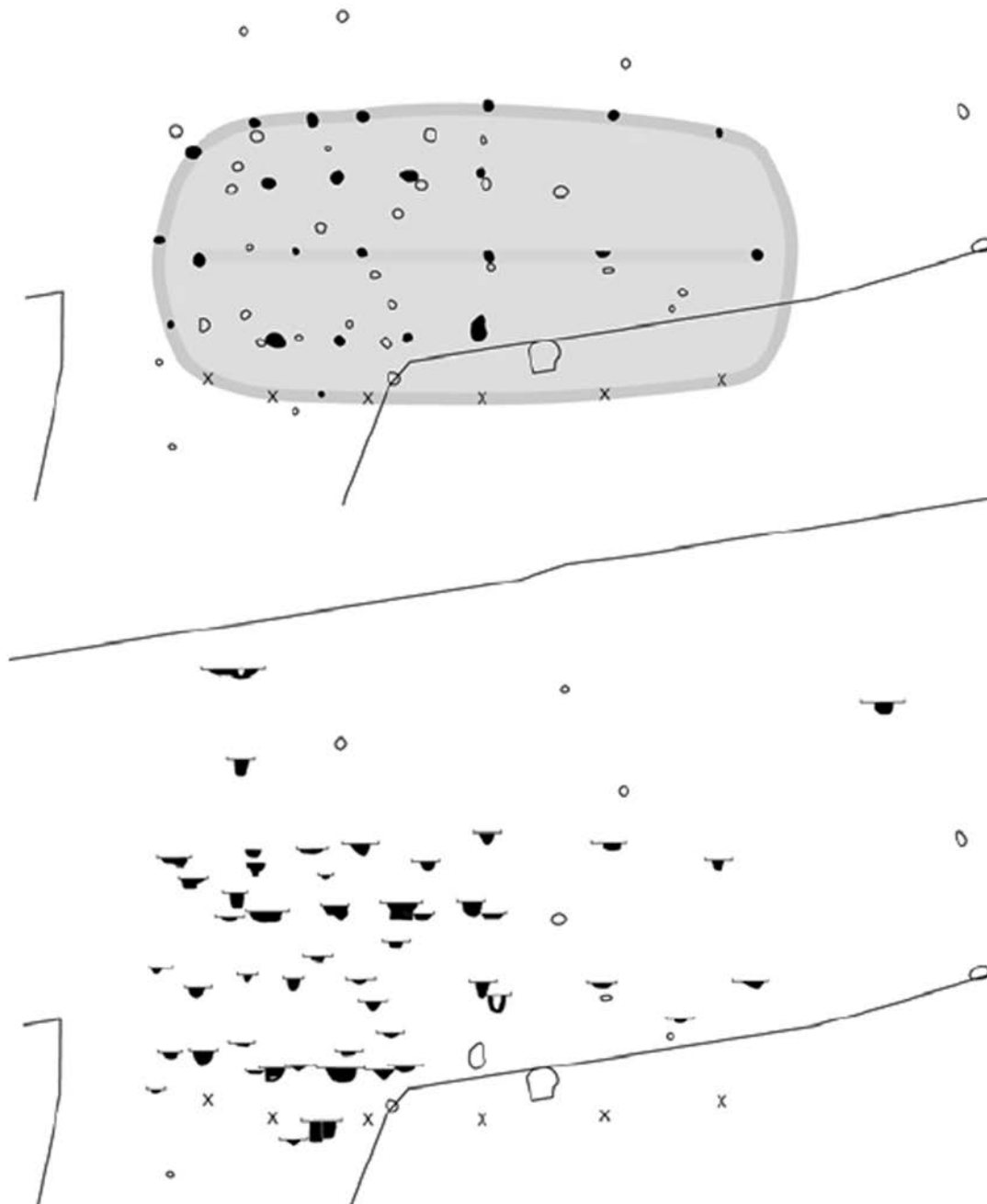


Fig. 2: Grondplan van het deels tweeschepige, deels vierschepige gebouw met afgeronde zijden

Hoewel in deze sporencluster nog talrijke paalsporen werden opgemerkt, konden er echter geen duidelijke gebouwplattegronden uit gedistilleerd worden. Ongeveer 17m ten zuiden van de gebouwplattegrond bevond zich een 10m grote, tweelobbig verkleuring die mogelijk als zeer ondiepe poel geïnterpreteerd kan worden, en waarin naast organisch materiaal (o.a. verbrand bot, dierlijke tandfragmenten en houtskool) een aantal fragmenten van aardewerk (vaak met rode chamotte) en daktegels werden gerecupereerd. Ook in een aantal andere kuilen kon aardewerk gerecupereerd worden, waaronder enkele randscherven die een datering in de vroege middeleeuwen toelaten.

De sporencluster die zich op een 30-tal meter meer noordoostwaarts op het tracé bevindt, bestaat uit een vijftal verspreide paalsporen en een rechthoekige structuur. Deze plattegrond is geconstrueerd uit twee rijen van telkens 6 paalsporen. Dit NW-ZO georiënteerd, éénschepig gebouw is 6m breed en meet tot de sleufwand minstens 8,5m lang. In de aangrenzende

proefsleuf werd nog een bijkomend paalspoor aangetroffen die ervoor zorgt dat het gebouw minstens 10m lang is. De palen zijn erg ondiep bewaard en deels verstoord door een ondiepe ploegvoor of greppel, maar zijn wat vulling en aflijning betreft quasi spiegelbeelden van de vroegmiddeleeuwse paalsporen. Uit de vroege middeleeuwen zijn éénschepige types gebouwen zeker gekend.

Ongeveer 40m verder op het traject bevindt zich een nieuwe cluster van 41 paalsporen en één kuil, in de directe periferie situeren zich nog eens 2 kuilen en 7 paalsporen. Deze paalsporen verschillen op het eerste zicht van hun vroegmiddeleeuwse tegenhangers in de meer zuidelijke zones met paalsporen. Ze zijn groter en hebben meer bruine tinten in hun vulling. Op basis van het aardewerk zijn ze ook in de vroege middeleeuwen te plaatsen, maar het zou eventueel een andere fase kunnen betreffen. In de meest dense cluster van paalsporen konden drie vierpalige spiekers worden herkend, en één achtpalige structuur. Deze cluster heeft niet veel aardewerk opgeleverd. Een globale datering – die erg voorzichtig is, gezien het ontbreken van vormen – omvat de vroege middeleeuwen.

Op ongeveer 15m ten noordoosten van deze laatst vermelde cluster paalsporen bevindt zich een grote verkleuring die centraal wordt oversneden door een jongere gracht. In het grondvlak heeft het spoor een afgerond rechthoekige tot ronde vorm met een doorsnede van 4m. In twee stappen werd in totaal 125cm verdiept waarbij in het vlak duidelijk twee bekistingen zichtbaar zijn als grondverkleuring, waarbij de ene aanlegkuil (Waterput A) de bekisting van de tweede waterput (B) oversnijdt. De waterput kent dus twee fases van gebruik: in een eerste fase werd waterput B aangelegd, waarna deze in een tweede fase deels werd doorbroken om waterput A aan te leggen in ongeveer dezelfde aanlegkuil. Op 35cm onder dit vlak werd het eerste hout aangetroffen. Waterput A en B zijn wat beschoeiing betreft gelijkaardig. Het betreft een vierkante bekisting van vier verticale aangepunte hoekbalken waarbij de wanden bestaan uit horizontale planken. De zijde bedraagt telkens 110cm. Waterput B, de oudste, werd tot op 205cm onder het oorspronkelijke opgravingsvlak aangelegd; waterput A 285cm. Van de bekisting bij put A is nog 125cm hoogte bewaard, bij put B is dat 45cm. Binnenin de bekisting van waterput A bevindt zich helemaal onderaan nog een afzonderlijke laag horizontale planken geplaatst tegen vier hoekbalken. De zijde van deze planken bedraagt ongeveer 100cm. In dwarsdoorsnede is de aanlegkuil van waterput A duidelijk te onderscheiden en vertoont ze een trechtervorm. Binnen de beschoeiing is er een opeenvolging van verschillende laagjes en banden, afwisselend organisch en niet organisch, zandig of kleiig. Waterput B is als dusdanig niet erg goed bewaard, slechts één hoek van de bekisting is bewaard en het grootste deel van de aanlegkuil is oversneden. Toch vertoont de binnenvulling – voor zover ze bewaard is – ook hier een afwisseling van verschillende lagen. Er werd in de beide waterputten samen amper 20 scherven aangetroffen, maar wel enkele duidelijke randvormen en een enkele importscherf die duidelijk maken dat de oudste waterput in de 8^{ste} tot 9^{de} eeuw te plaatsen is.



Fig. 3: Veldopname van de vroegmiddeleeuwse waterput waarin duidelijk twee fases met verschillende bekistingen aanwezig zijn

Nog een 20-tal meter verder bevindt zich nog een kleine cluster van 12 paalsporen en een grote kuil die eveneens in de vroege middeleeuwen te plaatsen zijn.

In het centrale gedeelte van het onderzochte traject werden een aantal clusters aangetroffen uit de vroege middeleeuwen. Deze clusters verschillen nogal in grootte en densiteit, maar zijn wellicht allemaal te interpreteren als verschillende nederzettingsserven. Door de beperkte aanwezigheid van goed dateerbaar aardewerk ontbreekt jammer genoeg een duidelijk chronologisch zicht. Bovendien belooft de aansluitende opgraving (die in de komende jaren moet worden uitgevoerd) ook wat meer duidelijkheid te brengen. Mogelijk werpen de samengevoegde resultaten een belangrijk nieuw licht op deze weinig gekende periode voor de regio.

Bibliografie

Hoorne J., Bartholomieux B., Clement C., De Doncker G., Messiaen L. & Verbrugge A., 2008b (onuitgegeven). Sint-Denijs-Westrem -- Flanders Expo Zone 2 & 3: Archeologische wegwijzerbegeleiding van 13 mei tot 7 juli 2008 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen). Gent, 110p.

Hoorne J., De Mulder G., Ryssaert C., Bartholomieux B., Berkens M., De Doncker G., Iserbyt N. & Klinkenberg S., 2008a (onuitgegeven). Sint-Denijs-Westrem -- Flanders Expo Zone 1 & 2: Archeologisch vooronderzoek en wegwijzerbegeleiding van 12 tot 23 juni en van 27 augustus tot 28 september 2007 (Stad Gent, Provincie Oost-Vlaanderen). Gent, 31p.

Resten van een middeleeuwse nederzetting (late 9^{de} tot 12^{de} eeuw) te Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo Zone 3 / IKEA (Stad Gent) (O.-VI.)

HOORNE JOHAN, SCHYNKEL EVELYN, BARTHOLOMIEUX BART, DE SMAELE BART & VERBRUGGE ARNE

De nakende nieuwbouw van een Ikea-vestiging nabij Flanders Expo te Sint-Denijs-Westrem werd voorafgegaan door een archeologisch vooronderzoek gedurende december 2007, dankzij het inbouwen van een archeologisch advies in de MER-procedure door de Dienst Stadsarcheologie Gent. De archeologische steekproef op dit 4ha grote terrein was ten dele positief en kende dan ook een vervolgonderzoek in januari 2008 waarbij een 0,5ha groot vlak werd opgegraven en een uitgebreide werfcontrole werd uitgevoerd (Bartholomieux et al. 2007; Hoorne et al. 2008).

De volmiddeleeuwse sporen die werden onderzocht zijn wellicht de meest interessante van de opgraving, daarnaast werden ook nog een beperkt aantal sporen van landelijke bewoning uit de ijzertijd en de Romeinse periode aangetroffen. Het opgravingsvlak is gelegen ten westen van de top, hoog op de flank van een zandige lichte verhevenheid die de Leie domineert en situeert zich op de zuidwestelijk georiënteerde flank. Ten oosten van het opgravingsvlak was een grote zone die door de aanleg en afbraak van een parking ernstig verstoord was en waarvan enkel de diepste structuren konden worden onderzocht door middel van een werfcontrole.

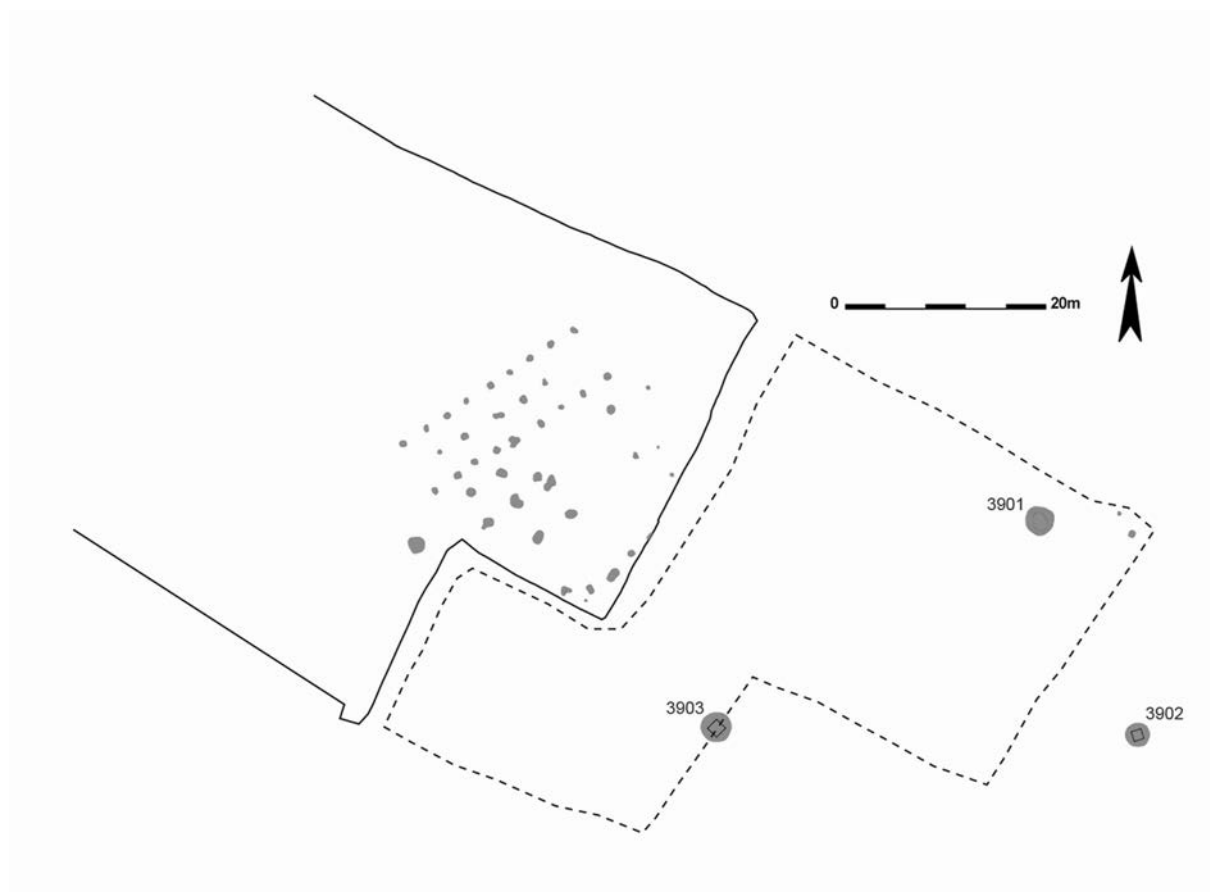


Fig. 1: Deel van het grondplan met enkel de volmiddeleeuwse sporen aangeduid

In het westen van het opgravingsvlak bevindt zich een cluster van grondsporen die op basis van het schaarse aardewerk in de late 9^{de} tot 12^{de} eeuw te plaatsen is. Vrij snel kon een gebouwplattegrond herkend worden in de configuratie van de paalsporen. Het betreft een tweeschepige constructie van 21m lang en 6m breed die zeer regelmatige palenzettingen om de 2,5m heeft. Toch komen enkele anomalieën voor. Zo zijn twee palen in de zuidoostelijke lange wand, net ten zuidwesten van het midden met een tussenafstand van 1,5m iets dichterbij elkaar geplaatst en doen bijgevolg een ingang vermoeden. Ter hoogte van die mogelijke inkom ontbreekt – schijnbaar opzettelijk gezien het licht opschuiven van de overige nokpalen naar het centrum – een nokpaal. Zo ontstaat een open ruimte van 4m lang. Het ontbreken van nokpalen in de korte zijdes doet vermoeden dat het gebouw een schilddak had. De oriëntatie van de lengte-as is NO-ZW. Op 2m afstand bevinden zich twee bijgebouwen waarvan de hoekpalen elkaar deels oversnijden. Het zijn telkens vierkante constructies van vier erg zware palen met zijdes van 4 en 4,5m. Mogelijk zijn deze gebouwen te interpreteren als aanbouw. Het erf wordt vervolledigd door een grote niet erg diepe kuil waarvan het raden blijft naar de exacte functie. Het schaarse aardewerk (waaronder een wandscherf ‘Verhaeghe A’ en één exemplaar met Noordfranse vroege glazuur) lijkt te plaatsen vanaf de late 9^{de} tot eerste helft 11^{de} eeuw, met een voorkeur voor de 10^{de} eeuw.

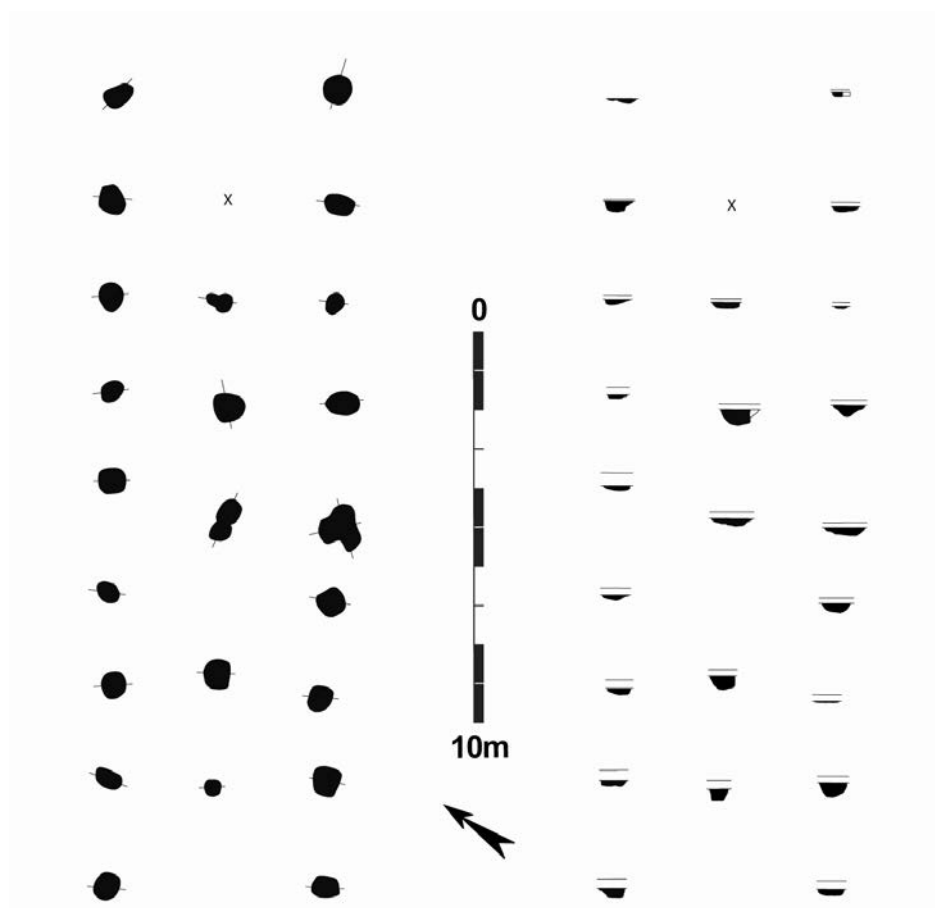


Fig. 2: De vermoedelijk 10^{de}-eeuwse gebouwplattegrond

Parallel aan de lange wanden van het hoofdgebouw en op 16m ervan ligt de aanzet van een rij paalsporen die grotendeels buiten het vlak moet liggen. Mogelijk vormt deze rij onderdeel van

een vernield gebouw. In de vulling werd onder andere wat roodbeschilderde Rijnlandse waar aangetroffen die in de 10^{de} tot 11^{de} eeuw te dateren is.

Buiten het opgravingsvlak werden tijdens vrij moeilijke werfcontroles drie waterputten aangesneden en zo goed mogelijk onderzocht. Een eerste spoor (3901) was ovaal in het grondvlak, maximaal 2,3m lang en vertoonde een donkerdere kern. In dwarsdoorsnede vertoonde dit spoor een trechtersvorm met een grote gelaagdheid en afwisseling van donkere tot lichtere zandige en meer kleiige pakken. Op 80cm was de oorspronkelijke vlechtwerkbeschoeiing erg goed bewaard. Het vlechtwerk was rond een aantal aangepunte stokken en planken (mogelijk recuperatiehout) gewikkeld met een diameter van 90cm in het grondvlak. De beschoeiing was nog tot 1,7m bewaard onder het opgravingsvlak. In de vulling werden o.a. 4 randjes kogelpotwaar en 1 bandoor in lokale roodbeschilderde waar aangetroffen. Het totaalbeeld dateert eerder wat jonger dan de gebouwstructuren in de tweede helft van de 11^{de} tot de 12^{de} eeuw.



Fig. 3: Dwarsdoorsnede op vlechtwerkwaterput 3901

Een tweede waterput (3902) situeerde zich daar op ongeveer 25m meer naar het zuidoosten, en op ongeveer 65m van het hoofdgebouw. Het onderzoek van dit spoor was vrij problematisch door de vrij moeilijke bereikbaarheid. De beschoeiing bleek nog voor een 90cm diep bewaard en bestond uit horizontale planken met langs de binnenzijde vier hoeksteunbalken. De lengte van de horizontale planken bedroeg ongeveer 80cm en ze waren allen circa 20 tot 25cm breed en een 5-tal cm dik. Wat aardewerk betreft was dit één van de meest rijke contexten van de opgraving met 19 scherven. Naast een randje in Rijnlandse roodbeschilderde waar en een grijze rand met radstempelindrukken – die overeenkomsten vertoont met het aardewerk uit de pottenbakkersoven van Merelbeke (De Groote et al. 2007) – bevindt er zich ook een volledig bodemfragment in lokale roodbeschilderde waar in de

vulling. Wellicht is deze waterput te dateren in de 10^{de} tot eerste helft van de 11^{de} eeuw. Eveneens werden een aantal botfragmenten aangetroffen waaronder een schaats gemaakt op een kanonbeen van de voorpoot van een paard.

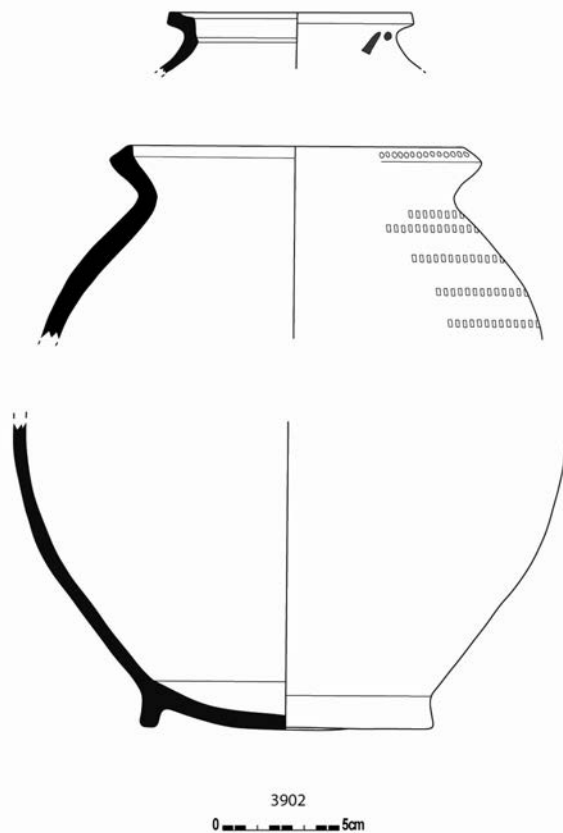


Fig. 4: Aardewerk afkomstig uit waterput 3902

Waterput 3904 bevond zich op ongeveer 30m van het volmiddeleeuws hoofdgebouw. Deze structuur kon ondanks de omstandigheden betrekkelijk goed gedocumenteerd worden. De aanlegtrechter is rond in het vlak en meet ongeveer 3m, waarbij vanaf 20cm onder het opgraafvlak een vierhoekige kern zich aftekende. Bij dwarsdoorsnede bleek de kuil nog 1,8m diep te gaan, waarbij vanaf 1m een houten beschoeiing was bewaard. Deze beschoeiing is vergelijkbaar met die van waterput 3902, zij het van een iets grotere en zwaarder uitgebouwde dimensie. De horizontale planken zijn ongeveer 1m lang en lijken vaak recuperatiehout te zijn, gezien de niet (meer) functionele pen-gat verbindingen. De aangepunte hoekbalken worden op hun plaats gehouden door afgerond uitgeholde dwarsstijlen. In de vulling werden 3 wandscherven in Rijnlandse roodbeschilderde waar aangetroffen, waarvan de datering zich in de 10^{de} tot eerste helft van de 11^{de} eeuw lijkt te situeren.

Net ten noorden van zone 3 ter hoogte van de verstoorde zone werd in de jaren '80 al een volmiddeleeuws gebouw met waterput gedocumenteerd tijdens vrij moeizame werfcontroles die de omschakeling van vliegveld naar evenemententerrein voorafging (mededeling J. Bourgeois – UGent & L. Bauters – provincie Oost-Vlaanderen).

Het erf met hoofdgebouw en bijgebouwen en de drie verschillende waterputten die te dateren zijn van de 10^{de} tot de 12^{de} eeuw maken samen met de structuren aangetroffen tijdens het oud onderzoek duidelijk onderdeel uit van een grotere nederzetting met verschillende chronologische fases. Door de aanleg en de afbraak van de parking is een groot deel echter

ongedocumenteerd verloren gegaan. Deze volmiddeleeuwse nederzetting lijkt te zijn ingeplant op de hoge flank (en top) van een zandige heuvel die uitkijkt op de Leie. Dergelijke setting is voor de volmiddeleeuwse landelijke bewoning in Brabant (NL.) blijkbaar een recurrente trekpleister (Verhoeven & Vreenegoor 1991: 65). De westgrens en zuidgrens lijken te zijn bereikt in het huidig onderzoek, maar het is de vraag hoever noord- en oostwaarts de nederzetting doorloopt. Er kan van een minimale grootte van 1ha uitgegaan worden. Het vermoedelijk 10^{de}-eeuwse gebouw lijkt overigens een ander type gebouwplattegrond te zijn dan de gekende ‘bootvormige’ gebouwen en de verwante lange drieschepige zaalgebouwen die tot de twee courante types voor deze regio voor de volle middeleeuwen gerekend kunnen worden. Een vergelijkbare constructie werd recentelijk aangetroffen te Erembodegem – Zuid IV, waar deze wordt oversneden door een bootvormige plattegrond (persoonlijke communicatie Mieke Van de Vijver & Frederik Wuyts).

Met dank aan: Koen De Groote (VIOE), Anton Eryvynck (VIOE-UGent), Marie-Christine Laleman (Dienst Stadsarcheologie Gent) & Eva Roels (Ename Expertisecentrum vzw)

Bibliografie

Bartholomieux B., De Smaele B., Hoorne J. & Verbrugge A., 2007. *Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo Zone 3 / IKEA: Archeologisch vooronderzoek van 3 tot 21 december 2007 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen)*. Niet uitgegeven Rapport, 25p.

De Groote K., De Clercq W., Deforce K. & Moens J., 2007. *Het aardewerk uit een 10de-/vroeg 11de-eeuwse pottenbakkersoven te Merelbeke (Oost-Vlaanderen, België)*. Corpus van middeleeuws aardewerk uit gesloten vondstcomplexen in Nederland en Vlaanderen (CMA), Aflevering 18, Gent.

Hoorne J., Schynkel E., De Smaele B. & Bartholomieux B., 2008. *Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo Zone 3 / IKEA: Archeologisch Onderzoek van 2 januari tot 15 februari 2008 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen)*. Niet uitgegeven Rapport, 54p.

Verhoeven A. & Vreenegoor E., 1991. Middeleeuwse nederzettingen op de zandgronden in Noord-Brabant. In: Bijsterveld A. J., *Middeleeuwen in beweging*, Amersfoort: 59-76.

Een middeleeuwse windmolen op Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo Zone 3 / wegkoffer (Stad Gent) (O.-VI.)

HOORNE JOHAN, BARTHOLOMIEUX BART, CLEMENT CATELINE, DE DONCKER GRIET & MESSIAEN LIESBETH

In mei 2008 werd gestart met de werkzaamheden voor een weg rondom Ikea (Zone 3 – zie ook andere bijdrage in deze bundel; Hoorne et al. 2008a). Door het inbouwen van archeologische adviezen was het mogelijk de werken archeologisch te begeleiden op een grondige wijze. Over de hele breedte van het traject – gemiddeld 12m tot maximaal 35m – werd de bovenste grond afgegraven en vervolgens verder onderzocht. Tussen de talrijke verstoringen werden nog een beperkt aantal sporen uit de vroege middeleeuwen en een erg uitzonderlijke structuur uit de volle tot late middeleeuwen opgemerkt.

De (voor de middeleeuwen) oudste sporen op dit tracé bevinden zich net ten noorden van een grote verstoring over de hele breedte van de wegwagger over 100m. Het betreft 17 paalsporen die waarschijnlijk onderdeel uitmaken van een grotere, deels vernietigde, cluster. In de vullingen werden 15 scherven (waarvan 1 randfragment) aangetroffen. Deze zijn wellicht te plaatsen in de Karolingische periode.

Net ten zuiden van de onderbreking in het tracé bevindt zich een opmerkelijke structuur. Deze bestaat uit een circulaire, twee maal onderbroken gracht en centraal in die cirkel een kruisvormig spoor. Alhoewel jongere verstoringen in deze zone veelvuldig voorkomen valt deze structuur goed af te lezen, en situeert ze zich net binnen de sleufwanden, waardoor ze volledig gedocumenteerd kon worden. De circulaire gracht is op zijn breedst 5,5m en heeft een diameter (van midden naar midden van de gracht) van 32m. Zo ontstaat er een vrije binnenruimte met een maximale diameter van 27m. Op de NO-ZW-windrichting bevindt zich zowel langs noordoostelijke als langs zuidwestelijke kant een onderbreking in de gracht. Deze onderbreking meet respectievelijk 3 en 4m. Op de hoogst bewaarde stukken is de gracht ongeveer 60 tot 70cm diep onder het opgravingsvlak. In coupe vertoont de gracht een komvormige doorsnede, terwijl de onderbrekingen duidelijk intentioneel zijn. De vulling is afhankelijk van de bewaring in drie lagen onder te verdelen. Onderaan een grijs pakket, soms met zichtbare laagjes, daarboven een donkergrijze laag en bovenaan een grijsbruine inzakkingslaag. Er zijn sporen van bioturbatie zichtbaar, maar veel minder dan bij andere sporen.

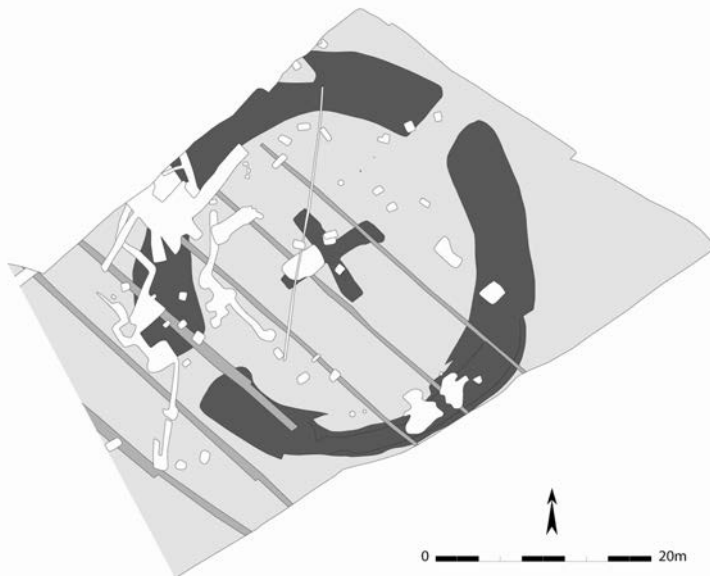


Fig. 1: Grondplan van een deel van het wegtracé met de kruisvormige structuur met circulaire gracht

Centraal binnen deze cirkel bevindt zich een kruisvormig spoor. De benen schikken zich volgens de NO-ZW en NWZO-assen en meten elk circa 10m lang, terwijl ze gemiddeld 1,5m breed zijn. De vulling is grijsbruin en vrij scherp afgelijnd. Het spoor is erg ondiep bewaard met een regelmatige bodem op circa 5 tot 10cm. De noordoostelijke en zuidwestelijke uiteinden zijn over een lengte van ongeveer 1m iets verdiept tot 15 tot 20cm. Deze circulaire

structuur met kruisvorm ligt op het hoogste punt van de opgraving (gemiddeld 11,35m TAW), en zoals waarneembaar op de topografische kaart eveneens dicht tegen het hoogste punt van de omgeving.

In de bovenste vulling van de gracht werden behalve wat verspreid bouwpuin zoals dakpan- of baksteenfragmenten ook een vrij lage hoeveelheid scherven aangetroffen. In de gracht werd 1 grijsbakkende rand aangetroffen met draperiedecor die in de 12de tot 13de eeuw te plaatsen is. Daarnaast werden er ook 2 grijze wanden en 2 randen van hetzelfde individu aangetroffen. De rand heeft een specifieke vorm die te plaatsen is in de 13de tot vroege 14de eeuw. Verder werd nog een grijze wandscherf en een bijkomende rand van een oxiderend gebakken pan, daterend uit de late 12de tot 13de eeuw aangetroffen.

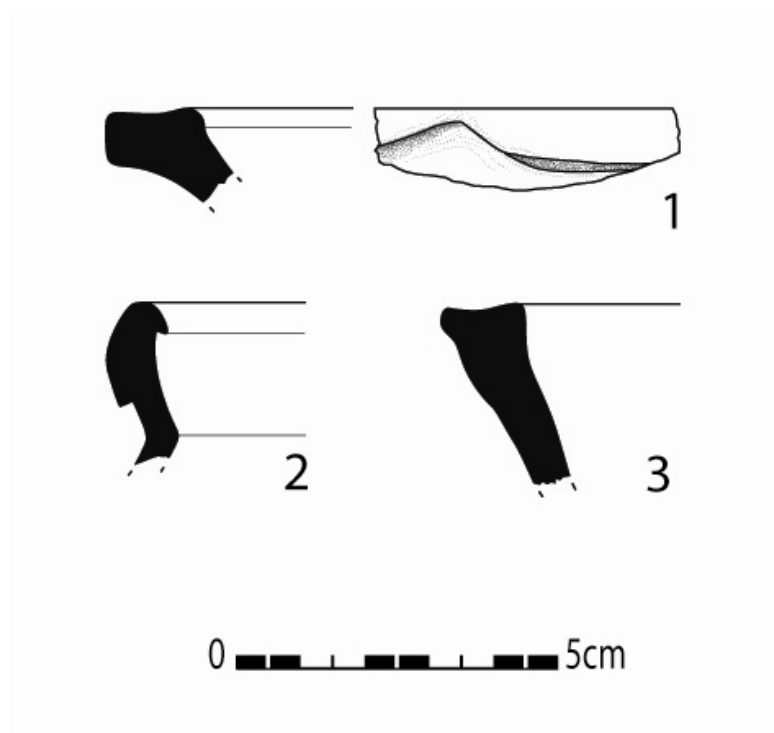


Fig. 2: Aardewerk afkomstig uit de gracht

Het kruisvormig spoor lijkt goed overeen te komen met de funderingsbalken van een houten standaard- of staakmolen. De oudste types windmolen werden nog niet op 'teerlingen' gefundeerd, maar licht ingegraven (Bauters 1998: 133). Het kruisvormig spoor zou dus goed de fundering van een dergelijke molen kunnen zijn. De circulaire gracht zou de molenzone afbakenen en diende misschien om het terrein nog wat op te hogen. De ligging nabij het hoogste punt in het omringende landschap is eveneens typisch voor een windmolen. De 13^{de}-eeuwse datering op basis van het aardewerk dateert enkel het opvullen van het bovenste deel van de gracht. De aangetroffen molen is dus minstens uit de 13de eeuw afkomstig, mogelijk zelfs ouder. Over het uit gebruik raken van de molen is evenmin duidelijkheid.

Op ongeveer 100 tot 150m bevindt zich een van afmetingen behoorlijk omvangrijke volmiddeleeuwse nederzetting die vanaf de 10de tot de 13de eeuw te dateren is (Hoorne et al. 2008b; persoonlijke communicatie J. Bourgeois – UGent & Luc Bauters – Provincie Oost-Vlaanderen). Schriftelijke bronnen bevestigen dat de vroegste windmolenvermeldingen starten vanaf het begin van de 13de eeuw rond Gent, en een oudste betrouwbare schriftelijke

bron waarin een windmolen is vermeld dateert uit 1183 (Bauters 1998: 119-126). Een op basis van vorm, opbouw en verhoudingen zeer vergelijkbare (archeologisch vastgestelde) structuur is deze van De Panne – Oosthoekduinen. Ook deze circulaire gracht met binnenin een kruis werd als molen geïnterpreteerd en kon in de 12de tot 13de eeuw geplaatst worden (Dewilde & Wyffels 2003: 37-38). Ook in de Verdronken Weiden te Ieper werd een mogelijk volmiddeleeuws exemplaar aangetroffen (persoonlijke communicatie Marc Dewilde).

Met dank aan: Koen De Groote (VIOE), Marie-Christine Laleman (Dienst Stadsarcheologie Gent) & Eva Roels (Ename Expertisecentrum vzw)

Bibliografie

Bauters P., 1998. *Van zadelsteen tot zetelkruiser. 2000 jaar molens in Vlaanderen. Boek 1 - Geschiedenis van het malen met natuurlijke drijfkracht*. Gent, 288 p.

Dewilde M. & Wyffels F., 2003. Archeologische vondsten in de Oosthoekduinen van De Panne (W.-VI.). *Archaeologia Mediaevalis. Kroniek* 26: 37-38.

Hoorne J., Bartholomieux B., Clement C., De Doncker G., Messiaen L. & Verbrugge A., 2008a (onuitgegeven). *Sint-Denijs-Westrem -- Flanders Expo Zone 2 & 3: Archeologische weggofferbegeleiding van 13 mei tot 7 juli 2008 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen)*. Gent, 110p.

Hoorne J., Schynkel E., De Smaele B. & Bartholomieux B., 2008b (onuitgegeven). *Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo Zone 3 / IKEA : Archeologisch onderzoek van 2 januari tot 15 februari 2008 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen)*. Gent, 54 p.

Nieuw licht op de verdwenen dorpskern van Sint-Rijkers (Alveringem) (W.-VI.)

LEHOUCK ALEXANDER, SIMPSON DAVID, VERMEERSCH HANS & VAN MEIRVENNE MARC

De maatschappelijke betekenis van dorpskernen en kleine stadjes in Vlaanderen kende een sterke wijziging tussen de 14^{de} en het einde van de 16^{de} eeuw. Enkele kerkdorpen, waarvan de bewoningsvorm veelal niet meer dan een bidplaats en één of meerdere verspreide hofsteden omvatte, verdwenen zelfs volledig van de kaart tijdens die periode. De reden hierachter is van diverse aard en kan bij gebrek aan gericht onderzoek nog niet eenduidig worden verklaard. Vele kerkdorpen, waarvan het bestaansrecht desondanks nog standhield, kwamen vanaf het begin van de 19^{de} eeuw de juridische en administratieve hervormingspolitiek op gemeentelijk niveau niet meer te boven. Zelfs de parochiekerk werd veelal volledig afgebroken. Een dergelijk scenario treffen we aan in de regio Veurne bij meerdere middeleeuwse parochiale dorpen (de bekendste zijn Zoutenaai, 's Heerwillemskapelle, Sint-Katharinakapelle en Sint-Rijkers).

Een eerste betrouwbaar archeologisch overzicht van de middeleeuwse bewoning in Sint-Rijkers dateert al van midden jaren 1980. De verdwenen dorpskern, bestaande uit een kerkterrein en één of twee verlaten *moated sites* (waaronder de zgn. pastorie), was tot op heden nog – op een basale relictanalyse en een controleboring na – op geen enkele manier

archeologisch of zelfs historisch nader onderzocht. In het najaar van 2007 kon er een onderzoek worden ingesteld naar de dorpskern. Dit gebeurde door de UGent (vakgroep Bodembeheer en vakgroep Middeleeuwse Geschiedenis) in opdracht van de Vlaamse Landmaatschappij (VLM) naar aanleiding van een ‘ruilverkaveling’ voor openbare nutsvoorziening. De onderzoeksresultaten steunen op non-destructieve methoden: relictkartering (associatie van oude kaarten, luchtfotografische beelden,...), nauwkeurige hoogtekartering, geofysisch onderzoek (elektromagnetische inductie), gerichte boringen in raaian en een beperkte oppervlaktekartering met metaaldetectie. We lichten de resultaten hier kort toe. Voor een uitgebreidere rapportage verwijzen we naar rapport 8 in de publicatiereeks *UGent Archeologische Rapporten* (2007).

De plaats van de kerkgebouwen kon slechts als zone worden aangeduid. De reden is mogelijk te zoeken in de verspreiding van bouwpuin en de slechte bewaringstoestand van de archeologische resten. Er werd vastgesteld dat het archeologische bodemarchief recent nog werd afgegraven tot dicht tegen de ongeroerde natuurlijke zandleembodem. De hoeveelheid bouwpuin, dat aan het oppervlak kon worden aangetroffen, wijst op een ijzerzandstenen Romaanse kerk. Aan de hand van historische gegevens en met behulp van een zeldzame vroeg 19^{de}-eeuwse pentekening van het gebouw, kon de oudste bouwphase van de kerk tussen de late 10^{de} (overbrenging van de relieken en wellicht ook stichtingsperiode van de bidplaats) en de 12^{de} eeuw worden gesitueerd. Uit de pentekening kon een basilicale Romaanse kerk met rechthoekige toren worden afgeleid. Behoorde de toren tot het oorspronkelijke bouwconcept? Was er een (rechthoekig) afgesloten koortoren of moeten we een koortoren veronderstellen zoals bij de Ottoonse Sint-Laurentiuskerk van Enam? En wanneer kunnen we het oudste transept plaatsen? Eventuele sporen van gebouwstructuren, waarvan hoogstens nog grondsporen van funderingsresten te verwachten zijn, kunnen enkel met opgravingen in kaart worden gebracht. De bouwsporen zijn belangrijk om een beter inzicht te verkrijgen in het grondplan en het bouwvolume van de kerk, de laatste materiële bewijzen om de bouwchronologie scherper te stellen. Om het belang van die sporen te vrijwaren en verdere destructie alsnog tegen te gaan werd geadviseerd om het recente gebruik als akkerland terug in grasland om te zetten. Intussen werd dit advies ook opgevolgd.

De bidplaats Sint-Rijkers was wellicht geen *eigenkirche* met adellijke woonplaats, zoals tot nog toe werd gesuggereerd. Over de enkelvoudige *moated site* (de zgn. pastorie) is geen beeldmateriaal voorhanden en er kan ook niet met zekerheid worden gesteld dat de functie van ‘pastorij’ tot de late middeleeuwen opklimt. Het overbrengen van de relieken (late 10^{de} eeuw als *terminus post quem*) en het eigendomsrecht van het Kapittel van Mesen (tweede helft 11^{de} eeuw) geeft voldoende aan dat Sint-Rijkers een grafelijke stichting zou kunnen zijn, die kort nadien in schenking werd gegeven aan een seculier kapittel.

Hoewel het onderzoek eerder kleinschalig kan genoemd worden, liet het toe enkele belangrijke inzichten te verwerven inzake de ontstaansperiode van de verdwenen dorpskern Sint-Rijkers. Ook over de bewaringsgraad is nu meer duidelijkheid. De vraag rest in hoeverre het nog mogelijk zal zijn om de kennislacune nog verder in te vullen.

Geoarcheologisch onderzoek op het kasteelterrein ‘de Moucheron’ te Vinkem (Veurne, W.-VI.)

LEHOUCK ALEXANDER, SIMPSON DAVID, VERDONCK LIEVEN, VERMEERSCH HANS & VAN MEIRVENNE MARC

In het voorjaar van 2007 werd in Vinkem, een deelgemeente van Veurne, een onderzoek ingesteld naar het archeologische potentieel op het terrein van het voormalige kasteel van de familie de Moucheron. Het onderzoek werd uitgevoerd door de UGent (vakgroep Bodembeheer, vakgroep Middeleeuwse Geschiedenis en vakgroep Archeologie en Oude Geschiedenis van Europa) in opdracht van de Vlaamse Landmaatschappij (VLM). Het kasteel werd in vervallen toestand afgebroken in 1876, maar is nauwelijks bekend in de literatuur. Niettemin geen enkele visualisatie bestaat over de opstand van het kasteel, zijn gelukkig wel enkele cartografische bronnen bekend, die de spreiding van de gebouwen aangeven. We lichten hier kort de bevindingen toe. De onderzoeksresultaten werden elders uitgebreider gepubliceerd.

De resultaten steunen op non-destructieve middelen: relictkartering (associatie van oude kaarten, luchtfotografische beelden,...), nauwkeurige hoogtekartering, geofysisch onderzoek en gerichte boringen in raaien. Er zijn duidelijke bodemsporen in kaart gebracht van het woonhuis, minstens twee bijgebouwen en wellicht ook de toegangspoort. De onderkelderde woning werd geheel of gedeeltelijk omringd door een diepe walgracht, waardoor het van de bijgebouwen werd afgezonderd. Een tweede walgracht (de buitengracht) bleef in het landschap bewaard en sloot aan de zuidzijde aan op een – nu grotendeels verdwenen – waterloop. Het herenhuis (kasteel) werd tot op kelderniveau afgebroken, maar behield vermoedelijk nog aan drie zijden de fundamenteën.

Het kasteel van de heren de Moucheron kon met enige voorzichtigheid nader gedateerd worden omstreeks 1600. Een studie van het uitgegeven bronnenmateriaal geeft aan dat deze adellijke familie pas sinds het laatste kwart van de 16^{de} eeuw in het Veurnse vertoefde, aangetrokken door lage pacht- en grondprijzen. Zoals zoveel notabelen, profiteerden zij er heel waarschijnlijk van om grond aan te kopen en een nieuw landhuis te bouwen. Hoe die grond precies verworven werd en of hier al dan niet een ouder gebouw heeft gestaan, staat nog niet geheel vast. De datering sluit in ieder geval ook aan op het gevonden aardewerk.

De duidelijke sporen lieten toe om op de site diverse geofysische methoden te testen om tot een evaluatie te kunnen komen. Er werden twee sensoren gebruikt op basis van elektromagnetische inductie (EM38DD en DUALEM-21S) en een magnetometer (Fluxgate-36). Het voordeel van elektromagnetische inductie is de gelijktijdige meting van zowel de elektrische geleidbaarheid als de magnetiseerbaarheid van de bodem. Deze twee metingen zijn in overeenstemming met metingen door respectievelijk een elektrische weerstandssensor en een magnetometer en zijn in staat diverse “verstoringen” van het natuurlijk bodemprofiel te detecteren. De sensor wordt voortgetrokken in een slee door een licht terreinvoertuig, uitgerust met een zeer nauwkeurige GPS. Op deze wijze werd in Vinkem het terrein van 2.1 ha in één dag opgemeten. Beide metingen toonden zeer complementaire beelden van de bodem, waarbij het magnetische beeld duidelijk de baksteenresten van het kasteel aanduidde. Dit werd ook bevestigd door de metingen met de magnetometer.

Over landschap, archeologie en bouwhistorie in het *westquartier*. Een stand van zaken in het grootschalige onderzoek op ‘Golf Hof ter Hille’ te Oostduinkerke-Wulpen (Koksijde, W.-VI)

LEHOUCK ALEXANDER & VAN ROYEN HARRY

De gemeente Koksijde ijvert al bijna een decennium lang voor de aanleg van een golfterrein, gericht op (internationale) competitietornooien. Daarmee wil de gemeente de sterke rol die ze reeds op sportbeleid voert nog verder uitbouwen. Uiteraard beoogt men hiermee ook belangrijke recreatieve en toeristische meerwaarden te creëren. Het ontwerp zal als gevolg van het Golfmemorandum van de Vlaamse overheid gerealiseerd worden in een waardevol landbouwgebied van 84,5 ha, direct ten zuidwesten van de dorpskom Oostduinkerke en gedeeltelijk op grondgebied Wulpen, aangrenzend aan het tracé van de beruchte ‘Oude Zeedijk’ (zie situeringskaart). Dat dit grootschalige project een belangrijke impact heeft op het (cultuur)landschap en een bedreiging vormt voor het onroerend en archeologisch erfgoed hoeft geen betoog. In de aanloop van de opgravingen en het nauw opvolgen van de openbare werken vanaf medio 2009, werd op basis van een non-destructieve benadering in 2008 uitgebreid onderzoek verricht naar de landschappelijke, archeologische en bouwhistorische waarden. Het *beperkte aandeel van fundamenteel onderzoek* en de *ontoereikende beheersinstrumentaria*, die voor het gebied voorhanden zijn, zijn ruim onvoldoende om de erfgoedwaarden van het gebied te kunnen bepalen. Hoewel er aan het onderzoek in de Westhoek diverse studies zijn gewijd die een goede aanzet geven voor samenhangende en verklarende inzichten, is dat onderzoek nooit verder gekomen dan het schetsen van een vrij algemeen regionaal beeld waarin de krijtlijnen van de landschapontwikkeling werden vastgelegd. Het plangebied omsluit ook het *hof ter Hille*, waarvan reeds bekend was dat het als pachthoeve deel had uitgemaakt van het onmetelijke bezit van de abdij ten Duinen. Op *hof ter Hille* zal onder meer het clubhuis worden ingericht. We behandelen hier kort de stand van zaken in het onderzoek. De resultaten zullen in een later onderzoeksstadium uitgebreid gepubliceerd worden.

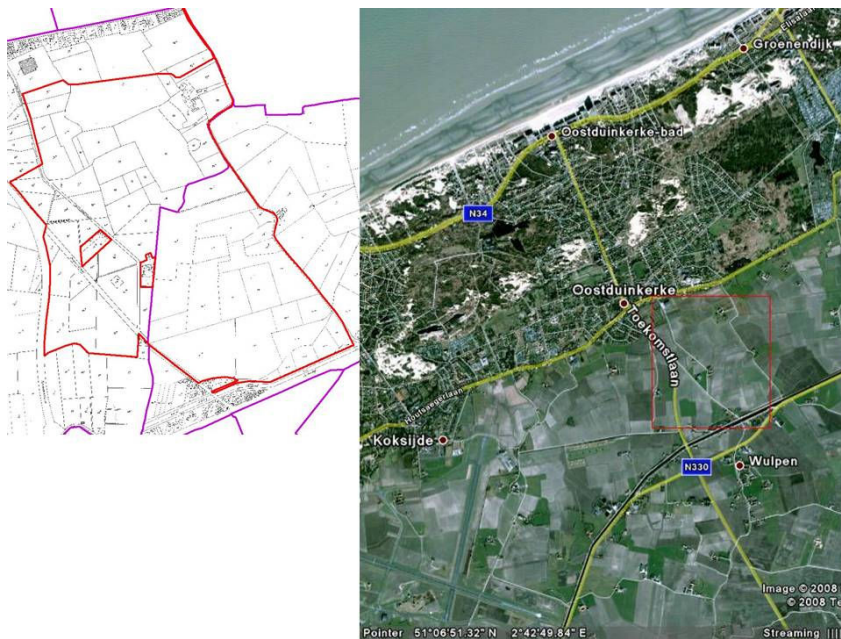


Fig. 1: Situeringsskarta

Een belangrijke hofstede: hof ter Hille

Uit historisch onderzoek blijkt dat *hof ter Hille* een grafelijk leen is geweest. Medio 14^{de} eeuw werd deze residentiële *manoir* door de abdij ten Duinen aangekocht en van dan af als pachthoeve gerund. Op die manier verbond de abdij het landgoed van de *curtis Labeure* met de *Ammanswalle*, respectievelijk ten oosten en ten westen ervan gelegen. Van het gebouwenbestand op *hof ter Hille* bleef enkel het verbouwde 17^{de}-eeuwse woonhuis met *vaute* bewaard. Het bakkershuisje dateert uit 1890 en werd later nog aangepast. Een bouwhistorische studie, uitgevoerd door een team van Examino cvba, wees erop dat het woonhuis in diverse fasen tot stand is gekomen. De relatieve dateringen kunnen slechts absoluut worden met behulp van een nog lopend historisch en dendrochronologisch onderzoek. Uit de voorlopige resultaten is duidelijk dat het huis sterk geleden heeft onder de belegeringen van de Franse troepen in de late 17^{de} eeuw, waarna het gebouw grotendeels herbouwd werd. Hoeveel er nog bewaard is van oudere bouwfases is nog niet erg duidelijk. Ingrijpende aanpassingen werden ook doorgevoerd vanaf de late 18^{de} eeuw.

Archeologische bodemsporen worden slechts ten dele bedreigd en werden daarom in hoofdzaak in kaart gebracht met non-destructieve methoden. Hierbij werd zoveel mogelijk beeldmateriaal (oude kaarten, luchtfoto's, hoogtemodellering,...) geassocieerd en geïntegreerd in het veldonderzoek. De bodem werd gescand met behulp van geofysische middelen (EM38DD of elektromagnetische inductie en georadar, uitgevoerd door een team van de vakgroep Bodembeheer en de vakgroep Archeologie van de UGent) en vervolgens nader geëvalueerd met gerichte handboringen. Tenslotte werden een aantal zoek sleuven uitgezet in de bedreigde zones, enerzijds met de bedoeling om het historische tracé van de verdwenen walgrachten beter te bepalen en anderzijds voor het bepalen van de aard en de bewaringstoestand van de archeologische resten. De dubbele walgracht is grotendeels verdwenen met uitzondering van een deel van de buitenste gracht. Een deel van de fossiele gracht werd aangesneden: een diepe walgracht van 11 meter breed met een rijke en goed bewaarde vulling. De datering van de grachtinhoud kan in de late middeleeuwen (met name 13^{de} tot 17^{de} eeuw) worden geplaatst.

Landschapsarcheologisch onderzoek

Voor de landbouwgronden wordt ervan uitgegaan dat het gehele terrein tijdens de openbare werken in grote of kleine mate zal worden verstoord in minstens de bovenste halve meter. Ook hier werd een aanvang genomen met het onderzoek door non-destructieve methoden: relictkartering (op basis van beeldmateriaal zoals oude kaarten, luchtfoto's, hoogtemodellering,...) geassocieerd met historisch landschapsonderzoek alsook vlakdekkende oppervlaktekarteringen. De bodem werd vervolgens gescand op basis van elektromagnetische inductiemetingen (DUALEM 21-S, uitgevoerd door een team van de vakgroep Bodembeheer van de UGent) en vervolgens nader geëvalueerd met gerichte handboringen.

De keuze voor een dergelijke aanpak in plaats van een grootschalig sleuvenonderzoek is weldoordacht en van diverse aard. Hierbij dienen we evenwel aan te stippen dat het geenszins de bedoeling kan zijn om deze methode als standaard uit te roepen (elk onderzoeksgebied is uniek en moet individueel benaderd worden), want er gaan veel gevaren in schuil. De belangrijkste redenen voor de gevolgde methodologie in dit gebied zijn de volgende:

- Het archeologisch bodemarchief uit de volle en late middeleeuwen bevindt zich nagenoeg aan het bodemoppervlak, waardoor het mogelijk wordt om in ideale

omstandigheden *alle* nederzettingen precies te lokaliseren (de goede bewaring van archeologisch materiaal in de polders is al langer bekend);

- De kernstructuur in het perceelspatroon gaat minstens terug tot de 12^{de}-13^{de} eeuw (en overkoepelt dus de gehele late middeleeuwen). Fossiele sporen uit die periode zijn dus op dit gekende patroon gestructureerd, kunnen deels vooraf aan de opgravingen in kaart gebracht worden en kunnen deels tijdens de openbare werken verder gedocumenteerd worden.
- De bodemtextuur in het gebied is doorgaans contrastrijk met als gevolg dat elektromagnetische inductie doorgaans goede resultaten kan verstrekken om ruimtelijke bodemverstoringen in kaart te brengen, ongeacht deze van natuurlijke of antropogene aard zijn.
- De methode laat toe om een gedetailleerd destructief onderzoek, zoals proefsleuven en opgravingen, gericht uit te voeren. De overige sporen en structuren kunnen dan tijdens de aanleg van de Golf gedocumenteerd worden.

Het projectgebied omvat 4 verdwenen nederzettingensarealen, waarvan één locatie vermoedelijk deel heeft uitgemaakt van het *Nonnenhof* (een hoeve aan de randzone van het projectgebied). Drie verdwenen nederzettingen bevinden zich net buiten het golfareaal. Er werden drie verdwenen nederzettingen in kaart gebracht die volgens de aardewerkvondsten hoogstwaarschijnlijk in de periode van de 11^{de} tot de vroege 13^{de} eeuw kunnen gedateerd worden. Het gaat in twee gevallen wellicht om een vroege vorm van enkelvoudige *moated sites*, beide gelegen aan een verdwenen natuurlijke waterloop. In relatie hiermee zijn onder meer ook diverse potentieel verdwenen wegtracés en perceelsgrenzen in kaart gebracht die afwijken van de laatmiddeleeuwse landschapsstructuur. De mogelijkheid van een cultuurlandschappelijke transformatie brengt evenwel met zich mee dat de inzichten in de archeologische potentie van het gebied lager zullen liggen dan aanvankelijk ingeschat. Dat is uiteraard jammer, al menen we dat tijdens de uitvoering van de openbare werken op te kunnen vangen.

Voor een nader inzicht in de aard en de bewaringstoestand van de nederzettingen enerzijds en de relatie tussen de nederzettingen en het landschap anderzijds zullen de voorziene opgravingen de belangrijkste antwoorden moeten bieden. Deze sites verdienen uitgebreide aandacht omdat ze onder meer belangrijke wetenschappelijke informatie kunnen aandragen in de problematiek van de vroegste landbouwexploitatie.

De laatmiddeleeuwse structuur bleef nagenoeg ongewijzigd tot in de vroegmoderne periode (17^{de} en vroege 18^{de} eeuw). Belangrijke wijzigingen grepen plaats tijdens de zgn. Tachtigjarige Oorlog (oorlogsteisteringen en periode van bloei). Aan de zuidzijde van het projectgebied werd onder meer in 1641 het kanaal Nieuwpoort – Duinkerke aangelegd. Daarnaast greep ook een belangrijke landschapstransformatie plaats sinds het midden van de 19de eeuw, vooral te wijten aan de ontwikkeling van de kanaalzone (2de helft 19de eeuw). De jongste sporen dateren uit de Eerste Wereldoorlog (loopgraven, tijdelijke spoorwegen, munitiedepots, barakken, schietposten,...).

Het projectonderzoek laat toe om een belangrijk deel van relictten in het polderlandschap aan te duiden, met enige diepgang verder te kunnen onderzoeken en te verklaren. Zo kan dit ook leiden tot een ontknoping of forse bijdrage in de aloude problematiek van de ‘Oude Zeedijk’. De onderzoeksresultaten zullen dan ook zonder enige twijfel leiden tot een geheel nieuw inzicht in het ontstaan en de ontwikkeling van het (middeleeuwse) landschap in het *westquartier* (deze benaming wordt gegeven aan de ligging van het meest westelijk gelegen grondbezit van de abdij ten Duinen).

Archeologische noodinterventie aan het Hof van Peene te Baasrode (O.-VI.)

MOENS JAN, AMEELS VERA & DE GROOTE KOEN

Tijdens bouwwerken op de terreinen van het voormalige Hof van Peene te Baasrode contacteerde de eigenaar de toenmalige stadsarcheoloog van Dendermonde in verband met een aantal archeologische vondsten. Deze maakte hiervan melding bij het Agentschap Ruimtelijke Ordening-Onroerend Erfgoed Vlaanderen, waarop het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed een korte archeologische campagne ondernam van 1 augustus tot midden september 2008. De site is gelegen op de rechteroever van de Schelde op een tot aan de rivierbedding reikende zandlemige kouterrug. De site zit samen met de Sint-Ursmaruskerk hydrografisch ingesloten tussen de Schelde en de Zwarte Beek die ten noorden van de dorpskern samen met de Grote Beek in de rivier uitmondt. Verschillende iconografische bronnen laten steevast het Hof van Peene zien dat ten westen van de Sint-Ursmaruskerk is gelegen. Baasrode vindt zijn oorsprong in het Karolingische domein *Baceroth*, dat ook nog Sint-Amands, Briel, Mariekerke en Vlassenbroek omvatte en voor het eerst vermeld wordt in 821. Dit domein was in bezit van de abdij van Elnone of Saint-Amand-les-Eaux in Noord-Frankrijk. In de 11^{de} eeuw komt Baasrode onder voogdij van de graaf van Vlaanderen die de heren van Dendermonde de ondervoogdij toekent. Op het eind van de 13^{de} eeuw wordt Baasrode een bezit van de heren van Reyseghem. Door erfopvolging zou in de 15^{de} eeuw de heerlijkheid Baasrode overgaan in handen van de familie van Halewyn en dit tot het eind van de 16^{de} eeuw. De naam ‘Hof van Peene’ vindt zijn oorsprong bij deze van Halewyns, waarvan ridder Joos II van Halewyn, soevereinbaljuw van Vlaanderen, ook heer van Peene was.

Ondanks het feit dat het archeologisch onderzoek pas van start ging op een ogenblik dat er reeds belangrijke bodemingrepen op het terrein hadden plaatsgevonden, kon er toch een beeld verkregen worden van de oorspronkelijke terreinopbouw. De oudste laag betreft een graslandniveau langs de oevers van de Schelde die bestond uit een bleekgrijs zandige laag met fijne verspreide houtskoolstipjes. In deze laag zitten sporadisch wat vroeg- en vol-middeleeuwse ceramiek waaronder een scherf uit het Eifelgebied. In de late 13^{de} eeuw of vroege 14^{de} eeuw moeten deze graslanden in cultuur gebracht zijn en werden ze omgevormd tot landbouwgronden. Deze ongeveer 30 cm dikke donkerbruingrijze zandlemige akkerlaag, bevatte in hoofdzaak vrij sterk gefragmenteerde reducerend gebakken ceramiek en een weinig rood aardewerk. Aan de straatzijde werd op enkele plaatsen een ongeveer 1,60 m brede V-vormige greppel aangesneden. Deze parallel met de straat verlopende structuur moet waarschijnlijk als perceelsgreppel geïnterpreteerd worden. Naast wat ouder materiaal, waarbij vooral verschillende tegulafragmenten opmerkelijk zijn, bevatte deze vulling heel wat reducerend gebakken ceramiek, ondermeer een volledige grote kom en ook wat Langerwehe steengoed. Op basis van dit materiaal kan de vulling van de greppel in de eerste helft van de 14^{de} eeuw gedateerd worden. Deze greppel kende mogelijk een fase van heruitgraving, maar de beperkte onderzochte oppervlakte laat niet toe om dit met zekerheid te stellen. In de vulling van deze mogelijke heruitgraving werden twee aaneen geklitte muntjes gevonden. Het betreft twee identieke dubbele tournois van Philips IV le Bel (1285-1314) (met dank aan F. De Buyser voor de determinatie van de munten).

De eerste duidelijke sporen van bewoning op de site moeten op het eind van de 13^{de}- begin 14^{de} eeuw gesitueerd worden. Het betreft de restanten van een haard, opgebouwd uit op zijn kant geplaatste bakstenen (formaat: 26x12x6 cm) met een haardvloer uit gele vierkante tegeltjes met loodglazuur (5,5 x 5,5 cm). Aansluitend op deze haard, werden ook de restanten

van een leemvloer aangesneden. Aan de straatzijde werd op zo'n 2,50 meter onder het huidige maaiveld de fundering teruggevonden van een bakstenen kelder (baksteenformaat: 25x11,5-12x5,5 cm) die eveneens tot deze 14de eeuwse bewoningsfase behoort. De funderingssleuf van de kelder sneed duidelijk de gedempte perceelsgreppel aan de straatzijde. Wellicht bestond deze woning uit een vakwerkbouw die in de 14de eeuw door brand vernield werd. De kelder, waarvan men het grootste deel van de bakstenen recupereerde, werd naderhand toegestort met de restanten van deze afgebrande woning. Dikke pakketten van brokken verbrande leem, alternerend met grijze zandige lagen vormden de vulling van de kelderverdieping en zorgden zo dat het terrein geëgaliseerd werd. In deze vullingspakketten werd deels verbrand grijs reducerend gebakken aardewerk, Langerwehe steengoed en een weinig rood aardewerk waaronder een met slijb versierd kannetje aangetroffen. Het materiaal is te dateren rond het midden van de 14^{de} eeuw. Tevens werd hierin een zilveren munt gevonden van Lodewijk van Maele (1346-1384).



Fig. 1: Zicht op de 14^{de}-eeuwse bakstenen kelder, toegestort met verbrande leempakketten

In de loop van de 15de eeuw wordt door de heren van Halewyn op deze plek het Hof van Peene opgericht. Uit de nog deels bewaarde funderingen en enkele stukken opgaand muurwerk, alsmede uit de archeologisch teruggevonden muurrestanten, blijkt dit hof meerdere fasen van verbouwing gekend te hebben. De oudste fase, waarvan de oostelijke en een deel van de zuidelijke en noordelijke buitenmuur werd aangesneden, bestaat uit in baksteen opgetrokken muren (breedte ongeveer 0,5 m - baksteenformaat: 22x10,5x4,5-5 cm) met aan de buitenzijde een zeer verzorgd zandsteenparament. Dit parament begint op ongeveer 1 m boven de onderzijde van de bakstenen muurfundering en was tot ongeveer 60 cm boven het maaiveld bewaard. Aan de straatzijde situeert zich op de hoek van het gebouw een licht uitspringende ronde traptoren die vanaf de buitenzijde ook toegang geeft tot de volledig bewaarde oorspronkelijke kelders met tongewelven. Aan dezelfde oostzijde van het gebouw situeert zich ten noorden van de toren ook nog een deuropening en een keldergat. Aansluitend bij deze toegangsdeur werden de fundering van een trap aangesneden die tegen de oostmuur aangebouwd zit. De noordmuur van het Hof van Peene vertoonde op 40 cm te

rekenen vanaf de onderzijde van het zandsteenparament, een 60 cm hoog en 5 cm breed schietgat dat schuin uitloopt naar de binnenzijde van het gebouw . Op een bepaald ogenblik werd de muur in de noordoosthoek doorbroken en realiseerde men een aanbouw (baksteenformaat 22x11x4,5 cm) waarbij aan de noordzijde het zandsteenparament zorgvuldig doorliep. Hier werd een tweede, 40 cm bij 10 cm schuin naar binnen uitlopende grote opening in het parament uitgespaard.

Een opmerkelijke vondst in één van de nivelleringsniveaus die verband houden met het laatmiddeleeuwse Hof van Peene, vormt het bronzen zegel van een zekere Heinderic van der Hert. Deze was schepen van de stad Dendermonde van 1461 tot 1462 en wordt vermeld als leenman van de heer van Dendermonde voor eigendommen te St.-Gillis-Dendermonde. Het wapen bestaat uit drie ringen die overtopt zijn met een barensteel met drie hangers.

Vooraf aan de oostzijde van het oorspronkelijke Hof van Peene konden nog een aantal postmiddeleeuwse verbouwingen vastgesteld worden. Aan de noordzijde van het Hof leek er quasi niets bewaard te zijn van de oorspronkelijke middeleeuwse niveaus, enkele kleine restanten van de cultuurlaag en een kleine kuil met materiaal uit de eerste helft van de 14^{de} eeuw niet te na gesproken. Zowat het volledige terrein werd er doorsneden door grote kuilen gevuld met bouwpuin. Deze kuilen verwijzen naar de post-middeleeuwse verbouwingen van het Hof van Peene. Stratigrafisch en bodemkundig lijkt het erop dat deze zone naderhand omgevormd werd tot een siertuin zoals die ook op de kaart van Van Tiegem uit 1777 is weergegeven.

Verder historisch onderzoek zal meer klaarheid moeten brengen in de geschiedenis van deze heerlijkheid.

Archeologische onderzoek op de site van de *Meierie* te Desselgem (W.-VI)

RYSSAERT CAROLINE, BERKERS MAARTEN & PYPE PEDRO

Inleiding

In de periode maart-april 2009 werd archeologisch onderzoek uitgevoerd op de site van de *Meierie* door Ruben Willaert bvba (Ryssaert *et al.* 2008). Aanleiding was de geplande bouw van een aantal woningen door Matexi NV. Het agentschap R-O Vlaanderen Onroerend Erfgoed had een vooronderzoek – en na het evalueren van de positieve resultaten (Pype & Lehock 2007) – een daaropvolgend vlakdekkende opgraving gevraagd. Zowel het vooronderzoek als de vlakdekkend onderzoek werden volledig bekostigd door Matexi NV. Uit historische bronnen en kaarten bleek immers dat er zich in het plangebied een dubbele circulaire structuur bevond die mogelijk in verband stond met de residentie van de meiers van Desselgem (Ducatteeuw & Debrouwere 1981 & 1982).

Lokalisering

De site van de *Meierie* bevindt zich te Desselgem, een deelgemeente van Waregem (prov. West-Vlaanderen). De vindplaats bevond zich in het verleden in een relatief drassige beekvallei net ten westen van de Desselgem-Dries (figuur 1) en is nu een ontwikkeld gebied binnen de dorpskern.

Een opgraving van grachten en greppels

Twee grachten domineren het terrein: de buitenste neerhofgracht die pas in het midden van de 20^{ste} eeuw werd gedempt en een circa 20m brede concentrische gracht tussen opper- en neerhof die nog tot in de 18^{de} eeuw zichtbaar moet geweest zijn. Het opperhof heeft een onregelmatig, afgerond rechthoekig grondplan en meet 17 op 20 meter. Ophogingspakketten ontbreken grotendeels waardoor we geen aanwijzingen hebben over de oorspronkelijke hoogte van het opperhof. Het neerhof werd niet volledig blootgelegd, maar op basis van de gegevens uit het vooronderzoek en historische bronnen schatten we dat het areaal 65 op 100m meet.

Het gebruik van het perceel als stortplaats en een latere sanering hebben de site in grote mate verstoord. Hierdoor bleven enkel de diepere structuren, voornamelijk grachtstructuren en een beperkt aantal kuilen en paalgaten, bewaard (zie figuur 2). Wat de inrichting en functie van respectievelijk opper- en neerhof betreft, beschikken we dus over weinig gegevens. Bovendien bleken de meeste sporen vondstarm, waardoor we niet echt vat kregen op de interne chronologie. Een uitzondering hierop is de vulling van de opperhofgracht die heel rijk was aan zowel organische resten als aardewerk.

Uitgezonderd een aantal romeinse vondsten beschikken we pas over aanwijzingen voor bewoning vanaf de 11^{de} eeuw. Toch impliceert de afwezigheid van vroege middeleeuwse sporen allerm minst dat er op het terrein geen activiteit plaatsvond. Mogelijk zijn sporen uit deze periode verloren gegaan door latere bewoning en ingrepen op het terrein of bevinden ze zich op het onopgegraven gedeelte van de site.

De Meierie tijdens de Volle middeleeuwen

In de vulling van de binnenste circulaire gracht konden twee duidelijke fases onderscheiden worden. De oudste, fase I, bestond onderaan uit een donkerbruin, venig pakket en daarboven een afwisseling van humeuze en zandige inspoelingslaagjes. Deze lagen waren zeer vondstrijk. Onderaan bleek heel wat organisch materiaal bewaard. Niet alleen natuurlijke plantenresten en insecten maar ook botmateriaal, zaden en vruchten, eierschalen en zelfs een kom met een houten bodem en wand in schors. Een aantal lagen waren bovendien zeer rijk in aardewerk. Het gaat vooral om fragmenten van kogelpotten (figuur 3). Dit reducerend gebakken aardewerk is fijngedraaid op een sneldraaiende schijf, en heeft een fijne zandverschraling met occasioneel chamottegruis. Het gaat om hard gebakken scherven met een zandig aanvoelend oppervlak. Het baksel is vrij homogeen, maar vertoont sporadisch een roodbruin oppervlak tengevolge van oxidatie op het einde van het bakproces. Bepaalde scherven vertonen secundaire aanslag op zowel binnen- als buitenzijde. Tevens komen soms roetsporen voor aan de buitenzijde ten gevolge van een intens gebruik op open vuur. Deze potten werden dus gebruikt als kookgerei. Een hoog aantal van de scherven vertoont radstempelpersiering op de rand en/of op de schouder. Er komen twee motieven voor: Ofwel gaat het om een band met alternerende driehoekjes ofwel om een band met drie lijnen van ruitjes. De randscherven kenmerken zich door een omgeslagen bandvormige randlip met concave binnenzijde. Een aantal exemplaren hebben een licht uitgesproken dekselgeul. Aan de hand van de technotypologische kenmerken van de kogelpotten uit de opperhofgracht stellen we een datering voorop in de Volle Middeleeuwen en meer bepaald in de loop van de 11^{de} eeuw tot (eerste helft) 12^{de} eeuw. Toch vertoont een beperkt aantal scherven een eenvoudig afgeronde randlip en een baksel met grovere kwartsverschraling. Dit doet denken aan de Karolingische traditie, maar kan eveneens nog voorkomen tijdens de Volle Middeleeuwen naast de fijner verschraalde types. Een fragment van een tuitpot – met gelijkaardige technologische kenmerken – wijst eerder op een datering vanaf het midden van

de 12^{de} eeuw. Ook een wandscherf en een fragment van een mogelijke rammelaar in Maaslandse waar past binnen deze chronologische situering. Naast de typotechnologische aspecten van dit aardewerk is de afwezigheid van rood geglazuurd aardewerk eveneens relevant, aangezien deze eerder op een laatmiddeleeuwse datering zou wijzen.

Binnen het tracé van de gracht – langs de zuidwestelijke en zuidoostelijke rand – werden restanten van zware ingeheide palen aangetroffen. Ze werden op regelmatige afstand – ca 2m – ingepland. Tussen de palen bevonden zich kleinere paaltjes. Ze lijken zowel geassocieerd te zijn met fase I als fase II, alhoewel in sommige gevallen het verband niet steeds duidelijk te zien was (figuur 4). Ook aan rand werden enkele exemplaren aangetroffen. Hoe deze palen geïnterpreteerd moeten worden is niet helemaal duidelijk. Mogelijk gaat het om een beschoeiing of maken ze deel uit van een soort platform.

Ook wat het neerhof betreft konden we een vol- en laat-middeleeuwse fase onderscheiden (zie figuur 2). De oudste fase wordt gekenmerkt door een reeks noordzuid gerichte greppels, waarvan enkele met een oostwest georiënteerd enclos-achtig vervolg. Het aardewerk - voornamelijk kogelpotfragmenten die typotechnologisch aansluiten met de vondsten uit de opperhofgracht - uit deze greppels dateert ten vroegste uit de 11^{de} eeuw. Het greppelensemble lijkt een complexere en afwijkende organisatie van het neerhof te suggereren in vergelijking met de latere cartografische bronnen. Mogelijk dienen we het oorspronkelijke domein op een groter oppervlak te situeren. De greppels hebben vermoedelijk een hoofdzakelijk drainerende functie.

De Meierie tijdens de Late Middeleeuwen

Fase II van de binnenste concentrische gracht, bovenaan te onderscheiden door een bruin, gevlekte vulling, snijdt door de inspoelingslagen van het oudste pakket. In het vlak domineert ze duidelijk terwijl de vulling van fase I slechts lokaal zichtbaar is (figuur 2). Ze duidt op een heraanleg van de opperhofgracht. Alhoewel ze onderaan eveneens bestond uit een reeks - gedeeltelijk verveende - inspoelingslagen, bleek het bovenste pakket nauwelijks gelaagd. Dit wijst op een snelle opvulling en dient waarschijnlijk eerder in de post-middeleeuwse fase geplaatst te worden. Archeologische vondsten bestonden grotendeels uit baksteenfragmenten, daktegels en rood geglazuurd aardewerk. Ook werd grijs lokaal aardewerk en Hoogversierd aardewerk ingezameld. Een datering in de 13^{de}-14^{de} eeuw werd vooropgesteld. Een oorfragment van een kan in Hoogversierd aardewerk met groengekleurd loodglazuur op een witte sliblaag dient eveneens in de Late Middeleeuwen geplaatst te worden (vanaf midden 13^{de} eeuw tot en met 14^{de} eeuw).

Mogelijk bleven een aantal greppels op het neerhof in gebruik tijdens de Late Middeleeuwen. Dateerbare scherven die in een laatmiddeleeuwse context thuishoren zijn echter slechts in één grote kuil in de zuidwestelijke zone aangetroffen. Op basis van een gelijkaardige vulling vermoeden we dat een aantal nabijgelegen sporen eveneens tot deze fase kunnen horen.

Op het neerhof komt een tweede concentratie voor in de zuidoostelijke zone. Een aantal relatief grote paalkuilen en kuilen wijzen mogelijk op restanten van gebouwstructuren. Uit de sporen kon bitterweinig materiaal gerecupereerd worden, wat een chronologische toewijzing onmogelijk maakt. We houden er zelfs rekening mee dat een gedeelte van deze sporen tot een oudere, mogelijk Romeinse, fase horen. Wat hun morfologie en vulling betreft varieerden ze en sommige exemplaren waren bovendien heel sterk uitgeloozd.

Post-Middeleeuwen

Uit historische bronnen blijkt dat de site vanaf de 15^{de} eeuw werd opgeheven als verblijfplaats. Dit wordt bevestigd door de quasi afwezigheid van archeologisch materiaal. Wel bleven de gracht van opper- en neerhof nog in gebruik. Lokaal kon een tweeledige aflijning van de neerhofgracht vastgesteld worden waarbij de buitenste begrenzing op een vroegere, doch postmiddeleeuwse fase teruggaat. Ook werden er een aantal haaks op elkaar staande drainage en/of perceleringsgrachten gegraven. Uit deze grachten werd rood geglazuurd aardewerk gerecupereerd dat in de 16^{de}-17^{de} eeuw thuishoort. De site lijkt sindsdien een louter agrarische functie gehad te hebben.

Mottekasteel, site met walgracht of...

Een belangrijke onderzoeksvraag tijdens het project was of de site van de *Meierie* ooit een mottekasteel is geweest. De typische tweeledigheid van het domein alsook de status van de eigenaars lieten vermoeden dat deze theorie zeker niet ondenkbaar was. Het archeologisch onderzoek maakt echter duidelijk dat de site in de late middeleeuwen als site met walgracht heeft gefunctioneerd, meer bepaald van het type 2 volgens Verhaeghe (1981, p. 103). De 20 meter brede gracht rond het opperhof is geen defensief element maar moet worden gezien als statussymbool. Er kon echter een oudere fase in de opperhofgracht worden onderscheiden waarvan het tracé jammer genoeg niet geheel duidelijk is. Ook de vele volmiddeleeuwse greppels op het neerhof lijken hiermee in verband te staan. Hoe we alles precies moeten interpreteren lijkt minder evident. Moeten we een mottekasteel dan toch niet volledig afschrijven. De situatie blijkt zelfs nog complexer te worden als we het kaartmateriaal erbij halen. In de directe nabijheid van de site kan er op een kaart uit de 18^{de} eeuw een omgrachte site, de *Kasteelmote* genaamd, worden opgemerkt. Deze site droeg in de nummering van de fonsiergronden nummer 1, dus moet ze van een zeker belang zijn geweest. Hoewel we op basis van de morfologie weinig kunnen zeggen over deze *Kasteelmote* lijkt dit gegeven bepaald gelijkenissen te hebben met de situatie te Loker (Prov. West-Vlaanderen), waar de heren van Bethune in de dertiende eeuw een motte zonder neerhof bouwen als symbolische bekrachtiging van hun nieuw verworven rechten over de heerlijkheid Loker (Demeulemeester *et al.* 2002, p. 60). De motteheuvel met daarop een toren kende dus geen woon- of militaire functie want de heren woonden even verder in het Lokerhof dat zelf een site met walgracht was. Een zelfde situatie zou mogelijk zijn te Desselgem: de meiers woonden in de *Meierie* maar hadden een machtsymbool nabij de dries, waar de bewoning enigszins geconcentreerd was. Een dergelijke situatie kan geplaatst worden in de context van een prestigestrijd tussen de meiers van Desselgem en de Sint-Pietersabdij.

Natuurlijk sluit een interpretatie van de *Meierie* als een site met walgracht, zijn potentiële functie als motte in een vroegere fase niet uit. Spijtig genoeg blijkt de site te slecht bewaard om hierover uitsluitsel te geven.

Bibliografie

J. DE MEULEMEESTER, D. HENROTAY, PH.MIGNOT. 2002. Le Château comme résidence et centre de pouvoir: quelques exemples de l'espace belges. *Château Gaillard XX*, Caen: 57-70.

E. DUCCATTEEUW & M. DEBROUWERE, 1981. Beverenaars en Desselgemnaars in de 12de, 13de en 14de eeuw. *Jaarboek van de Geschied- en Heemkundige Kring "De Gaverstreke"* 9: 253-377.

E. DUCCATTEEUW & M. DEBROUWERE, 1982. Beverenaars en Desselgemnaars in de 12de, 13de en 14de eeuw. *Jaarboek van de Geschied- en Heemkundige Kring "De Gaverstreke"* 10: 167-363.

P. PYPE & A. LEHOUCK, 2007. *Archeologisch proefsleuvenonderzoek op de meierie te Desselgem (gem. Waregem)*. Ongepubliceerd rapport Ruben Willaert bvba.

C. Ryssaert, Maarten Berkens & Pedro Pype, 2008. *Archeologisch onderzoek van de Meierie te Desselgem (Gem. Waregem)*. Ongepubliceerd rapport Ruben Willaert bvba.

F. VERHAEGHE, 1981. Moated sites in Flanders: features and significance. In: T.J. Hoekstra, H.L. Janssen & I.W.L. Moerman (Rds.). *Liber Castellorum. 40 variaties op het thema kasteel*. Zutphen, De Walburg Pers: 98-121.

Evergem-Belzele, een middeleeuwse occupatie. De resultaten van de opgraving Evergem-Molenhoek (O.-VL.)

SCHYNKEL EVELIEN & URMEL LIEN

Van 1 oktober tot 23 december 2008 vond een opgraving plaats aan de Molenhoek te Belzele-Evergem, uitgevoerd door een team van 2 projectarcheologen in opdracht van het Ename Expertisecenter vzw. Deze opgraving vormt een aanvulling op een reeds eerder uitgevoerde opgraving tijdens de zomer van 2008 op een terrein aan de Steenovenstraat in Belzele. Beide terreinen werden bedreigd door de aanleg van een verkaveling door de firma Durabrik en huidige bouwheer Van Ryselberghe. Bij voorafgaand proefsleuvenonderzoek, uitgevoerd door de KLAD, kwamen verschillende middeleeuwse sporen aan het licht. Tijdens het onderzoek, waarbij ongeveer 1ha vlakdekkend werd opgegraven, werd echter al snel duidelijk dat naast Middeleeuwse sporen ook Romeinse sporen op het terrein aanwezig waren.

Onder de Middeleeuwse sporen bevonden zich vooral paalsporen, maar ook enkele grachten, een paar kuilen en een enkele waterput. Een groot deel van de paalsporen konden tot gebouwplattegronden herleid worden.

Een eerste plattegrond, met een zuidwest-noordoostelijke oriëntering, is tweebeukig van opbouw met aan beide zijden 5 wandpalen en aan de uiteinden een nokstaander. De meer noordelijk gelegen paalsporen zijn opvallend minder diep bewaard dan de zuidelijke palenrij, wat doet vermoeden dat het terrein vroeger van noord naar zuid afhelde. De datering voor dit gebouw stelt echter nog een probleem. Er werd slechts een weinig materiaal uit de coupes verzameld dat bovendien geen eenduidige datering vertoont. Enerzijds zijn er scherven die wijzen op een vroege datering, in de 10^e tot 11^e eeuw na Chr., zoals een grijze scherf met radstempel versiering en scherf uit de zogenaamde Verhaeghe A groep. Anderzijds zijn er scherven die in de richting wijzen van een iets jongere datering, in de volle middeleeuwen, met name een scherf van rood beschilderd aardewerk.

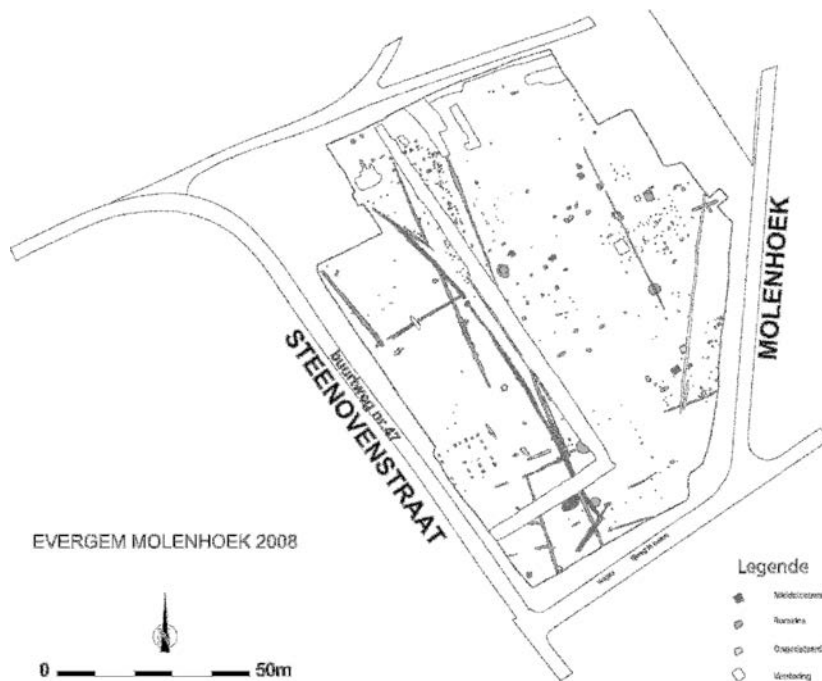


Fig. 1: Grondplan Evergem-Molenhoek

De andere plattegronden en bijhorende sporen konden met zekerheid in de volle middeleeuwen worden gedateerd, van de 11^e tot de 12^e eeuw na Chr. Een meer precieze datering is echter niet mogelijk door het zeer geringe aantal scherven dat werd verzameld. Onder de scherven bevinden zich vooral grijs aardewerk, enkele scherven van rood beschilderd aardewerk en een enkel bodemfragment met vroege loodglazuur. Opvallend is dat naast middeleeuws aardewerk uit deze sporen ook enkele Romeinse scherven konden herkend worden. Dit hoeft echter niet verwonderlijk te zijn, omdat op het terrein ook sporen van Romeinse occupatie werden aangetroffen, waardoor Romeins materiaal residueel in de latere sporen kon belanden.

Een eerste plattegrond ligt op een iets hoger gelegen deel van het terrein en kent opnieuw een zuidwest-noordoostelijke oriëntering. Het gebouw is éénbeukig met voor beide lange zijden 3 palen op regelmatige afstand en aan beide uiteinden 1 ver uitstekende nokstaander. Dergelijke type gebouwen komen in de regio niet zo veel voor.

De tweede plattegrond komt binnen de regio wel veelvuldig voor. Het betreft een gebouw met aan de buitenzijden dubbele palenrijen en in het midden een lichte nokrij. Ook hier is er een inplanting volgens een zuidwest-noordoostelijke as. De exacte lengte kan niet achterhaald worden, gezien het gebouw buiten het onderzoeksterrein verder loopt. Naar analogie met andere gebouwen van hetzelfde type, kunnen we veronderstellen dat hier slechts de helft van het gebouw aangesneden werd. Verschillende van de palen vertonen een gelige kern, bestaande uit verbrande leem. Dit als gevolg van het uittrekken van de palen wanneer het gebouw werd verlaten door zijn bewoners.

Naast de duidelijk herkenbare gebouwen werd op de site ook een palencluster aangetroffen. Het lijkt om een rij palenkoppels te gaan, welke mogelijks als de wandpalen van een plattegrond geïnterpreteerd kunnen worden. De tegenoverliggende wand is in dat geval volledig verdwenen omwille van een zeer brede recente verstoring die centraal over het vlak heen loopt.



Fig. 2: Fragmenten van rood beschilderd aardewerk uit de Vol-Middeleeuwse waterput



Fig. 3: Waterput met spoornummer 119



Fig. 4: uitgeholde boomstam in waterput nr. 119

Van de zeven waterputten op het terrein aangetroffen, kan slechts één ervan aan de middeleeuwse periode toegeschreven worden.

Het betreft een zeer grote ovalen structuur, die deels oversneden wordt door een brede recente verstoring. Door de lagere ligging in het landschap van de waterput, houdt hij mogelijk verband met de tweede volmiddeleeuwse plattegrond. Opvallend is dat deze waterput vanaf een diepte van 50cm naar buiten toe uitwaaiert. Mogelijk houdt dit verband met het inkalven van de wanden toen de waterput werd uitgegraven. De bodem van de waterput bevindt zich op 2.60m diep onder het vlak. Het onderzoek naar deze waterput verliep zeer moeizaam omwille van de hoge grondwatertafel. Toch kon op de bodem van de put een restant van een uitgeholde boomstam van eikenhout aangetroffen worden.

Deze had een diameter van 35cm, wat bijzonder klein lijkt. Deze uitgeholde boomstam was nog over een lengte van 60cm bewaard en was dieper dan de bodem van de kuil.

Slechts een drietal grachten konden in de middeleeuwse periode gedateerd worden. Ze behoren alle tot eenzelfde perceleringssysteem dat mogelijks ook in verband kan gebracht worden met het tweede volmiddeleeuwse gebouw. Een gracht loopt centraal over het vlak van het noordwesten tot het zuidoosten, met een tweetal vertakkingen naar het zuidwesten toe. Net voorbij de eerste vertakking vinden we een onderbreking met aan beide uiteinden een ondiepe kuil. Deze onderbreking mag als toegang tot het erf beschouwd worden.

De resultaten van deze opgraving, waarbij minstens één erf en in totaal drie hoofdgebouwen aangesneden werden, sluiten goed aan bij het voorgaande onderzoek op de terreinen aan de

Steenovenstraat te Belzele. Hierbij werd een concentratie van Middeleeuwse erven aangetroffen, daterend uit de periode laatste kwart 11^e eeuw – derde kwart 12^e eeuw. De sporen aangetroffen bij het huidige onderzoek vertonen echter opvallend minder structuur. vermoedelijk bevinden deze laatste erven zich eerder aan de rand van de middeleeuwse occupatie.

Bibliografie

DE GROOTE K., 2008. Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late Middeleeuwen (10^{de}-16^{de} eeuw). *Relicta monografieën 1. Archeologie, monumenten- & landschapsonderzoek in Vlaanderen*. Brussel.

DE LOGI A. & SCHYNKEL E., 2008. Archeologisch onderzoek Evergem-Steenovenstraat (7april tot 22 augustus 2008). *Kladrapport 7*. Onuitgegeven rapport

VAN DE VIJVER M., WUYTS F., CHERRETTÉ B., DE GROOTTE K. & MOENS J., 2008. vroege en volmiddeleeuwse bewoning te Erembodegem “Zuid IV” (O.-VI.). *Archeologia Medievalis Kroniek 31*: 113-115.

VANHEE D. & HOORNE J., 2006. Een volmiddeleeuwse hoeve met explosieve verrassingen Merendree Molenslagkouter (Nevele) (O.-VI.). *Archeologia Medievalis Kroniek 29*: 184-185.

VERLOT M., 1984. De Middeleeuwse periode. *VOBOV-info 15*: 36-42.

Archeologisch onderzoek Borchtsite Opwijk (Vl.-Br.)

TROMMELMANS RAF

Inleiding

Op 2 juni 2008 startte in Opwijk een archeologisch onderzoek op de Borchtsite, vlakbij het Hof Ten Hemelrijk in de Kloosterstraat. Door een geplande verkaveling van het terrein waarbij een weg en verschillende woningen worden aangelegd, werd het bodemarchief ernstig bedreigd. In opdracht van de Intercommunale Haviland werden een archeologisch team van Monument Vandekerckhove nv en drie arbeiders van de intercommunale zelf aan het werk gezet om de site te onderzoeken. De voorziene termijn van het veldwerk was negen maanden, maar het basisteam van twee archeologen werd tijdelijk uitgebreid om op die manier het onderzoek af te ronden voor de winterperiode. Het onderzoek was mogelijk dank zij de steun van de gemeente Opwijk, de provincie Vlaams-Brabant en de Intercommunale Haviland. De verschillende medewerkers op het terrein waren Bart Bot, Tomas Bradt, Tina Bruyninckx, Stefan Decraemer, Bert Heyvaert, Jeroen Vermeersch, Gwendy Wyns (archeologen), Mark Van Der Borght, Georges Van Assche, Niko Michiels (arbeiders), Louis en Jo Van Lembergen (kraanmannen) en Emiel Van den Broeck (landmeter), waarvoor dank.

Verwachtingen

Op basis van kaartmateriaal en twee voorgaande onderzoeken met proefsleuven door respectievelijk Bernard Van Daele (1998-1999) en door de toenmalige Afdeling Monumenten en Landschappen (2005) werd vastgesteld dat er op deze site een duidelijk archeologisch verleden aanwezig was. Bij een site als deze kan verwacht worden dat de grote structuren die een borcht of motte opmaken in mindere of meerdere mate bewaard zijn. Daarbij gaat het meestal om aanwijzing van een ophoging en één of meerdere omringende grachtsystemen, alsook overblijfselen van gebouwstructuren, zowel in hout als steen. De 10^{de}-eeuwse “Borcht” zoals ze gekend is uit de geschreven bronnen zou een houten gebouw geweest zijn omringd met een vrij brede gracht. Het proefsleuvenonderzoek van 2005 bracht deze gracht reeds gedeeltelijk aan het licht en werd omschreven als een spoor van minstens 10 meter breed.

Het terrein

Het terrein bestaat in het zuiden uit een nat tot moerassig lager gelegen gedeelte en een iets hoger gelegen rug in het noorden. De bodem is een matig tot lichtzandige leembodem met een vrij zandige leembodem als moederbodem. Bij het proefsleuvenonderzoek van Bernard Van Daele kwam naar voor dat de site opgebouwd was uit een oranjebruine post-middeleeuwse laag waaronder zich een grijze volmiddeleeuwse laag bevond. Deze gelaagdheid werd inderdaad opnieuw geconstateerd in zone I, de hoogst gelegen zone in het noorden, maar in zone II (het zuidelijk en lager gelegen deel) en een deel van zone III (oosten) werd van deze opbouw geen enkel spoor teruggevonden.

Onderzoeksomstandigheden

De planning van het onderzoek werd bij de aanvang licht aangepast aan de omstandigheden. Een licht zandige leembodem en een zeer hoge grondwatertafel zorgden voor problemen met de waterhuishouding. De site werd onderverdeeld in drie grote zones. Zone I in het noorden lag een stuk hoger dan zone II in het zuiden. De derde zone lag aan de oostzijde langsheen zone I en II, en liep af van het noordwesten naar het zuidoosten. Omdat de hoge grondwatertafel het bijna onmogelijk maakte om op het lager gelegen deel (zones II en III) op te graven, werd geopteerd om de hoger gelegen zone eerst aan te pakken. Eind augustus 2008 werd er drainage geïnstalleerd in een U-vorm rondom zone II om daar de grondwatertafel een aantal meter te laten zakken. Dit liet ook toe om in zone I een aantal sporen dieper te kunnen couperen zonder instromend water. Het veldwerk werd begin december 2009 afgerond, momenteel wordt volop gewerkt aan verwerking van de opgravingsresultaten.

Voorlopige resultaten

In zone I werd vastgesteld dat over het hele hoger gelegen terrein de bodem quasi onverstoord is door recente activiteiten. Het eerste en tweede aangelegde vlak toonden de proefsleuven van de twee voorgaande onderzoeken en een aantal recentere kuilen gegraven op het terrein. De voornaamste zichtbare verstoring waren de restanten van een 18^{de}-eeuwse hoeve en de bijgebouwen daarvan. De resten van de hoeve lagen zowel in zone I als in zone II, hoewel het in zone II slechts ging om een klein rechthoekig fundamentrestje. Deze bakstenen constructie bleek bij nader onderzoek de funderingspijlers te zijn van een brugje over een recente gracht, die nog zichtbaar was in het vlak als een zwart-bruine, zeer puinige opvulling. Onmiddellijk rondom de hoeve waren enkele puinsporen terug te vinden die in verband kunnen worden gebracht met ofwel het bouwen, ofwel het afbreken van de hoeve. Daarnaast werden in de

moederbodem in zone I duidelijke kuilen en paalsporen teruggevonden. Of de vele paalsporen een plattegrond zouden kunnen vormen is nog niet duidelijk en zal moeten blijken uit een grondige analyse van de plannen. In ieder geval bevatten de meeste sporen toch een klein beetje ceramiek, wat het misschien mogelijk maakt ze chronologisch met elkaar te vergelijken. In de vele sporen werd voornamelijk grijze ceramiek teruggevonden, soms met radstempelsversiering, in mindere mate werd ook wat Andenne-aardewerk aangetroffen. De meeste grondsporen zijn bijgevolg terug te brengen tot de volle middeleeuwen.



Fig. 1: Coupe op een volmiddeleeuwse kuil in zone I (© Monument Vandekerckhove nv)

In zone II werd het pas mogelijk om de opgraving verder te zetten na het plaatsen van filters, die de grondwatertafel lieten zakken met ongeveer 2 meter. Van belang in zone II was de aanwezigheid van een aantal grachtstructuren, die met elkaar in verbinding stonden. Het ging op twee verschillende grachten, waarvan de meest duidelijk aanwezige was opgevuld met een zeer zwarte opvulling met daarin baksteenpuin, glazen flessen, blikken potten, recent schoeisel,... Deze liep enerzijds van west naar oost en anderzijds langs de oostelijke perceelsgrens van zuid naar noord. Er wordt vanuit gegaan dat de gracht finaal werd gedempt ergens na de Tweede Wereldoorlog en voor 1970. Een tweede gracht werd ontdekt als een donkerbruin rechtlijnig spoor in de moederbodem. Coupes toonden een ondiepe, soms vertakte grachtstructuur aan, met onderaan een zeer organische vulling en duidelijke uitlopers van wortels in de moederbodem. Deze gracht kon over het hele terrein gevolgd worden en mondde uiteindelijk weer uit in de hierboven beschreven recentere gracht. In de vele coupes die op de gracht werden geplaatst werd echter geen materiaal teruggevonden, niet bij het zetten van de coupes en ook niet bij het uitzeven van de lagen.

Bij de start van het onderzoek van zone III werd in de overgangszone tussen zone II en III vastgesteld dat de oost-west lopende recente, zwarte grachtvulling onderdeel uitmaakte van een veel bredere gracht. Deze werd door z'n omvang deels gemist in zone II, maar dankzij coupes op de hele zone teruggevonden. De gracht die werd vastgesteld had een breedte tot ca. 24 meter en een maximale diepte in het centrale deel van ongeveer 1,50m. Gemiddeld varieerde de diepte ergens tussen de 60 en de 80cm. De gracht kon gevolgd worden over het terrein en bleek onder de ruïne van de 18^{de}-eeuwse hoeve door te lopen. Ook daar kon de grens worden vastgesteld door een grote coupe. In het oostelijk deel van de site maakte de

gracht een bocht en liep dan noordwaarts om in het noordelijkste deel van de werf opnieuw af te draaien naar het westen. De breedte in het oosten en in het noorden kon niet worden nagegaan aangezien het midden van de gracht nog niet werd aangesneden binnen het opgravingsterrein. De grens van de gracht in het oosten en in het noorden bevindt zich dus zeker en vast nog onder de aangrenzende percelen. In de vulling van de gracht werd aardewerk aangetroffen dat zeer gelijkend is aan het aardewerk dat werd teruggevonden in de kuilen en paalgaten van zone I. Ook de textuur, kleur en algemene inhoud van de lagen waarin dit aardewerk werd teruggevonden komen zeer sterk overeen met de andere 12^{de}-13^{de} - eeuws geïnterpreteerde lagen en sporen uit de eerste zone.

Internationaal onderzoeksproject Snellegem, campagnes 2006-2008: magnetometrie, phytolietenonderzoek en GPR (W.-VI.)

TYS DRIES, MC CORMICK MIKE, HENNING JOACHIM, EYUB EYUB, WEINER STEVE, BOARETTO ELISABETTA & VANHOUTTE SOFIE

Inleiding

Sinds 2006 is Snellegem het onderwerp van een internationaal interdisciplinair onderzoek. De ambitie is om een Karolingische fiscus te kunnen analyseren door gebruik te maken van een brede waaier archeologische disciplines en diverse niet-bodemversturende onderzoekstechnieken. Het onderzoek wordt gecoördineerd door Mike Mc Cormick van Harvard, Joachim Henning van Frankfurt, Sofie Vanhoutte van het VIOE en Dries Tys van de VUB.

Snellegem ligt ten westen van Brugge, op de rand van de zandstreek en de polders. Deze zone is archeologisch goed gekend, met een opmerkelijke concentratie vroegmiddeleeuwse nederzettingen en Romeinse aanwezigheid. Volgens de geschreven bronnen speelde Snellegem een centrale rol in die vroegmiddeleeuwse aanwezigheid. Het was immers de kern van een uitgestrekt koninklijk domein, dat ook de fiscus Weinebrugge omvatte, waar binnen Brugge zou ontstaan.

In 941 en nadien wordt in een aantal charters melding gemaakt van een *fiscus* te Snellegem, die in handen is gekomen van graaf Arnulf I, die de kern ervan, de *mansus dominicatus* of *curtem dominicatus* in dat jaar overmaakte aan de Gentse Sint-Pietersabdij. Snellegem is ook de moederparochie van de Sint-Salvatorkerk van Brugge en de kerk klimt op tot een minstens 9^{de}-eeuwse moederkerk, als eigenkerk verbonden aan het Snellegemse koninklijke domein.

Dergelijke domeinen zijn ons vooral bekend als historische constructie en historisch geografisch gegeven. In de agro-structuur van de dorpen waar een klassiek domein wordt gesitueerd, vinden we in de Late Middeleeuwen inderdaad dikwijls een centrum terug, in context met een centraal akkercomplex.

De archeologische realiteit hierachter en zeker achter de vroegmiddeleeuwse nederzettingvormen die een *fiscus* uitmaken, is steeds onduidelijk geweest. Betekende de classificatie van een goed als *curtis* en/of *fiscus* inderdaad dat er op de plaats van het centrale hof een prestigieus centrum te zoeken is? Zo ja, wat is hier de archeologische leesbaarheid van? Gaat het dan steeds om een stenen aula of paleis, zoals beschreven voor de *fiscus* van Annapes bij Lille? Of gaat het eerder om een (houten) hallencomplex dat contextueel wendbaar en dynamisch is, zoals Flixborough in de Humber vallei? Zo nee, is een *curtis* dan inderdaad niet meer dan een administratieve classificatie die op het terrein uit niet meer dan

een reeks boerderijen van *servi* of ondergeschikten bestond? Hoe moeten we de sociale component dan begrijpen?

In Snellegem kan het centrale hof van de *fiscus* vereenzelvigd worden met een later leengoed, waarvan het huidige Oosthof het relict is. Inderdaad, dit hof is het centrale goed van een groot blok grafelijk leenland dat volledig samenvalt met de dorpskern, inclusief dorpsplein en kerk ook.

In deze omgeving werd door Y. Hollevoet al op diverse plaatsen archeologisch onderzoek uitgevoerd, met de lokalisatie van diverse vroegmiddeleeuwse sites tot gevolg. Het Oosthof zelf werd echter nooit eerder archeologisch onderzocht. De terreinen rond het Oosthof, eigendom van de familie Strubbe, zijn relatief gaaf bewaard gebleven en vormen een mooi open landschap aansluitend bij het hof.

De vraag waarmee het hele project van start ging was dan ook eigenlijk welke sporen van de centrale plaats van de vroegmiddeleeuwse *fiscus* er op de open terreinen van het Oosthof terug te vinden waren en op welke manier de transformatie verlopen was tot middeleeuwse feodale site.

De campagne van 2006

In 2006 werd door M. Mc Cormick (Harvard, Department of History), J. Henning (Goethe Universität Frankfurt – Institut für Archäologische Wissenschaften) en D. Tys (VUB, Vakgroep Kunstwetenschappen & Archeologie) dan ook het project opgezet om de weilanden ten zuiden en oosten te onderwerpen aan geofysisch onderzoek. Dit project werd ondersteund door een speciale Harvard-beurs voor onderzoek naar de ontwikkeling van de Middeleeuwen in Europa. Het geofysisch onderzoek bestond uit magnetometrisch onderzoek met een driepolige Foerster Fluxgate gradiometer. Het magnetometrisch onderzoek werd uitgevoerd door een team van de universiteit van Frankfurt onder leiding van Joachim Henning, ondersteund door studenten uit Brussel en Harvard. Het project maakte ook deel uit van het historisch landschappelijke onderzoek van de VUB in de kustvlakte.

De eerste metingen op het terrein gingen door tussen 18 en 22 september 2006. Ongeveer 6 hectaren werden opgenomen en opgemeten. De terreinen bestaan uit vochtige zandgronden. De topografie van de omgeving bestaat uit licht afdalende zandruggen in de richting van de polder. De terreinen van het Oosthof liggen op de naar het westen afdalende helling van deze ruggen, die ongeveer 15 m TAW liggen.

De resultaten van de metingen overtroffen alle verwachtingen, zowel qua resolutie als qua inhoud. In de weide ten zuiden van het huidige Oosthof werd een cirkelvormige walgracht geregistreerd met een diameter van ongeveer 50 meter en een grachtdiepte dieper dan 2 meter. Deze structuur behoorde waarschijnlijk bij het opperhof (mottekasteel?) van de latere ridders van Snellegem, Roden en Meetkerke die op de plaats van de *curtis* kwam en waartoe ook het huidige Oosthof hoorde. Ten zuidoosten werden diverse structuren (greppels, terreinafbakeringen?) gevonden, die mogelijk als neerhof geïnterpreteerd kunnen worden.

De meest verbazende ‘vondst’ situeerde zich 200 meter ten oosten, weg van de dorpskern, op het hogere deel van de zandrug: daar werden twee parallel aan elkaar liggende langhuizen opgemerkt die typologisch tussen de 8^{ste} en de 11^{de} eeuw gedateerd kunnen worden (lengte ongeveer 18 meter, breedte, 5 meter). Het meest oostelijk gelegen gebouw had een licht gebogen palenwand. Naast de twee gebouwen konden we een concentratie ovale kuilen opmerken die vermoedelijk afkomstig zijn van hutkommen en/of waterputten. Dat de vulling van de kuilen van de Grubenhauser magnetometrisch registreerbaar zou zijn, hoeft niet te verbazen. Bij de langhuizen zijn in één geval duidelijk de paalsporen zichtbaar, in het andere geval mogelijk de horizontale leggers. Vergaan hout kan inderdaad magnetometrisch zichtbaar zijn. Er bestaan namelijk bacteriën die biogenisch magnetite afscheiden tijdens het

rottingsproces en zo een spoor van de verrotte paal achterlaten. Grondboringen leverden het fossiele loopvlak binnen de meest zuidelijke van de twee langhuizen op. In dit loopvlak werd een klein brokje houtskool gevonden. C14-meting leverde een dubbele sigma waarde op van 683 AD – 887 AD. Hierbinnen lag de belangrijkste piek op de periode rond 766-869 AD (50% waarschijnlijkheid).

In de directe omgeving van de *curtis indomnicatus* bevonden er zich in de loop van de 8ste en 9de eeuw dus blijkbaar een aantal langhuizen die vermoedelijk in relatie te brengen zijn tot de werking van het domeincentrum. Opmerkelijk was de scherpe beeldkwaliteit van de gebouwresten in relatie tot de goede bewaring van de magnetometrisch zichtbare sporen. De juiste datering en betekenis van deze gebouwen blijft echter op basis van dit oppervlaktebeeld alleen uiteraard vaag. Gaat het om bijgebouwen van de *curtis*? Of zijn het afhankelijke boerderijen? Wat was de functionele en sociale betekenis van deze bewoning? Gaat het om migrerende constructies en zo ja, hoe moeten we dit dan begrijpen?

Er werd besloten om in 2007 een nieuwe campagne op te zetten. De doelstellingen waren hierbij om enerzijds meer te weten te komen over de twee langhuizen op het Oosthof en om meer terreinen magnetometrisch in kaart te brengen om meer vroegmiddeleeuwse gebouwen in beeld proberen te krijgen.

Remote Sensing en phytolietenonderzoek 2007

September 2007 werden er ongeveer 20 hectaren extra terreinen ten zuidoosten van het Oosthof in beeld gebracht. Deze terreinen strekten zich van het Oosthof uit tot aan de randen van de kern van de veldstructuur rond Snellegem (de zogenaamde *infield*). De resultaten waren echter beperkt. Slechts op één terrein, op de hoek van de Oostmoerstraat, werden er grachtstructuren waargenomen die naar een enclos of erf zouden kunnen verwijzen. Er werd ook verkennend onderzoek verricht met Ground Penetrating Radar rond de kerk van Snellegem. Dit gebeurde door een ploeg van het NITRA instituut uit Slowakije. De resultaten zullen in een afzonderlijke bijdrage gepresenteerd worden.

Parallel werd er gericht onderzoek verricht naar de twee langhuizen op het terrein van het Oosthof. De terreinen van het Oosthof werden verkend met weerstandsmeting door in samenwerking met de Universiteit van Nottingham. De weerstandsmeting bevestigde de aanwezigheid van de circulaire gracht rond de motte en bracht ook diverse sporen aan het licht in de omgeving van de langhuizen.

Een internationaal team van natuurwetenschappers (Steve Weiner en Elisabetta Boaretto van het Weissman Instituut uit Tel Aviv en Noreen Thuross van Harvard University) voerde vervolgens een aantal waarnemingen uit op basis van enkele boorstalen uit de omgeving van de langhuizen. De waarnemingen omvatten Infrarood spectroscopie, grain size analysis en phytolieten analyse. Vooral het laatste bleek relevant. Phytolieten zijn microscopisch kleine fossiele restanten van plantstengels. Hun aanwezigheid duidt in tegenstelling tot pollen effectief op de aanwezigheid van de gewassen op het terrein of nabij de constructie waar ze aangetroffen worden. De phytolieten in een boorstaal kunnen zowel kwalitatief (activiteiten op de site) als kwantitatief geanalyseerd worden. De kwantitatieve analyse hield in dat het aantal phytolieten werd geteld in boorstalen binnen en buiten de gebouwconstructies. Het tellen gebeurde quasi on-site (in een labo naast de site), meteen na de staalname. Dit is een relatief nieuwe ontwikkeling.

De resultaten toonden ten eerste de aanwezigheid van significante concentraties phytolieten in de bodem op een diepte van ongeveer 40 cm. Daarmee was nog niet aangetoond dat het ging om een archeologische laag in relatie tot de structuren waargenomen met de magnetometer. Alleen bleek dat de concentraties phytolieten op 40 cm diepte buiten de langhuizen slechts

100.000 aantallen per verwerkt staal bedroeg, terwijl ze binnen de structuren opliepen tot bijna 600.000 per verwerkt staal!

Dit is veelbelovend, en lijkt een sterke indicatie dat de phytolieten die werden onderzocht bruikbaar kunnen zijn om het gebruik van planten in en rond de structuren te reconstrueren. Dit kan gaan om de identificatie van opslagruimten, de identificatie van brandstof (hout of veen?), de identificatie van graan- en voedersoorten, de ruimtelijke analyse van activiteitszones, enz.

Om dit te kunnen doen is wel de nodige voorzichtigheid aangeraden en moeten onder meer de juiste post-depositionele formatieprocessen onderzocht kunnen worden, en is het nodig om een referentiecollectie aan te leggen van phytolieten van de plantsoorten uit de regio. Aangezien phytolietenonderzoek in België nog maar vrij recent is (onderzoek Luc Vrydaghs) is dit niet zo evident. Bovendien zou een kleine testsleuf doorheen de gebouwen een duidelijkere staalname mogelijk maken.

Remote sensing 2008

In de loop van 2008 werden er verschillende korte terreinopnames gedaan met de magnetometer op de grote akker van Snellegem ten noordwesten van de kerk. Dit door een ploeg van Frankfurt onder leiding van Eyub Eyub, ondersteund door VIOE en VUB. Voornamelijk de laatste campagne, in november, bracht prachtige resultaten aan het licht: een concentratie van niet minder dan zeven langhuizen in een gelijkaardige oriëntatie als de langhuizen op de terreinen van het Oosthof (NW-ZO) en omgeven door erf scheidingen. Verder werden er nog diverse andere structuren waargenomen, die nog niet geïdentificeerd werden. Het lijkt erop dat een vroegmiddeleeuwse nederzetting ter hoogte van de dorpskern van Snellegem werd gedetecteerd.

Toekomst

De resultaten van het onderzoek zijn zeer waardevol. In het komende jaar zal het systematische magnetometrische onderzoek van de open ruimte rond de dorpskern verder gezet worden. Dit is veelbelovend omdat het gaat om het deel van de dorpsakker tussen de dit jaar vastgestelde concentratie langhuizen en de kerksite. Verder is het meer dan aangewezen dat er een analytisch testonderzoek gebeurt op één van de langhuizen op de dorpsakker, dit met het oog op de vaststelling van de aard van de structuren, de bewaring van de structuren, micromorfologisch onderzoek, phytolietenonderzoek en meer. Het onderzoek van Snellegem kan zo een methodologische bijdrage vormen in de vroegmiddeleeuwse archeologie en zal verder inzicht brengen in de relatie tussen de informatie en beeldvorming op basis van geschreven bronnen en van archeologische bronnen. Dat Snellegem een opmerkelijk archeologisch patrimonium herbergt, mag ondertussen duidelijk zijn. Laat dit dan ook een verdere aansporing zijn voor systematisch dorpskern onderzoek in de Vlaamse Archeologie.

Landelijke bewoningsporen uit de vroege en volle middeleeuwen tijdens de archeologische opvolging van de aanleg van een aardgasvervoerleiding tussen Zandhoven en Ranst (Antw.)

VAN DE VIJVER KATRIEN, VANSWEEVELT JEF, ANNAERT HENRICA EN DEBRUYNE SOFIE

In de zomer van 2008 legde Fluxys een nieuwe aardgasvervoerleiding aan tussen Zandhoven en Ranst. Aangezien dergelijke grootschalige grondwerken het archeologisch bodemarchief bedreigen, begeleidden twee projectarcheologen de graafwerken met wetenschappelijke en logistieke ondersteuning van het VIOE en logistieke ondersteuning van Studiebureau Monumentenzorg BVBA. Tijdens de opvolging trof men aan de Zandhovensteenweg in Oelegem sporen van bewoning uit de ijzertijd en de vroege middeleeuwen aan. Ter hoogte van het Nazarethpad te Zandhoven bevonden zich bewoningssporen uit de volle en late middeleeuwen. Reeds op de eerste dag van de archeologische opvolging kwamen sporen tevoorschijn in de ca. 24 m brede, ondiepe A-sleuf aan het Nazarethpad. De A-sleuf wordt als eerste gegraven, later legt men in deze sleuf de smalle, diepere B-sleuf aan. Hierin wordt de diepe C-sleuf gegraven, waarin de aardgasleiding terechtkomt. De aanleg van de sleuven gebeurt niet zorgvuldig en bovendien verstoort werfverkeer het vlak, wat de archeologische leesbaarheid sterk beperkt. De verschillende fasen volgen snel op elkaar, waardoor de opgraving van de sporen in zeer korte tijd moest gebeuren.

De sporen aan de Zandhovensteenweg werden door de aard van de werken in verschillende korte fasen opgegraven. De site is gelegen aan de zuidwestelijke zijde van een lage dekzandrug in het landschap, op een hoogte van 8 tot 9 m. Onder een zwarte ploeglaag bevindt zich een donkerbruine plaggenbodem die middeleeuws en postmiddeleeuws materiaal bevat. De moederbodem bestaat uit droog tot matig nat geel zand- tot lemig zand met roestvlekken. Een honderd meter zuidwaarts bevinden zich natte valleigronden.

In totaal registreerde men 286 sporen in een zone van bijna 400 op 15 meter. Slechts 49 sporen bevatten materiaal, voornamelijk handgevormd aardewerk, ingedeeld in ijzertijd- en vroegmiddeleeuws materiaal. Door het smalle opgravingvlak is het moeilijk om interpretaties te formuleren over de organisatie van de site en over de mogelijke functie en verbanden van de verschillende sporen en structuren. Er zijn slechts weinig oversnijdingen en het materiaal is weinig diagnostisch waardoor enkel een ruime datering kan worden gemaakt en eventuele fasen onopgemerkt blijven. Het merendeel van de sporen bevatte geen materiaal en lag niet in duidelijk verband met andere sporen. De afwezigheid van materiaal uit andere perioden wijst er echter op dat deze mogelijk tot de ijzertijd of vroegmiddeleeuwse periode behoren.

De 11 sporen die ijzertijdmateriaal bevatten bevonden zich min of meer gegroepeerd in het noordoosten van de site. Hun determinatie is gebaseerd op de aanwezigheid van besmeten scherven, het baksel dat over het algemeen zachter is dan bij de vroegmiddeleeuwse scherven en de magering van organisch materiaal, fijn zand en soms ijzeroer of chamotte.

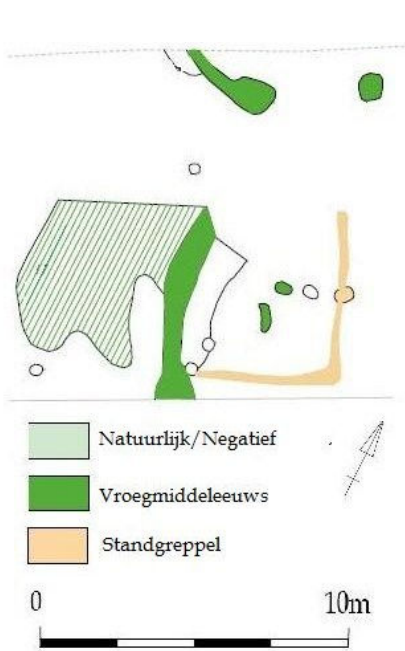


Fig. 1: Deelgrondplan van de site Zandhovensteenweg met standgreppel

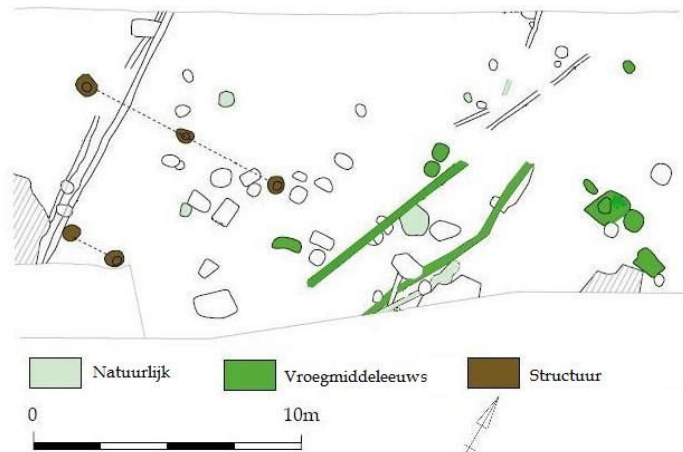


Fig. 2: Deelgrondplan van de site Zandhovensteenweg met aanduiding van structuur

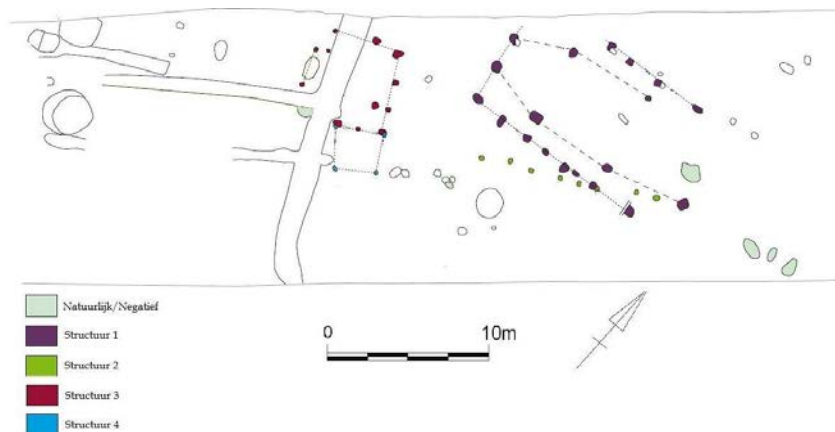


Fig. 3: Deelgrondplan van de site Nazarethpad

De 38 sporen die vroegmiddeleeuws materiaal bevatten, lagen voornamelijk in het zuidwesten van de site. Ze bestaan uit een donkergrijze laag, paalsporen, greppels en kuilen. Vooral in de donkergrijze laag bevond zich veel materiaal, ze had een diepte van 10 tot 15 cm en liep door in de wanden van de sleuf. Het was vermoedelijk een opvulling- of ophoginglaag in een natuurlijke depressie. De kuilen bevatten weinig materiaal en waren vaak klein met een weinig kenmerkende vorm. Verschillende smalle en ondiepe greppels lagen verdeeld over het vlak. De meeste zijn min of meer zuid-noord georiënteerd. Een aantal paalsporen stonden in rechthoekig of rechthoekig verband. Doordat slechts delen van de structuren werden geregistreerd en het vondstmateriaal schaars is, is het moeilijk om uitspraken te doen over hun functie of uitzicht. In het centrum van de site lagen vijf grotere paalsporen in een parallel, rechthoekig verband (Fig. 2). Vier van deze sporen vertonen een donkere paalkern. Mogelijk maken ze deel uit van een grotere structuur.

Eén vroegmiddeleeuwse structuur bestond uit een standgreppel (Fig. 1) waarvan enkel de zuidoostelijke hoek nog aanwezig was. In het westen wordt ze doorsneden door een brede greppel. In het profiel kon men een aantal kleine paalsporen onderscheiden. Op de hoek en in de oostelijke zijde bevonden zich twee grotere paalsporen. Het is onduidelijk of enkele sporen binnen de standgreppel met de greppel verband houden. Naar de organisatie van de site kan men slechts raden, maar de verschillende sporen en structuren duiden op een nederzettingcontext.

Het vroegmiddeleeuwse vondstmateriaal bestaat voornamelijk uit sterk gefragmenteerd handgevormd aardewerk, soms geassocieerd met fragmenten baksteen. Het materiaal is grotendeels afkomstig uit de ophoginglaag in het westen van de site. Het aardewerk is ingedeeld in twee grote groepen op basis van de magering en in mindere mate de hardheid van het baksel. Een eerste groep is relatief slordig gevormd, iets zachter gebakken met een magering van fijn tot grof zand en opvallende oranje-rode inclusies, die ook van andere vroegmiddeleeuwse sites gekend zijn (Eggermont *et al.* 2008, 16-17). Een tweede groep scherven is zorgvuldiger gevormd en relatief hard gebakken met een ruw oppervlak door de magering van grof zand, grover maar homogener dan de eerste groep. Mogelijk is de eerste groep lokaal geproduceerd en de tweede groep geïmporteerd, de herkomst van deze laatste groep is onduidelijk. Het lokaal vervaardigd aardewerk is in de meerderheid, maar ook het geïmporteerde aardewerk neemt een belangrijke plaats in. De eerste groep bevat het zogenaamde ‘Hessen-Schortens’ type, bestaande uit kommen, bakken en eivormige potten met een richel op de schouder. Verhoeven heeft dit type verder onderverdeeld, met als grootste groep de ‘wijdmondige, enigszins bolle potten met een licht uitgebogen rand’, die in Zandhovensteenweg goed vertegenwoordigd zijn (Verhoeven 1998, 193-197). De lokale vormen hebben meer gebogen en dikkere wanden. Het importaardewerk bevat vormen met een afgeplatte lip, een duidelijk geknikte overgang tussen hals en schouder, relatief rechte wanden en een geknikte overgang naar de bodem. Het merendeel van de kleine randscherven heeft een licht uitstaande rand. De types uit beide groepen zijn gekend van vroegmiddeleeuwse sites en behoren zowel tot Merovingische als Karolingische contexten (Verwers 1999, 235-241 en 345-348). Eén exemplaar had een spits toelopende rand, een type dat frequent voorkomt in Karolingische contexten. Een klein aantal scherven is geglad, wat hen eerder in een Karolingische context zou plaatsen (mondelijke mededeling Koen De Grootte, VIOE). Eén bodemfragment van een wielgedraaide dikwandige pot uit lichtgrijze klei met donkergrijze kern en vlakke bodem verschilt van de andere types. Mogelijk betreft het importaardewerk uit het noorden van Frankrijk (mondelijke mededeling Koen De Grootte, VIOE).

In de ophoginglaag trof men eveneens een spinklos in aardewerk aan, twee fragmenten dunwandig groenblauw glas, vermoedelijk afkomstig van vaatwerk en een kraal uit blauwgroene glaspasta met opgelegde gele versiering in zigzag-vorm. De glasvondsten passen in materiaal uit vroegmiddeleeuwse contexten, zoals Lutlommel en Sint-Andries in Brugge (Hillewaert en Holvoet 2006: 131; Van Bostraeten 1965: 64-68). In de ophoginglaag bevonden zich eveneens een aantal sterk gecorrodeerde ijzeren nagels en voorwerpen en een relatief groot aantal metaalslakken, vermoedelijk afkomstig van de verwerking van ijzererts. Verschillende sporen bevatten fragmenten bewerkte natuursteen en tefrietische basaltlava, afkomstig van slijpstenen en maalstenen. Fragmenten dierlijk botmateriaal vond men in relatief grote hoeveelheden terug in de ophoginglaag, afkomstig van o.a. rund, paard, geit/schaap en varken.

De vroegmiddeleeuwse sporen aan de Zandhovensteenweg betreffen voornamelijk nederzettingssporen. Aangezien nederzettingssporen uit deze periode relatief zeldzaam zijn, kan de site belangrijke informatie leveren. Ook in het nabijgelegen Pulle werden

vroegmiddeleeuwse bewoningssporen opgegraven in 2007, wat interessante vergelijkingen kan opleveren. Een interpretatie van de onvolledige structuren is moeilijk, maar de diepte van een aantal paalsporen wijst erop dat sommige mogelijk tot omvangrijke constructies behoorden. Naast de talrijke paalsporen passen ook de kuilen, greppels en ophoginglaag in een nederzettingcontext. Voor de smalle greppels bestaan parallellen in een vroegmiddeleeuwse nederzettingcontext te Brecht (Verbeek & Delaruelle 2004, 271). Het 'Hessen-Schortens' aardewerk past goed in een laat-Merovingische context. Eén spits toelopende rand en enkele gegladde scherven wijzen op een Karolingische context. De aanwezigheid van kenmerken van zowel Merovingische als Karolingische tradities duidt erop dat de site kan worden gedateerd in de overgangperiode in de 8ste eeuw.

Deze vroegmiddeleeuwse sporen leveren informatie over een periode waarvan de nederzettingsevolutie nog niet goed gekend is, in het bijzonder de overgang tussen de Merovingische en Karolingische periode. Uit de vroege middeleeuwen zijn voornamelijk grafvelden gekend. Door de schaarsheid aan vondsten en het feit dat het materiaal uit deze periode nog slecht gekend is, blijft de datering jammer genoeg ruim.

Naast vroegmiddeleeuwse sporen vond men ter hoogte van het Nazarethpad in Zandhoven, sporen uit de volle en late middeleeuwen. De site bevindt zich ten zuiden van de *cuesta* van de Kempen, relatief laag ten opzichte van het omliggende terrein op een hoogte van ca. 10-12 m onder een schapenwei. Het terrein in deze regio is voornamelijk vlak, soms onderbroken door stuifzandruggen en brede, ondiepe valleidepressies. Alhoewel in de regio vaak plaggenbodems voorkomen, waren deze hier niet aanwezig. De bodem in de nabijheid van de site bestaat uit matig natte zandleemgronden en natte zandgronden met een verbrokkelde textuur-B horizont. De site bevond zich op een diepte van 40 tot 60 cm onder het maaiveld. De moederbodem bestaat uit zeer heterogeen zand met veel natuurlijke verkleuringen, roestvlekken en sporen van bioturbatie.

Niettegenstaande het smalle opgravingsvlak, kon men toch enkele gebouwplattegronden herkennen (Fig. 3). De aangetroffen sporen waren voornamelijk paalsporen, kuilen en greppels. Twee grachten bevonden zich op ca. 50 m van de overige sporen, die in het westen waren gegroepeerd. Vijftien paalsporen behoren toe aan een bootvormig gebouw, structuur 1, dat oost-west is georiënteerd en een oppervlakte van ca. 7,5 bij 14 m beslaat. De buitenste wand bestaat uit afwisselend diep en minder diep ingegraven paalsporen. De oostelijke wand was niet bewaard, mogelijk is dit te wijten aan natuurlijke verstoringen. Drie paalsporen zijn doorsneden door latere paalsporen, mogelijk herstellingen. De buitenwanden zijn rechtlijnig, terwijl de binnenwanden twee gebogen rijen vormen. Er kon geen ingang, indeling of functie van het gebouw worden vastgesteld en de sporen bevatten geen materiaal. In het zuiden doorsnijdt een rij van acht paalsporen de bootvormige plattegrond. Mogelijk liggen andere sporen van deze structuur buiten de sleuf. In één van de paalsporen trof men roodbakkend en grijsbakkend aardewerk aan. Ten westen ligt een derde, kleinere, vierkante structuur, met een oppervlakte van ca. 5 bij 5,5 m, bestaande uit 11 paalsporen. Twee grachten doorsnijden de plattegrond en hebben vermoedelijk een deel van de sporen vernield. In de hoeken en de noordelijke en zuidelijke wand bevonden zich relatief diepe sporen. Ook hier werd geen aanduiding van een ingang of een functie gevonden. Een vierde structuur doorsneed deze plattegrond en bestond uit vier paalsporen in een vierkant verband op een oppervlakte van ca. 2,5 bij 2,5 m. Deze structuur kan een spieker voorstellen, maar was mogelijk ook een uitbreiding van de grotere vierkante structuur. Eén paalspoor bevatte roodbakkend en grijsbakkend aardewerk. Verder naar het westen bestond de site uit greppels, kuilen en enkele geïsoleerde paalsporen. Een functie vooropstellen is moeilijk gezien de schaarsheid aan vondsten en het beperkte opgravingsvlak.

Slechts in 11 van de 76 sporen werd materiaal aangetroffen. Veruit de grootste vondstcategorie was ceramiek, voornamelijk bestaande uit grijsbakkend aardewerk en in mindere mate roodbakkend aardewerk en steengoed. Het merendeel was afkomstig uit de noord-zuid lopende gracht ten westen van de structuren. Onder het steengoed bevinden zich drie scherven 'steengoed met sinterengobe', waaronder een randscherf met handvat van een kleinere kruik. Uit een gracht in het oostelijke deel van de site werd een scherf gehaald van een grotere kruik met manchetrand, handvat en radstempelversiering op rand en schouders. De vorm en decoratie wijzen op een datering in de vroege 14^e eeuw (Hurst, Neal en Van Beuningen 1986: 176-186). Het roodbakkende aardewerk bestaat voornamelijk uit kleine wandscherven, soms geglaazuurd. Er werd ook een fragment van een vuurstolp gevonden, waarvan een deel van het handvat en één van de gaten zijn bewaard, voorzien van geboetseerde versiering en loodglazuur. De vuurstolp vertoont gelijkenissen met vuurstolpen uit de 14de en 15de eeuw uit Dordrecht in Nederland (Bartels 1999b, 735). Van het grijsbakkend aardewerk werden verschillende wand-, bodem- en randscherven gevonden. Grijsbakkend aardewerk komt grotendeels in gebruik vanaf de 13de eeuw, met een hoogtepunt in de 14de eeuw, waarna het vrij snel afneemt in het voordeel van roodbakkend aardewerk (De Groot 2008). Het aardewerk is voornamelijk afkomstig van drink- en eetgerei. De grote hoeveelheid grijsbakkend aardewerk in vergelijking met roodbakkend aardewerk wijst eerder op een datering in de late 13de - vroege 14de eeuw. Het grijsbakkend en roodbakkend aardewerk is vermoedelijk lokaal vervaardigd, het steengoed werd geïmporteerd uit het Rijnland.

De bootvormige structuur wordt gedateerd in de volle middeleeuwen, 10^e-11^e eeuw, op basis van de gebogen binnenwanden en rechte buitenwanden. In de 10de-13de eeuw is de landelijke bewoning gekenmerkt door houten boothuizen met een gebogen interne beuk in een drieschepige constructie, met een dubbele rij zware dakdragende palen en lichtere wandpalen daarbuiten. Aanvankelijk zijn de buitenwanden rechthoekig, later krijgt men een evolutie waarbij ook de buitenwanden gebogen worden. Vergelijkbare bouwtypes uit *Dommelen*, *Hove* en *Wijnegem* dateren uit de 10^e-11^e eeuw. (Theuws *et al.* 1988, 93 en 105; Verbeek en Delaruelle 2004: 265-291)

De structuren en sporen kunnen geïnterpreteerd worden als deel uitmakend van een landelijke bewoningskern met woonhuis, bijgebouwen, kuilen en waterputten, gelegen op een droger gedeelte van het landschap, met een matig natte tot natte bodem, die deels geschikt was voor land- en tuinbouw en deels vermoedelijk in gebruik was als gemene gronden. Een interpretatie van de functies van de structuren zijn moeilijk door het schaarse vondstmateriaal, maar mogelijk betreft het hier een bootvormig woonhuis, omgeven door schuren en/of stallen en greppels. Op basis van de oversnijdingen lijkt het dat structuur 1 en structuur 3 ouder zijn dan structuur 2, structuur 4 en de grachten ten westen. Het vondstmateriaal, voornamelijk afkomstig uit de grachten, dateert uit de 13de tot begin 15de eeuw. Een aantal elementen, zoals de radstempelversiering op het steengoed, wijst op een datering in het begin van de 14de eeuw. De gebouwplattegronden zijn ouder, het bootvormige woonhuis dateert vermoedelijk uit de 10^e-11^e eeuw, mogelijk dateert ook het vierkante bijgebouw, mogelijk met uitbreiding, tot deze fase. De andere structuren zijn jonger en dateren vermoedelijk uit de late 13de-14^e eeuw, gebaseerd op het aardewerk dat in de sporen is gevonden.

Niettegenstaande de grote tijdsdruk en de beperking tot een smalle sleuf, heeft de site aan het Nazarethpad interessante resultaten opgebracht. Het vinden van verschillende gebouwplattegronden in een dergelijke smalle sleuf is eerder uitzonderlijk. Er zijn geen sporen van ambachtelijke of landbouwactiviteiten teruggevonden, maar het is waarschijnlijk dat deze werden bedreven. Het boothuis met bijgebouw uit de 10^e-11^e eeuw, de overige bijgebouwen uit een latere gebruiksfase en het grachtensysteem uit de vroege 14de eeuw leveren informatie over de plattelandsbewoning in de volle en late middeleeuwen die over het

algemeen minder gekend is. De archeologische studie van deze periode is bemoeilijkt door het feit dat nederzettingen uit deze periode vaak nog bewoond zijn of de sporen zijn vernield of niet toegankelijk.

De archeologische sporen strekken zich ook buiten de sleuf nog uit en de huidige informatie biedt dus slechts een beperkte blik op deze sites. Toch leveren beide sites belangrijke informatie over de plattelandsbewoning in de Middeleeuwen. De samenwerking tussen archeologen en Fluxys kan zeer interessante informatie leveren over het archeologische landschap en in het bijzonder breidt het onze kennis over de ligging van sites uit.

Bibliografie

BARTELS M. 1999b: *Steden in Scherven 2 Catalogus. Vondsten uit beerputten in Deventer, Dordrecht, Nijmegen en Tiel (1250-1900)*, Amersfoort.

DE GROOTE K. 2008: *Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10de-16de eeuw)*, Relicta Monografieën. Archeologie, Monumenten- en Landschapsonderzoek in Vlaanderen 1, Brussel.

HURST J.G., NEAL D.S. & VAN BEUNINGEN H.J.E. 1986: *Pottery produced and traded in Northwestern Europe 1350-1650, A Contribution to Medieval Archaeology*, Den Haag.

THEUWS F., VERHOEVEN A. & VAN REGTEREN ALTENA H.H. 1988: Medieval Settlement at Dommelen, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek* 38, 229-430.

VERBEEK C. & DELARUELLE S. 2004: De Middeleeuwen op het HSL-traject. In: VERBEEK C., DELARUELLE S. & BUNGENEERS J. (eds.), *Verloren Voorwerpen. Archeologisch onderzoek op het HSL-traject in de provincie Antwerpen*, Antwerpen, 265-314.

EGGERMONT N. & ANNAERT R. 2008: *Nederzettingssporen uit de ijzertijd en de vroege middeleeuwen onder een stuifduin langs de Keulsebaan te Pulle (gem. Zandhoven, prov. Antwerpen)*, Intern Rapport VIOE, Brussel.

VAN BOSTRAETEN H. 1965: *De Merovingische begraafplaats te Lutlommel*, *Archaeologica Belgica* 86, Brussel.

VERHOEVEN A.A.A. 1998: *Middeleeuws gebruiksaardewerk in Nederland (8^e-13^e eeuw)*, Amsterdam *Archaeological Studies* 3, Amsterdam.

VERWERS W.J.H. 1998-99: North Brabant in Roman and Medieval Times, V: Habitation History, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek* 43, 199-360.

Vroegmiddeleeuwse waterputten in de verkaveling Nijlen-Mussenpad (Antw.)

YPERMAN WOUTER, BRACKE MAARTEN & BOURGEOIS IGNACE

Twee waterputten uit de vroege middeleeuwen en enkele tientallen kuilen en paalsporen uit de ijzertijd zijn de voornaamste vondsten van een recent archeologisch onderzoek in Nijlen (provincie Antwerpen). De onderzoeksresultaten reiken niet alleen nieuwe gegevens aan voor de oudste geschiedenis van de gemeente, maar maken ook de vergelijking met gelijkaardige vondsten uit de regio mogelijk.

Op vraag van de Intercommunale Ontwikkelingsmaatschappij voor de Kempen (IOK) voerde de dienst Erfgoed van de provincie Antwerpen begin april 2008 een vooronderzoek uit op de terreinen van de geplande verkaveling 'Mussenpad 2' in Nijlen. Na evaluatie van de proefsleuven was het duidelijk dat ca. 5.000m² moest opgegraven worden. Dit onderzoek gebeurde in juli en augustus door het archeologisch projectbureau Archaeological Solutions; de dagelijkse leiding van de opgraving was in handen van Wouter Yperman en Maarten Bracke. Het agentschap R-O en de provinciale dienst Erfgoed hebben de werkzaamheden begeleid. De IOK bekostigde het veldwerk.

Het onderzoeksgebied ligt op een langgerekte rug die de waterscheiding vormt tussen de Grote en de Kleine Nete. De bodemkaart duidt het volledige gebied aan als matig droge zandgronden met een diepe antropogene humus A-horizont (Zcm). Het vooronderzoek en de opgraving maakten echter duidelijk dat het lager gelegen, zuidelijke deel van het onderzoeksgebied aanzienlijk vochtiger was.

In totaal werden een 500-tal sporen geregistreerd. Naast een groot aantal ploeg- en spitsporen betrof het een gracht, een 'weg' (?), twee waterputten, meer dan 100 kuilen en 200 paalsporen.

Twee kuilen worden op basis van de schaarse vondsten geplaatst in de late bronstijd/vroege ijzertijd. Een twintigtal kuilen en palen zijn dan weer te dateren in de late ijzertijd. Duidelijke gebouwstructuren zijn echter niet aanwezig. Een interpretatie van sommige palenconfiguraties als spiekers behoort wel tot de mogelijkheden. Twee waterputten en zes paalsporen kunnen gedateerd worden in de vroege middeleeuwen (*infra*). Vondsten uit de volle en late middeleeuwen zijn nagenoeg afwezig. De belangrijkste sporen uit de postmiddeleeuwse periode zijn twee brede, vrijwel parallelle structuren die het terrein van noord naar zuid overspannen. Eén was duidelijk een gracht. De tweede structuur was veel ondieper. Over de functie bestaat nog geen duidelijkheid. Een gracht, maar ook een weg/pad behoren tot de mogelijkheden. De meest recente vondsten uit beide structuren zijn 17de-eeuws.

De vroegmiddeleeuwse sporen zijn verspreid over het terrein aangetroffen en vertonen geen onderlinge samenhang of samenhang met andere niet-gedateerde sporen in de directe omgeving. De vermelde zes paalsporen worden in deze periode gedateerd door de vondst van kleine fragmenten Badorfaardewerk. Een scherf is een duidelijk fragment van een reliëfbandamfoor met duimafdruk. De markantste structuren uit deze periode zijn echter twee vrij goed bewaarde waterputten.

Waterput 1 is centraal in het noordelijke ('droge') deel van de opgraving aangetroffen. In grondvlak had deze structuur een ronde vorm ($\text{\O} > 2,5\text{m}$) en een overwegend grijze kleur. De structuur was tot ruim 2 meter onder het opgravingsvlak bewaard. In de schacht bevond zich een uitgeholde boomstam. Daarrond was een 'traditionele' vierkante beschoeiing gemaakt van aangepunte hoekpalen en horizontale planken (zijde waterput: ca. 1m). Alle hout was 1,2 meter hoog bewaard. De boomstam was ontschorst, in twee delen gespleten of gezaagd en uitgehold (bewaarde dikte: ca. 5cm). Beide helften hadden ronde gaten. De bewaarde beschoeiing bestond langs elke zijde uit vier los boven elkaar geplaatste planken bewaard. Zowel het opvullingspakket in de boomstam, als dit tussen de boomstam en de plankenconstructie bestond uit homogeen grijsbruin tot zwart zand en was humusrijk.

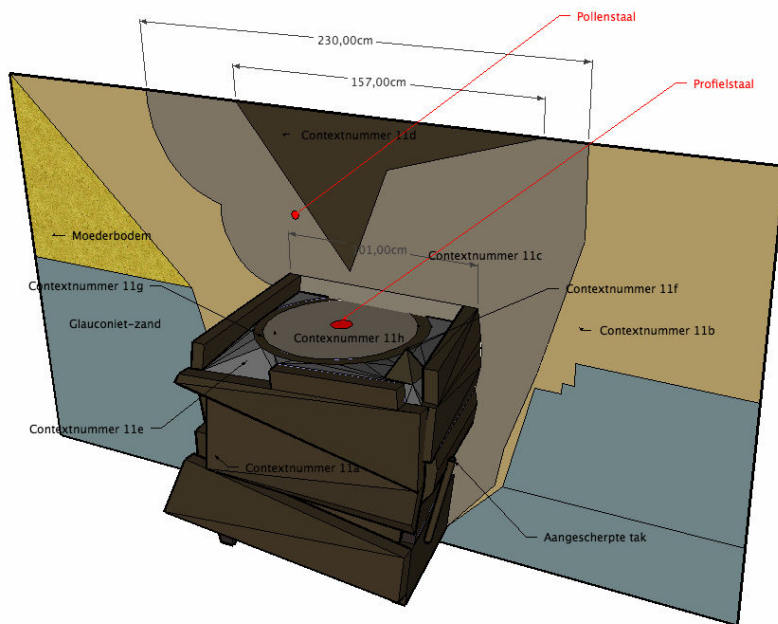


Fig. 1: Nijlen-Mussenpad: schematische weergave waterput 1

Waterput 2 bevond zich in het zuidwestelijke ('natte') deel van het onderzoeksgebied op 50 meter van waterput 1. Deze structuur tekende zich in grondvlak af als een onregelmatige cirkel ($\text{\O}: 2,7\text{m}$) en had eveneens een overwegend grijze kleur. Waterput 2 was minder diep bewaard en had een eenvoudige opbouw: een rechthoekige beschoeiing (0,8 bij 1m) bestaande uit vier aangepunte hoekpalen met houten planken er omheen. De aanwezigheid van nagels en verscheidene uitsparingen in de planken wijst in de richting van recuperatiemateriaal. Deze waterput kende een meer gelaagde opbouw met overwegend humusrijke pakketten. Op de bodem bevond zich echter een uitgesproken kleiige laag met daarin een grote hoeveelheid ijzerslakken – de hoeveelheid en omvang van de slakken (met o.a. 'aangekoekte' oven(?)wanden) duidt vrijwel zeker op ijzerverwerking op of in de buurt van de vindplaats.

Het weinige aardewerk dateert beide structuren in de vroege middeleeuwen. Meestal gaat het om vrij kleine fragmenten grijs aardewerk met felrode spikkels als magering. De uitzondering die wat meer uitleg toelaat, is een scherf met radstempelversiering. Deze roept parallellen op met exemplaren uit noordelijk Frankrijk (8ste-9de eeuw; laat-Merovingisch-Karolingisch) (aarde-werkdeterminatie: W. De Clercq, UGent en K. De Groote en R. Annaert, VIOE; waarvoor dank).

De vondsten en het opgravingsarchief zijn door de IOK overgedragen aan het archeologisch depot van de provincie Antwerpen. Een budgettaire meevaller in 2008 maakt dat de twee waterputten archeobotanisch kunnen onderzocht worden (onderzoek Biax Consult en Stichting Ring). Zoölogisch onderzoek en onderzoek van de metaalslakken zijn bijkomende onderzoeksmogelijkheden. Nog in 2009 staat de consolidatie/restauratie van waterput 1 op het programma (uitvoering Restaura) en wordt, samen met de gemeente Nijlen, de mogelijkheid voor een permanente opstelling van de waterput en de andere vondsten nagegaan. Een nieuwe brochure in de reeks ‘Archeologie in de provincie Antwerpen’ moet het eindresultaat voor het brede publiek worden.

De 18de-eeuwse wraksite op de Buiten Ratel zandbank

ZEEBROEK INGE, DEMERRE INE, LENAERTS TOM & PIETERS MARNIX

In 1996 werd een wrak gelokaliseerd op de Buiten Ratel zandbank, zo een 9 zeemijl voor de kust van Koksijde. Het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed en de vzw NATA leggen zich sinds 2003 gezamenlijk toe op de studie van het wrak en de vondsten afkomstig van deze site. Na een Canvas-reportage en een aantal artikels in EOS, is nu ook een uitgebreide bijdrage in het wetenschappelijke tijdschrift *Relicta* in voorbereiding met de resultaten van deze studie. Een inleiding is hier op zijn plaats.

Hoewel dit onderwerp net buiten het chronologische kader van deze kroniek valt, kan de studie van vondsten vanuit wraksites een belang hebben voor het onderzoek van sites aan land.

Zo kan de studie van de materiële resten van een scheepswrak zeer veel informatie opleveren over de economie, de cultuur en de technologie uit de tijd dat een schip in de vaart was. Daarom wordt een wrak vaak als een tijdscapsule bestempeld. Het vormt samen met de inhoud een coherent geheel dat bestaat uit een grote verscheidenheid van verschillende materialen en objecten. De studie van de objecten van een wraksite kan bovendien nog andere doelen dienen. Zo kunnen regelmatig typologisch verwante objecten op sites aan land scherper worden gedateerd (of er kunnen verschillen worden aangetoond in de gebruiksperiode van bepaalde objectsoorten). Ook kan de populariteit van bepaalde objecten in een bepaalde periode aan boord worden bepaald, evenals de functie van de locatie op de wraksite en bijgevolg op het schip.

De vondsten van de Buiten Ratel site, een ensemble van 691 verschillende objecten uit verschillende materialen konden in een aantal functionele categorieën worden verdeeld:

- 1) De scheepsonderdelen: Hiertoe behoren onder meer een houten blokschijf (het binnenste deel van een katrol), een klamp (om touw te laten vieren of vast te leggen), de kop van een pompzeef en een touwfragment.
- 2) De basisuitrusting en de voorraden omvatten benodigdheden om te leven en te werken op het schip, waartoe het kook- en tafelgerei, de voedsel- en drankbevoorrading (zoals de wijn in glazen flessen) en het schrijfgerei behoren .
- 3) Wapens en wapengerelateerde voorwerpen omvatten loden kogels, patroontassen, 2 luxueuze sabelheften, geweerkeien, een aantal staafkogels en een enkele kanonbal.
- 4) Lading (in dit geval exportgoederen) en ballast bestaan uit een aantal contexten in hun oorspronkelijke verpakking zoals één ton met grofweg 23.000 spijkers, een kist met werktuigen naast een blok vermiljoen en een heleboel kleipijpen.

- 5) Een aantal persoonlijke voorwerpen en/of geschenken waaronder een gouden zakhorloge met dateringsgegevens, de bodem van een tabaksdoos en een heft waarop een penning is bevestigd.
- 6) Enkele fragmenten van voorwerpen of artefacten met een vooralsnog ongekende functie.

De studie bepaalde het potentieel van een dergelijke vondstenstudie op zich. Zo kon men besluiten dat het schip wellicht vertrok na 1741 uit de (Noordelijke?) Nederlanden met een welbepaalde missie. Toch komen we nog niet tot harde data en rijzen er daarenboven nog een hele reeks vragen. Als de verzamelde gegevens kunnen gekoppeld worden aan ander bronnenmateriaal, zoals bijvoorbeeld via archiefonderzoek, dan zal de datering, de herkomst en eventueel ook de naam van het schip in de toekomst concreter bepaald worden.

**Stedelijke
Archeologie**

**Archéologie
Urbaine**

Stadtarchäologie

Verkennd onderzoek in de Sint-Walburgastraat te Oudenaarde (O.-VI.)

AMEELS VERA, MOENS JAN & DE GROOTE KOEN

Naar aanleiding van rioleringswerken in en de heraanleg van de Sint-Walburgastraat te Oudenaarde werd in het voorjaar van 2008 een kleinschalig verkennd onderzoek uitgevoerd door medewerkers van het VIOE .

De onderzoekszone is gelegen in de oudste stadskern en bood de mogelijkheid om na te gaan of in deze zone nog informatie bewaard zit die voor het onderzoek van de stadswording en stadsontwikkeling van Oudenaarde kan aangewend worden.

Historicus G. Berings, die eerder uitvoerig de Oudenaardse ontstaansgeschiedenis op basis van historische bronnen reconstrueerde, stelt dat te Oudenaarde in de 10^{de} eeuw of ten allerlaatste in het eerste kwart van de 11^{de} eeuw, op initiatief van de Vlaamse graaf, een burcht met kerk werd opgericht . Ook M. Vanwelden komt na een overzicht van tot op heden beschikbare historische bronnen tot het besluit dat het ontstaan van Oudenaarde te situeren is in deze periode.

Het blijft evenwel de vraag of Oudenaarde een organische gegroeide handelsnederzetting is dan wel ontstond als onderdeel van een politiek-militaire strategie. De etymologische verklaring voor de stadsnaam als oude of hoge aanlegplaats, zoals aangenomen in meerdere publicaties, pleit voor de eerste stelling maar wordt tegengesproken door Berings die het element *-aard* in de naam Oudenaarde verklaart als weide. M. Van Durme wijst er in een recente publicatie op dat zowel de betekenis “weiland” als “aanlegplaats” weliswaar vroeg maar in wezen secundair is. De primaire betekenis van het *-aard*-toponiem is te situeren in de context van water en waterlopen en duidt een verhevenheid of hoogte aan de buitenzijde van een meander aan. Voor het element *ouden-* weerhoudt hij twee mogelijkheden met name “hoog” of “eerbiedwaardig oud”.

Tot op heden zijn echter in de Oudenaardse stadskern nog geen archeologische sporen verwijzend naar 10^{de} eeuw of voorgaande periodes aangetroffen. Bij eerder archeologisch onderzoek door N. Lemay aan de Meerspoort, net ten zuiden van de Sint-Walburgakerk, werden de oudste sporen in de 11^{de} – 12^{de} eeuw gesitueerd.

Een noodonderzoek op de Markt en in de Hoogstraat leverde materiaal op te dateren in de late 12^{de} – eerste helft 13^{de} eeuw.

Doorheen het terrein langsheen de Sint-Walburgastraat werden 2 lange sleuven van 10 meter op 2 meter en twee kleine sleuven van 4 meter op 2 meter getrokken.

Een groot deel van het onderzoeksterrein werd in beslag genomen door het voormalige Sint-Walburgakerkhof, gelegen omheen de Sint-Walburgakerk.

In totaal werden meer dan 170 begravingen, individuen in anatomisch verband, geregistreerd. Op één gedeeltelijk bewaard skelet na, betreft het allemaal west-oost georiënteerde begravingen. De graven zijn te situeren tussen de 15^{de} en de 18^{de} eeuw. Het merendeel betreft volwassen individuen, slecht sporadisch werd een baby- of kinderbegraving aangetroffen. Slechts bij een aantal begravingen waren kuilaflijningen en kistaflijningen duidelijk zichtbaar, veelal waren ze onherkenbaar in de sterk verspitte kerkhofgrond. Naast heel wat verspit menselijk bot werd hierin ondermeer ook geglazuurd aardewerk, steengoed, een fragment Spaanse majolica, een paar speldjes, enkel munten waaronder 1 groot botdrager in zilver van Filips de Stoute (1384-1404) en een fragment van een oorijzer aangetroffen. Een van de opmerkelijke vondsten was een fragment leisteen met ingekraste muzieknoten (fa sol fa mi re do do mi). Twee kisten waren voorzien van ijzeren banden en hengsels.

Een postmiddeleeuwse klokkengieterskuil, doorsneed de begravingen in sleuf 1. Onderaan de kuil bleven zes baksteenlagen en een deel van de centrale houten spil bewaard die deel uitmaakten van de constructie, opgezet in functie van het ter plaatse gieten van één van de klokken van de Sint-Walburgakerk. De constructie had aan de basis een diameter van 160 cm. In sleuf 2 werd een gelijkaardige kuil aangesneden waarvan de vulling opvallend veel bronslakken en verbrande leembrokken bevatte, evenwel zonder *in situ* sporen van een klokmal.

De oudste sporen die bewaard bleven op het kerkhofareaal zijn een aantal grote extractiekuilen die uitgegraven werden tot - 3 meter onder huidig niveau . De opvulling van deze kuilen bevat ondermeer grijs aardewerk, hoogversierd aardewerk en proto-steengoed. Op basis van dit materiaal kan de opvulling van de kuilen gesitueerd worden in de tweede helft van de 13^{de} eeuw.

In sleuf 2 gelegen ten oosten van de noordelijke transeptarm werd ook nog fundering in Doornikse kalksteen aangesneden die lijkt te behoren tot één van de bouwfases van de Sint-Walburgakerk.

Het kerkhofareaal werd afgebakend door middel van een muur in Doornikse kalksteen. Ten noorden van deze kerkhofmuur bleef de oorspronkelijke middeleeuwse structuur goed bewaard.

De oudste niveaus bestaan uit een vrij homogeen grijsbeige licht lemig zand met verspreid minuscule houtskoolstippen en op regelmatige afstand (25 à 30 cm) sterk fosfaatrijke banden. Verspreid in dit pakket zit sterk verweerd en sterk gefragmenteerd aardewerk, waaronder scherfjes in prehistorische techniek, een weinig Pingsdorfaardewerk en grijs aardewerk .

Deze laag kan geïnterpreteerd worden als een oud landbouwniveau.

Doorheen dit pakket trekt een kuil waarin bot, visgraat en ceramiek aangetroffen werden.

De aanwezige ceramiek plaatst deze kuil in de periode 10^{de} – begin 11^{de} eeuw. Tevens werd een laatmiddeleeuwse mestkuil deels opgegraven. De kuil reikt tot -2,40 meter onder het huidige niveau en doorsneed eveneens het oude landbouwniveau. Onderaan deze kuil bevond zich een 20 cm dikke, compacte, donkerbruine, sterk organische laag. De opvulling van deze kuil is te situeren rond 1200.

In tegenstelling tot wat we konden vaststellen op het kerkhofareaal bleven de oorspronkelijke bodemopbouw en de vol- en laatmiddeleeuwse structuren zeer goed bewaard in de aangesneden zone buiten de kerkhofmuur. Voor het eerst werden, zij het nog op kleine schaal, sporen verwijzend naar de 10^{de} – vroeg 11^{de} eeuwse aanwezigheid in Oudenaarde archeologisch geregistreerd. De vondsten uit de oude akkerlaag zijn echter een aanwijzing dat deze gronden reeds heel wat langer geëxploiteerd werden.

Fouilles préventives d'une parcelle sise à Mons, rue Jean Lescarts (Ht.)

ANSIEAU CECILE & DENIS MARCELINE

Dans le cadre du projet d'aménagement d'un immeuble à appartements et parkings souterrains, le Direction de l'Archéologie du Service Public de Wallonie a assuré une campagne de fouilles préventives sur l'ensemble des parcelles 674f, 698a et 670d (Mons I, sect. H). Cette opération a été menée en collaboration avec l'asbl *Recherches et Prospections*

en Wallonie. Les opérations de terrain ont débuté en février 2007 et se sont clôturées le 5 octobre 2007. Une étude historique complémentaire d'une durée de trois mois, a été menée par Maude Regnard parallèlement aux recherches de terrain.

Le site concerné est situé à mi-pente sur la butte montoise, entre le centre historique et la vallée originelle de la Trouille. La rue Jean Lescarts s'étire entre les enceintes urbaines du XII^e et celle des XIII^e–XIV^e siècles. Le contexte offert à la fouille correspond à un ensemble récemment urbanisé, localisé en périphérie du centre historique de la ville de Mons.

La parcelle fouillée a révélé de très nombreux vestiges archéologiques, illustrant aussi bien des phases d'occupation du site à des fins d'exploitation du sous-sol, que de l'habitat, des manufactures ou encore des industries. La majorité des contextes observés a livré un matériel archéologique varié pouvant se prêter à l'exercice d'une étude, et le cas échéant, à des datations. Les orientations chronologiques et les interprétations proposées ci-après se basent sur une première évaluation des ensembles archéologiques qu'il se doit d'accueillir avec les réserves d'usage, aucune étude du matériel n'étant encore aboutie.

L'ouverture complète des parcelles pour les besoins de la fouille n'était pas envisageable. En effet, chaque zone a servi tour à tour de zone de stockage des terres et du matériel de chantier, mais également de chemin d'accès pour les véhicules et engins d'un chantier de construction contigu. Une vision globale du chantier n'a donc été rendue possible que par l'étude post-fouille.

Premiers bilans de l'investigation

Les premières traces d'occupation du site se sont révélées sous la forme d'une exploitation du substrat géologique. De grands creusements systématiques furent observés sur deux sections parcellaires anciennes. Ceux-ci illustrent probablement une phase d'extraction d'importantes veines d'argile emprisonnées dans le sol géologique sableux. Le matériel issu du comblement d'abandon de ces creusements oriente la datation vers le XIV^e siècle. La cartographie ancienne et les textes relatifs à cette période nous indiquent un espace défriché, probablement destiné aux exploitations agricoles. L'activité observée à cet endroit est peut-être liée à l'existence d'une tuilerie située à proximité (mentionnée en 1309), à moins qu'il ne s'agisse de prélèvements d'argiles destinés à la réfection de l'enceinte urbaine toute proche.

Plus tard, l'espace fut occupé par de petites cellules d'habitat éparses, dont les témoins furent fortement altérés et remaniés par les occupations ultérieures. Quelques structures en tuffeau de Ciply (caves, murs parcellaires) sont à rattacher aux XV^e et XVI^e siècles. Elles s'accompagnent de diverses fosses détritiques et de plusieurs latrines caractérisées par l'emploi systématique d'un cuvelage de bois (réemploi de tonneau dont un exemplaire particulièrement bien conservé). Le matériel y est dans la majorité des cas, abondant et varié (céramiques, verres, objets métalliques et en os).

Progressivement, le tissu urbain s'intensifie. Dès le XVII^e siècle (voire la fin du XVI^e), les habitations aux soubassements de pierres se muent en constructions de briques plus imposantes. Une importante halle de vente (*Halle aux Bleds*) ainsi que diverses demeures de prestige (refuges d'abbayes, résidences de notables) s'installent dans le quartier (principalement rue de la Halle, voie cantonnant le quartier sur son flanc ouest ; et dans la haut de la future rue Jean Lescarts qui délimite le quartier côté Est). La rue qui nous retient ici devient un accès de service des commerces et des importantes demeures. La parcelle se dote de petites cellules d'habitat, d'enclos de jardins et de petites manufactures. Cette occupation du site s'illustre par de nombreux aménagements domestiques (puits, caves, latrines, fosses et une structure manufacturière dont la destination nous échappe encore).



Fig. 1: Vue d'ensemble de la structure manufacturière indéterminée (XVII^e siècle) (Photo : C. Ansieau © SPW, DGO4-Hainaut I)



Fig. 2: Gobelet type *spiral-trail* avec décor de masque doré appliqué (2¹/₂ XVI^e-1¹/₂ XVII^e siècle) (Photo : L. Baty © SPW, DGO4)



Fig. 3: Kutrolf (2¹/₂ XVI^e-1¹/₂ XVII^e siècle) (Photo : Marceline Denis © SPW, DGO4-Hainaut I)

Céramiques, ensembles de verre, outils y sont découverts en grand nombre. L'extrémité est du site s'illustre par des reliefs correspondant à une population issue d'une classe sociale modeste. Par contre, on observe côté ouest, la présence d'un matériel archéologique plus raffiné : ensembles de verres et de céramiques de facture très soignée et parfois d'importation. Ces objets, recueillis dans des fosses détritiques et des latrines correspondant probablement aux rejets d'une population occupant les demeures cossues du quartier.

Le paysage urbain conservera ces caractéristiques au cours du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. La manufacture observée au XVII^e siècle disparaît pour faire place à ce qui fut probablement une brasserie. Quatre phases de réaménagement ont pu être identifiées, modifiant tantôt les dimensions de l'édifice, les supports de cuves, ou encore les mécanismes de production. L'ensemble sera une nouvelle fois modifié pour faire place à l'atelier d'une savonnerie dont de nombreux vestiges nous sont parvenus : salles de stockage et/ou de production, annexes.

La cohabitation entre habitations et installations de production perdure selon toute vraisemblance jusqu'au XIX^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, la savonnerie s'est étendue sur pratiquement toute les parcelles investiguées. Les habitats situés à front de rue sont rasés et remplacés par une aire pavée destinée au stockage et au transbordement de la production. Au XX^e siècle, l'ensemble des bâtiments fait place à un garage puis un entrepôt, une dalle de béton scelle les niveaux archéologiques jusqu'au moment de la fouille.

Le nord du secteur resta destiné à l'habitat jusqu'au XXI^e siècle tandis qu'un petit espace de jardin sera faiblement perturbée par les constructions et gardera son couvert de jardin jusqu'à notre intervention.

Archeologisch onderzoek in Gent in 2008 (O.-VI.)

BERKERS MAARTEN, BRU MARIE-ANNE, LALEMAN MARIE CHRISTINE, STEURBAUT PETER, STOOPS GUNTER & VERMEIREN GEERT

In 2008 verrichtte de Dienst Stadsarcheologie op negentien plaatsen in Gent terreinonderzoek. Een reeks interventies kaderde in meerjarenprojecten. Ze omvatten verscheidene onderzoeksfazen en worden in afzonderlijke kronieken voorgesteld. De grootschalige opgravingen binnen het plangebied The Loop in Sint-Denijs-Westrem, ook bekend als de zones rond de Flanders Expohallen, worden gerealiseerd via projectarcheologie. De middeleeuwse sporen, die daar aan het licht kwamen, komen eveneens in een afzonderlijke kroniek aan bod. Een aantal andere interventies brachten eveneens sporen uit de middeleeuwen of de moderne tijden aan het licht. Ze worden hier beknopt voorgesteld.

Meulestedsesteenweg

Voorafgaand aan de inplanting van een nieuwbouw voor het O.C.M.W. kon de Dienst Stadsarcheologie een vooronderzoek doen langs de Meulestedsesteenweg. Op kaartmateriaal uit de late 18de en het begin van de 19de eeuw is er langsheen die weg lintbebouwing te zien. Meulestede wordt al vermeld omstreeks 1223, maar kende zijn bloeiperiode na het graven van de Sassevaart (1547-1549) en de aanleg van een eerste houten ophaalbrug over de waterweg. Het huizenblok aan de oostzijde van dit straatdeel werd in de jaren 1970 afgebroken. Voor het archeologische vooronderzoek werden machinaal vier proefsleuven gegraven met west-oost verloop, haaks op de straat (opgravingsvergunning 2008/212). Aan de straatzijde lag het

terrein bij aanvang op ca. 6.80 T.A.W. en helde af naar het oosten. In het oostelijke deel van de vier sleuven werd telkens de gracht aangesneden, die op het oude kadaster de grens vormde met Oostakker. Deze gracht, met bodem op ca. 3.67 T.A.W., liep door kleiafzettingen (vanaf ca. 4.85 T.A.W. en dieper). De bovenlaag van de klei bevatte nog wat postmiddeleeuws materiaal, en wortelsporen van waterplanten. Dieper gaf de klei een steriele indruk.



Fig. 1: De grensgracht tussen Gent en Oostakker (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)

Veldstraat 60

In oktober 2008 kon er bij verbouwingen in Veldstraat 60, voormalige patisserie Bloch, een muur in Doornikse kalksteen op kelderniveau over een lengte van 10 m worden gevolgd en geregistreerd. De muur is vermoedelijk een restant van een middeleeuws stadshuis of Steen, en werd in de Steneninventaris opgenomen als S216.

Volmolenstraat 29

Eind augustus 2008 kon de Dienst Stadsarcheologie enkele vaststellingen doen in de Volmolenstraat, ter hoogte van huis 29. Op deze plaats, bij de stuw Het Paddegat, werd tussen 1777 en 1779 een nieuwe volmolen gebouwd. Eind 19de eeuw werden grachten en stuw gedempt, en later werd de wijk gesaneerd. Bij rioleringswerken kon hier de smalle watergeul naast het baksteenmassief van Het Paddegat worden gedocumenteerd. Door de geul stroomde het water dat het smalle onderslagrad in beweging moest brengen. Op een lithografie van Nicolas Heins uit 1881 en bewaard in het Gentse Stadsarchief, zijn deze structuren nog te zien.

Wispelbergstraat 1-2

Tijdens bouwwerken in het Atheneum Wispelberg in oktober 2008 kon een muurdeel, opgebouwd met vermoedelijk hergebruikte Doornikse kalksteen, over een lengte van 42 m worden gevolgd en geregistreerd. Voorlopig is dit relict te interpreteren als een deel van de afsluitingsmuur rond het daar gelegen voormalige Theresianenklooster.

De Theresianen vestigden zich daar in de 17de eeuw.

Peperstraat 2, 4, 6, 8, 12/16

Bij bouwwerken op de plaats van de voormalige polikliniek Rerum Novarum kon de Dienst Stadsarcheologie, met de medewerking van Bouwgroep Vandewalle, verschillende werfcontroles uitvoeren in de maanden augustus tot oktober 2008. Dit terrein, gelegen tussen de tweede en derde stadsomwalling van Gent, heeft een bewoningsgeschiedenis die mogelijk op zijn minst teruggaat tot de 12de eeuw. Hoewel de bestaande bebouwing werd gekenmerkt door diepe kelders en grote ondergrondse parkeergarages kon op basis van de kadastrale gegevens worden uitgemaakt dat er toch enkele kleinere zones vermoedelijk onverstoord waren gebleven. Daarom werd er archeologisch opvolging geadviseerd.

De oudste sporen, een ondiepe kuil en een grachtje of greppel, konden door het schaarse aardewerk worden gedateerd in de tweede helft van de 12de eeuw. Het is echter niet duidelijk of deze sporen kunnen worden gerelateerd aan een bewoningsfase of te vereenzelvigen zijn met agrarische activiteit. De meeste sporen aan de Peperstraat hebben te maken met laatmiddeleeuwse activiteiten op achtererven. Een uitzondering hierop is een 3 m lange muur, opgebouwd met bakstenen van 30 x 15 x 5,5/6 cm, het enige duidelijke restant van een constructie. Er werden verder in totaal negen tonputten, zeven waterputten, twee beerkuilen en één beerput geregistreerd. Het ging bijna altijd om geïsoleerde sporen, zonder bijhorende stratigrafische gegevens. Slechts een gedeelte kon effectief worden opgegraven. Alle tonputten waren gedeeltelijk bewaard en opgevuld met puin, beer of mest. Eén van de meest interessante sporen was een beerput die al grotendeel was vernietigd door de bouwwerken in de jaren 1950. De beerput was blijkbaar lange tijd in gebruik; het aardewerk kan worden gedateerd van de 14de tot de 17de eeuw. Een leuke vondst was onder meer de aanwezigheid van een gaaf bewaarde handbezem.



Fig. 2: Laatmiddeleeuwse tonput (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)

Sint-Amandsberg Verkortingstraat-Campo Santo

Eind mei, begin juni 2008 startten in opdracht van het Departement Facility Management van de Stad Gent graafwerken aan de Verkortingstraat/Kapellenberg in Sint-Amandsberg. Dankzij de medewerking van de Dienst Bouwprojecten en het aannemersbedrijf SDH was het voor de Dienst Stadsarcheologie mogelijk een beperkt archeologisch onderzoek uit te voeren (opgravingsvergunning 2008/74).

Historisch gezien is er slechts weinig geweten over deze plaats. Deze Kapelleberg is een boreale stuifzandkop waar de Merovingische site Zingem wordt gelokaliseerd. Het zou gaan om een villa die ten laatste sinds 966 deel uitmaakte van het bezit van de Sint-Baafsabdij. De geschreven bronnen geven verder aan dat er in de 14de-15de eeuw op deze plaats een grote woning stond, eigendom van de Sint-Baafsabdij waar ook kerkdiensten plaatsvonden. In 1720-1721 werd in opdracht van bisschop van der Noot een eenbeukige kapel opgetrokken. Deze kapel is sinds 1942 beschermd als monument.

Het archeologische onderzoek gebeurde in het kader van de sloop van een bestaand bijgebouw, aangebouwd aan de zuidzijde van de kapel. Op deze plaats komt een nieuw nutsgebouw dat qua volume het dubbele zal zijn van zijn voorganger. In deze aangebouwde structuur, die nog bezwaarlijk een gebouw kon worden genoemd, werden de restanten van twee bakstenen trapconstructies aangetroffen. Beide constructies startten op het niveau van de crypte, eigenlijk een benedekapel. De toegangsruimte tot de trap(pen), bevond zich ten zuiden van die centraal gelegen crypte. De oudste trapconstructie manifesteerde zich nog slechts door de aanwezigheid van twee treden. Daar het pleisterwerk op de wand nog gedeeltelijk aanwezig was, kon de negatieve sporen van de trap nog tot een hoogte van ca. 1 m vastgesteld worden. Of het gaat om een steektrap dan wel om een trap van een ander type, was niet meer te achterhalen. De recentere trapconstructie was boven de oudere aangelegd. De tussenruimte was met puin opgevuld. Ook voor deze recentere constructie, was het type niet meer duidelijk. Wel is zeker dat deze trap minstens één kwartdraai had. Hiervan waren baksteenrestanten bewaard gebleven. Beide trappen gaven vermoedelijk uit op een (tussen)verdieping. Via dat niveau had men dan eveneens toegang tot de eigenlijke kapel. De dichtgemetselde deuropening in het zuidelijke muurvlak van het koor is daar nog een restant van.

Bij het afbreken van het bijgebouw en de uitgraving voor de nieuwbouw kregen de onderzoekers eveneens een beeld van de funderingen van de kapel, evenals van de gelaagdheid van de Kapellenberg. Bij het afgraven werd al snel duidelijk dat er quasi geen gelaagdheid aanwezig was. Vanaf het maaiveld kon gemiddeld een 50 cm dikke teelaarde worden vastgesteld, met daaronder de steriele zandbodem. Over de volledige afgegraven oppervlakte werden geen archeologische sporen aangetroffen. Wat de fundering van de kapel betreft, is duidelijk dat deze de helling van de heuvel volgt, aflopend naar het oosten, waardoor deze een zeer grillig verloop kent met verschillende versnijdingen. Het geheel is opgebouwd met bakstenen van 22.5 x 10.5 x 5 cm en opgevoegd met een witte kalkmortel. Aan de zuidzijde bevindt de onderzijde van de fundering zich op ca. 17.66 T.A.W., ter hoogte van koor/crypte op ca. 16.27 T.A.W. Dit verval strekt zich uit over een afstand van ca. 4.50 m. De plint in Doornikse kalksteen, die ter hoogte van het schip van de kapel zichtbaar is, stemde overeen met het maaiveld. Ook op deze plaats was de fundering opgetrokken uit baksteen.

Archeologisch proefonderzoek op de Graanmarkt te Ninove (O.-VI.)

BERKERS MAARTEN & KLINKENBORG SIGRID

Van 29 oktober 2007 tot 28 december 2007 en van 9 januari 2008 tot 15 januari 2008 werd er op de Graanmarkt te Ninove een archeologisch proefonderzoek uitgevoerd, dit naar aanleiding van de geplande heraanleg van de markt in 2008 (de uiteindelijke herinrichtingswerken zullen pas in het voorjaar van 2009 beginnen). De doelstelling van dit onderzoek was om door middel van drie proefsleuven een beoordeling te maken van de eventuele aanwezigheid van archeologisch belangrijke sporen en structuren, hun belang en bewaringstoestand. De uitvoering van het project lag bij het Ename Expertisecentrum voor Erfgoedontsluiting vzw die twee projectarcheologen aanwierf om het onderzoek uit te voeren.

Belangrijkste element op de Graanmarkt is de Graanhal die reeds in 1333 wordt vermeld en een lengte van 20 meter en een breedte van 10 tot 15 meter zou hebben gehad. In de hal werd laken verhandeld en de zolder werd gebruikt als graanzolder. Vanaf de 18^{de} eeuw verloor de hal sterk aan belang maar reeds daarvoor devalueerde ze tot een verblijf voor rondtrekkende soldaten of opslagplaats voor hooi en stro. Tegen het midden van de 19^{de} eeuw is het gebouw verdwenen. Op basis van het kaarmateriaal kan alleszins uitgemaakt worden dat de hal bestaat uit een tweebeukige constructie. De tekening van Filips de Dijn (1662) toont daarbij nog een dwarsbeuk aan de westzijde van de Graanhal. Het oostelijk deel van de Graanmarkt werd vroeger de Varkensmarkt genoemd, of die naam iets te maken heeft met een ruimte voor veehandel is niet geheel duidelijk.

Voor het westelijke deel van de Graanmarkt lijken een aantal elementen duidelijk (sleuf II en III). De oudste fase wordt gekenmerkt door verschillende ondiepe en kleine kuilen die in de zandige moederbodem zijn uitgegraven. Daarnaast werden nog een oost-west georiënteerde greppel, eventuele karrensporen en enkele grotere kuilen met een eerder organische of lemige vulling geregistreerd. Op basis van het weinige materiaal dat werd aangetroffen lijken ze niet ouder te zijn dan de tweede helft van de 13^{de} eeuw. De oudste sporen worden afgedekt door een vrij homogeen grijs tot donker grijs pakket dat op basis van het aardewerk goed kan gedateerd worden in het eerste kwart van de 14^{de} eeuw. Waarschijnlijk betreft het hier een opgehoogd loopniveau dat zich, op basis van sleuven II en III, over de ganse westelijke helft van de markt bevindt. Enkel in de meest zuidelijk zones van deze sleuven ontbreekt deze laag, de concentratie van grote postmiddeleeuwse kuilen en recente verstoringen heeft hier de oorspronkelijke stratigrafie vernietigd. Wel is het zo dat deze laag in beide sleuven aanzienlijk minder dik wordt naar het zuiden toe en dat ze in vergelijking met sleuf III beduidend minder dik is in Sleuf II. Wat hiervan de oorzaak kan zijn is momenteel niet duidelijk, eventueel moeten we rekening houden met het deels wegspoelen van dit pakket, het terrein helt namelijk licht af naar de Dender toe. In Sleuf III konden enkele mortellagen geïnterpreteerd worden als een werkniveau. Mogelijk houden ze verband met bouwactiviteiten op of rond de markt, misschien zelfs met de bouw van de hal zelf. De markt zou in deze fase een ruwe pleinbedekking kunnen hebben gehad bestaande uit glauconiethoudende zandsteen, zoals in Sleuf II werd aangetroffen. Hoewel hier enige voorzichtigheid is geboden.

De aanwezigheid van verschillende zandige lagen maakt duidelijk dat de markt in een volgende fase werd opgehoogd. De datering van deze pakketten blijft moeilijk. De eerste kuilen die in dit pakket worden ingesneden zijn ten vroegste te dateren in de eerste helft van 17^{de} eeuw. De afwezigheid van 15 of 16^{de}-eeuwse sporen laat misschien toe om de ophoging

in deze periode te dateren. In de 17^{de} en 18^{de} eeuw moet er redelijk wat activiteit hebben plaatsgevonden op de markt. We troffen heel wat grote en vrij diepe kuilen aan uit deze periode die over het algemeen een heterogene vulling kennen en behoorlijk wat bouwpuin bevatten.

Naast heel wat grondsporen werden in sleuven II en III vier muurresten aangetroffen, waarvan deze in sleuf III vermoedelijk behoren tot de Graanhal.

In sleuf II werd een slecht gemetste muur in wild verband aangetroffen die opgebouwd was uit baksteen en verschillende soorten, deels herbruikte, natuurstenen (zandsteen en kalkzandsteen). De 80 centimeter brede muur was aan de oostzijde afgewerkt. Mogelijk behoort de constructie tot het huis dat de Rederijkers in 1652 verkregen van de heer van Ninove om te gebruiken als gildehuis. De drie resterende structuren, blootgelegd in sleuf III, behoren vermoedelijk tot de voormalige Graanhalle. De relatie tussen de verschillende muurresten is jammer genoeg door verstoringen niet vast te stellen. Van muren S254 en S255 kon de totale breedte niet worden vastgesteld mits ze zich beide in de profielwand bevonden. S254 kenmerkt zich door zijn rommelige en slecht gemetste opbouw en bestaat uit bakstenen (23 x 11 x 5,5 cm) en onregelmatige (herbruikte) kalk(zand)stenen. S255 bestond, in tegenstelling tot de vorige structuur, uit mooi gemetste bakstenen (24 x 10,5 x 5,5 cm) en er kon een duidelijk onderscheid worden gemaakt tussen fundering en opstand. De bovenste twee steenlagen lijken in een koppenverband te zijn gemetst met op de hoek een speksteen in witte kalkzandsteen. De meest impostante structuur (S256) bestaat uit een 60 tot 70 centimeter brede bakstenen muur (23 x 11,5 x 5 cm en 24 x 10,5 x 5,5 cm) opgebouwd uit rijen koppen en strekken zonder te gaan naar een duidelijk staand of kruisverband. Naar het noorden toe verdikt deze muur tot maximaal 80 centimeter. Dit uiteinde lijkt, hoewel er een recente leiding werd naast gelegd, toch te zijn afgewerkt. Een relatie met S255 is niet uitgesloten en mogelijk kan de ruimte tussen de twee muren een doorgang geweest zijn. Muur S256 maakt wel een knik naar het oosten en versmalt naar een kleine 50 centimeter. Aan de binnenkant van deze structuur bevond er zich nog een beerput met een breedte binnenwerks van 1,80 meter. De totale lengte kon niet worden vastgesteld. Deze werd niet verder opgegraven.



Fig. 1: Bakstenen restanten van de graanhal met aan de binnenzijde een beerput

Sleuf I op de voormalige varkensmarkt kende enkele frappante verschillen op vlak van stratigrafie. Het oudste niveau is echter te vergelijken met de hoger beschreven situatie in de andere sleuven. Ingesneden in het zand kwamen er heel wat grijze of donker grijze kuilen aan het licht die qua samenstelling sterk verschillen van elkaar. In het zuidelijke deel van de sleuf werden enkele grotere kuilen opgegraven die een meer organische vulling bevatten. De natuurlijke bodem hier was eerder lemig. Centraal in de sleuf situeerde er zich een licht grijs vuil zandig pakket dat voor enige interpretatieproblemen zorgde. Vermoedelijk hebben we hier te maken met een oude cultuurlaag. De algemene datering voor het oudste niveau is op basis van het schaarse schervenmateriaal te plaatsen in de tweede helft van de 13^{de} eeuw tot de eerste helft van de 14^{de} eeuw. In de loop van de 14^{de} tot de vroege 16^{de} eeuw moet er ook hier een ophoging hebben plaatsgevonden, ditmaal bestaande uit lemige pakketten. Door deze lagen werd een grote kuil gegraven met een grote concentratie aan dierlijke resten, in het bijzonder slachtafval en opvallend veel hoornpitten, mogelijk artisanaal afval. Het aardewerk uit deze kuil kon ruim worden gedateerd in de 15^{de} tot vroege 16^{de} eeuw. In de 17^{de} en 18^{de} eeuw moet dit gedeelte verder zijn opgehoogd. Een mooi voorbeeld is een laag verbrande leem, met daarin ondermeer dak- en vloertegels, nagels en verbrande leembrokken. Zoals eerder kon worden vastgesteld in sleuf II en III werden er ook hier in diezelfde periode grote en diepe kuilen aangelegd met een puinige vulling.

Over de recentere perioden zijn we archeologisch gezien niet zo goed ingelicht. Waarschijnlijk is bij de aanleg van de huidige weg- en pleinbedekking een beperkt deel van het bodemarchief verstoord of weggeschept. Het feit dat de meeste murenrestanten letterlijk vastplakken aan de betonlaag onder de klinkers wijst hier inderdaad op.

De opgravingen op de Graanmarkt kon slechts een beperkte hoeveelheid informatie opleveren over het ontstaan en de ontwikkeling van de hal. Wel kon worden uitgemaakt dat de oudste sporen vermoedelijk niet ouder zijn dan de tweede helft van de 13^{de} eeuw. Het vervolgonderzoek dat gepland is in het voorjaar van 2009 kan hopelijk heel wat gegevens over de ontwikkeling van de markt prijs geven.

Ein neues Mosaiksteinchen zur mittelalterlichen Stadtmauer im Bereich der Rue de l'Eau/Niklosgaas - zur Grabungskampagne im Zuge der Infrastrukturarbeiten der Stadt Luxemburg 2008 (Gr. D. Lux.)

BIS-WORCH CHRISTIANE

Dieses Jahr haben groß angelegte Infrastrukturmaßnahmen im Bereich der Altstadt begonnen, die zu einer ersten 9wöchigen Grabungskampagne des MNHA im Bereich der sog. Niklosgaas geführt haben. Die Ergebnisse sind einerseits enttäuschend, da sich aufgrund der zahlreichen Infrastrukturarbeiten der Vergangenheit nur noch ein schmaler Korridor von 1,5 bis 2,5 Meter auf einer Länge von knapp 30 Metern an ungestörtem Bodenbefund erhalten hat, andererseits hatten wir das Glück, auf besonders aussagekräftige Strukturen gestoßen zu sein, die uns einige neue Interpretationsmöglichkeiten zur dortigen mittelalterlichen Bebauung mitsamt der dort befindlichen Stadtpforte „bey den Knodellern“ eröffnen.

Da sind zunächst mehrere Häuserkanten zu nennen, die uns helfen den Urkataster von 1820 besser mit dem aktuellen Kataster zu korrelieren (siehe Abb., blau gefärbte Strukturen).

Dabei stellte sich heraus, dass der östliche Keller schon in der zweiten Hälfte des 13. Jh. entstanden ist. Er war zweigeschossig in den recht hoch anstehenden natürlichen Fels eingetieft und von der Strasse her zugänglich.

Im weiteren Straßenverlauf befand sich ein weiterer Keller, dessen Mauerwerk sich jedoch stark vom ersten durch seine saubere Machart und einen anderen Kalkmörtel unterscheidet. Außerdem wurde er von der Strasse her durch mehrere Lichtschächte beleuchtet. Vom ersten Keller unterscheidet ihn zudem eine leicht verschobene Ausrichtung der Gebäudeachse.

Beim Bau dieses zweiten Kellers wurden ältere Strukturen zerstört bzw. überlagert. Es handelt sich hierbei um Strukturen, die aufgrund mehrerer Keramikfragmente in das 13. und 14. Jh. datiert werden können und die z.T. sicher zur Stadtbefestigung gehört haben (grün dargestellte Strukturen). Einem glücklichen Umstand zu Folge ergab sich gegen Ende der Bauarbeiten noch die Gelegenheit die rückwärtige Mauer des Turmes dokumentieren zu können, dessen vorderer Mauerbereich 1986 bei der Neubebauung des *Ilot Clairefontaine* schon notdürftig aufgenommen worden war¹. Dies ermöglichte uns die Befunde von 1986 mit denen der aktuellen Grabung zusammen zu bringen.

Aufgrund der dezentralen Lage des Turmes im Bereich des *Ilot Clairefontaine* (Clairefontaine-Turm) neben der heutigen Strasse, kam John Zimmer zu dem Schluss, dass es sich bei der Stadtpforte um eine Doppeltoranlage gehandelt hat, die in ihrem Volumen ungefähr mit den sog. „3Türmen“ zu vergleichen ist. Die aktuellen Grabungen untermauern diese Theorie und ergänzen sie mit neuen Details, da nunmehr der Urkataster mit der alten Parzellenstruktur besser zur Interpretation herangezogen werden kann, als es damals ohne das Wissen über den exakten Verlauf der alten Häuserfront möglich war.

Zur Erinnerung: der 1986 schon einmal erfasste „Clairefontaine-Turm“ besass einen rechteckigen Grundriss von knapp 8 auf 6,5 Meter und eine Mauerstärke von knapp 1,5 Metern. Dabei stand der gesamte westliche Bereich im offenen Stadtgraben, während lediglich die Rückmauer auf dem höher gelegenen Niveau der Altstadt zu liegen kam. Dies verleitet zu der Annahme, dass der Stadtgraben zeitlich älter als dieser Turm anzusetzen ist. Seine Position liegt zudem passgenau in den jeweiligen Fluchtungen der Parzellen des Urkatasters. Dieser Umstand erlaubt die Annahme, dass der dazugehörige Turm auf der nördlichen Strassenseite ebenfalls nur die Breite der gegenüberliegenden Parzelle innerhalb der mittelalterlichen Stadtmauer eingenommen hat, somit wesentlich schmaler war als es John Zimmer noch vermutete. Diese Interpretation ergibt sich aus der Überlegung heraus, dass man die Parzelle nach Auflassung des nördlichen Turmes den topographischen Gegebenheiten entsprechend geteilt hat: so konnte die Parzelle im „Stadttinneren“ in der Flucht eines bestehenden Gebäudes bis zum Rand des Stadtgrabens reichen, während das Gebäude „vor“ der ehemaligen Stadtmauer gänzlich in den nunmehr aufgelassenen Stadtgraben zu liegen kam, d.h. in einem neuen Bauerschließungsland. Den Auflassungsmoment des Grabens können wir ebenfalls zeitlich näher eingrenzen, wurde doch 1986 am Fusse des Grabens eine Münze aus dem 16. Jh. gefunden. Dies koinzidiert mit den grossen Bränden von 1509 und 1554, nach welchen die Bevölkerung beim Wiederaufbau ihrer Häuser angehalten war, die

¹ Die Leitung hatte damals Romain Bis (MNHA), doch damals fehlte es quasi an allem technischen Gerät, an Personal und an Zeit. Eine grobe Lagebeschreibung ist bei John Zimmer erschienen: John Zimmer, « Aux origines de la ville de Luxembourg » (Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art VII), 2002, 308 und Fig. 296.

Strassen breiter anzulegen. Ausserdem fällt der Wiederaufbau in eine Zeit genereller Neuplanungen zur Stadt unter Graf Peter Ernst von Mansfeld².

Dass es diesen zweiten Turm überhaupt gab, lässt sich heute -wie 1986- nur über Indizien erfassen, wobei die Frage nach dem ehemaligen Strassenverlauf der ausschlaggebende Punkt ist, denn es könnte durchaus möglich sein, dass der Weg ursprünglich nur durch den einen Turm im *Ilot Clairefontaine* verlief. In diesem Falle müssen wir davon ausgehen, dass es keinen zweiten Turm gab und dass die erfassten Strukturen innerhalb der Stadtmauer zu einer schlichten mittelalterlichen Bebauung gehörten, während die Mauern nördlich des Turmes Teil der Stadtmauer gewesen sein müssten. Ähnlichkeiten zum Befund in der *rue de la Reine* sind durchaus gegeben³!

Eine absolut schlüssige Interpretation, doch warum verläuft die Strasse heute noch an dieser Stelle ? Immerhin hat sich gerade im heutigen Strassenverlauf der Felsen hoch anstehend erhalten, während links und rechts davon Keller eingetieft und Häuser gebaut wurden. Gehen wir demnach davon aus, dass die Strasse nicht verlagert wurde, muss es mindestens einen zweiten Turm nördlich der Strasse gegeben haben.

Wie könnte diese Anlage anhand der Neufunde ausgehen haben?

In Analogie zu den „3Türmen“ ließe sich z.B. die kleine Mauer nördlich des Clairfontaine-Turmes als Auflager für eine Wippbrücke interpretieren, dessen östliche Entsprechung in einem sorgfältig bearbeiteten und abgeflachten Felsvorsprung zu sehen ist. Er weist zudem starke Brandspuren auf und wurde senkrecht zum Stadtgraben hin abgearbeitet. Letzteres spräche besonders für die Existenz einer Fallgrube zu einer Wippbrücke zwischen den beiden Türmen. Außerdem ist der Stadtgraben an dieser Stelle wesentlich schmaler als z.B. in der *rue de la Reine* und besass auf der gegenüberliegenden Seite eine dem Fels vorgelagerte Mauer. Beides starke Hinweise für eine den Graben überspannende Brückenkonstruktion an dieser Stelle.

Die Strukturen in der aktuellen Grabung können demnach auch schlüssig gedeutet werden, wenn man von der unverlagerten Strassenflucht ausgeht und wenn es dementsprechend einen zweiten Turm gegeben haben muss.

Gegen diese Theorie könnte allerdings u.U. ein Befund sprechen, der zumindest für die Gesamtinterpretation von eminenter Wichtigkeit ist. Es handelt sich um eine in den Felsen eingetiefte Struktur, welche mit Material des 13./14. Jh. verfüllt wurde und die sich sozusagen mittig in der angenommenen Strasse befand. Bemerkenswert ist zusätzlich, dass die westliche Seitenwand dieser Grube in der Flucht der hinteren Wand des Clairefontaine-Turmes liegt.

Diese Struktur „steht“ somit aufgrund ihrer Lage und Zeitstellung absolut gegen die Theorie der Doppeltoranlage - es sei denn man postuliert zusätzlich (wieder dem Vorbild der „3Türme“ entsprechend) die Existenz eines dritten Turmes ! In Anbetracht der Tatsache, dass der/die Türme in den freien Stadtgraben gesetzt wurden, könnten wir es hier u.U. sogar mit einem Vorläufer zu tun haben, zu dem diese Grube gehört hätte und die im Zuge des Neubaus der Türme aufgelassen wurde. Leider gibt es mehrere Stellen, die für eine mögliche Position der Grundmauern dieses hypothetischen Turmes in Frage kommen: da ist zunächst der Felsblock von 2,5m Breite, an welchen die besagte Grube anlehnt und welcher ein Pendant hat in der Fehlstelle zwischen den beiden eingangs erwähnten Kellern. Hierbei würde sich

² Koltz, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, 1972, 81 und 87f.

³ François Reinert, Stadtentwicklung zwischen Vorburggraben und Stadtmauer, in : Le Passé recomposé, Ausstellungskatalog des MNHA, 1999, 51-62.

allerdings ein „Koloss“ von über 10m Seitenlänge ergeben. Während die westliche Turmmauer bei der Grube recht wahrscheinlich ist, können für die östliche Turmhälfte noch zwei weitere Möglichkeiten angeführt werden: es handelt sich um zwei kleine Mauerfragmente in knapp 2,5m resp. 4m Entfernung. In ersterem Falle ergäbe sich eine Turmweite von ca. 5,6m, im Zweiten eine von ca. 7m, was ungefähr der Grösse des *Clairefontaine-Turmes* entspräche. Da aber gerade die erste Möglichkeit eine Entsprechung in der angrenzenden Urkatasterparzelle hat, müssen beide Vorschläge gleichberechtigt in Betracht gezogen werden. Wie dem auch sei - es wurde in diesem Bereich schon zu viel Substanz zerstört, als dass sich die Frage nach dem 3. Turm schlüssig klären ließe.

Schlussendlich soll noch kurz auf die Datierung eingegangen werden. Wie oben schon angemerkt, wurde der östliche Keller schon im späten 13. Jh. angelegt. Aus der Grube im Fels kamen zusätzlich zur Keramik des 13./14. Jh. noch eine römische und eine mittelalterliche Münze zu Tage.

Die Keramik und die römische Münze untermauern unser bisheriges Bild von der „Versteinerung der Stadt“ im Laufe des 13. und 14. Jh., im Zuge derer häufiger römische Funde aufgewühlt wurden.

Die mittelalterliche Münze ist zwar im Moment noch nicht abschliessend datiert, scheint jedoch in die 2. H. des 13. Jh. zu gehören⁴. Damit wäre sie ein weiterer „Mosaikstein“ für die Annahme, dass die Stadtmauer in diesem Bereich um/ab 1250 (also nach dem Erhalt der Freiheitsrechte von 1244) entstanden ist.

Diese Erkenntnisse stimmen positiv gegenüber der Tatsache, dass in der Vergangenheit beim Neubau der angrenzenden Parzellen die Chance einer archäologischen Intervention verpasst wurde und die hier angebotene Rekonstruktion der alten Stadtpforte „bey den Knodellern“ reine Spekulation bleiben muss. Dennoch kann zusammenfassend postuliert werden, dass, wenn die Strasse im 13. Jh. nicht grundlegend verlagert wurde, quasi nur eine zwei- oder gar dreitürmige Toranlage in Frage kommt -so fragmentarisch die Indizien auch sein mögen.



⁴ Freundl. Mitteilung A. Schoellen, MNHA.

Archeologisch onderzoek site Pardoën te Wervik: Resten van een klokkengietersatelier (W.-VI.)

BRADT TOMAS

Inleiding

Naar aanleiding van de bouwplannen voor een nieuw rust- en verzorgingstehuis in Wervik werd door Monument Vandekerckhove nv uitgevoerd van 13 augustus 2008 tot 12 september 2008 een archeologische opgraving op de site. Het onderzoek kwam er na een verkennende proefsleuvencampagne die tussen 18 februari en 4 maart 2008 plaatsvond en een aantal interessante archeologische sporen opleverde. Opdrachtgever en financierder van het onderzoek was het OCMW Wervik. De stad Wervik stond mee in voor de logistieke ondersteuning bij de opgraving. In de loop van 2009 plant het OCMW de afbraak van het bestaande rusthuis 'Het Pardoën' en de bouw van een nieuw tehuis op hetzelfde perceel langsheen de Akademiestraat en de Koestraat. Er werd in de voortuin van het huidige gebouw een rechthoekig vlak van ongeveer 20 bij 20m onderzocht, dat uiteenviel in een westelijk deel dat vooral gekenmerkt werd door grondsporen, en een oostelijk deel waar heel wat gebouwresten werden aangetroffen. Het proefsleuvenonderzoek werd uitgevoerd door Raf Trommelmans en Kaat De Langhe, de opgraving door Bart Bot, Tomas Bradt, Stefan Decraemer, Nele Eggermont en Bert Mestdagh. Langs deze weg wordt eveneens dank betuigd aan volgende personen en instanties die zorgden voor een aangename samenwerking en bijdroegen tot het vlotte verloop van het onderzoek: Stephane Debonne (Stedelijke Oudheidkundige Commissie Wervik vzw), Annette Vanwetter, het bestuur en personeel van het OCMW Wervik, het stadsbestuur en de technische dienst voor het plaatsen van de werfomheining en het uitvoeren van het uitmuntende kraanwerk, Kaat Maesen, Sam De Decker (Agentschap R-O Vlaanderen Onroerend Erfgoed West-Vlaanderen), Steven Masil (cultuurbeleidscoördinator Wervik), Marc Dewilde en Vincent Debonne (Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed), Jean-Pierre Renier (Viroviacum Romanum vzw), Koen Cosaert, Jan Soetaert, Luc Petillion en de vele mensen die begaan waren met het onderzoek en nuttige info konden verschaffen.

Resultaten

Eén onderzoeksvraag was of er op deze plaats overblijfselen terug te vinden waren van het rijke Romeinse verleden van de stad. Er werden echter geen Romeinse sporen aangetroffen, waaruit kan besloten worden dat de fysieke westelijke grens van de Romeinse *vicus* 'Viroviacum' meer oostwaarts was gelegen. De oudste sporen waren laatmiddeleeuws en dateren vermoedelijk uit de 14^{de} eeuw. In het westelijk deel manifesteerden deze oudste sporen zich als een bruingroene opvulling, die zich bevonden in zuidwest-noordoost georiënteerde strook. Deze opvulling lag direct bovenop de gele, zandige/zandlemige moederbodem, maar kan niet aanzien worden als één doorlopende ophogingslaag. Het pakket kwam niet overal voor en leek meer een opvulling van enkele lokale kuilen/lagere plekken (al dan niet natuurlijk). In het oostelijk deel werd onder de gebouwresten en bovenop de moederbodem een gelijkaardig grijsgroen pakket gevonden, weliswaar iets meer kleiig. Hier leek het echter wel alsof er sprake is van een echte ophogingslaag, die waarschijnlijk dateert van bij het bouwrijp maken van het terrein.

De oudste gebouwresten in het oostelijk deel dateren vermoedelijk uit het begin van de 15^{de} eeuw. Op het terrein werd de gedeeltelijke plattegrond van een rechthoekig bakstenen gebouw aangetroffen, bestaande uit minstens vijf kamers. Het gebouw was noordnoordwest-zuidzuidoost gericht en kan waarschijnlijk geassocieerd worden met het 'Heilig Geesthuis' dat zich sinds de 15^{de} eeuw op het terrein tussen de huidige Akademiestraat, de Koestraat en de Sint-Medarduskerk moet hebben bevonden. Binnenin het gebouw werden de resten van vloertjes en enkele opmerkelijke brandplekken teruggevonden. Het is vooralsnog onduidelijk hoe een wegniveau en enkele muurfragmenten net ten oosten van het gebouw moeten geïnterpreteerd worden: behorend tot het kerkhof van de Sint-Medarduskerk, deel uitmakend van de site van het 'Heilig Geesthuis', of misschien nog ouder? De funderingen van het geesthuis liepen buiten de sleufwand nog verder door in zuidelijke richting en mogelijk ook naar het noorden. Delen van dit gebouw waren oversneden of weggebroken door de muren van een 18^{de}-eeuwse rusthuis (deze datering is voor discussie vatbaar), dat noord-zuid was georiënteerd en op zijn beurt werd afgebroken in 1969.

Zes menselijke begravingen die helemaal in de noordoosthoek van het vlak werden gevonden, behoren wel ontegensprekelijk tot het Sint-Medarduskerkhof. Doorgaans waren ze slechts fragmentair bewaard en bevonden ze zich in een verrommelde laag, met daarin heel wat losse menselijke beenderen. Bij één schedel werd een stempelzegeltje aangetroffen. Op basis van de vorm van deze zegel vermoedt men een datering in de 15^{de} eeuw. Na afdruk van de zegel kwam een driehoekig wapenschild en een naam tevoorschijn: "*s'.betris x de x griviler+:*". Verder onderzoek door plaatselijke geschiedkundigen kan hier later mogelijk meer duidelijkheid over scheppen. In het westelijk deel werden ook enkele skeletten aangesneden, dit maal begraven in grafkuilen in de moederbodem. Voor deze skeletten kan eventueel geopperd worden dat ze begraven zijn op de begraafplaats rondom het 'Heilig Geesthuis', een kerkelijk gebouw, en niet behoorden tot het kerkhof van de Sint-Medarduskerk.

Meest opmerkelijke vondst was echter een heus klokkengietersatelier: niet minder dan elf uitzonderlijk goed bewaarde ronde klokkenvormen werden aangetroffen in vier verschillende gietputten. De aangetroffen bakstenen resten vormden de basis waarboven men de bronzen klok maakte. Het gietprocédé ging als volgt: eerst groef men een gietput van 2 à 3m diep en ca. 4m breed. Daarin bouwde men een ronde bakstenen kern, zo hoog als de klok zelf. Op die kern streek men een eerste laag leem die later de binnenkant van de klok zou vormen. Op die eerste laag maakte men een zogenaamde 'valse klok', ook van leem. Vervolgens plaatste men daarboven een kleien buitenmantel die de latere buitenste rand van de klok zou vormen. Daarna warmde men dit geheel op door een vuur te maken binnenin de kern, dit om ervoor te zorgen dat de leem gelijkmatig zou drogen en om barsten te voorkomen. In de volgende fase haalde men de buitenmantel weg en verwijderde men de 'valse klok', zodat er tussen de mantel en de eerste leemwand een lege ruimte vrij kwam. In de laatste fase werd die buitenmantel er weer opgezet, waarna men de ontstane lege ruimte van bovenuit, via gietkanalen, opvulde met gesmolten brons. Nadien werd de gietput opgevuld met aarde en aangestampt. Na enkele dagen was het brons afgekoeld en groef men alles opnieuw uit. De klok kon nu verder worden bewerkt en verfijnd.



Fig. 1: Verschillende klokkenvormen in gietput 1 (© Monument Vandekerckhove nv).

Dergelijk klokkenvormen werden al eerder in archeologische context aangetroffen, maar meestal ging het telkens om slechts 1 klok die onderaan de kerk zelf werd gegoten om dan rechtstreeks te worden opgehangen in de klokkentoren van de kerk. Hier in Wervik zijn er in totaal elf 'klokken' (=bakstenen kernen) gevonden, twee grote en negen kleinere, verdeeld over vier verschillende gietputten. In gietput 1 werden vier klokkenvormen gevonden die stratigrafisch van elkaar konden worden onderscheiden. In het profiel van de gietput waren duidelijk twee scheidingslijnen waar te nemen.

Interessant was dat bij de verschillende gietputten drie stratigrafische fases waarschijnlijk gelinkt kunnen worden aan historische gegevens, die beschreven staan in een publicatie van R. Defrancq uit 1966 over de geschiedenis van Wervik. Twee grotere klokkenvormen uit gietputten 1 en 2 zouden dateren uit 1614; ene Michiel Keers had toen de opdracht gekregen om te Wervik drie luidklokken te gieten, twee middelgrote en één kleine. Drie kleinere bakstenen kernen van gelijkaardige grootte zouden een volgende fase kunnen weerspiegelen. Twee ervan bevonden zich bovenop de grote klokkenvorm en onder de hoogste gelegen vorm in gietput 1. De derde bevond zich apart in gietput 4. Zij zouden kunnen behoord hebben tot de eerste – mislukte – poging om een beiaard te gieten in 1728.

De overige, kleinere bakstenen kernen, waaronder vijf netjes naast elkaar liggende vormen uit gietput 3, kunnen vrijwel zeker gelinkt worden aan het gieten van de nieuwe beiaardklokken door Igantius Henriot in 1750. De bovenste, kleinere bakstenen kern uit gietput 1 kan hier eventueel ook toebehoord hebben. Jammer genoeg kon geen enkele van de vier gietputten volledig worden opgegraven omdat ze zich allen net aan de rand van de op te graven zone bevonden. Enkele klokkenvormen werden gerecupereerd door de lokale archeologische vereniging om ze later opnieuw op te bouwen.

Tussen de muren (LB.-NL.)

BRAKMAN ANNE

In het voorjaar van 2008 heeft de firma BAAC bv in opdracht van WOM Belvédère een archeologisch onderzoek uitgevoerd op het voormalige Sphinx-terrein te Maastricht. Deze locatie bevindt zich in het noordwestelijk deel van de middeleeuwse binnenstad. Aanleiding tot het onderzoek is de geplande herinrichting van het voormalige fabrieksterrein tot woon- en winkelgebied. Om dit te realiseren diende een groot deel van de bebouwing, inclusief de ondergrondse opbouw, gesloopt te worden. Uit historische bronnen bleek dat archeologische waarden op het terrein te verwachten waren, onbekend was echter in hoeverre de industriële bebouwing deze waarden verstoord had.

Besloten werd een waarderend onderzoek uit te voeren, op basis waarvan verdere strategieën gevormd konden worden. Maar aangezien door de reeds aangevangen sloop en sanering archeologische waarden verloren dreigden te gaan, is tijdens de uitvoering besloten het waarderend onderzoek uit te breiden tot een definitieve opgraving. In totaal zijn drie werkputten aangelegd waar de archeologische verwachting het hoogst was en de kans op verstoring het kleinst. Deze putten besloegen gezamenlijk ruim 6000 m².

De vraagstelling richtte zich met name op de ontwikkeling van de planlocatie na de aanleg van de tweede Middeleeuwse stadsmuur uit de 14^e eeuw; het Sphinxterrein is één van de weinige grootschalige archeologisch onontgonnen gebieden in het centrum van Maastricht die direct aan de voormalige stadsmuur grenzen. Het onderzoek heeft aan het licht gebracht dat de planlocatie diverse functies heeft gekend. Er zijn resten aangetroffen van de 14^e eeuwse stadsmuur en de daarmee samenhangende militaire inrichting van het gebied, het laat-Middeleeuwse St.-Andriescovent, de laat 18^e eeuwse-vroeg 19^e eeuwse joodse begraafplaats en twee vroeg-industriële gashouders.

Onderzoek van de Bijloke voor het STAM in Gent: 2007-2008 (O.-VI)

BRU MARIE-ANNE, STOOPS GUNTER & VERMEIREN GEERT

Voor het realiseren van het nieuwe Stadsmuseum, het STAM, worden de 14de-eeuwse abdijgebouwen en de 17de-eeuwse uitbreidingen ten noorden daarvan geherwaardeerd en aan de nieuwe functie aangepast. De 19de-eeuwse constructies die ten oosten op de oostvleugel aansloten en de 20ste-eeuwse aanbouw tegen abdijkerk II werden gesloopt om plaats te maken voor een functionele nieuwbouw en de oudere gebouwen meer ruimte te geven. In de scharnierfase tussen afbraak van de bovenbouw en verwijderen van de funderingen kon de Dienst Stadsarcheologie het vrijgekomen terrein onderzoeken. Zoals steeds op de laaggelegen Bijloke belemmerde het grondwater het onderzoek van de diepere sporen.

De aangetroffen constructieresten kunnen in twee grote groepen onderverdeeld worden. Net onder de vloeren en funderingen van de 19de-eeuwse gebouwen bevinden zich nog de twee evenwijdige funderingsmuren van het vervolg van de verbindingsgalerij die de abdijgebouwen met het huis van de abdis verbond. Het oostelijke deel van deze galerij bestaat nog in opstand en werd gerestaureerd. Beide zijden van deze bakstenen gang waren aan de buitenzijde op regelmatige afstand (ca. 3 m) afwisselend voorzien van rechthoekige en driehoekige steunberen. Ook de funderingen van deze steunberen werden in het westelijke

deel teruggevonden. Vroeger onderzoek heeft al aangetoond dat deze galerij jonger is dan de oostelijke vleugel, en waarschijnlijk in de 15de of 16de eeuw is te plaatsen.

Dieper, onder de funderingsresten van de galerij en verder naar het noorden en het zuiden, kwamen een aantal muren en vloeren aan het licht die anders georiënteerd waren dan de nog bestaande gebouwen, en mogelijk ouder zijn dan de oostelijke abdijvleugel. Het beperkte zicht op de structuren laat nog niet toe bouwplattegronden te herkennen. Gezien de grote afmetingen van de funderingen en de uitgestrektheid van de vloeren moet het wel om grote gebouwen gaan. Ook op vroeg 16de-eeuwse archivalia is van deze gebouwen niets meer te zien. Een noord-zuid lopend wegdek, samengesteld uit op hun kant in de grond gestoken stukken Doornikse steen, was ouder dan de 17de-eeuwse vleugels.

Het westelijke vervolg van het deels bewaarde galerijtje werd teruggevonden als twee parallelle muren, ca 25 cm breed, opgetrokken met bakstenen van 23.5/24 x 11.5 x 5 cm. Ze hadden een oost-west verloop en sloten aan op de oostelijke vleugel van de abdij. Ook de funderingen van de afwisselend driehoekige en rechthoekige steunberen werden teruggevonden met tussenafstand van ongeveer 3 m. Net voor de aansluiting met de oostelijke vleugel werd in de noordmuur een deuropening opgetekend. De 80 cm brede doorgang was met bakstenen van 24.5 x ? x 4 cm dichtgemetseld. In de hoek tegen de oostelijke vleugel lag nog één tegel Doornikse steen in situ (6.98 T.A.W.). Tussen de twee evenwijdige muren van de galerij bevonden zich drie dwarse muren die net niet haaks op de muren stonden en ouder waren. Een drietal tegelvloeren hoorden bij deze muren en dus bij een oudere fase. Een tussenmuur met bakstenen van 21 x 10.5 x 4.5 cm en slechts 21 cm breed was waarschijnlijk een recentere onderverdeling van de oude galerij. Een rommelige bakstenen fundering met recuperatiemateriaal is ook recent. Een muur, opgebouwd met bakstenen van 25 x 11.5 x 5.5/6 cm en 48 cm breed, ongeveer zuid-noord georiënteerd, maar net iets anders dan de nog bestaande 14de-eeuwse gebouwen, had aan de westzijde twee en aan de oostzijde vijf versnijdingen en was eveneens ouder dan de galerij. Hieraan evenwijdig liep een muur met grote bakstenen 27/28 x 13.5/14 x 7 cm, 36 cm breed, en ten westen begrensd door een vloer. Ten noorden en ten zuiden van de galerijfunderingen was hij waarschijnlijk uitgebroken. Een aantal sporen kan daaraan worden gelinkt en behoren alle tot constructieresten die ouder zijn dan de galerij.

Tussen deze muren (S10 en S5) konden tegelvloeren opgetekend worden. Een eerste vloer was deels bewaard en deels slechts zichtbaar als negatiefspoor in de onderliggende kalkmortellaag. Hij bestond uit tegels van 11.5 x 11.5 x 2 cm in rood aardewerk, met soms een witte sliblaag en loodglazuur met of zonder koperoxide. De tegels waren in kleurenpatronen gelegd. Veel geritste tegels waren niet gebroken, maar als geheel gebruikt. Een tweede tegelvloer, meer naar het westen, bestond uit roodgebakken tegels van 6 x 6 x 0.8 cm. De tegels waren al dan niet van een witte sliblaag voorzien en overdekt met loodglazuur met of zonder koperoxide. Dit gaf een combinatie van de kleuren geel, groen, zwartgroen en rood. De tegels waren ingebed in een kalkmortellaag. Deze vloer is net als de vorige ouder dan de twee parallelle muren van de galerij en strekte zich ook verder uit. Enkele oudere muren begrensden de vloer. De vloer bevatte enkele gehistorieerde tegels met slibversiering en een aantal tegels van andere formaten.

Ten noorden van de galerijfunderingen werden een hele reeks baksteenmuren en vloerfragmenten aangetroffen, met soms moeilijk te achterhalen verbanden of relatieve chronologie. Een afsluitbare deuropening scheidde een vloerpatroon in twee delen. Ten westen waren de tegels diagonaal georiënteerd, ten oosten evenwijdig met de muren. De

tegels van 5.5 x 5.5 x 2 cm waren geritst, roodbakend, geel en groen geglazuurd. In het oostelijke vloerdeel zat de onderzijde van een kom of grote pot in geglazuurd rood aardewerk ingewerkt. Daar de context ten westen en ten noorden ontbreekt, valt niet direct te zeggen of dit een bij een hard gelegen assenpot of een opvang voor water geweest is.

In diezelfde sector werd een kleine beerput aangetroffen. Dit overwelfde putje, met aanlegdiepte 5.13 T.A.W., had een binnenruimte van 136 bij 92 cm en was opgebouwd met grote bakstenen van 30/31 x 14.5/15.5 x 7.5 cm, maar de overwelfing zelf was samengesteld uit bakstenen van 25/25.5 x 12 x 5 cm. Aan de zuidzijde was er bovenaan een rechthoekige opening voorzien met natuurstenen geul.

Een wegdek, samengesteld uit stukken Doornikse steen, werd blootgelegd op 7.05 T.A.W. De breedte bedroeg ca. 2.50 m en het was afgeboord met grotere, op de kant geplaatste platen Doornikse steen. Het wegdek zelf was opgevuld met kleinere stukken waarvan de lengteas haaks op de wegrichting lag. Deze constructie was bewaard over een lengte van ca. 5.40 m en ging aan de zuidzijde over in een wegdek dat er haaks op aansloot en een breedte had van minimum 1.60 m. Naar het noorden was dit wegdek verdwenen en doorbroken door de bouw van de 17de-eeuwse kloostervleugel.

Waar de galerij aansloot op de abdij, was het tracé van de zuidelijke galerijmuur niet meer te volgen. Mogelijk verbreedde de gang daar net voor de doorgang naar de abdij. Verschillende muurresten en vloeren werden opgetekend, maar interpretatie blijft moeilijk. Een fragment van een tegelvoer was samengesteld met roodbakende tegels, voorzien van groen loodglazuur (donker) of van een witte sliblaag en loodglazuur (geel).



Fig. 1: Overzichtsplan (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 2: De fundering van het verdere verloop van de galerij, aansluitend op de oostvleugel van de abdij (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 3: De sporen ten noorden van de galerij (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 4: Tegelvloer begrensd door muur (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 5: Gang met deurdoorgang (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)

Archeologisch vooronderzoek op de Korenmarkt (deel 2), Gent, (O.-VI.)

BRU MARIE-ANNE & VERMEIREN GEERT

Met nog een klein onderzoek voor de noordgevel van de Sint-Niklaaskerk in het vooruitzicht, hebben de archeologen van de Dienst Stadsarcheologie in 2008 opnieuw zes vlakken (opgravingsvergunning 2007/195) uitgezet op de Korenmarkt, hartje Gent-centrum. Dit onderzoek werd voorafgegaan door reeds één opgravingsvlak in 2006 en vijf in 2007. Deze werkzaamheden, uitgevoerd met de medewerking van diverse andere stadsdiensten, kaderen in de volledige herinrichting van de centrumpleinen (Emile Braunplein en Korenmarkt) waarbij belangrijke delen van het archeologische bodemarchief verloren gaan. Door de precare ligging van de Korenmarkt, als knooppunt van verschillende circulatieassen, werden verschillende vlakken uitgezet in het kader van een bijzondere vraagstelling en rekening gehouden met een praktische organisatie.

Kerkhofmuur en kerkhof

Eén van de belangrijke vraagstellingen was waar de reeds aangetroffen noord-zuid lopende kerkhofmuur van de Sint-Niklaaskerk, de hoek naar het oosten zou maken richting Klein Turkije. Het noord-zuid lopende deel van de kerkhofmuur situeerde zich ongeveer 20 m ten westen van het westportaal van de Sint-Niklaaskerk en kon reeds over een lengte van 28 m opgetekend worden. De muur was opgebouwd uit mooi gehouwen blokken Doornikse kalksteen opgevoegd met beige kalkmortel en was ongeveer 0.60-0.70 m breed. De gemiddelde aanlegdiepte bevond zich op 4.98 T.A.W. en de muur was gemiddelde 2 m hoog bewaard. De muur vormde de grens tussen het areaal van de kerk ten oosten en de publieke ruimte van de Kleine Korenmarkt ten westen.

In Vlak G, ter hoogte van de hoek Korenmarkt-Klein Turkije werd de kerende muur, naar het oosten, van het kerkhof aangetroffen. De ligging van deze hoek en eerdere vaststellingen van een muur in Doornikse kalksteen in Klein Turkije, richting Goudenleeuwplein, doen vermoeden dat de huidige rooilijn van het bouwblok in Klein Turkije in de loop van de geschiedenis werd aangepast en meer richting Sint-Niklaaskerk is komen te liggen.

Waar de kerkhofmuur de hoek maakte richting Klein Turkije werd tegen en tegelijk over deze hoek een cirkelvormige constructie opgetrokken met breuksteen van Doornikse kalksteen en baksteenfragmenten, en opgevoegd met een beige kalkmortel (Fig. 1). De diameter bedroeg ca. 3.70 m. Het ronde volume had een bewaarde hoogte op 7.05 T.A.W. De onderkant van het torenvolume situeerde zich gemiddeld 1.75 m lager. Er waren 3 lagen opgaand muurwerk bewaard, de rest was fundering. De scheiding tussen beide zat op 6.65 T.A.W. In de fundering zijn dakpanfragmenten aangetroffen. De bouw van het ronde volume geschiedde in een zwart organisch pakket, waarbij de aftekening van een funderingsleuf niet zichtbaar was. Wat precies de betekenis van dit volume moet geweest zijn, is niet duidelijk. Het gegeven staat niet vermeld op de tot nu toe onderzochte historische bronnen en cartografie. Vanuit defensief oogpunt lijkt het enerzijds vreemd om een kerkhofmuur te versterken. Anderzijds kan het misschien gezien worden vanuit het standpunt dat kerken in de middeleeuwen als toevluchtsoord werden gekozen. Een ander idee zou een roepstoel kunnen zijn, doch daarvoor lijkt de toren te massief. Wanneer de toren werd aangelegd, is eveneens niet duidelijk.

De oorspronkelijke hoek van de kerkhofmuur werd pas zichtbaar na het deels wegbreken van het ronde volume. De scherpe hoek was hier duidelijk zichtbaar. Ter hoogte van de hoek werd een V-vormige opening aangetroffen, uitgespaard in de dikte van de muur. Het gaat hier vermoedelijk om de restant van een kijkspleet.

Binnen het areaal van deze hoek van het kerkhof werd een oost-west lopend afwateringskanaaltje aangetroffen. Het ging om een constructie van ca. 2 m lengte in Doornikse kalksteenfragmenten met een groenachtige kalkmortel. Tussen beide “randen” in waren grote platte platen Doornikse kalksteen aangebracht. De hellingsgraad verliep van west naar oost. Binnen het kerkhof werd tegen de oostzijde van de noord-zuid lopende kerkhofmuur een rechthoekige constructie (0.60 x 0.85 x 1.50 m) bestaande uit Doornikse kalksteen en baksteen aangetroffen waarbij voor de aanleg een deel van de kerkhofmuur werd weggebroken. Misschien moet de betekenis hiervan gezocht worden in het kader van het kanaaltje.

Tevens werden in deze zone diverse houten palen en balken aangetroffen waarvan de functie niet altijd erg duidelijk is, maar misschien wijzen in de richting van een knuppelweg. Eén van de balken lag voor de westzijde van de kerkhofmuur op kleine fragmenten Doornikse kalksteen in een zwarte organische laag, en werd mee ondersteund door 2 verticaal geplaatste balken. Ook ten zuiden van het afwateringskanaaltje lag een houten balk eveneens tegengehouden door fragmenten Doornikse kalksteen en een verticaal houten paaltje.

Zwart humeus pakket

In vlak G, zowel binnen de kerkhofmuren als er net buiten, blijken de structuren aangelegd in een zwart humeus pakket. Dit humeuze pakket bevatte, afhankelijk van de plaats, meer of minder leer, aardewerk, dierenbeenderen, visgraten en plantaardig materiaal. Buiten de toren startte het pakket op 6.91 T.A.W. Er werd een uitgebreide staalname gedaan, waarbij een deel wordt uitgezeefd tot op 0.5 mm maaswijdte en een deel bewaard voor later natuurwetenschappelijk onderzoek (Fig. 2). Deze staalname gebeurde over een diepte van ca. 2 m, doch de onderkant van het zwarte pakket kon door boren pas 1.5 m dieper geattesteerd worden waarna blauw zand volgde. Binnen dit pakket werd een laagje plantaardige resten aangetroffen die duidelijk geel kleurden in het zwarte profiel. Waarschijnlijk gaat het om wouw, een verfmiddel dat eveneens bij de meer noordelijke opgravingen in 1998 is aangetroffen.

Binnen de noordwesthoek van het kerkhofareaal werd een gelijkaardige staalname gedaan. De laag startte hier op 5.70 T.A.W.; de onderkant werd 70 cm lager bereikt. Binnenin dit zwarte pakket waren wel talrijke lensjes van groen zand aanwezig. In een voorzichtige conclusie kan gesteld dat het oorspronkelijke landschap op deze plaats een nogal steile duik nam. Waarschijnlijk gaat het hier om de oever van een voormalige Scheldearm ter hoogte van wat nu de Korenmarkt is. Tijdens de storting van het zwarte pakket, waarvoor nog geen eensluitende verklaring kan gegeven worden, moet dit nog af en toe overspoeld geweest zijn, te lezen van de groene zandlenzen in het zwarte pakket.

Naar analogie met het onderzoek in 2007 (vlak C) werd ter hoogte van de Post Plaza, maar deze keer meer naar het noorden, een vlak uitgezet (vlak J) specifiek met de bedoeling om opnieuw de zwarte laag te bemonsteren. De dikte van het pakket, evenals de diepte van de vroegere bodem zouden een beeld kunnen geven van het oorspronkelijke landschap. Er werd op twee plaatsen in het vlak bemonsterd. In de zuidwestelijke hoek bevond het zwarte

organische pakket zich onder een dik pakket korrelig grijsbeige zand met kalkfragmenten (7.16-7.00 T.A.W.) en eindigde het 1.5 m lager op de vaste zandige moederbodem. Binnenin dit zwarte pakket dook plaatselijk opnieuw groen zand op tegen het noord- en westprofiel, als was tijdens de ophoging het pakket overspoeld geraakt. In de zuidoostelijke hoek van het vlak werd eveneens een staalname uitgevoerd. Hier bevond zich het zwarte pakket onder een niveau met Doornikse kalksteenfragmenten met een zandig laagje boven (7.15-6.87 T.A.W.). Waarschijnlijk gaat het hier om een soort van werk/looptniveau, aangebracht als stabiele ondergrond bovenop het zwarte organische pakket. Het zwarte pakket is over een diepte van 1 m verzameld waarna het eerste groene zand opdook. Het was niet mogelijk om uit te sluiten of dit om de oorspronkelijke moederbodem ging, dan wel om een afzettingsslaag.

In conclusie kan gesteld worden dat we nog steeds niet over voldoende informatie beschikken om een duidelijke aflijning van de eventuele vroegere Leie-arm voorop te stellen. Tot nu toe hadden we het vermoeden dat de westelijke zijde van de Korenmarkt eigenlijk een eiland tussen twee armen was. Met deze reden werd ook het vlak J aan de noordzijde van de Post Plaza uitgezet. De dikte van het zwart pakket toonde echter aan dat we zeker nog niet in de buurt van een eventuele oever zaten.

Huizen tegen de Sint-Niklaaskerk en een eerste massief

In de vlakken F en K, voor en tegen de noordhoek van het westportaal van de Sint-Niklaaskerk, werden al snel de keldermuren aangetroffen van wat eens de huisjes waren tegen de kerk. Deze twee, in oorsprong 17de-eeuwse huisjes hadden beide een kelder in baksteen. De meest zuidelijke kelder (vlak F), was opgebouwd met bakstenen van 25/25.5 x 11.5/12 x 5 cm. Bij deze kelder werd de noordelijke en westelijke muur onderzocht. De westmuur was ongeveer 53 cm breed en was aan de binnenzijde bepleisterd. In de noordwesthoek van de kelder zat een opening. Aan de binnenzijde kende de muur drie bakstenen versnijdingen die aangelegd waren op een oudere constructie in Doornikse kalksteen. Een deel van deze constructie maakte een uitsprong naar het oosten. Er waren geen sporen meer van de vloer van de kelder, doch deze zat, af te lezen van de bepleistering en de versnijdingen, op 6.30 T.A.W. Voor wat betreft de noordmuur kon de volledige breedte niet achterhaald worden, doch deze bedroeg minimum 35 cm. Een eerste versnijding werd vastgesteld op 7.40 T.A.W. Dit komt overeen met de opening in de noordwesthoek van de kelderruimte. Ook deze muur was langs de binnenzijde bepleisterd en kende drie versnijdingen. De bakstenen muur rustte ook hier op een oudere muur in Doornikse kalksteen die tegen de westgevel van de kerk was gebouwd. De onderkant van deze natuurstenen muur zat op 5.47 T.A.W. De oostmuur van de kelderruimte bestond uit de fundering van de westgevel van de Sint-Niklaaskerk. Deze fundering was opgebouwd uit Doornikse kalksteen en net zoals de bakstenen muren bepleisterd. Op de scheiding fundering-opgaand muurwerk zaten tevens baksteenfragmenten. Onder wat het vloerniveau van de kelder moet geweest zijn, was de fundering onregelmatig en opgevoegd met beige kalkmortel.

De buitenzijde van de westmuur bestond uit een witstenen parement voorzien van een zestal versnijdingen van ca. 10 cm breed. Het betreft hier een zorgvuldig opgemetseld parement met mooi gehouwen blokken witte natuursteen, die duidelijk de bedoeling hadden om gezien te worden. Al deze versnijdingen liepen in het zuiden tegen en over in een vierkante constructie in witsteen die als een steunbeer moet gezien worden (Fig. 3). Onder dit parement, en als fundering van de westmuur werd opnieuw Doornikse kalksteen aangetroffen. Deze fundering manifesteerde zich door een versnijding van ca. 23 cm breed. Dit deel hoorde bij de

constructie in Doornikse kalksteen, opgetekend aan de oostzijde van de keldermuur. De onderkant van deze massieve muur kon aan de westkant niet vastgesteld worden.

Ter hoogte van de steunbeer met witstenen parement kon vastgesteld worden dat deze op zijn beurt tegen een massief in Doornikse kalksteen (in het zuiden) stond. Het geheel was opgetrokken in Doornikse breuksteen opgevoegd met beige kalkmortel. De hoogst bewaarde hoogte was 7.12 T.A.W., de onderkant was niet te achterhalen.

Binnen de kelderruimte in vlak F werden onder het niveau van de funderingen resten teruggevonden van menselijke begravingen. Eén individu genoot extra aandacht aangezien het west-oost georiënteerde lichaam de onderbenen onder de fundering van de kerk had. Het ging om een kistbegraving met het skelet in goede staat op 5.84 T.A.W. De C14-datering plaatst het skelet tussen het midden van de 11de eeuw en het midden van de 12de eeuw, ruim een eeuw vóór de veronderstelde gotische bouwcampagne van de kerk (Fig. 4).

De witstenen bouwdelen in vlak F waren in het noorden verder te volgen in vlak K waarbij deze eveneens hergebruikt waren binnen een tweede kelderruimte van het hoekhuisje tegen de noordwesthoek van de Sint-Niklaaskerk. Op de kop van de noord-zuid lopende muur in natuursteen zat eveneens een steunbeer. Het parement bestond uit blokken witsteen rond een kern in Doornikse kalksteen. De naar het oosten lopende aansluitende muur had twee witstenen versnijdingen die bij de bouw van de kelder en vermoedelijke beerput van het noordelijk gelegen 17de-eeuwse huisje, opgemetseld werden met bakstenen als extra binnenparement om de beerput minder doorlaatbaar te maken. Onder de witstenen muur zaten nog drie versnijdingen in Doornikse kalksteen. De onderkant van de muur zat op 5.45 T.A.W. Met deze gegevens kon reeds een gedeelte van een structuur afgelijnd worden. Door de opbouw met mooi gehouwen witte natuursteen en het gebruik van steunberen, is het duidelijk dat het hier gaat om een structuur met een representatieve functie. Het vermoeden rijst dat het hier eventueel om een voorgebouwd westportaal gaat.

De kelder die integraal binnen vlak K opgegraven werd, bestond uit een smalle rechthoekige beerput (2.42 x 1.14 m, binnenruimte) (zie hierboven) met een uitsparing in het westen (1.46 x 0.4 m) en een rechthoekige kelderruimte in het noorden. Binnen de beerput hadden de bakstenen muren (22 x 10/10.5 x 5.5 cm) een parement van bakstenen van 16 x 6.5 x 4.5 cm en waren vervolgens gecementeerd. De zuidzijde van deze beerput omvat de hoger besproken oudere natuurstenen constructies. De noordzijde van de beerput was tevens de scheidingsmuur met de eigenlijke kelderruimte in het noorden. De oostmuur van de kleine ruimte was tevens de westgevel van de Sint-Niklaaskerk met eveneens een bakstenen parement voor en ruimte voor het stortgat. De vloer bestond uit drie op elkaar liggende lagen baksteen met veel kalkmortel, waarschijnlijk om het grondwater tegen te houden. Onder dit vloerniveau zat de zuidelijke zijde van het hoger besproken massief evenals het kerkhofpakket behorende bij de Sint-Niklaaskerk.

De noordelijke kelderruimte (Fig. 5) was rechthoekig van vorm, met de lange zijden in het oosten (4.43 m, binnenruimte) en het westen (4.13 m). De noordelijke muur (2.74 m lengte, 7.64 T.A.W.), opgebouwd met bakstenen van 24.5 x 11.5/12 x 5 cm, kende een latere uitsparing voor een raam. De uitsparing was in bakstenen van 22.5/23.5 x 10/10.5 x 5/5.5 cm. De dorpel aan de binnenzijde was in Doornikse kalksteen en er was een afvoer voor water voorzien. In het raamtablet in Doornikse kalksteen waren de gaten van de diefijzers nog zichtbaar. In de noordwestelijke hoek van de kelderruimte was een schouw bewaard in baksteen met formaat 23/23.5 x 10.5 x 5 cm. Deze schouw was later ingebracht en met een

gelijkaardige bepleistering afgewerkt. De westelijke muur van de kelderruimte was opgetrokken uit gerecupereerde bakstenen en fragmenten Doornikse kalksteen en was niet ingewerkt in de noordelijke muur. De fundering werd opgemetseld tegen de wand van de bouwsleuf, wat het onregelmatige karakter van de buitenzijde verklaart. Het was niet mogelijk om het baksteenformaat te herkennen door de vele recuperatie. Op ca. 40 cm ten zuiden van de schouw zat ook in deze muur een rechthoekige opening voor een keldervenster. De buitenzijde van de raampartij kende een schuin aflopende muur naar onder toe en eindigde op een verzonken deel van de bakstenen muur, afgewerkt met tegels en een afwateringsopening. In de vloer van de kelder, ter hoogte van de uitsparing zat een bepleisterd putje (56 x 26 cm), afgedekt met een houten deksel met een metalen ring (6.22 T.A.W.). Waarschijnlijk ging het hier om een sterfputje. Onder de vensteropening en net ten zuiden van het putje zat een bakstenen constructie die vermoedelijk verband houdt met een later geplaatste lavabo. Deze constructie had nog enkele geglazuurde tegels en stond in rechtstreekse verbinding met een ten westen van de kelder gelegen bakstenen rioleringsput. De zuidelijke muur (2.59 m lengte) was de scheidingmuur met de hoger besproken beerput. Deze bakstenen muur was aan de binnenzijde net als de andere muren bepleisterd met een grijsblauwe beschildering. Tevens waren er twee uitsparingen van ca. 5 cm breedte op 50 cm van elkaar; aangebracht over de volledige hoogte van de muur en die waarschijnlijk verband houden met een aangebracht rek. Tevens waren er in deze muur diverse metalen haken aangebracht. De oostelijke muur was gedeeltelijk onder de steunbeer van de noordwestelijke hoek van de Sint-Niklaaskerk gemetseld en had een hol verloop. Er was eveneens een uitsparing van ca. 5 cm breed, waar ter hoogte van de vloer nog de restanten zichtbaar waren van een bakstenen muurtje. Tevens was er duidelijk een uitsparing in de muur zichtbaar daar waar de trap moet geweest zijn. Deze klom van zuid naar noord. De vloer van de kelderruimte bestond uit tegels in Doornikse kalksteen met verschillende afmetingen (ca. 6.15 T.A.W.). Het overgrote deel waren tegels van 15 x 15 cm, de andere schommelden rond de buurt van 30 x 30 cm.

Een tweede massief

Bij het verwijderen van de keldervloer werd een groot vierkant massief, opgebouwd met Doornikse kalksteen en beige kalkmortel, aangetroffen (Fig. 6). In noordzuidelijke richting bedroeg de totale lengte 3.35 m. In westoostelijke richting was er geen volledige lengte meetbaar (minimaal 2.21 m), daar de oostelijke aflijning deels onder de noordwesthoek van de Sint-Niklaaskerk zit. Aangezien het massief direct verscholen zat onder het vloerniveau van de kelder (ca. 6.15 T.A.W.), was er weinig ruimte voor onderzoek. Aan de noordzijde was een ca. 10 cm brede versnijding op te tekenen op 5.93 T.A.W. Wat de betekenis van deze constructie was, is vooralsnog niet duidelijk.



Fig. 1: De ronde toren over de hoek van de kerkhofmuur (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 2: Staalname in het zwarte humeuze pakket (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 3: Zicht op de steunbeer met witstenen parement (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 4: Kistbegraafing met de benen onder de fundering van de westgevel van de Sint-Niklaaskerk (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 5: De kelderruimte van het huisje op de noordwest hoek van de Sint-Niklaaskerk (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 6: Massief in Doornikse kalksteen onder de keldervloer (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)



Fig. 7: Het 25 m² grote massief in Doornikse kalksteen (Stad Gent, Dienst Stadsarcheologie)

Een derde massief in Doornikse kalksteen

Voor de toegang van het westportaal van de kerk werd in de vlakken E, F en H een derde massief in natuursteen aangetroffen (ca. 7.17 T.A.W.). Het was opgebouwd uit grote blokken Doornikse kalksteen en opgevoegd met een beige kalkmortel. De totale lengte langs noord-zuid zijde bedroeg ca. 5.50 m, in west-oost richting ca. 5.40 m, wat de totale oppervlakte op meer dan 25 m² brengt (Fig. 7). Aan de oost- en westzijde werden één of twee versnijdingen aangetroffen. In het zuiden was de ca. 25 cm brede versnijding op 6.25 T.A.W. de overgang tussen fundering en opgaand werk. Enkel aan de zuidkant kon de onderkant van het massief opgemeten worden op 5.81 T.A.W, op de overgang naar de gele zandige moederbodem.

Bovenop en naast het massief werd het kerkhofpakket van de Sint-Niklaaskerk aangesneden. Uit het profiel aan de zuidzijde kon afgelezen worden dat het massief met een funderingsleuf aangelegd was in een bruin pakket, dat vervolgens verder opgevuld was met een bruin pakket met zandige partikels. Hier bovenop was een grijsgroene nivelleringslaag aangebracht, die het vermoedelijke looppniveau moet geweest zijn van waarop het opgaande werk van het massief was gemetseld. Het massief was eerst grotendeels afgebroken met een puinlaag van geelbeige kalkmortel met fragmenten Doornikse kalksteen, vertrekkende van het resterende deel, als resultaat, waarboven en waarin vervolgens het kerkhofpakket was aangebracht. Eén van de skeletten onderaan het kerkhofpakket werd door middel van C14-datering in de 14de eeuw geplaatst, wat het vermoeden dat het massief van vóór de bouw van de gotische kerk was, bevestigt. Wat de betekenis en functie van dit massief is geweest, is niet duidelijk. Bij onderzoek naar een eventuele tegenhanger aan de andere zijde van het westportaal is er geen nieuw massief aan het licht gekomen, waardoor de interpretatie nog moeilijk is.

Een tweede kerkhofmuur?

Ten westen van het massief werd in vlak H een noord-zuid lopende baksteenmuur aangetroffen (7.24 T.A.W.) opgebouwd met stenen met formaat 25/25.5 x 11.5 x 6/6.5 cm en opgevoegd met beige kalkmortel. De onregelmatige fundering bestond uit baksteen en Doornikse kalksteenfragmenten. De oostzijde kende een ca. 12 cm brede onregelmatige versnijding in Doornikse kalksteen. Waarschijnlijk was dit een tweede kerkhofmuur van nadat het kerkhofareaal werd verkleind (1516) waarvan in historische bronnen melding wordt gemaakt. Deze muur bevond zich op ongeveer 12.50 m van de westgevel van de Sint-Niklaaskerk.

De westzijde van de noord-zuid lopende muur was in een latere fase gedeeltelijk bepleisterd en moet de binnenzijde van een ruimte geweest zijn, afgebakend in het zuiden door een ingewerkte bakstenen muur. De afgebakende ruimte had een vloer van tegels in baksteen met formaat 19/20 x 19/20 cm (6.53 T.A.W.). De noordelijke afbakening van de ruimte gebeurde door een brede oost-west georiënteerde muur. Deze muur was duidelijk onderdeel van een oudere constructie gezien deze overboud werd door de hierboven vermelde kerkhofmuur. Opvallend is dat het om een in oorsprong losstaande constructie ging, waarbij geen kerende muren zijn geattesteerd. Zijn oorspronkelijke functie was niet te achterhalen. De fundering van deze constructie bestond uit bakstenen van 26 x 10? x 5.5 cm. Het geheel was opgevoegd met beige kalkmortel. Aan de noordzijde bezat deze constructie drie versnijdingen. Deze waren 12 cm breed. Het opgaande muurwerk bestond voornamelijk uit Doornikse kalksteen en een weinig baksteen. De zuidzijde maakte deel uit van de ruimte met rode tegels en was voorzien van bepleistering. De oostzijde kwam tot net voor het grote massief in Doornikse kalksteen en was niet in één vlak gebouwd. Zo waren er achtereenvolgens van laag naar hoog de fundering in Doornikse kalksteen, een dieper liggend deel in baksteen en opnieuw een uitkragend deel in Doornikse kalksteen. Parallel met de oorspronkelijke tweede kerkhofmuur werd meer naar het westen een deel van een onregelmatige bakstenen muur aangesneden die misschien een tussenliggende ruimte afsloot.

In de weinige niet bebouwde zones in vlak H, werden zowel binnen als buiten de tweede bakstenen kerkhofmuur verschillende begravingen aangesneden. Alle individuen hadden het hoofd in het westen, de voeten in het oosten. Het ging quasi telkens om kistbegravingen zowel van volwassenen als kinderen.

2009

In 2009 staat nog een beperkt vooronderzoek op het programma ten noorden van de voormalige huisjes tegen de noordgevel van de Sint-Niklaaskerk. Vervolgens starten vanaf april 2009 de eigenlijke heraanlegwerken van de Korenmarkt, waarbij nog een dwarsdoorsnede op het plein gepland staat. Momenteel worden reeds leidingen herlegd en bij werfcontroles ter hoogte van de Veldstraat-Cataloniëstraat werden restanten van voormalige bouwblokken aangesneden.

Het voormalig Arme Klarenklooster: een multidisciplinair onderzoek (Br.)

CLAES BRITT¹, HOUCHIN ROBINE², QUINTELIER KIM² & THYS SOFIE²

1. Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Jubelpark 10, 1000 Brussel

2. Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen, Vautierstraat 29, 1000 Brussel

De site en de opgravingen (Britt Claes)

In opdracht van het Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest (Directie Monumenten en Landschappen) voerden de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis van december 2004 tot november 2005 archeologische opgravingen uit ter hoogte van het voormalige Arme Klarenklooster. Over de resultaten van het onderzoek werd reeds eerder bericht tijdens *Archaeologia Mediaevalis* in 2006 (Claes, B., 2006, Archeologisch onderzoek ter hoogte van het voormalige Arme Klarenklooster (Br.), *Archaeologia Mediaevalis*, 29, Gent, pp. 28-34). Het terrein omvatte zowel een gedeelte van het voormalige klooster, de volledige kapel en een beperkt gedeelte van de kloostergebouwen, als tien particuliere woningen die van bij het begin afgescheiden waren van de religieuze gemeenschap. De opgraving wees uit dat het terrein continu bewoond was van de 13^e/14^e tot 20^e eeuw. Tijdens het onderzoek werd veel aandacht geschonken aan de historiek van de site, de antropologie, de archeozoölogie en de archeobotanie met als uiteindelijke doelstelling de opgravinggegevens in een ruimer kader te plaatsen. Zo kan er een beeld gevormd worden van de sociaaleconomische status van de voormalige bewoners van het terrein.

Zeven opeenvolgende fasen werden onderscheiden, gaande van de late middeleeuwen tot in de 20^e eeuw. Vóór het einde van de 13^e eeuw (Fase I) werd het terrein uitsluitend als weiland gebruikt. Het is pas op het einde van de 13^e of in het begin van de 14^e eeuw dat de oppervlakte effectief werd bewoond (Fase II). De eerste inwoners van het terrein maakten waarschijnlijk deel uit van een steenbakkerijgemeenschap en zorgden voor de aanleg van de Infirmenrijegang en het optrekken van een bakstenen woning ten noordoosten ervan (Fase IIa). In de loop van de 14^e eeuw (Fase IIb) werd het volledige terrein opgehoogd. In een volgende fase (Fase III), op het einde van de 14^e en in de eerste helft van de 15^e eeuw werden de eerste bakstenen woningen opgetrokken langs de Vander Elststraat. Het gebied ten zuiden van de Infirmenrijegang werd tijdens dezelfde periode geleidelijk aan ingenomen door de eerste vrouwelijke kloosterlingen. Tijdens Fase IV (tweede helft 15^e en begin 16^e eeuw) werd de kapel gebouwd en het gebouwenbestand van het klooster verder uitgebreid. In Fase V (tweede helft 16^e tot eerste helft 18^e eeuw) kreeg het grondplan van de site definitief vorm. Aan de Vander Elststraat werden vier nieuwe huizen opgetrokken naast de oudere die vernieuwd werden. Het religieuze complex neemt op dat ogenblik ook de terreinen ten noorden van de Infirmenrijegang in beslag. Fase VI (tweede helft 18^e en eerste kwart 19^e eeuw) omvat de modernisering van de gebouwen. Aan de huizen langs de Vander Elststraat werden verschillende verouderde latrines en kelderruimtes opgevuld. Daarnaast werd het klooster afgeschaft in het laatste kwart van de 18^e eeuw. In 1803 (Fase VII – 19^e en 20^e eeuw) werd het project goedgekeurd voor de aanleg van de Zwaluwenstraat en de Bloemenstraat waarbij het religieuze complex grotendeels ontmanteld of geïncorporeerd werd in een nieuw huizenblok. In de jaren 1960 werd het volledige terrein genivelleerd bij de aanleg van een bovengrondse parking.

Antropologisch onderzoek (Kim Quintelier)

Fysisch-antropologisch onderzoek kon op 51 skeletindividuen uitgevoerd worden en leerde dat de populatie die tussen de 16^e en de 18^e eeuw bij het Brusselse Arme Klarenklooster begraven werd, vele fysisch antropologische kenmerken vertonen die met een relatief gezonde

en welvarende stadsbevolking correleren. Dit blijkt uit de sterfteleeftijd van de volwassenen (vooral de vrouwen) uit deze periode, de normale lichaamslengte en de frequentie van de pathologische afwijkingen, waarbij de gewrichtsaandoeningen prominent aanwezig bleken. De goede bewaringsomstandigheden lieten toe een interessant fenomeen in de paleopathologie te bestuderen, namelijk calcificaties van tumoren.

Archeozoologisch onderzoek (Sofie Thys)

Het is voor de eerste maal dat er in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest zo'n groot terrein opgegraven werd, waarbij ook bijzondere aandacht werd besteed aan het efficiënt inzamelen van dierlijke en botanische resten. Hierdoor is het archeozoologisch materiaal van de Arme Klarensite de omvangrijkste verzameling uit het laat- en postmiddeleeuwse Brussel. De fauna werd grotendeels met de hand ingezameld. De collectie van het handverzamelde materiaal bevatte een aanzienlijk aantal dierlijke resten: ongeveer 26.600 resten waarvan meer dan 14.000 stuks identificeerbaar waren. In enkele interessante contexten werden stalen genomen en gezeefd op zeven met maaswijdte van 4, 2 en 1 mm.

Een groot deel van het dierlijk materiaal was afkomstig van ophogingslagen en wordt dan ook aanzien als gerecycleerd afval. Meestal bestaat dit uit secundair consumptieafval, namelijk afval dat werd verplaatst van de plaats waar het ontstond naar een andere site. Door het transport worden vooral de grote stukken bevoordeeld ten opzichte van de kleine resten en bovendien is de datering van deze stukken minder precies. Het is dan ook niet zinvol om deze contexten uitvoerig te behandelen bij de interpretatie. Toch kunnen deze assemblages een algemeen beeld geven van vroegere voedingspatronen. De gesloten contexten, zoals opvullingen van latrines, kelders, afvalputten en bekkens, leveren meer en betere resultaten op. De gesloten contexten waren afkomstig van de woningen van het huizenblok en schetsen een beeld van het consumptiegedrag van de bewoners. Het voedselafval is dus niet geproduceerd door de mensen waarvan de skeletresten zijn onderzocht.

Doorheen de verschillende fases zijn er enkele interessante gesloten contexten die een chronologisch overzicht van de consumptiepatronen van de bewoners weergeven: vanaf Fase III (eind 14^e en eerste helft 15^e eeuw) tot Fase VI (tweede helft 18^e en eerste kwart 19^e eeuw) kan er een evolutie doorheen de tijd waargenomen worden. De dierenresten uit de gesloten contexten van de verschillende woningen van het huizenblok aan de Vander Elssraat en de Lakensestraat geven een diachrone informatie over de voedsel economie van hun bewoners. Over het algemeen is de inhoud van de verschillende gesloten contexten vrij gelijkaardig waardoor men kan aannemen dat de levenswijze van deze mensen grote overeenkomsten vertoonde doorheen de tijd. De bewoners die het etensafval in deze opvullingslagen deponeerden aten vooral ronds- en schapenvlees, varkensvlees en gevogelte werd in mindere mate genuttigd. Vissen stonden ook regelmatig op het menu, maar qua dierlijke proteïnen zal hun aandeel relatief klein geweest zijn. De verdeling van de visresten doorheen de tijd toont dat het aandeel zeevis altijd groot is, behalve tijdens Fase IV en Fase Va. De meeste laat- en postmiddeleeuwse stedelijke contexten van Vlaanderen bevatten grote hoeveelheden resten van zeevis. Dit patroon werd verklaard door een verhoogde import ter compensatie van de overbevissing van de stedelijke wateren en de verregaande lokale vervuiling van de beken en rivieren. In de hier onderzochte Brusselse contexten komen in Fase IV en Va meer zoetwatervissen dan zeevissen voor. Deze periode (16^e eeuw) was, met de Tachtigjarige Oorlog, woelig en instabiel waardoor de zeevisserij, en de handel in het algemeen, zeer sterk te lijden hadden. Om te voorzien in hun voedselbehoefte was de bevolking dan ook meer aangewezen op zoetwatervis. In zijn geheel lijkt het voedselspectrum niet op een grote koopkracht te wijzen.

Archeobotanisch onderzoek (Robine Houchin)

Het specialistisch onderzoek aan het botanisch materiaal betreft gesloten contexten in de vorm van beerputten van de particuliere woningen, waarbij de periode tussen het einde van de 14^e eeuw tot het begin van de 20^e eeuw centraal staat.

Vanwege het multidisciplinaire karakter leent het onderwerp zich tot zowel biologische als meer economische en cultureel gerichte vraagstellingen. Inherent aan het onderzoek naar de sociaal-economische potenties, is het onderzoek naar de reconstructie van het dieet, en naar de reconstructie van handel, uitwisseling en agriculturale mechanismen. Dit onder andere doordat er gekeken wordt naar de oorsprong van de plantaardige producten, waarbij gelet wordt op lokale herkomst of import, en op wilde of gecultiveerde plantensoorten. Ook komen er bijkomende gegevens vrij over de rol van planten in (archeo)ethno-botanische zin.

De kwalitatieve analyse van het botanische materiaal, waarbij de plantaardige resten o.a. zijn geïnspecteerd op eigenschappen als de mate van exclusiviteit, herkomst en het voorkomen van kruiden en technische -, symbolische - of medicinale planten, is aangevuld met (kwantitatief) statistisch onderzoek naar de diversiteit aan gewassen, en naar de spreiding en over- of onderrepresentatie van bepaalde soorten.

Een beknopte interpretatie van de voorlopige resultaten, wijst in de richting van een toenemende variatie in het dieet door de tijd heen. Qua voedingseconomie ontstaat het beeld, dat verschillende nieuwe plantaardige producten in de loop der tijd hun intrede doen. In overeenstemming met resultaten van eerder bestudeerde (oudere) Brusselse sites, wordt import van producten uit het Mediterrane gebied onderhouden. Evenzogoed maken lokale producten, zoals de in de omgeving verzamelde vruchten, ook een omvangrijk deel van de gebruiksplanten uit. Van een deel van de (in geringe hoeveelheid aangetroffen) planten die hun gebruikswaarde voornamelijk danken aan symbolisch -, technisch - of medicinaal gebruik, is niet hard te maken dat ze ook daadwerkelijk als dusdanig gebruikt zijn, omdat hun natuurlijke verspreiding reikt tot aan de menselijke omgeving (i.e. tot aan de beerputten).

De combinatie van de macrobotanische en archeozoölogische gegevens zal een globaler beeld scheppen van de voedingsgewoonten en het belang van lokale en aangevoerde producten. Een finale oefening zal er idealiter uit bestaan deze archeozoölogische en macrobotanische gegevens te confronteren met historische data en met de resultaten van de studie van het vaatwerk, glas, metaal en kleinere vondsten, om op die manier een gefundeerde uitspraak trachten te doen over de koopkracht en de status van de bewoners.

Tournai : Cathédrale Notre-Dame : Un premier bilan des fouilles. La seconde sépulture épiscopale du XI^e siècle (Ht.)

BRULET RAYMOND & ESPEL GEOFFREY

Les fouilles de la cathédrale Notre-Dame : un premier bilan

Les campagnes de fouilles autour de la cathédrale ont commencé en 1986 avec les premiers sondages place de l'Évêché pour se poursuivre de manière intensive et continue à partir de 1997 avec le large décapage de la zone des cloîtres anciens, la fouille des collatéraux et des deux dernières travées de la nef centrale. Les investigations en sous-sol ont officiellement pris

fin en 2008 et les résultats sont conséquents. L'occupation ininterrompue du site est attestée de l'époque romaine jusqu'au moment de la construction de la cathédrale actuelle au XIIe siècle et son amplification gothique cent ans plus tard. Un rapport général est en préparation.

Les vestiges de divers bâtiments romains ont été mis à jour au plus profond des sondages réalisés. Ils datent aussi bien du Haut-Empire que du Bas-Empire. Si leur fonction reste parfois difficilement identifiable, on a cependant pu mettre en avant l'existence de deux grands bâtiments publics, dont un présente les structures d'un hypocauste.

La première occupation chrétienne suit directement l'établissement du Bas-Empire romain et en réutilise même certaines structures. De cette basilique paléochrétienne, datée du Ve siècle, nous conservons les vestiges du chœur, de l'avant-chœur ainsi que d'un dallage calcaire situé le long du mur gouttereau nord.

La période historique suivante, définie comme mérovingienne (VIe siècle), est moins claire et l'ampleur exacte de l'établissement n'est pas connue. Seule la trace d'un foyer aménagé avec des éléments de remploi est visible dans le collatéral nord. Le manque d'informations et de vestiges concernant cette période ne permet pas d'hypothèses plus avancées.

L'occupation du Moyen-âge est bien plus évidente. Les vestiges retrouvés permettent de distinguer trois églises différentes sur le site, celle du Haut Moyen-âge et deux églises carolingiennes successives. Les limites de ces trois édifices sont connues à l'ouest, au nord et au sud. L'extrémité orientale n'a pas été dégagée mais les différents aménagements réalisés dans la zone de transition entre la nef et le chœur de chaque église sont probablement le signe d'agrandissements successifs de la zone des chœurs.

Certains éléments remarquables ont été découverts en relation avec ces constructions. La première église du Haut Moyen-âge possédait une solea, espace sacré descendant du chœur vers la nef centrale et réservé à l'officiant pour la prêche.

La fondation d'un baptistère a en outre été retrouvée en relation avec la seconde église carolingienne. Situé dans le bas-côté nord de l'église, il était constitué d'une cuve de bois semi-enterrée et sommée d'un ciborium probablement hexagonal.

L'église la mieux conservée date de l'an Mil et précède directement la cathédrale actuelle. La taille exacte de l'édifice est connue, à l'exception de l'emprise de l'abside du chœur. Les vestiges sont nombreux car situés sous les 2,50m de remblai servant d'assise à la cathédrale du XIIe siècle. Les sols du chœur, de l'avant-chœur et des nefs ont été identifiés, tout comme l'emplacement du maître-autel et de la façade. Cette dernière était agrémentée de deux tours possédant chacune un escalier en vis permettant l'accès aux tribunes. Au pied de l'embranchement menant au chœur de cette église du XIe siècle, l'emplacement de deux sépultures épiscopales était marqué par deux lames funéraires polies en calcaire de Tournai.

Les résultats des multiples campagnes de fouilles et sondages s'échelonnant sur les vingt dernières années sont donc aussi nombreux que complexes et font encore aujourd'hui l'objet de réinterprétations constantes.

Les campagnes de fouilles ont maintenant laissé la place à un chantier de restauration gargantuesque initié depuis septembre 2008 par la rénovation des toitures de la partie romane.

La seconde sépulture épiscopale du XIe siècle

Lors de la campagne de fouilles réalisée dans les deux dernières travées de la nef centrale, de nombreux vestiges de la première cathédrale romane du XIe siècle ont été mis au jour notablement plus bas que le niveau de circulation actuel. Ils consistent en un avant-chœur au sol bétonné rose et un chœur axial surélevé.

Au pied de l'embranchement, deux lames funéraires en pierre calcaire ont été insérées dans le béton de sol, restauré ensuite. Placées en enfilade dans l'axe de l'édifice ancien, le caractère privilégié des tombes ne faisait aucun doute. Elles ne comportaient cependant aucune inscription.

Fouillée en 2006, la première sépulture, située directement au pied de l'escalier, était celle de Baudouin Ier, évêque de Tournai de 1044 à 1068. L'identification de l'évêque était alors rendue aisée par la découverte d'une épitaphe située derrière la tête.

La seconde sépulture, placée dans le prolongement ouest de la première, a été fouillée à la fin de l'année 2007 en collaboration avec l'Atelier de restauration de la Direction de l'Archéologie à Jambes (dir. Sylviane MATHIEU) et le laboratoire des tissus de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique.



Fig. 1 : La seconde sépulture épiscopale retrouvée sous le sol de l'église du XIe siècle. (cliché : Guy Focant)

Les points communs entre les deux tombes sont nombreux et prouvent indiscutablement leur contemporanéité. Les deux caveaux sont construits à l'aide de petits moellons calcaires, ensuite recouverts d'un mortier lissé beige et d'un badigeon ocre. Ils présentent également la même forme rectangulaire avec l'ajout d'une loge céphalique à l'ouest. Ils sont scellés, un mètre sous la lame funéraire, par une autre dalle calcaire, plus grossièrement taillée.

Lors du dégagement de la deuxième sépulture, nous avons découvert cette dalle de couverture brisée en trois morceaux inégaux, résultat d'un carottage récent. Cette cassure a entraîné l'infiltration de terres dans le caveau, endommageant la partie basse du squelette et compliquant la fouille.

Comme pour Baudouin Ier, le corps de l'évêque était placé en décubitus dorsal, la tête enserrée dans la loge céphalique, à l'ouest. Le mobilier, moins bien conservé que dans la première tombe, offrait néanmoins une diversité accrue.

Les plus grandes plages de textile se situaient au niveau du thorax et de l'encolure alors que le reste du corps était parsemé de morceaux de tissus fragmentaires et fragiles. Plusieurs galons de fils d'or ont été dégagés à hauteur des tibias et du bassin. Un motif de losanges est visible

dans le fragment le mieux conservé. Au pied de l'évêque, d'importants restes de cuir ont été enregistrés.

Comme pour la sépulture de Baudouin, une crose funéraire en bois était disposée à la droite de l'évêque. Conservée jusqu'à hauteur du bassin, elle possède une terminaison en Tau, précédée d'un pommeau. Un anneau de métal très oxydé était enserré sous ce pommeau ; on peut y distinguer deux lignes d'une trentaine de caractères chacune, rendus pour partie illisibles en raison de l'oxydation. Une fine bague sertie d'une pierre rouge orange a été retrouvée à l'annulaire droit de l'évêque mais n'a livré aucune information supplémentaire. Des restes de cheveux et de barbe ont également été observés respectivement à l'arrière du crâne et sur la mandibule inférieure.

Si le caractère épiscopal de la sépulture est bien attesté, reste le problème de l'identification. La logique voudrait que la tombe suivant directement celle de Baudouin soit celle de son successeur, Radbod II, évêque de 1068 à 1098. À moins qu'il ne s'agisse d'Hugues, son prédécesseur, évêque de 1030 à 1044. Le nettoyage et l'examen approfondi de l'anneau gravé donneront peut-être la réponse à cette question.

De eerste stenen stadsmuur van Leuven (VI. Br.)

COENEGRACHTS TOM

Nog steeds kan de eerste stenen stadsmuur worden getraceerd in het stadsweefsel van Leuven. Niet alleen kan men haar verloop nog goed volgen aan de hand van het huidige stratenplan maar tevens zijn delen van de versterking nog steeds bestaande (Fig. 1). Toch ontbrak tot op heden een studie die de eerste stadsmuur in een breder en kritisch perspectief plaatste, hetgeen de auteur in zijn onderzoek poogde te doen. Achtereenvolgens wordt hier een korte samenvatting gegeven betreffende de vier thema's van het onderzoek: constructie, datering van de stadsversterking, de defensieve functionaliteit en de betekenisniveaus.

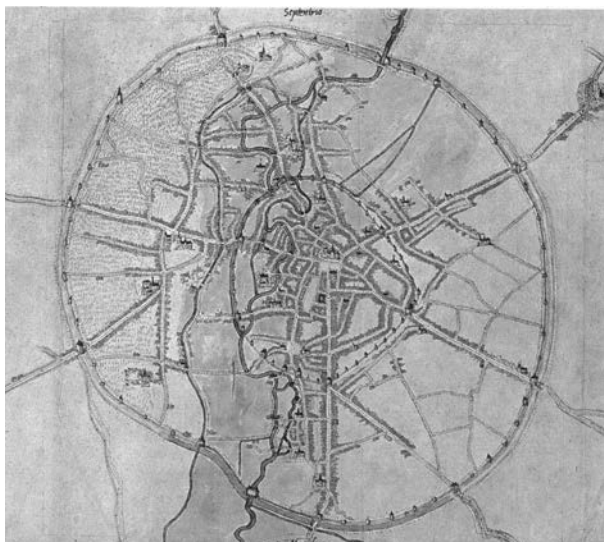


Fig. 1: Plan van Leuven door Jacob van Deventer, ca. 1550-1560. De buitenste cirkel is de tweede stadsmuur uit de veertiende eeuw. Hierbinnen is zeer duidelijk de eerste stadsmuur zichtbaar (Cockx en Huybens 2003, 717.)

Constructie

Het optrekken van de Leuvense versterking begon met het graven van de gracht waarvan de aarde werd opgeworpen tot een wal. Op deze wal begon met na een zekere tijd met het optrekken van een stenen muur. Als bouw materiaal voor de muur werd voornamelijk Diegemse steen/Lediaanse zandsteen gebruikt, alsook kalksteenknollen en ijzerzandsteen. De muur werd in het aarden wallichaam gefundeerd op poeren en segmentbogen. De bovengrondse constructie bestond uit een buitenmuur met aan stadszijde een steunende arcade die tevens de weergang droeg (Fig. 2). Op regelmatige afstand was deze courtine voorzien van massief gefundeerde halfronde flankeertorens die één verdieping boven de muur uitstaken (Fig. 3). Buitenparementen waren uiterst verzorgd, het kistwerk werd volgestort met steenafval en kalkmortel.

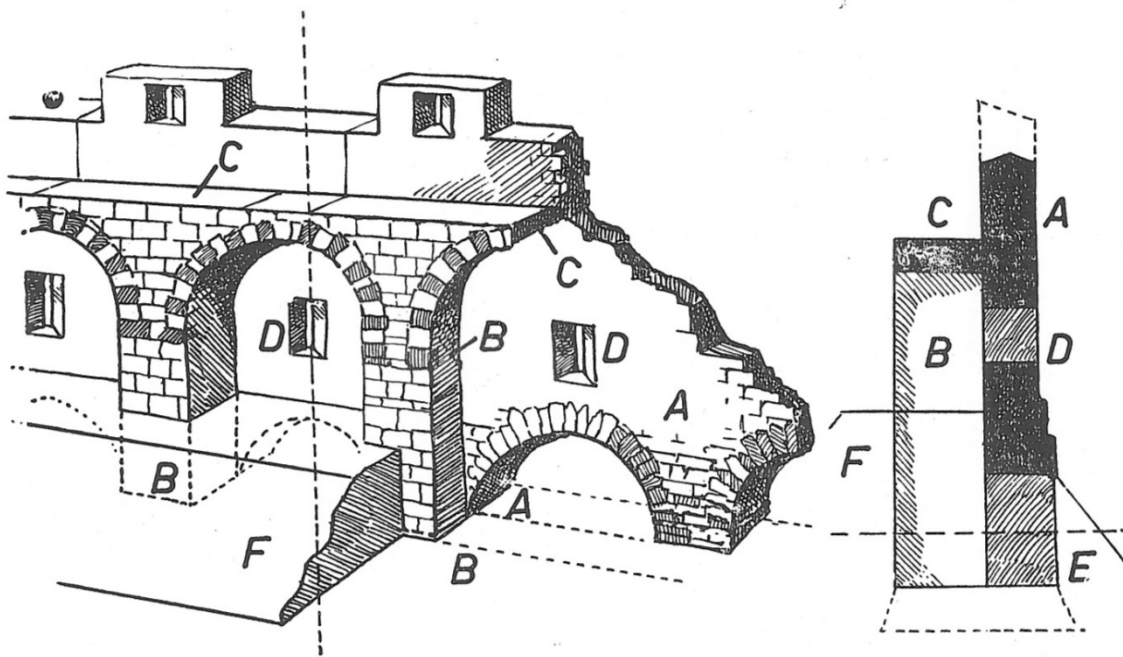


Fig. 2: Overzichtstekening van het algemene opbouwschema van de courtine

- | | |
|--|----------------------------|
| A: Buitenmuur en funderingsboog /segmentboog | D: Schietsleuf |
| B: Poer/(funderings)pijler | E: Aarden wal (veldzijde) |
| C: Weergang | F: Aarden wal (stadszijde) |

(Van Hasselt 1961, 140. Fig. 1.)

In totaal was de muur 2740 m lang met een dertigtal torens, twee waterpoorten en elf poorten. De stadsversterking was een doordacht project met een uiterst pragmatische filosofie. Dat ziet men reeds bij de aarden wal. Deze werd aangelegd in een cirkelvorm, waarbij enkele woonkernen van de stad werden uitgesloten en onbebouwde delen ingesloten. Deze geometrische figuur combineert echter een zo groot mogelijke oppervlakte met een zo klein mogelijke omtrek. Zo efficiënt en economisch mogelijk, moest de muurconstructie snel maar degelijk kunnen worden opgetrokken in perfecte symbiose met de aarden wal. De bouwtechniek maakte dan ook gebruik van een repetitief schema dat over een aantal segmenten laagsgewijs kon worden opgetrokken. Naast vaklui liet dit tevens toe om niet-gespecialiseerde arbeiders bij de bouw in te zetten. De stadsbewoners konden bijgevolg zelf een grote bijdrage leveren bij de totstandkoming van de muur, hetgeen de hoge kosten enigszins drukte.

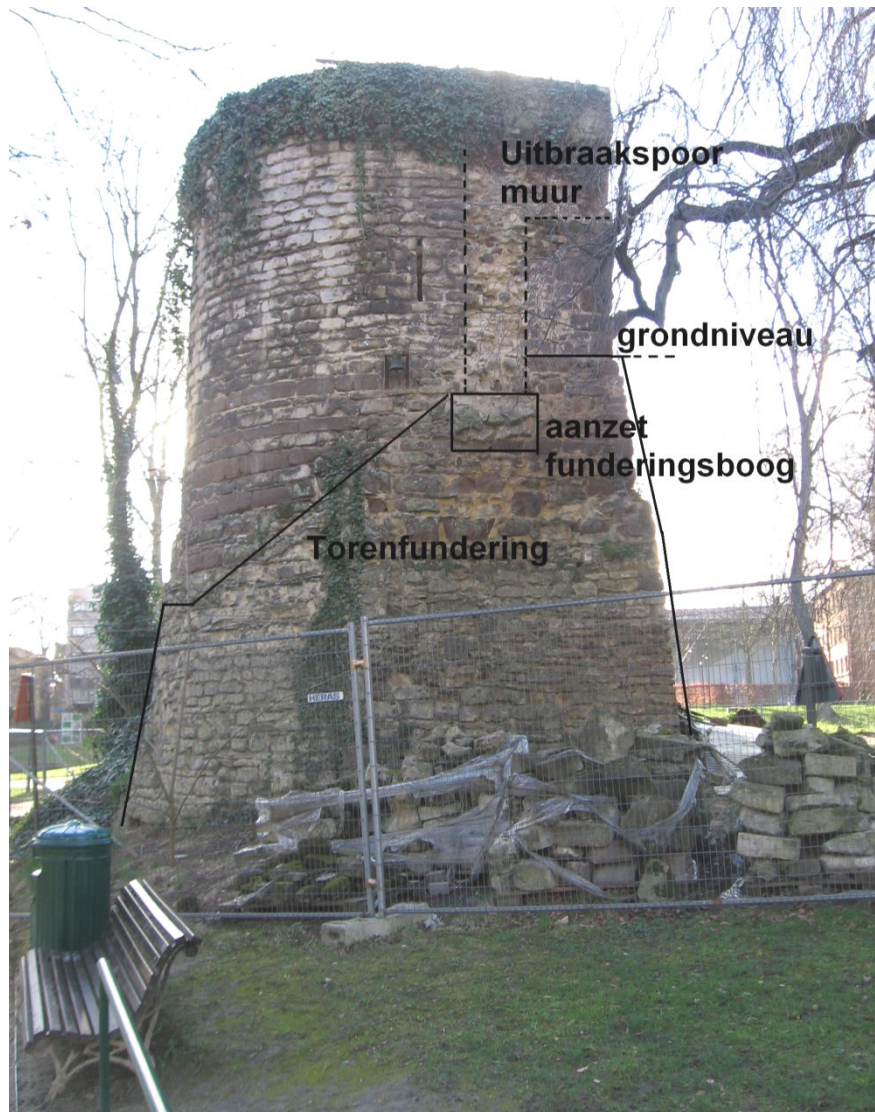


Fig. 3: Muurtoren in het stadspark te Leuven. Het zijprofiel vertoont nog de uitbraaksporen van de courtine die op de toren aansloot, alsook de funderingen die door de aarden wal aan het zicht onttrokken werden. Enkel de benedenverdieping van de toren bleef bewaard (Foto door Tom Coenegrachts, 2008)

Datering

Traditioneel wordt de oprichting van de eerste stadsmuur sinds de zestiende eeuw gedateerd tussen 1156 en 1165. Sommigen twijfelden echter aan deze datering, maar enkel J. Cuvelier en Ch. Terlinden stelden een alternatieve datering eind twaalfde – begin dertiende eeuw voor, die echter onvoldoende werd gefundeerd.

In het licht van de algemene krijgsvaardkundige ontwikkelingen blijkt de traditionele datering inderdaad erg vroeg te zijn. De stadsmuur van Leuven lijkt namelijk te behoren tot een verdedigingssysteem dat in Frankrijk een opgang kende vanaf de jaren negentig van de twaalfde eeuw, onder de regering van koning Philippe II Auguste (1179-1223). Dit zogenoemde “*système philippien*” wordt onder andere gekenmerkt door een systematisch gebruik van flankeertorens en schietsleuven, waarbij een rationele verbetering van het verdedigingssysteem wordt nagestreefd.

In Brussel, Maastricht, 's-Hertogenbosch en Keulen, waar gelijkaardige stadsmuren werden opgetrokken, dateert men de start van de bouw in het eerste derde van de dertiende eeuw. Dit blijkt inderdaad beter te stroken met de algemene ontwikkelingen binnen de militaire architectuur. Bij de discussies rond de stadsmuren in de Brabantse steden Brussel, Maastricht en 's Hertogenbosch wordt ook steeds de naam van hertog Hendrik I van Brabant (1190-1235) genoemd. Als een protagonist in de internationale politiek van zijn tijd had deze Duitse Rijksvorst contacten met koning Richard I Leeuwenhart (1189-1199) en Philippe II Auguste (1179-1223), beiden grote vernieuwers op vlak van de krijgswetenschap. Bovendien voerde hij een uitgebreide stedenpolitiek om zijn macht over zijn grondgebied te consolideren.

Een belangrijk document ter argumentatie is het charter uit 1229 waarin de hertog Maastricht aanspoorde zich te ommuren omdat ze in zijn ogen te zwak was ten opzichte van de andere versterkte steden op zijn grondgebied. Mogelijk wijst dit op het reeds bestaan van de stenen stadsmuur in Leuven, *nota bene* de hoofdstad en residentiestad van de hertog. Tussen 1198 en 1230 werd bovendien op last van Hendrik I een nieuwe burcht opgetrokken op de Keizersberg, even buiten Leuven, ter vervanging van zijn residentie op 's Hertogenland in het stadscentrum. De met de stadsmuren vergelijkbare architectuur wijst mogelijk op eenzelfde datering. Aanleiding tot de bouw van de nieuwe burcht zou de bouw van de stadsmuur kunnen zijn geweest, binnen dewelke de hertog zich mogelijk niet autonoom genoeg meer achtte ten overstaan van de Leuvense burgerij.

Gezien de traditionele datering van de stadsmuur niet langer redelijk onderbouwd kan worden in het licht van deze bewijslast, dringt een heroriëntatie van deze zich op. Blijkens het voorhanden zijnde bewijsmateriaal kan men dan ook een datering ten vroegste eind twaalfde - begin dertiende eeuw voorstellen, onder de regering van hertog Hendrik I van Brabant (1190-1235). Mogelijk wijst de traditionele datering naar het oprichten van de wal, hoewel dit enkel speculatie zal blijven tot deze hypothese beter onderbouwd kan worden.

Defensieve functionaliteit

In het licht van de toenmalige belegeringstechnieken was verdediging de primaire functie van de stadsversterking.

De gracht, de aarden wal en de muur vormden de passieve verdedigingselementen. Zij zorgden er met hun hoogte/diepte voor dat de belegeraar bij een stormloop zolang mogelijk op afstand bleef. Funderingen op poeren en bogen waren extra bestand tegen ondermijning en ook de halfronde torens waren hier, met hun massieve conische grondvesten, extra op bedacht. Tegen stormram en grote projectielen kon enkel de dikte en de tweeschalige opbouw van de muur passief weerwerk leveren. Om de weergang te vernielen moest men zeer precies de pijlers in het vizier nemen, die echter niet zichtbaar waren voor de vijand.

De actieve elementen zorgden ervoor dat de muur in haar defensie tevens offensief kon zijn. Vanuit de vele schietsleuven in de muur kon men de vijand in een horizontaal schootsveld onder vuur nemen met hand- of kruisboog. Vanaf de weergang, rondom rond de muur, kon men de vijand vanuit de moordgaten verticaal bestoken. De kantelen hadden, indien voorzien van een schietsleuf, naast hun passieve schuilfunctie ook een actief doel om de vijand onder vuur te nemen. De halfronde torens konden de muur vanop drie niveaus van flankvuur voorzien en waren belangrijk indien de vijand de muur zelf bestormde. Van de top van deze vooruitgeschoven geschutplatformen kon men de vijand in een theoretisch schootsveld van honderdtachtig graden onder vuur nemen. Bovendien kon ook de weergang van de muur zelf in het vizier worden genomen indien de belagers vaste voet aan wal kregen.

Deze actieve elementen verkregen hun offensief/verdedigend nut pas indien voldoende mensen ze konden bemannen. De collectieve stadsgemeenschap zelf (en vluchtelingen) was

dan ook verantwoordelijk voor de verdediging, elke man was nodig om de 2740 m lange muur van effectief te verdedigen.

Betekenisniveaus

Hoewel defensie als primaire functie kan worden gesteld, had de stadsversterking meerdere functies en betekenisniveaus. Meer inzicht in deze betekent meer kennis van zowel de constructie als betekenisdrager en de mens als betekenisgever.

De geometrische vorm van de versterking duidt mogelijk op een toekomstgerichte stadsplannende act.

Gedegen afwerking en decoratie categoriseren de muur onder monumentale architectuur. Als een daad van *conspicuous consumption* (“opzichtige consumptie”) verwordt de muur tot een machtsymbool van de construerende instantie die in staat was grote hoeveelheden energie te controleren en te investeren. De stadsmuur was dus een universeel erkend machtsymbool van de collectieve stadsgemeenschap. Het gaf bovendien een gezicht aan de stad die zich natuurlijk wilde confirmeren aan het middeleeuwse beeld van de “ideale stad”. Het imponeren van zowel bezoeker als bewoner speelde een belangrijke functie in de veruiterlijking en verheerlijking van de rijke, ondernemende en krachtdadige stad.

De versterking zorgde bovendien voor een controlerend orgaan dat het veiligheidsgevoel van de gemeenschap ten goede moet zijn gekomen. Tollen konden tevens makkelijker geïnd worden aan de poorten.

De stadsmuur was de uiting van de Leuvense burgers om hun haven en goed efficiënter te beschermen tegen oorlogsgeweld en plundering. Daarenboven moet men haar beschouwen als het eerste stenen monument dat als belangrijk machtsymbool uiting gaf aan het groeiend stedelijk zelfbewustzijn en onafhankelijkheid van de collectieve Leuvense stadsgemeenschap.

Beknopte bibliografie

D. AMAND (2003) Een betere datering voor het ontstaan van de burcht van de hertogen van Brabant op de Keizersberg, in: E. Cockx en G. Huybens (eds.) *De Leuvense prentenatlas. Zeventiende-eeuwse tekeningen uit de Koninklijke Bibliotheek te Brussel*, Leuven, 681-691.

R. BAUER, J. VERBESSELT, W. GRAUWEN E.A. (1987) *Brabant in de twaalfde eeuw. Een renaissance?*, Brussel.

J. BRADBURY (1992) *The Medieval Siege*, Woodbridge.

C. COLLEN, M. DE CLERCK EN M. VERBEECK (1989) Het archeologisch onderzoek van het Mgr. Ladeuzeplein te Leuven (deel I en II), *De Brabantse Folklore*, 201-262 en 298-343.

P. COMBAZ EN A. DE BEHAULT DE DORNON (1891) Les premiers remparts de Louvain, *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* 5, 337-369.

E. DE MAESSCHALCK (2002) Versterkingen en wallen in Leuven, in : L. De Vos (ed.) *Burchten en forten en andere versterkingen in Vlaanderen*, Leuven, 71-73.

M. DE WAHA (1999) Les enceintes sur arcs des anciennes principautés belges, in : G. Blicq (ed.) *Les enceintes urbaines (XIIIe-XVIe siècle)*, Parijs, 197-210.

- W. DIJKMAN (1999) L'apport de l'archéologie à la connaissance des fortifications urbaines. L'exemple de Maastricht, in : G. Blicq (ed.) *Les enceintes urbaines (XIIIe-XVIIe siècle)*, Parijs, 101-115.
- P. DURAND (1998) L'expérimentation de tir dans les châteaux. De nouvelles perspectives pour la castellologie, *Bulletin Monumental*, 257-274.
- R. A. HULST (1999) Tussen wal en kerk. De rijksarchieopgravingen te Maastricht, in: A. Carmiggelt (ed.) *A Contribution to Medieval and Post-Medieval Archaeology and History of Building (Rotterdam Papers. A Contribution to Medieval Archaeology 10)*, Rotterdam, 103-116.
- H. HUNDERTMARK (2000) De 'primitieve' stadsmuur. De eerste stenen ommuring van de stad 's-Hertogenbosch, in: H. Willems, G. van Tussenbroek, R. Gruben en R. Glaudemans (eds.) *De onderste steen boven. 25 jaar bouwhistorie in 's-Hertogenbosch*, Utrecht, 104-113.
- M. LODEWIJCKX, M. VERBEECK EN J. DECKERS (1993) De middeleeuwse stadsmuur van Leuven ter hoogte van het Hogheheuvelcollege, *Brabantse Folklore en Geschiedenis* 277, 26-29.
- J. MESQUI (1991) *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence. 1. Les organes de la défense*, Parijs.
- J. MESQUI (1993) *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence. 2. La résidence et les éléments d'architecture*, Parijs.
- L.J. MORREAU (1979) *Bolwerk der Nederlanden*, Assen.
- M. PORSCHE (2000) *Stadtmauer und Stadtentstehung. Untersuchungen zur frühen Stadtbefestigung im mitteralterlichen Deutschen Reich*, Hertingen.
- R. RUTTE (2002) *Stedenpolitiek en stadsplanning in de Lage Landen (12de – 13de eeuw)*, Zutphen.
- G. SMETS (1908) *Henri I duc de Brabant. 1190-1235*, Brussel.
- P. THIERY (ed.) (2001) *Autour de la première enceinte (Archeologie Bruxelles 4)*, Brussel.
- J.D. TRACY (ed.) (2000) *City Walls. The Urban Enceinte in Global Perspective*, Cambridge.
- B.G. TRIGGER (1990) Monumental architecture. A thermodynamic explanation of symbolic behaviour, *World Archaeology* 22, 2, 119-132.
- L. VAN BUYTEN (1975) Groei en stagnatie van de stad Leuven (ca. 890-ca. 1750), in: *Leuven, een stad die groeit. Een gemeenschap bouwt aan haar milieu*, Leuven, 17-24.
- G. VANDERBEEKEN (1976) De gracht voor de eerste Leuvense stadsmuur langs de Vital-Decosterstraat, *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, Leuven, 93-103.

R. VAN HASSELT (1961) De stadsverdedigingswerken van Leuven. De oudste ringmuur (deel 1), *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, Leuven, 132-143.

R. VAN HASSELT (1961) De stadsverdedigingswerken van Leuven. De oudste stadsmuur vervolg, *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, Leuven, 23-32

R. VAN HASSELT (1961) De stadsverdedigingswerken van Leuven. De oudste stadsmuur slot, *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, Leuven, 88-97.

J. VAN IMPE EN D. CRAMERS (1981) Het stromingsverloop van de Dijle in Leuven, *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, Leuven, 158-165.

R. VAN UYTVEN (ED.)(1980) *Leuven, de beste stad van Brabant 1. De geschiedenis van het stadsgewest Leuven tot omstreeks 1600*, Leuven.

R. VAN UYTVEN E.A. (2004) *Geschiedenis van Brabant. Van het hertogdom tot heden*, Leuven.

Archeologisch onderzoek in de Louis D’Haeseleerstraat te Aalst. Een test voor het ontwikkelingsmodel van de stad (O.-VI.)

DE GROOTE KOEN & MOENS JAN

In het voorjaar van 2008 (25 april - 9 juni) voerde het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed te Aalst een beperkt archeologisch onderzoek uit in de Louis D’Haeseleerstraat, de voormalige Hoogstraat (kadaster: Aalst-1e Afd.-Sect. A2, nrs. 1671f-1671g). De aanleiding was een nieuwbouwproject van appartementen met ondergrondse parkeergarages. Deze locatie was een gelegenheid om een bepaald element van het ontwikkelingsmodel van de stad door Dirk Callebaut uit 1983 op zijn realiteit te toetsen. Volgens dit evolutiemodel werd de eerste D-vormige stadsomwalling aan de Dender, die ondertussen archeologisch al meerdere malen is aangetoond, uitgebreid in de loop van de tweede helft van de 11de of het eerste kwart van de 12de eeuw. Hiervoor zou aan de zuidzijde tegen de eerste versterking een wal met gracht parallel met de Dender zijn aangelegd, met als centrale as de huidige Pontstraat, een deel van de handelsweg Brugge-Keulen. Het verloop van deze omwalling zou aan de westzijde gereflecteerd worden door de Louis D’Haeseleerstraat en aan de zuidzijde door het Onze-Lieve-Vrouwestraatje en de Sterrestraat, aansluitend tegen de Dender. De positie en de grootte van de geplande bouwwerf was een uitgelezen kans om deze uitbreidingsfase van de eerste stadsomwalling archeologisch te onderzoeken.

Bij aanvang van het onderzoek was het aanwezige gebouwenbestand op het terrein slechts gedeeltelijk afgebroken. Op het reeds geruimde zuidelijk deel van het terrein werden over de gehele perceelslengte twee parallelle, haaks op de straat georiënteerde sleuven getrokken van 22,5 m op 2,75 m. Aan de straatzijde bleken een aantal postmiddeleeuwse kelders en

gebouwrstanten het terrein ingrijpend verstoord te hebben. De achtererven daarentegen leverden een hele reeks aan archeologische resten op.

In het meest oostelijke deel van beide sleuven kwamen de oudste sporen aan het licht. Het gaat om een zevental ondiep bewaarde kuilen met een vrij homogene beige tot bleekgrijze zandlemige vulling. Op basis van de zeer schaarse vondsten moeten deze kuilen waarschijnlijk in de Romeinse periode gedateerd worden. Meestal gaat het om scherven in prehistorische techniek, maar enkele kleinere tegulafragmenten en een bodemfragmentje in terra sigillata lijken een oudere datering uit te sluiten. Gezien de positie, de afmetingen en de vulling gaat het waarschijnlijk om de restanten van leemwinningskuilen. Deze kuilen werden afgedekt door een laag die als de restant van een oude cultuurlaag kan geïnterpreteerd worden. Doorheen deze oudste landbouwlaag zaten een aantal grote rechthoekige kuilen gegraven die eveneens met leemwinning in verband staan. Ze dateren ten vroegste uit de tweede helft van de 13de eeuw. Deze laatmiddeleeuwse extractiekuilen waren op hun beurt afgedekt door een tweede licht heterogene bruine zandlemige akkerlaag die opnieuw door een aantal grote en kleinere leemwinningskuilen doorsneden werd. Deze kuilen dateren uit de 14de eeuw. Vanaf dan veranderde het gebruik van deze gronden, waarbij een tot 60 cm dikke, zeer humeuze tuinlaag gecreëerd werd. De vondsten en sporen wijzen op een continu gebruik als tuinen tot in de postmiddeleeuwse periode. Uit de 16de en 17de-eeuwse kaarten blijkt dat deze terreinen tot in de 17de eeuw onbewoond bleven. Het ging dus waarschijnlijk niet om achtererven van bewoning aan de straatkant, maar om delen van de onbebouwde stad die intensief als tuinbouwgronden in gebruik waren. Ook deze tuinlagen werden regelmatig doorsneden door kuilen, waarvan sommige in verband te brengen zijn met leemextractie, terwijl andere eerder als afvalkuilen te interpreteren zijn. Een tweetal kuilen, waaronder een rechthoekige extractiekuil, bevatten grote hoeveelheden verbrande leembrokken, de resten van een gebouw dat tijdens de grote stadsbranden van het midden van de 14de eeuw in de vlammen opging. Drie grote rechthoekige extractiekuilen en twee afvalkuilen zijn in de 16de eeuw te dateren. Verschillende vondsten uit een van deze laatste kuilen verwijzen naar een kloostercontext. Waarschijnlijk waren deze percelen in die periode eigendom of in gebruik van een klooster, mogelijk het een tiental meter verder aan de overzijde van de straat gelegen klooster der grauwezusters van de orde van de H. Franciscus, die zich hier rond 1450 kwamen vestigen. Pas in de loop van de 18de eeuw geraakten deze percelen voor het eerst bewoond. Muurresten van de achterbouw en de aanzet van twee kelders werden aangesneden. Vloerniveaus waren niet bewaard gebleven. Op de achtererven situeerden zich enkele structuren die tot deze woonfase behoorden. Een bakstenen waterput bevatte 18de-eeuwse vondsten in de aanlegkuil. Vier beerputten werden aangesneden; twee uit de periode tweede helft 18de of eerste helft 19de eeuw, en twee iets jongere uit de volle 19de of de vroege 20ste eeuw. Ook in de tuinlagen was de jongere 18de-eeuwse bewoningsfase stratigrafisch te onderscheiden.

Zoals uit de bovenstaande beschrijvingen duidelijk is zijn nergens op de onderzochte oppervlakte sporen aangesneden die in verband kunnen gebracht worden met de hypothese van de zuidelijke uitbreiding van de eerste stadsomwalling. Er is geen enkel aanwijzing van de aanwezigheid van een grote walgracht, die op basis van de gegevens van de eerste stadsomwalling toch een breedte van minstens 15 m zou gehad moeten hebben.

De aangesneden cultuurlagen en de onmiddellijk daaropvolgende tuinniveaus wijzen erop dat deze terreinen hun functie van landbouwgronden behouden hebben tot op het ogenblik dat ze geïncorporeerd werden binnen de grote, laatmiddeleeuwse stadsomwalling. Van de 13de tot de 17de eeuw werden deze gronden enkel gebruikt als (moes-)tuinen en als extractiegronden voor leem. Pas in de 18de eeuw werden ze omgevormd tot woonkavels met bebouwing aan de straatzijde.

Bibliografie

CALLEBAUT D. 1983: De topografische groei van Aalst of hoe een Zelfhof een gebastioneerde stad werd. In: *Miscellanea Archaeologica in honorem H. Roosens*, Archaeologia Belgica 255, Brussel, 227-249.

DE GROOTE K. 2000: Van prestedelijke nederzetting tot omwalde stad. Archeologie van de Aalsterse stadsontwikkeling, *Het Land van Aalst* LII-2, 234-252.

DE GROOTE K. & MOENS J. 1995: De oudste stadsversterking van Aalst (prov. Oost-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen* IV - 1994, 95-148.

Heren, burgers en ambachtslui...: archeologisch noodonderzoek in Zuid-Oost-Vlaanderen (O.-VI.)

DESCHIETER JOHAN & DE WANDEL TINEKE

Tijdens de archeologische inspectie van een bouwwerf en een daaropvolgende noodopgraving in de Trapstraat te **Zottegem** kwamen in oktober 2007 enkele afvalkuilen van een postmiddeleeuws pottenbakkersatelier aan het licht (fig. 1).

Aanleiding voor deze operatie was de acute bedreiging van archeologische sporen door de mechanische uitgraving van funderingssleuven. In december 2007 en januari 2008 konden met tussenpozen verdere waarnemingen en opmetingen worden verricht. Drie kuilen met productieafval leverden samen een minimum aantal van 1000 stukken vaatwerk op. Het betreft uitsluitend oxiderend gebakken en al of niet rood, zwart en groen geglaazuurde ceramiek. Het beperkte vormengamma lijkt vrij gestandaardiseerd en bestaat vooral uit kruiken, teilen, oorkommetjes, steelkommetjes, vergieten, lollepotten, bloempotten en theepotten. Op sommige exemplaren van lollepotten en kommetjes is een gele slibdecoratie toegepast. Uit een eerste evaluatie blijken de hoge kruiken met schenkclip zich als kwantitatief voornaamste vorm te profileren. Wellicht maakten versierde nokpannen en afvoerbuizen ook deel uit van deze Zottegemse pottenbakkerij. Op basis van o.m. een aantal kopjes in industrieel wit aardewerk kan dit productie-afval in de late 18^{de} en eerste helft van de 19^{de} eeuw gedateerd worden. De afvalkuilen uit de Trapstraat vormen de eerste materiële indicaties van één of meerdere pottenbakkerijen binnen de Vrijheid van Zottegem. Archivalische bronnen, zoals de ambachtentelling van 1738, vermelden reeds de aanwezigheid van 2 pottenbakkers in het vlek. De afzetmarkt voor het geglaazuurde aardewerk uit de Trapstraat zal ongetwijfeld in de directe omgeving gelegen hebben, doch over de interne organisatie van dit atelier of over de eigenlijke relatie tussen deze productie en haar lokale afzetmarkt dient nog heel wat (archivalisch en archeologisch) onderzoek te gebeuren. De studie van het archeologisch materiaal uit de Trapstraat zal alvast toelaten om een eerste licht te werpen op het typologisch aspect van dit ceramische ambacht en op een deel van de economische bedrijvigheid in de voormalige Vrijheid Zottegem.

Van 21 tot en met 30 april voerden archeologen van het pamVelzeke een kleinschalig noodonderzoek uit in de Grotestraat te **Geraardsbergen**. De archeologische interventie ging vooraf aan de constructie van een appartementsblok met een gelijkvloerse winkelruimte. In het voormalige tuingedeelte van de 2 bouwpercelen bleken de antropogene pakketten en sporen vrij goed bewaard (fig. 2).



Fig. 1: Zottegem (Trapstraat): kuil met pottenbakkersafval



Fig. 2: Geraardsbergen (Grotestraat) : algemeen zicht op de noodopgravingen

Deze situatie bood de mogelijkheid tot het intekenen van een stratigrafische sequentie van meer dan 3 m diep. De oudste, geattesteerde menselijke activiteit klimt op de 10^{de} - 11^{de} eeuw. Over het volledige oppervlak van de bouwput strekte zich verder een 60 tot 80 cm dik, lichtgrijs pakket uit, ontstaan als gevolg van agrarische activiteiten: een algemene datering in de tweede helft van de 13^{de} en eerste helft van de 14^{de} eeuw lijkt voor dit niveau aangewezen. Vanaf de 15^{de} en 16^{de} eeuw bleek deze zone onderworpen aan intense graafactiviteiten. Opmerkelijk hierbij zijn vier kuilen waarvan de inhoud uitsluitend was samengesteld uit brokken verbrande leem, afkomstig van gesloopte constructies in vakwerk. Andere structuren uit die tijd leverden tal van aardewerkvondsten op, waaronder een scherf in laat-Valenciaanse lusterwaar en stukken van een geglazuurde voorraadpot waarop in wit slib de naam "*Maria*" was aangebracht. Uit diverse dempingslagen werden talrijke grondmonsters gerecupereerd voor onderzoek naar botanische en dierlijke resten. Uit de late 18^{de} eeuw stamt een diepe kuil die, naast een aanzienlijke hoeveelheid baksteenpuin en botmateriaal, ook een serviesensemble voortbracht, samengesteld uit o.m. glas, rood aardewerk, creamwares en faïence. Dit laatste vondstcomplex valt wellicht te associëren met het naburige Miniemenklooster. De recent onderzochte sector situeerde zich vanaf de 13^{de} eeuw in de late middeleeuwen binnen de ommuurde benedenstad. Uit de oude iconografie blijkt het areaal tussen de toenmalige *Hoestraat* (bovenloop van huidige Grotestraat) en de Sint-Katelijnekerk (de huidige Sint-Katharinakerk) gekenmerkt door een vrij open karakter: het vervulde eeuwenlang een rol binnen het kader van agrarische activiteiten (akker- en/of tuinbouw, boomgaard,...). Het noodonderzoek in de Grotestraat heeft andermaal aangetoond welk archeologisch potentieel in de historische Denderstad verborgen zit.. Een systematische opvolging en archeologische begeleiding van bouwerven in Geraardsbergen dringt zich meer dan ooit op.

Naar aanleiding van een adviesaanvraag van de gemeente Oosterzele m.b.t de renovatie en bouwplannen op de site van het Blauw Kasteel in de Schaperstraat te **Scheldewindeke** (gemeente Oosterzele) verzocht het Agentschap Ruimtelijke Ordening - Onroerend Erfgoed Vlaanderen het pamVelzeke om voorafgaandelijke onderzoek uit te voeren op dit voormalige kasteeldomein. De proefsleuven en daaropvolgende opgravingen in augustus en november 2008 op het binnenplein van het neo-Classicistische gebouwencomplex brachten laatmiddeleeuwse constructieresten aan het licht. Die omvatten enerzijds een geïsoleerd en symmetrisch geconcipieerd, bakstenen poortgebouw, waarbij de centrale toegang geflankeerd werd door twee kleine, halfronde torens (fig. 3).



Fig. 3: Scheldewindeke (Blauw Kasteel):
laatmiddeleeuws poortgebouw

Deze constructie rustte op een houten onderbouw met vertikaal geplaatste palen en horizontale planken. Van het oorspronkelijke, laatmiddeleeuwse kasteel waren enkele bakstenen poeren bewaard die men in het latere 17^{de} en 18^{de} eeuwse metselwerk had geïntegreerd. Aan de oostzijde stak een deel van de eikehouten beschoeiing, ter versteviging van de laatmiddeleeuwse kasteelmote. Een puinlaag bovenop dit houtwerk en in de bovenste niveaus van de gracht bevatte talrijke archaeologica in glas, aardewerk, leer, metaal en botmateriaal uit de tweede helft van de 16^{de} en eerste helft van de 17^{de} eeuw. Omstreeks of na het midden van de 17^{de} eeuw onderging het kasteel een transformatie om meer dan honderd jaar later te worden uitgebouwd tot een geheel met 3 aparte vleugels. In combinatie met de uitvoerige studie van archivalisch en iconografisch bronnenmateriaal, draagt het archeologisch onderzoek bij tot een vernieuwde kijk op en de herwaardering van deze adellijke site in het Land van Rode.

Kortrijk: oostelijke stadsgracht (W.-VI.)

DESPRIET PHILIPPE

Voor de vierde maal sinds 1973-1979, 1993-1994 en 2004-2005 werd nu in 2008 voor de bouw van een winkelcentrum in de Kortrijkse stadskern een stuk van de oostelijke stadsgracht afgegraven.

Door medewerking van verschillende aannemers werd aan VZW Archeologie Zuid-West-Vlaanderen de mogelijkheid geboden tot staalname en inzameling van bodemvondsten. De 24 tot 30 m brede, 8 m diepe en bijna 100 m lange mechanisch afgegraven structuur leverde een zeer verscheiden reeks vondsten op, die aantonen dat een in de bodem uitgesuurde erosiegeul door kunstmatige afdamming tot een stadsgracht herschapen werd en vanaf de 12^e eeuw dienst deed als spontane stortplaats van omwonenden.

Oudste vondsten: grijze, reducerend gebakken scherven van kookpotten, op rand en schouder voorzien van radstempelornament.

Het is een Kortrijks produkt, te dateren ca. 1160-1250, dat een regionale verspreiding kende tot in Noord-Frankrijk en Kent (studie in voorbereiding).

Bij het bruinrode, oxyderend gebakken vaatwerk vallen vooral producten in slib- en krastechniek op; we noemen slibversierde vormen uit Noord-Nederland, het Werra- en Wesergebied, Nederrijn en Noord-Frankrijk.

Vooraf het steengoed stelt ons in staat de chronologische import op de voet te volgen, te beginnen met stukken uit Langerwehe en Siegburg; dit centrum leverde een fragment van een Schnelle, vervaardigd door LW tussen 1572 en 1579. Kruiken met medaillons uit Raeren dragen de data 1586 en 1664, andere zijn uit het Westerwald en Bouffiuulx afkomstig.

Smeltkroezen van een goudsmid, pottenbakkersafval, beenderen, hoornen en lederresten wijzen op ambachtelijke nijverheden van omliggende bedrijfjes.

De metaalvondsten omvatten 16^e-eeuws bestek, boekbeslag, smeedijzeren gebruiksvoorwerpen, munten, penningen en lakenloodjes.

Bouwmaterialen bestrijken een periode van het eind van de 13^e eeuw, o.m. met bakstenen van 28 x 6,8 x 14 cm, vloer- en mozaïektegels, natuursteen, dakbedekking en één stuk beeldhouwwerk.

De ruim 14.500 scherven en voorwerpen uit de grachtvulling wijzen op menselijke activiteiten vanaf de 2^e helft van de 12^e eeuw tot 1676-1677, datum van openbare verkoop, afschaffing en opvulling met stadsafval. Rond 1750 kwam aan het eeuwenlange sluikstorten een eind, werden de vrijgekomen terreinen voor stadsuitbreiding gebruikt en kwamen woonhuizen en kleinhandelszaken in de plaats.

Kortrijk: zuidelijke Broeltoren (W.-VI.)

DESPRIET PHILIPPE

Na stelselmatige verwoesting van de Kortrijkse stadsmuur in 1674 door het Franse leger bleven er slechts enkele laat-middeleeuwse torens overeind. De meest bekende zijn de twee Broeltorens en bijhorende Leiebrug op de oostzijde van de stadskern.

Vooruitlopend op een geplande en dringende restauratie heeft VZW Archeologie Zuid-West-Vlaanderen in 2008 een globaal onderzoek van alle iconografische, archivalische, bibliografische, bouwkundige en archeologische bronnen opgestart, waarbij dit jaar aandacht

besteed werd aan de aansluiting van de laat-bourgondische stadsvesting (1353-1454) op de zuidelijke toren.

We stelden vast dat de stadsmuur van baksteen (26 x 5,5/6 x 12/12,5 cm) opgebouwd was en 1,41 m dik; natuurstenen buitenwand ter hoogte van de toren. De constructie werd vrijgelegd over een lengte van 8 m en ligt recht in het verlengde van de in 2006 aangesneden Kanunnikpoort en –toren onder de Groeningestraat.

Verder ontdekten we hoe de zuidelijke toren in 1872 o.l.v. architect L. Degeyne gerestaureerd werd door de wijziging van de toegang naar de verdieping, het wegwerken van versnijdingen m.b. t. de gesloopte stadsmuur, het bouwen van gekanteelde muur met poortje, het ophogen van het terrein, het vervangen van kraagstenen door neogotische...enz.

Bewoningssporen uit de volle en de post-Middeleeuwen op de site Oudenburg-Riethove (W-VI.) – voorlopige resultaten 2008

DHAEZE WOUTER & VANHOUTTE SOFIE

Sinds de zomer van 2007 is in de tuin van het Oudenburgse OCMW-rusthuis Riethove en op aanpalende terreinen archeologisch onderzoek aan de gang. Aanleiding vormen de uitbreiding van het complex en de bouw van serviceflats. Het onderzoek wordt uitgevoerd door de stad Oudenburg, gefinancierd door het OCMW, en in nauwe samenwerking met het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed (VIOE). De site bevindt zich aan de rand van de Romeinse *vicus*. Naast Romeinse sporen worden echter ook sporen uit de volle Middeleeuwen en later aangetroffen.

Over het gehele opgravingsterrein werden haaks op elkaar staande, brede afwateringsgrachten uit de volle Middeleeuwen vrijgelegd. In de twee werkputten die langs de Ettelgemsestraat liggen, kwam een quasi volledig vol-Middeleeuws erf aan het licht. In dit erf werden sporen van een woonstalhuis, bijgebouwtjes, spiekers, greppels, afvalkuilen en een waterput/drinkpoel onderzocht. Het WZW-ONO georiënteerde woonstalhuis ligt vlak naast de huidige Ettelgemsestraat, waarmee het een parallel verloop heeft. Dit gebouw waarvan enkel de paalkuilen bewaard zijn gebleven, bestond uit twee delen: langs de westzijde een tweeschepig gedeelte van 4,5 op 14m, mogelijk met woonfunctie, en een driebeukige, vermoedelijke stal van 8,5 op 14,5m. In slechts enkele paalkuilen kon de paal nog herkend worden; bij de andere paalkuilen waren de palen ontmanteld. Y. Hollevoet trof aan het begin van de jaren '90 van de vorige eeuw tijdens de opgravingen langs de Bekestraat, op amper 200 m ten zuidwesten van de site Riethove, de sporen van een sterk gelijkaardige boerderij aan. Het woonstalhuis aan de Bekestraat is wel kleiner en het woongedeelte is eenschepig i.p.v. tweeschepig. Het woonstalhuis gevonden op de site Riethove is aan haar oostzijde begrensd door een brede gracht en langs haar zuidzijde door een greppel van 16,70m lang. De greppel liep niet tot aan de gracht maar liet een opening vrij van 3,40m. Niet ver van deze opening lag een meerfasige waterput/drinkpoel, waarvan de bodem bedekt was met vlechtwerk. Zowel ten westen als ten oosten van het woonstalhuis zijn paalkuilen van bijgebouwen vastgesteld waarvan de exacte configuratie nog niet kon worden bepaald. Rondom het woonstalhuis kwamen verder enkele afvalkuilen aan het licht. In de zuidwestelijke hoek van het erf, werden vier vierpalige spiekers onderzocht, waarvan 1 met zijdes van ca. 2,75m, 1 met zijdes van ca. 3m en 2 met zijdes van ca. 3,5m. In de structuren werd, naast opspit uit de Romeinse periode, voornamelijk aardewerk en slachtafval aangetroffen. IJzeren voorwerpen zijn zeer slecht vertegenwoordigd. Een opmerkelijke vondst

is die van een complete, grote ijzeren sleutel. Het aardewerk bestaat hoofdzakelijk uit lokaal/regionaal vervaardigd gewoon grijs gebruiksaardewerk; vooral kogelpotten met blokvormige rand. Af en toe hebben de potten een oxiderend gebakken buitenwand. De importen bestaan bijna uitsluitend uit Pingsdorf-aardewerk (Rijnland); zeer zelden treft men deels geglazuurde scherven aan van importaardewerk uit de Maasvallei (Andenne). Deze vol-Middeleeuwse occupatie kan in de 12^{de} eeuw gesitueerd worden met een eventuele uitloper in de 13^{de} eeuw.

Langs de westelijke rand van de site werd op twee plaatsen een lange rij van diepe paalgaten aangesneden, waarbij één rij vergezeld was van een greppel. Ook langs de oostelijke rand van de site werd een lange rij van paalgaten aangetroffen. Deze structuren worden geïnterpreteerd als de restanten van houten afrasteringen die vermoedelijk veekralen omheinden. Ze hebben eenzelfde oriëntatie als de vol-Middeleeuwse erven, maar dienen op stratigrafische gronden later gedateerd te worden. Hoeveel later is nog niet duidelijk. In de opvulling van de paalgaten werden slechts af en toe enkele kleine vol-Middeleeuwse wandscherfjes aangetroffen. C14-dateringen op brokjes houtskool zouden hierover uitsluitsel kunnen geven.

Vanaf de 15^{de} eeuw bouwde men langs de Ettelgemsestraat huizen in baksteen. Tijdens de opgravingen werden van deze huizen voornamelijk muurtjes, haardplaten en plaatselijk vloerfragmenten aangetroffen. Niet enkel de muren maar ook de vloertjes en haardplaten waren in baksteen opgebouwd. Van het muurwerk bleven in het beste geval slechts de onderste rijen stenen bewaard; op vele plaatsen waren enkel nog puin- of negatiefsporen te onderscheiden. Aan de achterzijde van één huis was een deel van het pad naar het achtererf nog bewaard. Van een ander huis was slechts de kelder bewaard gebleven. Het betreft een imposante constructie in baksteen van 5,75 op 4,25m buitenwerks met muren van 60 cm dik. Deze kelder was gewelfd, had een bakstenen vloer en een trap langs de noordelijke korte zijde gaf er toegang tot. Op een gegeven ogenblik werd de toegang tot de kelder dichtgemetst, vermoedelijk om dienst te doen als beerput. Achter de huizen werden verschillende bakstenen beerputten en talrijke afvalkuilen aangetroffen waarvan het materiaal voornamelijk in de 15^{de} eeuw kan gedateerd worden. Nog verder van de straat verwijderd, kwamen in een bepaalde zone 9 cirkelvormige, bakstenen structuren met diameters van om en bij de 2m aan het licht. Van deze structuren was telkens slechts de bodem bestaande uit baksteen, bewaard. Mogelijk betreft het hier opslagputten. De bewoning op deze plaats zal minstens doorgelopen hebben tot in de 17^{de} eeuw aangezien hier op de kaart van Sanderus woonhuizen te onderscheiden zijn.

Une occupation urbaine de l'Antiquité à la période contemporaine : Interventions en cours dans le quartier canonial de la cathédrale Notre-Dame de Tournai (Ht.)

ESPEL GEOFFREY, VANLINTHOUT ISABELLE, VERSLYPE LAURENT ET WEINKAUF ERIKA

Situé à quelques dizaines de mètres de la Grand-Place et de la cathédrale, l'ancien quartier canonial est l'objet depuis une vingtaine d'années d'une attention particulière. Les premières investigations du sous-sol ont débuté à la fin des années 1980 au n°9 de la rue de l'Arbalète (LAVENDHOMME et VILVORDER 1988) et se sont poursuivies, en 2007, avec la fouille du n°7 de cette même rue (VERSLYPE et WEINKAUF 2009). Depuis août 2008, une excavation de plus grande envergure est en cours sur la parcelle anciennement occupée par le cinéma Multiscope,

à la rue de l'hôpital Notre-Dame. Le décapage de cette grande superficie nous offre enfin la possibilité de compléter les diverses données récoltées au cours des sondages antérieurs. Cette dernière intervention, menée par le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale (CRAN/UCL) pour et avec la collaboration de la Direction de l'Archéologie de la Région Wallonne (Hainaut I, Mons), n'est pas achevée et toutes les informations collectées sont exploitées ici avec prudence.

Toutes les structures romaines observées dans le quartier sont situées à environ 2,50 m sous le niveau de la rue de l'Arbalète. Elles consistent en un béton de sol rose relevé au n°7 de cette même rue et en une section d'égout au n°9. Un niveau de sol composé d'un dallage calcaire a également été mis au jour sur le site de l'ancien cinéma. Il a été dégagé sur une superficie de 2 m² et s'étendait vers le sud, hors de l'emprise des sondages.

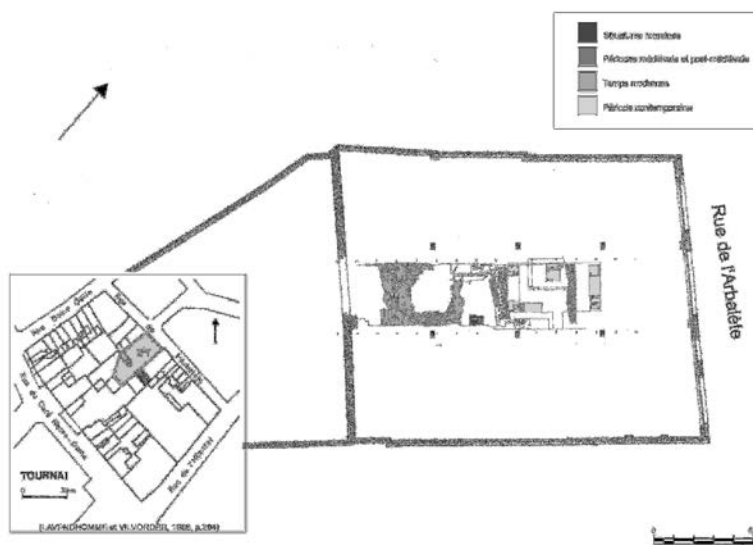


Fig. 1 : Plan général des sondages réalisés au 7, rue de l'Arbalète

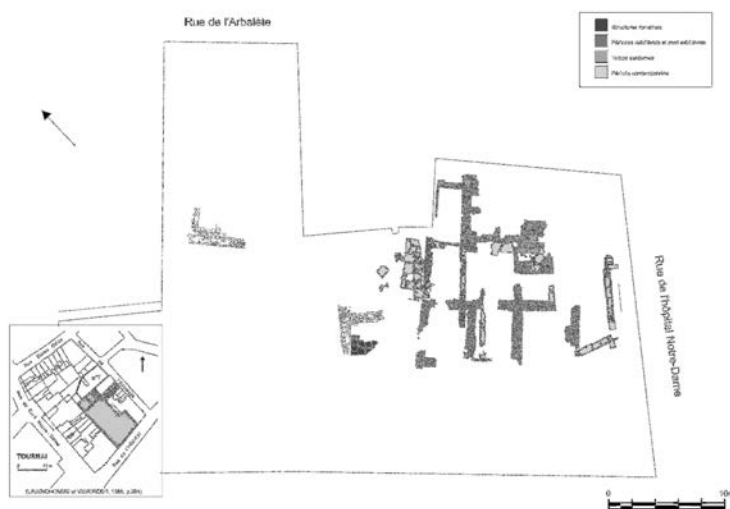


Fig. 2 : Plan général de la fouille en cours sur le site de l'ancien cinéma, rue de l'hôpital Notre-Dame

Recouvrant les vestiges antiques, une épaisse couche sédimentaire de teinte foncée, communément appelée « terres noires », est bien attestée dans les sondages. Les structures médiévales, situées entre 1 m et 1,50 m sous la surface, sont établies sur ce niveau. Très nombreuses, elles témoignent d'un lotissement assez dense du quartier durant cette phase ainsi que durant la période post-médiévale. Les sources relatives au XII^e siècle mentionnent que certaines habitations du quartier étaient la propriété de l'Office du cellier du Chapitre cathédral. Deux sections de mur au n° 7 de l'Arbalète ainsi que les fondations de la demeure encore en élévation au n° 9 sont probablement les vestiges de la résidence du Grand Vicaire Barthélémy. Les structures observées sous l'ancien cinéma sont plus abondantes. En observant les caractères des constructions, dont leurs mortiers et l'altimétrie des fondations et niveaux de circulation associés, nous pouvons dégager trois phases d'occupation médiévale et post-médiévale. Parmi eux, notons toutefois certains vestiges contemporains, résultant des modifications et des aménagements continus de l'espace urbain.

La période moderne est principalement matérialisée par la présence de caves voûtées. Deux caves ont été relevées au n°7 de l'Arbalète. La première, réaménagée en latrines, s'appuie sur une seconde, plus récente. Cette dernière n'était accessible que par l'extérieur au moyen d'un escalier débouchant sur une venelle. Les vestiges d'un ou plusieurs celliers sont également conservés sur le site de l'ancien cinéma. Il n'en subsiste que le départ des voûtes s'appuyant sur des murs plus anciens ainsi qu'au moins deux escaliers qui y permettaient l'accès.

L'identification des structures contemporaines est bien établie au n°7 de la rue de l'Arbalète où un ensemble de murs à vocation industrielle a été observé. Ces vestiges appartiennent à la Manufacture belge de boîte en carton s.a. qui avait, en 1913, installé ses locaux à cet endroit.

Les différents aménagements opérés au cœur de l'ancien quartier canonial durant ces vingt dernières années ont donc fourni l'occasion de réaliser une série d'interventions archéologiques dont les premiers résultats permettent progressivement d'affiner nos connaissances des phases d'occupation du site. Les nouvelles données relatives aux niveaux romains complètent les informations que nous avons de cette période dans ce secteur par les fouilles de la rue de l'hôpital Notre-Dame (Hôtel de Cordes – VERSLYPE 1994) et celles des anciens cloîtres, au pied de la cathédrale. L'imbrication de nombreuses structures médiévales, parfois très complexes et forcément toutes remaniées, attestent un lotissement assez dense du quartier à cette époque, alternant courées, jardins, venelles et constructions, dont la densité bâtie ira ensuite croissant aux périodes modernes et contemporaines, fait confirmé par les plans et cadastres anciens et contrairement à certains quartiers périphériques de la ville médiévale où les lotissements médiévaux tardifs et modernes ménageront parfois de plus larges espaces de jardins et courées.

Les résultats des prochaines interventions archéologiques seront d'autant plus précieux qu'ils élargiront notre connaissance historique de tout un quartier, proche de la cathédrale.

Bibliographie

LAVENDHOMME et VILVORDER 1988 = LAVENDHOMME M.O. et VILVORDER F., Tournai, sondage rue de l'Arbalète, *Activités du S.O.S. Fouilles (ASOS)*, 5, p. 293-295.

VERSLYPE et WEINKAUF 2009 = VERSLYPE L. et WEINKAUF E., Tournai/Tournai : rue de l'Arbalète. Une occupation urbaine de l'Antiquité à la période contemporaine, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 16, 2009 [à paraître].

VERSLYPE 1994 = VERSLYPE L., Sondages Archéologiques, Vieux-Marché-aux-Poteries à Tournai, *Documents d'Archéologie Régionale (D.A.R.)*, 4.1994, p.70.

La ferme du parc Fond'Roy à Saint-Job (Uccle - Région de Bruxelles-Capitale)(Br.)

GAUTIER PATRICE (Licencié en Archéologie et Histoire de l'Art et Master in Conservation Historical Towns and Buildings)

Située à proximité de l'ancien château de Carloo à Saint-Job (Uccle) sur un léger relief, la ferme de Fond'Roy se trouve aujourd'hui dans le parc du sanatorium « Le Fort Jaco » construit en 1904 par l'architecte G. Hobé en périphérie de la ville de Bruxelles pour effectuer [...] *des cures d'air et de repos* dans [...] *un pavillon libre pour le traitement des maladies du système nerveux et de la nutrition*. Le site, jadis boisé (*bois de Fondroy*, Ferraris, 1769) et défriché au tournant des 18 et 19^e siècles, est encadré des sources de *Fond'Roy* et de *Roosendael*, qui forment le *Roybeek* (Vander Maelen, 1858), alimentant les étangs servant à faire tourner les moulins de Saint-Job (Fig. 1).



Fig. 1 :Ferme Fond'Roy en 2003 avant les travaux de rénovation. Vue vers le Sud. P. Gautier © - 2003

À l'origine, la ferme de deux niveaux (rez-de-chaussée et combles aménagés à surcroît) présente un plan rectangulaire (16,75 m sur 8,10 m) couvert d'une toiture en bâtière. Des pignons de briques (hauteur : 7,15 m) encadrent une structure (gouttereaux et refends) à pans-de-bois (Fig. 2). Comme pour d'autres constructions à pans-de-bois, il n'est possible d'exclure totalement que les pignons de briques soient le résultat de la « pétrification » d'un bâtiment originel totalement en bois, mais peu d'indices archéologiques vont dans ce sens.

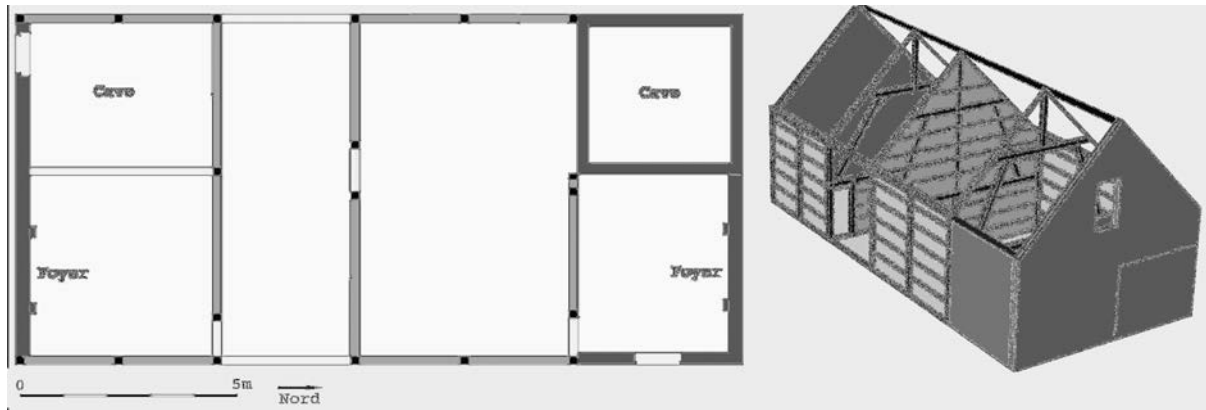


Fig. 2 : Restitution du plan primitif (rez-de-chaussée) de la ferme Fond'Roy composé d'une structure à pans-de-bois et en maçonnerie et restitution volumétrique de l'état d'origine (vers 1830) sans les baies de la structure à pans-de-bois. Dessins P. Gautier © - 2008

La fermette est divisée en quatre travées séparées par trois fermes de charpente intercalaires à entrain et jambés-de-force. La deuxième travée méridionale consiste en un passage charretier traversant le bâtiment « en large ». Deux pièces d'habitat avec cheminée, associées à des caves, se situaient contre les pignons du bâtiment.

La structure à pans-de-bois, dont une grande partie est encore conservée, est posée sur un solin de briques de quelques tas ou sur les murs des caves situées dans les angles nord-ouest et sud-ouest de la fermette. Cette structure est composée d'une sablière basse (ou sole) et d'une sablière haute. Entre ces deux sablières se trouvent les poteaux (corniers et de remplissage) créant un panneautage vertical. Les poteaux sont liés aux sablières par des assemblages à tenons et mortaises renforcés d'une cheville. Sur cette structure principale vient se greffer une structure plus légère faite de traverses horizontales, base du remplissage des hourdis (Fig. 3). Entre ces traverses, un clayonnage sert de support au torchis. Il est composé de palançons verticaux cloués aux traverses et d'entrelacs de bois refendus et de baguettes; les éclisses. Le torchis est projeté de part et d'autre de ce clayonnage pour pénétrer au mieux les mailles de la trame ligneuse. Ensuite, il est lissé et couvert d'une mince couche de finition (badigeonnage de chaux ou essentage).

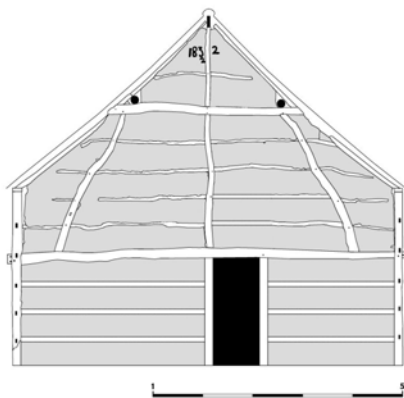


Fig. 3 : Restitution de l'état d'origine du mur de refend à pans-de-bois et torchis de l'ancienne ferme Fond'Roy, situé au sud du passage charretier traversant la grange du bâtiment. L'entrait et le poteau cornier sont assemblés grâce à un tenon passant maintenu par deux clés. Dessin P. Gautier © - 2008

Les trois entrants des fermes de charpente sont fixés aux poteaux grâce un assemblage à tenons passants maintenus par une ou deux clavettes (ou clés). Le type de charpente (à entrants), la qualité des bois utilisés (courts, de faible section et de croissance rapide -empêchant toute étude dendrochronologique) et la mise en œuvre d'une structure mixte (maçonnerie en brique et pans-de-bois) témoigne d'un souci d'économie de

bois et des moyens concédés à la construction. Ces éléments pourraient indiquer que le bâtiment a été réalisé dans une période où le bois d'oeuvre est rare et probablement réservé à une autre architecture que l'architecture vernaculaire (Fig. 4). Or, dès la fin du 18^e siècle, la déforestation de nos régions implique une économie du matériau « bois » dans la construction. Ces observations sont sans doute à mettre en parallèle avec le phénomène de remplacement de plus en plus fréquent du bois par de la maçonnerie, dès cette époque, même dans des régions boisées.



Fig. 4: Mur de refend à pans-de-bois et torchis millésimé 1832 (?) de l'ancienne ferme Fond'Roy durant les travaux de rénovation de 2008 de l'IBGE-BIM. P. Gautier © - 2008

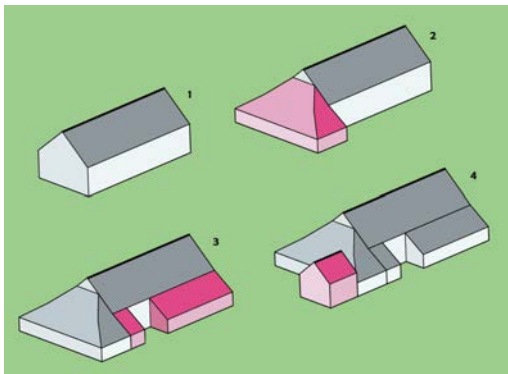


Fig. 5: Évolution (chronologie relative) des annexes de la ferme Fond'Roy. Toutes les annexes apparaissent sur le croquis d'arpentage du cadastre de 1904. Dessins P. Gautier © - 2008

Une suite de chiffres - 1832 , interprétée comme un millésime, date l'important mur de refend de la ferme (ou une des premières réfection de sa structure en terre). Ce millésime, peint à la chaux au sommet du mur, s'inscrit dans la fourchette chronologique définie par l'étude des cartes et plans anciens (premier tiers du 19^e siècle) n'est pas en contradiction avec la typologie de l'édifice.

Aujourd'hui, la ferme présente un dispositif différent; résultat de l'agglomération progressive de plusieurs éléments. L'ensemble -ferme et annexes (datant d'avant 1904)- se divise en trois parties clairement identifiables; étables, logis, grange, formant un ensemble dit « tri-cellulaire » (Fig. 5). Cette ferme rénovée en 2008 et 2009 par l'IBGE-BIM servira de support à l'organisation d'animations scolaires proposées par l'ASBL Tournesol-Zonnebloem.

Texte rédigé d'après une étude réalisée pour la cellule Archéologie de la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale dans le cadre de la campagne de rénovation menée par l'IBGE-BIM : GAUTIER (P.), *Étude archéologique de la ferme Fond'Roy à Uccle*, Rapport inédit MRBC, 2008 et présenté à l'exposition « Maisons en bois à Bruxelles du XV^e au XVIII^e siècles » organisée par l'Association du Patrimoine artistique aux Halles Saint-Gery à Bruxelles du 07-11-2008 au 04-01-2009 (Commissaire D. Houbrechts).

Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles : Evere (Bxl.)

GUILLAUME ALAIN & MEGANCK MARC

Le 18^e volume de l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* est consacré à la commune d'Evere. Sorti de presse en 2008, il a été réalisé par la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale associée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. La majeure partie des sites répertoriés dans cet ouvrage se rattache aux époques médiévale et post-médiévale. Attesté dans les sources d'archives dès le XII^e siècle, le village d'Evere s'est développé sur la rive droite de la Senne. Le centre ancien, ou *Bas-Evere*, se situait autour de l'église Saint-Vincent. Dans cette zone ont pu être localisés de nombreux sites, représentatifs de plusieurs siècles de l'histoire de l'entité (XII^e-XX^e s.) : le cimetière paroissial, l'ancien château des seigneurs d'Evere, les emplacements successifs du presbytère, la demeure du sacristain (ou *Kosterije*), la maison de la Table des Pauvres (institution charitable venant en aide aux démunis), plusieurs fermes dont les plus imposantes étaient la *Hoogehuis* et la *Vroonhof*, une grange aux dîmes (ou *Thiendschuur*) ayant appartenu au chapitre Saint-Vincent de Soignies, une auberge (*Picardie*), une brasserie (*De Kamme*) ainsi qu'une maison de plaisance connue sous le nom de *Steene Vleug*. La limite de la zone habitée demeura longuement marquée par la chaussée de Haecht en bordure de laquelle ont pu être cartographiés plusieurs sites (XVI^e-XVIII^e s.) : une léproserie (*Lazarushuys*), une chapelle dédiée à saint Vincent et un lieu dit *Geuzenberg* comprenant des sépultures datant des Temps Modernes. Le *Haut-Evere*, au sud de la chaussée de Haecht, resta quant à lui essentiellement fait de prés et de champs jusqu'à la fin du XIX^e siècle ; on y compte néanmoins quelques sites post-médiévaux aux abords de l'ancien tracé de la chaussée de Louvain, dont une maison de chasse du XVIII^e siècle (*La Faisanderie*) et deux lieux où fut pratiquée une série d'exécutions par le drossard de Brabant et le prévôt général entre les XV^e et XVIII^e siècles. Outre la localisation et la présentation des sites archéologiques, le présent volume offre également des synthèses (cadre naturel, archéologie et histoire) et des recommandations qui, à l'avenir, permettront une gestion appropriée des différentes zones archéologiques recensées.

Les prochains volumes de l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* à paraître seront consacrés au Quartier Louise (Bruxelles) et à Ganshoren. L'équipe a par ailleurs achevé l'inventaire des sites et des découvertes archéologiques de la Région de Bruxelles-Capitale, en terminant l'étude par les anciennes communes de Haren, Neder-Over-Heembeek et Laeken, toutes les trois intégrées au territoire de la Ville de Bruxelles depuis 1929.

Neufchâteau/ Neufchâteau : place du château, découverte de la tour d'Orchimont (Lux.)

HENROTAY DENIS

Depuis 2000, le service de l'Archéologie a dégagé et relevé plusieurs petits tronçons de courtine ainsi que deux tours. Par la suite les maçonneries de schiste ont été restaurées par la main d'œuvre bénévole locale en la personne de Christian Kellen assisté par les autorités communales. C'est ainsi que petit à petit le tracé de forteresse retrouve sa place au cœur de l'agglomération à laquelle elle a fourni le nom.

Le château qui présente la caractéristique d'être partagé en deux seigneuries depuis 1541 est détruit par les troupes de Louis XIV en 1657. Pour appréhender la nature de l'édifice nous disposons de la très belle représentation de Neufchâteau dans la carte d'Aremberg remontant à 1609. Un plan de l'enceinte datant de 1742 conservé aux Archives de l'Etat à Arlon (A.E. Arlon, Grand Conseil de Malines, 357c) nous renseigne précisément sur la disposition des deux maisons prévôtales et de leurs dépendances disposées le long de l'enceinte et des tours ruinées lorsque la fortification a perdu définitivement son rôle militaire.

Cette année 2007, les fondations de la tour d'Orchimont ont été redécouvertes. Cette tour jouxte l'ancienne maison prévôtale des Loewenstein et de Stolberg descendants des comtes de Rochefort. Mise sous séquestre par les autorités républicaines, la maison prévôtale a reçu en 1814 une affectation définitive en caserne de la maréchaussée. Construite en 1714, elle a été transformée en 1823 par l'architecte Henry. Les plans, conservés aux archives de l'Etat à Arlon consignent précisément les nouveaux aménagement intérieurs du bâtiment. On y distingue clairement les ruines de la tour qui y était accolée. Ce n'est qu'à partir de 1894 que ce bâtiment sera utilisé comme presbytère. (Neufchâteau, 1^{ère} Div., sect. A, parc. 961g). La tour présente un diamètre extérieur de 16,92 m comme stipulé sur le plan d'Henry mais succède à une tour de diamètre plus modeste dont le diamètre intérieur est de 3,60 m.

L'hiver 2007 a été l'occasion de compléter le plan général de la fortification et de topographier les vestiges du donjon inclus dans les maçonneries de l'ancienne maison prévôtale des Aremberg, actuellement occupée par l'école Saint-Michel. A l'arrière d'un grand bâtiment scolaire construit en 1963, les vestiges de la courtine présentent encore les traces d'un bâtiment et les fondations d'une tour figurés sur le plan de 1742. Ces éléments parfois connus via des croquis ou schémas peuvent être intégrés dans un plan général fiable.

Bibliographie

HANNICK P. et DUVOSQUEL J.-M., 1996. La carte d'Aremberg de la terre et prévôté de Neufchâteau en 1609, Bruxelles.

HANNICK P., 1978. La ville de Neufchâteau à l'aube du XIX^e siècle, Essai de reconstitution du paysage, in *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, T.CVI-CVII, p.342-345.

HENROTAY D., 2001. Neufchateau/Neufchâteau : place du château, in *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 182-183.

HENROTAY D., 2002. Neufchateau/Neufchâteau : place du château, redécouverte d'une tour médiévale, in *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 215.

HENROTAY D., 2003. Neufchateau/Neufchâteau : place du château, in *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11, p. 165.

Veldstenen waterputten aan de Burg in Torhout (W.-VI.)

HILLEWAERT BIEKE

Gezien de ligging in het centrum van Torhout, gaf de bouw van een appartementsgebouw op het perceel Burg 29 aanleiding tot een archeologisch begeleiding. Raakvlak volgde er de graafwerken voor de aanleg van een kelder op.

Bij de graafwerken werd in de eerste plaats informatie verkregen over de opbouw van het terrein. In dit gedeelte van Torhout werd het oorspronkelijke niveau vanaf de late middeleeuwen anderhalve meter opgehoogd. Onder een oude bouwlaag bevond zich het gele tot groenachtige onverstoorde natuurlijke zand, dat in Torhout tamelijk kleiig is. Op de bouwlaag situeren zich de oudste middeleeuwse sporen. Op dit perceel gaat het om kuilen en afvallagen die ten vroegste uit de 13de eeuw dateren.

Een eerste bijzondere vondst was het restant van een waterput dat zich in de wand van de bouwput aftekende. Het ging om een ronde waterput die in veldsteen zonder mortel was opgetrokken. Vermoedelijk was de waterput na het gebruik grotendeels afgebroken, waarbij heel wat veldsteen in de put zelf terecht was gekomen. Gezien het nagenoeg ontbreken van vondstenmateriaal blijft de datering vaag. Het gebruik van veldsteen, de afwezigheid van baksteen in de vulling en een enkel potscherfje lijken naar de periode 1200 - 1400 te verwijzen.

Bij de verdere graafwerken kwam ook nog een tweede veldstenen waterput aan het licht. Dit exemplaar was veel beter bewaard en bevatte ook talrijke vondsten. Het ging eveneens om een ronde waterput. De bovenste vulling van de put bestond uit consumptieafval dat er na het afdanken van de waterput was in gegooid. Het vondstenmateriaal bevat naast dierlijk bot en wat glas, vooral aardewerk. Het gaat om rood- en grijsbakkende waar die wellicht lokaal vervaardigd werd en steengoed afkomstig uit het Rijnland. Te vermelden zijn fragmenten van drinkkannen uit Langerwehe/Raeren en van een drinknapje uit Siegburg. Aan de hand van de vondsten kan de afvalvulling in de 14de - 15de eeuw gedateerd worden.

Andere bewoningssporen uit deze periode werden niet aangetroffen. Wellicht was de bewoning die bij de waterputten hoorde meer naar de straatkant gelegen.



Fig. 1: Terreinopname van één van de veldstenen waterputten die aan de Burg in Torhout werden aangetroffen (foto Raakvlak)

Middeleeuwse onderzoekresultaten uit kleinschalig onderzoek in Brugge (W.-VI.)

HILLEWAERT BIEKE, HUYGHE JAN & VAN BESIEN ELISABETH

In de loop van 2008 voerde Raakvlak op verschillende plaatsen op het grondgebied van Brugge kleine ingrepen uit. Soms ging het om proefonderzoek, voorafgaand aan een meer uitgebreid onderzoek, in de meeste gevallen betreft het evenwel onderzoek naar aanleiding van werfbegeleidingen of toevalsvondsten.

Voorafgaand aan de graafwerken voor een nieuwbouwproject met ondergrondse parkeergarage tussen Langestraat en Verbrand Nieuwland werd een archeologisch proefonderzoek uitgevoerd. Het was de bedoeling de archeologische potentie van de ondergrond te evalueren in functie van eventuele verdere opgravingen.

Vlaktbij het Verbrand Nieuwland werd een bakstenen beerput waargenomen die, afgaande op het baksteenformaat, wellicht uit de 15de-16de eeuw dateert. Daarnaast werd vastgesteld dat aan de kant van de Langestraat zandige tot meer humeuze en mestachtige lagen voorkomen, die veel vondsten uit de 13de eeuw bevatten. Opvallend is de goede conservatie van organisch materiaal, zoals leder, textiel en vlechtwerk. Plaatselijk werden structuren uit baksteen waargenomen, zoals een vloertje en funderingsresten (baksteenformaat 30x14,5x6 cm).

Op basis van het proefonderzoek werd beslist om aan de kant van de Langestraat een opgraving uit te voeren. De rest van het terrein zal aan de hand van een werfbegeleiding archeologisch opgevolgd worden.

Naar aanleiding van de bouw van een appartement met ondergrondse parkeergarage in de Niklaas Desparsstraat werd, in samenspraak met de bouwheer, een oplossing gezocht voor het uitvoeren van archeologisch onderzoek. Er werd uiteindelijk beslist tot een gefaseerde en door Raakvlak begeleide afgraving, onderbroken door een korte periode voor grondiger onderzoek. Eind 2008 werd gestart met de eerste afgraving. Hierbij kwamen de resten van een beerput met vulling uit de 15de eeuw en bakstenen funderingsresten uit de 14de eeuw aan het licht. Daarnaast werd de aanwezigheid vastgesteld van een met weinig materiaal opgevulde depressie, die heel wat archaeologica uit de 13de eeuw bevatte. Vermoedelijk vormt deze depressie het verlengde van een gelijkaardige structuur op de vlaktbij gelegen Markt.

De verbouwing van een pand, gelegen Markt 15 en gekend onder de naam Huis Bouchoute, was de aanleiding om een archeologische begeleiding op te starten.

Op de plaats van de liftkoker kwam een beerput met houten bekisting aan het licht. De vulling bestond voornamelijk uit aardewerk, glas, pijpfragmenten, dierenbeenderen, mossel- en oesterschelpen. Het aardewerk omvat rode waar, majolica, faïence en steengoed uit Westerwald en laat toe de vulling van de beerput te dateren in de periode 1650-1800.

Ter hoogte van de liftkoker werd ook een veldstenen muur waargenomen. De muur was opgebouwd uit onregelmatige brokken veldsteen. Bij het doorbreken van enkele keldermuren (o.a. voor het creëren van deuropeningen) bleken heel wat muren aan hun basis resten van veldstenen te bevatten. Vermoedelijk gaat de hele kelder terug op een oudere fase met veldstenen muren, wellicht te dateren rond 1200.

Bij de bouw van een hotel tussen Hoogstraat 6-10 en de Groene Rei had Raakvlak de gelegenheid om de sloop- en bouwwerken te begeleiden. Op dit terrein bevinden zich de historische panden Huis Casselberg en Huis de Zeven Torens.

De restanten van twee muren gebouwd in bakstenen van groot formaat (30x14,5x7 cm) werden vrijgelegd. Het zijn de resten van een bakstenen gebouw dat vermoedelijk uit de 13de eeuw dateert. In de omgeving van deze gebouwrusten werd een afvalkuil uit de 12de eeuw aangesneden. Deze kuil bevatte heel wat dierlijk botmateriaal en enkele scherven aardewerk. Behalve de lokale grijze waar, zijn ook importen aanwezig uit Andenne en de Pingsdorffregio. In de onmiddellijke omgeving werd tevens een tonwaterput aangetroffen. Slechts een deel van de onderste ton was bewaard gebleven. De vondsten in de waterput laten toe te bepalen dat de waterput in de 13de eeuw werd opgegeven.

Ook van een tweede tonwaterput was slechts de onderste ton bewaard gebleven. Toen de waterput in onbruik geraakte, werd hij gevuld met bouwpuin en huishoudelijk afval. Dit bestond uit gebroken huisraad waaronder scherven van een kookpot, een bakpan, een fragment van een hoogversierde kan en importaardewerk uit Paffrath (Duitsland), maar ook etensafval (botmateriaal, zaden en pitten, ...). De opvulling kan gedateerd worden in de periode tweede helft 12de - eerste kwart 13de eeuw. Een opmerkelijke vondst uit deze tonwaterput betreft twee houten pijlen, waarvan één exemplaar volledig bewaard bleef. Vermoedelijk gaat het om de schacht van een bout (kruisboogpijl). Gezien de vrij kleine afmetingen kan het hier ook om een speelgoed kruisboog gaan.

In een uithoek van het terrein (tegen de Meestraat) werd een beerput opgegraven. De beerput was opgebouwd uit bakstenen (28x3,5x6 cm) en bevatte een vondstrijke vulling van scherven afkomstig van pispotten, grappen, slanke kannen, potten en enkele glasvondsten. Verder bevatte de beerput heel wat voedselresten, voornamelijk dierlijk botmateriaal, mosselschelpen, pitjes en visresten. De inhoud kan gedateerd worden in de tweede helft van de 14de eeuw.

Naast de vondst van diverse bewoningssporen kon ook belangrijke informatie ingezameld worden over de opbouw van het terrein. In het pleistocene zand was de oorspronkelijke bedding van de Groene Rei merkbaar. Het gaat duidelijk om een natuurlijke bedding, uitgeschuurd in het zand en opgevuld met afwisselend kleiige en venige lagen. Dateerbare vondsten werden in de onderste lagen niet aangetroffen. De oudste scherven komen uit bovenliggende stortlagen en dateren uit de 11de en wellicht nog 12de eeuw. Mogelijk is er een verband met de aanleg van de eerste stadsomwalling vanaf 1127.

Aansluitend bij de opgravingen die in 2005 op de site Spinolarei 16-17 plaats grepen, konden in 2008 de graafwerken voor de nieuwbouw verder begeleid worden. Hierbij konden zones onderzocht worden die in 2005 ontoegankelijk waren. Er werd een recente waterput aangetroffen en een enkele restanten van muren in bakstenen van groot formaat. De gegevens werden gekoppeld aan de eerdere resultaten.

In overleg met het Brugse OCMW begeleidde Raakvlak de graafwerken op de terreinen aan Riddershove waar het WZC Vliedberg gepland is. Na het afgraven van de bouwlaag kwamen enkele sporen aan het licht. Het gaat om enkele grachten en kuilen die aardewerkfragmenten en dierlijk botmateriaal uit de periode 13de-14de eeuw bevatten.

Naar aanleiding van het plaatsen van nutsleidingen in het wegtracé van Dijver, Gruuthusestraat, Guido Gezelleplein, H.Geeststraat en Mariastraat werden archeologische waarnemingen verricht. In de Gruuthusestraat werd een hoek van een bakstenen grafkelder vrijgelegd. Het baksteenformaat (29x14x9 cm) laat toe deze grafkelder te dateren in de 13de-14de eeuw.

Bij het plaatsen van een waterput in een pand aan de Eekhoutpoort werden restanten van veldstenen muren en een bakstenen riool aangesneden. Daarnaast kwam in de werkput ook

talrijk verspreid menselijk beendermateriaal aan het licht. Wellicht gaat het om sporen van begravingen die in verband te brengen zijn met het Eekhoutklooster dat zich van de 12de tot de 18de eeuw in deze omgeving bevond.

Naar aanleiding van de bouw van appartementsgebouw aan de Blekerijstraat werden enkele grachten met middeleeuwse vulling waargenomen. In de zuidwest hoek van de bouwput werd een gracht aangetroffen. De grachten zijn respectievelijk te dateren in de 14de-eerste helft 15de eeuw en de 13de-14de eeuw.



Fig. 1: Het onderzoek van een tonwaterput op de site Hoogstraat 6-10 in Brugge (foto Raakvlak)

Archeologisch onderzoek te Oudenaarde-De Ham: het Apostolinnenklooster en het Walleken (O.-VI.)

KLINKENBORG SIGRID & PEDE RUBEN

Tijdens 2008 vond van maart tot augustus een archeologisch onderzoek plaats op De Ham te Oudenaarde, gelegen in het zuidwesten van Oost-Vlaanderen. De Ham ligt vlakbij het huidige stadscentrum maar vormt een apart deel van de stad met een eigen geschiedenis en ontwikkeling.

Vandaag situeert De Ham zich op de westelijke oever van de Schelde. Tot de jaren '70 van de vorige eeuw was dit echter volledig anders. Het recht trekken van de Schelde in deze periode zorgde ervoor dat het terrein (± 4 ha) op de oostelijke oever in een totaal gewijzigde situatie t.o.v. de rest van de stad kwam te liggen. Door een recente wijziging in de gewestplannen

vormde men De Ham om tot een stedelijk ontwikkelingsgebied. De herinrichting van deze hele zone, met appartementsgebouw, sociale woningen en ondergrondse parkeergarage, dreigde het potentieel interessante bodemarchief van De Ham te verstoren.

Op basis van verschillende historische en iconografische bronnen kon de geschiedenis van De Ham vanaf de late middeleeuwen vrij nauwkeurig gereconstrueerd worden. Na de oprichting van Oudenaarde in de 10e eeuw op de westelijke oever van de Schelde, stichtte men een eeuw later aan de overzijde de stad Pamele, waartoe ook De Ham behoorde. Vanaf de 16^e eeuw vormden Oudenaarde en Pamele echter één stad. Verschillende kadasterkaarten tonen aan dat De Ham nooit een intense bebouwing heeft gekend en steeds een open karakter heeft behouden, wat tot op heden nog altijd het geval is.

Vooraf de maquette van Nézet (1746) geeft een mooi beeld van het toenmalige uitzicht van De Ham. Langs de Schelde bevinden zich enkele eenvoudige huisjes maar vooral een drietal grotere domeinen springen in het oog. In de zuidwestelijke hoek bevindt zich een windmolen, in 1384 opgericht door de Heer van Schorisse, deze schonk de molen aan het Onze-Lieve-Vrouwehospitaal. Net ten oosten daarvan ligt een groot vierkant domein voorzien van een gracht en een wal. De schaarse bronnen omtrent dit landgoed vermelden *“thuis ende erfve ghenaeft het Walleken, west de wintmeulen, zuut de Meulenstraetken”*. Helemaal in de noordwestelijke hoek van het terrein ligt een vrij monumentaal gebouw binnen een ommuurd gebied. Het gaat om het klooster van de Zusters Apostolinnen. Op deze plaats bevond zich reeds vanaf de late 15^e eeuw een refuge van de abdij van Petegem (*“thuis ende erfve jehens de Schelde. Noord, west de strate ende de brugghe ter Meerschpoorten. Anclevende d'Abdesse ende tClooster van Peteghem. Ghenaempt tPetegemhuus”*). Vermoedelijk namen de Zusters Apostolinnen in 1716 hun intrek in dit bestaand gebouw en bouwden van daaruit het domein verder uit tot deze pseudo-religieuze gemeenschap in 1797 onder de Fransen werd opgeheven. Gezien de onmiddellijke bedreiging van het terrein, volgde in oktober 2007 in opdracht van de stad Oudenaarde en op advies van het Agentschap R-O Vlaanderen een archeologisch vooronderzoek. Hierbij kwamen een tweetal interessante zones tevoorschijn, namelijk de noordwestelijke hoek van het terrein waar zich de vermoedelijke restanten van het Petegemhuus en het klooster van de Apostolinnen bevonden en een centraal gedeelte waarbij een deel van het Walleken werd aangesneden. De stad Oudenaarde nam, als bouwheer, haar verantwoordelijkheid op en in samenwerking met het Agentschap R-O Vlaanderen, het Ename Expertisecentrum voor Erfgoedontsluiting en het Vlaams Instituut voor Onroerend Erfgoed ging het project van start.

Begin maart 2008 startte het eigenlijke archeologisch onderzoek waarvan de 2 voornoemde zones het onderwerp vormden. In de noordwestelijke zone kwamen onmiddellijk heel wat muurresten tevoorschijn waarvan er een deel toe te wijzen waren aan het klooster van de Apostolinnen (fig. 1). Merkwaardig genoeg bleek het geheel grondig ontmanteld. Veel muren en vloeren waren moedwillig uitgebroken en later opgevuld met massa's bouwpuin, dit zorgde voor een moeilijke interpretatie en datering van de nog resterende structuren. Vrij vlug kon de L-vormige gebouwplattegrond van het klooster herkend worden, zoals te zien op de maquette van Nézet. Vrij onverwacht kwam langs de westelijke zijde van het klooster een massieve, bakstenen muur aan het licht, een onderdeel van de stadsomwallingen van Oudenaarde. De oprichting van deze muur leek bepalend voor de verdere inrichting van deze zone. Langs beide zijden bevond zich een complexe stratigrafie van afhellende lagen. Langs de westelijke zijde van de stadsmuur waren deze lagen toe te schrijven aan de bijhorende stadsgracht, de oostelijke zijde bestond uit de opwerping van de vrijgekomen grond bij het uitgraven van de stadsgracht. Opmerkelijk was de vondst van een vijftal skeletten in de 16^e-17^e eeuwse vullingslagen van de stadsgracht. De precieze interpretatie ervan is nog onduidelijk, het gaat echter niet om standaard inhumaties. De aanleg van de stadsgracht en -muur dateert ten laatste uit de 15^e eeuw. Vermoedelijk werd tegelijkertijd de noordelijke,

massieve bouwblok van het klooster opgericht, waarschijnlijk te identificeren als het 'Peteghemhuus'. Van de 16^e tot 18^e eeuw breidde men dit gebouw uit tot de situatie zoals weergegeven op de maquette van Nézot. In het begin van de 19^e eeuw volgde de grondige afbraak van de kloostergebouwen.



Fig.1: overzicht van de noordwestelijke zone

In een tweede fase volgde het onderzoek van de centrale zone van het terrein waarbij een deel van het Walleken werd aangesneden. Meteen kwam een deel van de walgracht tevoorschijn. Op basis van de kadasterplannen konden we dit deel identificeren als de noordwestelijke hoek van de site met een noordelijke vertakking van de gracht, die mogelijk in verbinding stond met de nabijgelegen Schelde. Net zoals de historische bronnen konden ook de archeologische bevindingen geen uitsluitsel geven omtrent de exacte oprichting van dit domein. Reeds in de 14^e eeuw bevond er zich een brede walgracht die een vierkant terrein omsloot. Hoe de bebouwing op het wooneiland er in die periode uitzag, is echter onduidelijk. Kort erna kwam er waarschijnlijk een volledige herinrichting van het domein waarbij de bestaande bebouwing werd ontmanteld en in de gracht werd gedumpt (fig. 2). Men verlaagde ook het opgehoogd wooneiland door ook de vrijgekomen grond in de gracht te werpen. Hierdoor ontstond een lager gelegen maar groter wooneiland en een kleinere gracht. In de 15^e eeuw volgde de oprichting van een bakstenen woongebouw in deze noordwestelijke hoek van de site. Gedurende de 16^e tot de 18^e eeuw waren er continue heruitgravingen en/of verkleiningen van de gracht die stelselmatig met puin en afval werd gevuld. De laatste fase van de gracht dateert uit de 19^e eeuw, waarbij het noordelijke gedeelte van de gracht van een brugconstructie, gefundeerd op zware houten palen, werd voorzien die toegang gaf tot het wooneiland. Op een mutatieschets uit het midden van de vorige eeuw is te zien hoe enkel nog het oostelijke en zuidelijke deel van de site met walgracht bewaard zijn.

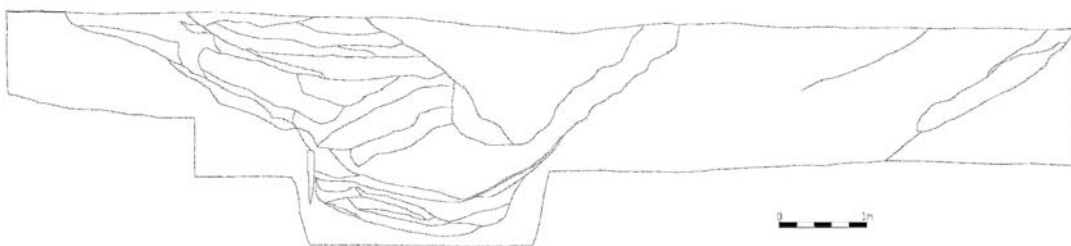


Fig. 2: doorsnede van de gracht

Walsites in Gent (O.-VI.)

LALEMAN MARIE CHRISTINE & STEURBAUT PETER

De studie van de geschilderde kaart van Jacques Horenbault van 1619, een gezamenlijk project van Stadsarchief en Stadsarcheologie, vormde het uitgangspunt voor een eerste inventaris van walsites. In het landelijke gebied rondom Gent, waar dat nog tot de jurisdictie van het Vrije behoorde, brengt de Horenbaultkaart immers een hele reeks omwalde sites in beeld. Met 19de-eeuws kaartmateriaal als tussenstap werden ze precies gelokaliseerd in de stad van vandaag en geïnventariseerd in een GIS-omgeving door middel van een thematische polygoonlaag (*shapefile*). Prospecties ter plaatse toonden aan welke sites onherroepelijk verloren gingen en wat er nog aan mogelijkheden voor toekomstig archeologisch onderzoek overblijft.

De inventaris omvat thans 68 sites. Geen enkele van de geïnventariseerde sites bleef als dusdanig bewaard. Slechts op een vijftal van deze plaatsen is al beperkt archeologisch onderzoek gerealiseerd. Geen enkele walsite was al het voorwerp van grondig onderzoek. De inventaris kan als beheersinstrument dienst doen. Er dient beklemtoond dat dit peri-urbane gebied, tussen de stadsomwalling van de historische stad en het eigenlijke landelijke buitengebied, bij heel wat beheersvoorzieningen en plannen 'tussen twee wallen' terecht komt. Het 'niet bekend' zijn van de archeologisch-historische potenties - en het gaat slechts om één fenomeen in dat stedelijke randgebied - kan niet meer de reden zijn om op die plaatsen bouwprojecten zonder onderzoek goed te keuren.

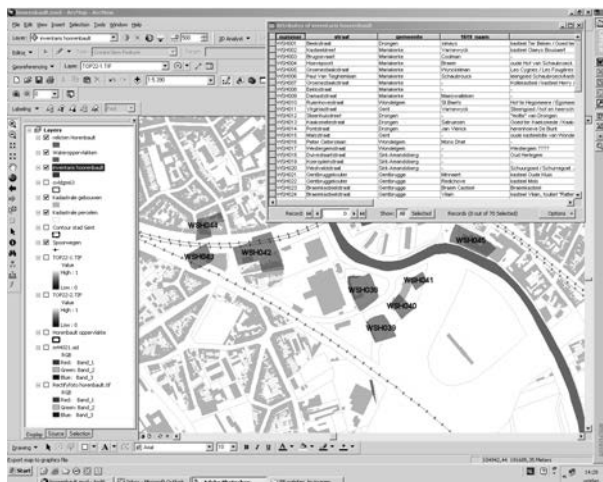


Fig. 1: Inventarisatie van de walsites



De toestand van 1619 toont de situatie op dat ogenblik en geeft een beeld van de bebouwing en het grondgebruik in het begin van de 17de eeuw. Horenbault brengt zowel nieuwe structuren in beeld als sites met een eeuwenlange geschiedenis. De bijkomende gegevens die op basis van geschreven bronnen en kaartmateriaal werden verzameld, wijzen pistes aan voor nieuw onderzoek rond Gent. De rol van de abdijen en de graaf van Vlaanderen als landheren valt zeker op. Voorts is er de opmerkelijke relatie van heel wat sites met Merovingische

plaatsnamen. Mogelijk waren ze in die gevallen de opvolger van vroegmiddeleeuwse nederzettingen in de onmiddellijke omgeving. Verrassend was tevens de link met middeleeuwse patriciërsfamilies die behalve *Stenen* in de stad, blijkbaar ook over een omweld buitengoed buiten de stadsomwalling beschikten. Het fenomeen van het huis van *plaisance*, zoals dit voornamelijk vanaf de 16de eeuw en in het Gentse vooral vanaf de late 18de eeuw bekend is, moet al een zeer verspreid fenomeen geweest zijn in de late middeleeuwen. De redenen voor het aankopen en uitbouwen van een dergelijk buitengoed waren het consolideren van rijkdom, het verwerven van inkomsten uit landelijke activiteiten met de verkoop van de producten op de nabije stedelijke markt en een symbolische betekenis voor het etaleren van zijn financiële mogelijkheden. De in de inventaris samengebrachte gegevens maken het tevens mogelijk om begrippen als motte, *moated site* en centra van heerlijkheden, als onderdeel van een versnipperde feodale organisatie, vernieuwend te bestuderen.

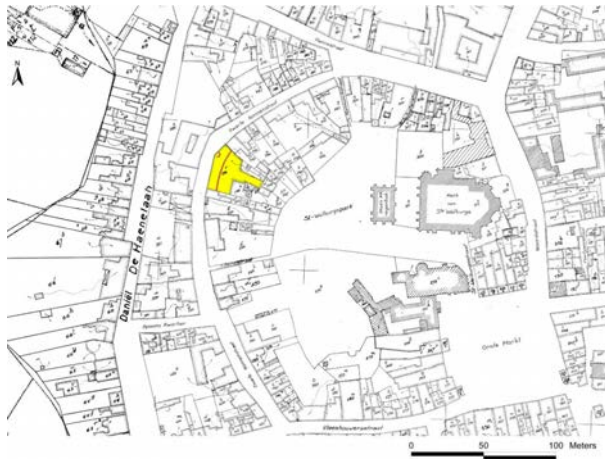
Twee belangrijke archeologische interventies in de binnenstad van Veurne medio 2008 (W.-VI.)

LEHOUCK ALEXANDER, DE DECKER SAM, DEWILDE MARC & WYFFELS FRANKY

Gedurende de tweede helft van 2008 werden op twee locaties in de historische binnenstad van Veurne grote werken verricht. Een huizenblok in de Zwarte Nonnenstraat en in de Ooststraat werden door bouwfirma Balloey volledig afgebroken voor particuliere nieuwbouw. Hiervoor werden diepe bouwputten gedolven tot op de natuurlijke geulafzettingen waarop Veurne werd gebouwd. De bouwfirma liet vriendelijk toe om tijdens de werken een archeologische interventie te ondernemen. Belangrijke gegevens konden hierbij opgetekend en gedocumenteerd worden, al was het niet mogelijk om volgens de regels van de kunst een onderzoek te plegen. We berichten hieronder kort de resultaten. De hoogtewaarden werden nog niet omgezet in TAW-waarden.

Interventie in de Zwarte Nonnenstraat (afbeelding 1 en 2)

Eind augustus en begin september werd een werfbegeleiding verricht aan de oostzijde van de Zwarte Nonnenstraat (Veurne 1^{ste} Afd. Sectie A nrs. 298r), waar een nieuwbouwproject mogelijke sporen en structuren van het voormalig laatmiddeleeuwse grafelijk domein en de bewoning aan de periferie aan het daglicht kon brengen. Ook nieuwe aanwijzingen voor de positie van de gracht, die rondom de 9^{de}-eeuwse vluchtburg werd aangelegd, behoorde tot de mogelijke verwachtingen. De eerste werfcontrole werd uitgevoerd tijdens het plaatsen van een berlinerwand in functie van de aanleg van een parkeergarage. Er werd een proefsleuf gegraven haaks op de straat. Grondwater belemmerde het graven van de zoeksleuf tot op het natuurlijke geulsediment, dat op basis van boringen op ca. 3.30 meter onder het maaiveld werd vastgesteld. Pas na bemaling en het verder uitgraven van de bouwput tot een niveau van bijna 3 meter onder het maaiveld, was het mogelijk om de aangetroffen sporen en structuren nader te onderzoeken. Dit gebeurde op een zondag.



Er werd een massieve bakstenen muur van ca. 1 meter dik ingetekend over een lengte van ruim 30 meter, op ca. 6 meter afstand evenwijdig met de Zwarte Nonnenstraat. De muur is gefundeerd op geulzand, gegraven vanuit de westzijde (straatzijde) en aanvankelijk nog tot anderhalve meter boven de fundering bewaard. De lagenmaat, het metselverband en het baksteenformaat wijzen naar een bouwperiode in de 13^{de} eeuw, en mogelijk meer bepaald in het midden of het derde kwart van de 13^{de} eeuw (geschatte 10-lagenmaat 85 cm; Vlaams verband; baksteenformaat: 28,5-29 x 13,5 x 7-8 cm). In het licht van het scherper stellen van de baksteenchronologie is het des te jammer dat er geen natuurwetenschappelijke stalen voor datering konden worden genomen. De vooropgestelde datering wordt niet ontkracht door het aardewerk (laat gereduceerd; hoogversierd; roodbeschilderd Rijnlands aardewerk en een fragment van een Maaslandse tuitpot) uit een oudere afval laag ten oosten van de muur, waar de constructie tegenaan werd gebouwd. Over het gehele terrein werd de top van het geulzand voor die tijd al geheel of grotendeels afgegraven.

De resten van een tweede bakstenen constructie werden op dezelfde hoogte aangetroffen aan de bestaande rooilijn. De rest van de constructie ligt onder het bestaande wegdek. De datering kan in de tweede helft van de 13^{de} eeuw of eventueel 14^{de} eeuw worden geplaatst (geschatte 10-lagenmaat 78 cm; staand verband; baksteenformaat: 28,5-29,5 x 13,5-14,5 x 7-7,5 cm). Het aardewerk uit de bouwsleuf (grijs en rood aardewerk) laat geen nauwkeurige datering toe.

De resultaten van de interventie lieten enkele belangrijke vaststellingen en interpretaties toe. Vooreerst werd vastgesteld dat er op het onderzochte perceel geen sprake is van een walgracht of aarden wal, die zou aangelegd zijn omheen de 9de-eeuwse ringwalburg. Het bestaan van deze gracht werd aangetoond tijdens de opgravingen van De Meulemeester op het einde van de jaren '70 en kon ook worden herkend bij de proefopgravingen op de Grote Markt (1998). Wellicht bevindt deze walgracht zich meer naar het oosten, tussen het onderzochte perceel en het stadspark, een zone die toch nog ca. 40m meet en actueel bebouwd is. Op basis van de gangbare gegevens werd vrij recent nog gesuggereerd dat het burgareaal met een maximale diameter van 180 meter wel eens kleiner zou kunnen zijn dan tot nog toe wordt aangenomen. De nieuwe gegevens lijken deze these te kunnen onderbouwen, tenzij de sporen ervan door laatmiddeleeuwse vergravingen volledig werden uitgewist.

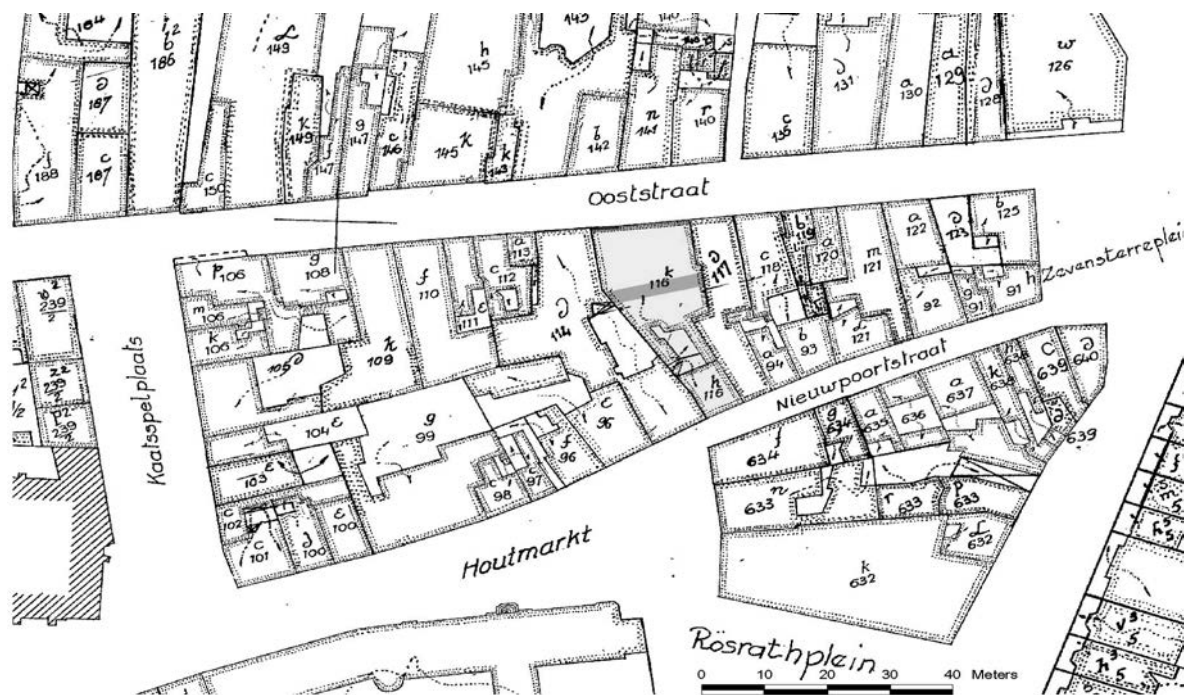
Een tweede belangrijke vaststelling is dat er halverwege de 13de eeuw een massieve bakstenen muur werd gebouwd, wellicht aan de buitenzijde van de vroegmiddeleeuwse gracht (die er mogelijk omstreeks die tijd niet meer was). Naar alle waarschijnlijkheid gaat het om de omheiningmuur die het kapittel van Sint-Walburga omsloot (ten noorden van het grafelijk domein). Het bestaan van een dergelijke omheiningmuur was niet gekend. De huizen in

eigendom van het kapittel – *intra muros* – werden niet tot tegen de muur aangebouwd. Het bestaan van die huizen gaat minstens tot de 16^{de} eeuw terug, zoals vroeger al aangetoond werd met historisch onderzoek van Dieudonné Dalle.

De laatmiddeleeuwse rooilijn van de Zwarte Nonnenstraat lag niet aan de voet van de muur, maar kan ongeveer vereenzelvigd worden met de huidige rooilijn (zo'n 6 meter westwaarts van de muur af). Toch geeft de tweede en jongere bakstenen constructie, waarvan de functie ons voorlopig onbekend blijft, aan dat die grenslijn wellicht is gewijzigd. De straat wordt pas begin 15^{de} eeuw voor het eerst vermeld als *bachter burch* en het blijft tot nog toe onduidelijk wanneer ze precies werd aangelegd. Is het mogelijk dat deze straat niet ouder kan zijn dan de late 13^{de} of 14^{de} eeuw?

Interventie in de Ooststraat (afbeelding 3)

In de nazomer werden op een bouwblok aan de zuidzijde van de Ooststraat (Veurne 1^{ste} Afd. Sectie A nrs. 116h en 116k) afbraakwerken verricht voor nieuwbouw. Het realisatieplan verstrekt doorgang tot het achterliggende Nieuwpoortstraatje. Na aanleg van de bouwput, werd begin oktober het eerste beton gegoten. Op dat moment konden bij een werfcontrole diverse sporen in profiel worden gedocumenteerd. Voor het optekenen van grondsporen was het helaas te laat.



Met uitzondering van het oostelijke profiel waren alle andere profielwanden (vermoedelijk vanaf de 19^{de} eeuw) erg verstoord geweest. In de noordwestelijke hoek van de bouwput kon nog een resterende kelder muur (ca. 4 meter breed) met daglicht worden herkend met tongewelf haaks op de Ooststraat. Een datering in de vroegmoderne periode ligt voor de hand. Het terrein bestond tot aan het begin van het *Interbellum* (1923) uit twee percelen met twee aparte huizen. Het westelijke pand, deels onderkelderd, was een groot huis met achterbebouwing tot aan de Nieuwpoortstraat. Het oostelijke huis was veel kleiner en had geen kelder. De gemene muur met het aanpalende huis ten oosten van de werf bevat een boogveld, talrijke bouwsporen en is niet diep gefundeerd. Dit verklaart waarom de oostelijke helft van het terrein gespaard bleef van bodemingrijpende bebouwing. Onverstoord geulzand

is er plaatselijk bewaard tot op ca. 1.90 m onder het straatniveau, maar werd over het gehele terrein tijdens de late middeleeuwen zwaar vergraven tot ca. - 3.40 m.

In het profiel werden twee depressies herkend, die wellicht als grachten geïnterpreteerd kunnen worden (er zijn hiervoor aanwijzingen, maar door gebrek aan grondsporen is dit niet met zekerheid te stellen). Een eerste gracht ligt parallel aan de Ooststraat en sluit direct aan op de noordelijke wand van de bouwput. De bovenste twee meter onder straatniveau zijn verstoord met uitbraak of stortmateriaal (onder meer baksteen) en onduidelijk. De donkergrijze vulling van de depressie, die minstens tot ca. 3 meter diep onder straatniveau in het natuurlijke geulzand is gegraven, is slechts zichtbaar voor ruim één meter breed. De rest ligt onder het wegdek. Mogelijk is hiermee aan te tonen dat de Ooststraat door een afwateringsgracht werd geflankeerd. Voor een nauwgezet onderzoek van de depressie was jammer genoeg geen tijd voorhanden en daarmee is ons de kans ontglipt om de oorsprong van de Ooststraat beter te kunnen begrijpen. In de stand van onderzoek wordt de ontwikkeling van die straat en de bebouwing ten zuiden ervan vanaf omstreeks 1200 gesitueerd.

Op ca. 8.50 meter verwijderd van de huidige rooilijn, westwaarts divergerend met de eerste gracht, is in het oostprofiel een tweede gracht herkend. Het tracé werd bepaald door vaststelling van de bodem van een gelijkaardige depressie in het westprofiel. Mogelijk gaat het om een perceelsgracht, die de laatmiddeleeuwse bewoning aan de Ooststraat scheidde van deze aan de Nieuwpoortstraat (begin 15^{de} eeuw *cleene Oostpoort* genaamd). Er werden diverse fasen herkend in de opbouw en de vulling van de gracht (oorspronkelijk ca. 2,5 meter breed). De vulling werd diverse malen heruitgegraven en is fosfaatrijk. De meest herkenbare vulling (fase III; datering wellicht midden 12^{de} of 13^{de} eeuw) wordt gekenmerkt door een zwarte sterk organische substantie met verkoold materiaal. In de vulling, die voor nadere datering en ecologische analyse bemonsterd werd, zijn heel wat verkoolden zaden herkend. Op de bodem van deze antropogene laag werd een onvolledige grote kogelpot (voorraadpot?) met aanzet van lensbodem aangetroffen, matig fijn grijs aardewerk vervaardigd op snelle draaischijf. Ook wat botmateriaal van grote zoogdieren werd er verzameld. De overige vullingen leverden nagenoeg geen diagnostisch materiaal op.

Selectieve bibliografie

DALLE, D. 1973, Veurne op het einde van de zestiende eeuw, *De Gidsenkring* 11, 2, p. 3-8.

DE MEULEMEESTER, J. 1979, De Circulaire versterking en de warandemote te Veurne, *Archaeologia Belgica* 213, p. 152-156.

DE MEULEMEESTER, J. 1980, De circulaire versterking te Veurne, *Archaeologia Belgica* 223, p. 109-113.

DE MEULEMEESTER, J. 2002, Etude d' un cas particulier de peuplement médiéval de la côte flamande. Furnes, in: Ettel, P., Friedrich, R. & Schier, W. (eds.), *Interdisciplinäre Beiträge zur Siedlungsarchäologie. Gedenkschrift für Walter Janssen*, Rahden, p. 221-233.

DEWILDE, M. 1998, Archeologisch onderzoek op de Grote Markt te Veurne (W.-VI.), *Archaeologia Mediaevalis* 21, p. 61-62.

LEHOUCK, A. 2001, *Onder de deklaag. Archeologische bijdrage tot de ontwikkeling & historische topografie van middeleeuws Veurne*. Gent (Universiteit Gent, onuitgegeven licentiaatverhandeling).

LEHOUCK, A. 2008, Gebruik en productie van baksteen in de regio Veurne van circa 1200 tot circa 1550, in: Coomans, T. & van Royen, H. (eds), *Medieval Brick Architecture in Flanders and Northern Europe: The Question of the Cistercian Origin, Novi monasterii 7*, p. 203-232.

LEHOUCK, A. & DE MEULEMEESTER, J. 2006, Castra Carolingiens de la plaine maritime flamande. Nouvelles approches des éléments spatiaux de peuplement, *Chateau Gaillard 22*, p. 217-222.

Middeleeuwse sporen te Kortrijk en Harelbeke-Evolis (W.-VI)

MESSIAEN LIESBETH, DE LOGI ADELHEID, STURTEWAGEN KATRIEN & BRUYNINCKX TINA

Van april tot november 2007 werd op de terreinen van het bedrijvenpark Evolis te Kortrijk en Harelbeke archeologisch onderzoek uitgevoerd. De uitvoering was in handen van een team projectarcheologen van Monument Vandekerckhove nv en werd gefinancierd door de bouwheer Intercommunale Leiedal. Voorafgaand was in februari 2007 het gebied door middel van proefsleuven onderzocht. Van de 48ha werd uiteindelijk 2,5ha, gesplitst over 3 verschillende zones, vlakdekkend opgegraven. Naast de hier toegelichte middeleeuwse sporen werden ook sporen uit de ijzertijd en midden-Romeinse periode aangetroffen (DE LOGI *et al.* 2008, MESSIAEN *et al.* 2008, MESSIAEN *et al.* 2009).

Het oudste middeleeuwse spoor bevond zich op zone II. Het betreft een NO-ZW lopende gracht, die Karolingisch (9^{de}-10^{de} eeuw) materiaal bevatte. Het vroeg-middeleeuws aardewerk bestaat uit typisch Karolingisch materiaal, waaronder 3 randfragmenten en 1 wandfragment, van 3 verschillende potten met een lange naar buiten gerichte opstaande rand, die bij de overgang naar de schouder een scherpe knik van ca. 90° vertoont. Baksel en oppervlak hebben een grijsbeige kleur. Het was niet mogelijk deze gracht aan andere sporen te linken. Toch is dit een interessante vondst, aangezien er in de regio erg weinig overblijfselen uit die periode gekend zijn.

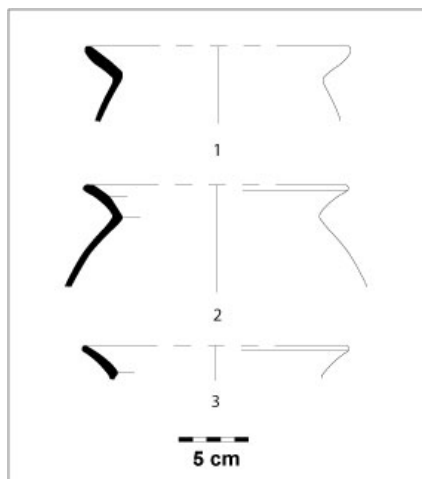


Fig. 1: Tekening van het Karolingisch aardewerk afkomstig uit een gracht op zone II.

Uit de laat-middeleeuwse periode (13^{de}-14^{de} eeuw na Chr.) werden meerdere sporen geattesteerd verspreid over de verschillende zones. Op zone I werd een erf aangetroffen met een min of meer rechthoekige omgrachting die afgerond was in het oosten. De situatie van de grachten is complex en lijkt te wijzen op minstens 2 verschillende fases. Het areaal werd binnenin verder opgedeeld door grachten, onder meer door 1 exemplaar met verbredingen en kuilen erin. In meerdere van deze grachten werd laat middeleeuws aardewerk aangetroffen. Binnen de erfafbakening werd een mogelijke ondiepe poel aangetroffen, naast enkele kuilen van ca. 70cm diep. Ook werden in deze zone enkele concentraties van paalsporen blootgelegd. Een eerste bevond zich ten noordwesten van de laat-middeleeuwse omgrachting. Hierin is een rij palenkoppels met NO-ZW oriëntatie en lengte van zeker 16m te ontwaren. Mogelijk maakt deze deel uit van een gebouwstructuur. Dit kon op het terrein niet met zekerheid vastgesteld worden. Evenmin kon deze concentratie gedateerd worden. Centraal binnen de laat-middeleeuwse omgrachting lag een tweede cluster paalsporen. Deze bevatte eveneens een dubbele palenrij met een NO-ZW oriëntatie en afmetingen van zeker 14,5m lang. Waarschijnlijk was deze rij een onderdeel van een of andere gebouwstructuur waarvan de noordwestelijke zijde later door een gracht oversneden werd. Een aantal van deze paalsporen bevatte laat-middeleeuws aardewerk. Zo leverde 1 paalspoor 19 scherven op, waaruit een reducerend gebakken steelpan met golvende, licht overhangende rand kon worden gereconstrueerd. Exemplaren zoals deze dateren in de 2^{de} helft 13^{de}- begin 14^{de} eeuw. In een derde concentratie paalsporen, binnen de omgrachting en ten zuiden van de vorige cluster, kan mogelijk een 6-palige spieker van 3,5 op 4m herkend worden, die op basis van 1 scherf ook aan de late middeleeuwen toegewezen kan worden. Het is opmerkelijk dat dit erf een sterk verband vertoont met een laat-ijzertijd/vroeg-Romeins *enclos*, waarvan het de noordoostelijke hoek lijkt te hergebruiken.



Fig. 2: Grondplan van de middeleeuwse sporen op zone I.

Op zone II werden meerdere grachten opgegraven met een laat-middeleeuwse datering. De hierboven besproken Karolingische gracht wordt hergebruikt en uitgebreid. Daarnaast konden ook enkele clusters paalsporen als middeleeuws bestempeld worden.

Op zone III tenslotte werden enkele brede diepe laat-middeleeuwse grachten aangetroffen, waarvan er enkele tot in de 18^{de} eeuw in gebruik waren. Opmerkelijk is één relatief smalle gracht die een significante hoeveelheid materiaal opleverde, voornamelijk reducerend gebakken gedraaide waar onder de vorm van teilen, grote grijze kook- of voorraadpotten, grapes, recipiënten met uitgeknepen standring (zowel rood- als grijsbakkend) en kannen en kruiken maar ook bot en metaal. Daarmee kan de gracht in de 2^{de} helft van de 13^{de} eeuw geplaatst worden. De zeer grote hoeveelheid aardwerk, waaronder in verhouding veel randfragmenten en dat typologische erg uniform is, wijst misschien op afval van een pottenbakkersoven.

Contact: Bert.acke@monument.be

Intervention archéopédologique en Forêt de Soignes (Région de Bruxelles-Capitale) (Br.)

MODRIE SYLVIANNE & DEVOS YANNICK

Lors de terrassements profonds de 1,50 m à 3,50 m effectués pour un projet scientifique par l'ULB et Bruxelles-Environnement (IBGE), l'équipe archéo-pédologique de la Région a relevé les profils des tranchées et effectué des prélèvements. Ces profils dévoilent la conservation exceptionnelle des sols naturels datant de la dernière glaciation avec la présence caractéristique du *fragipan* (entre -15000 et -10000 ans).

L'activité humaine est mesurée notamment par la pollution qu'elle génère (phosphates, amendements...), les profils rencontrés en Forêt de Soignes servent de référence à ces mesures, procurant un état non pollué à partir duquel nos observations sur les autres sites de la région seront calibrées.

L'idée généralement véhiculée de la richesse des limons déposés par les vents il y a 10.000 ans (*loess* typique des plateaux de Hesbaye) est démentie par les analyses qui prouvent la faible fertilité de ces sols. C'est bien l'action humaine qui au cours du temps a contribué à la fertilisation des sols limoneux.

Les traces de faulde ou fosse à charbon révélant l'action de charbonniers ont également été échantillonnées.

Suivi et intervention sur le site du prieuré de Rouge-Cloître à Auderghem (Région de Bruxelles-Capitale) (Br.)

MODRIE SYLVIANNE

Dans le cadre de l'aménagement des jardins du prieuré de Rouge-Cloître à Auderghem par Bruxelles-Environnement (IBGE) un sondage a été ouvert dans l'emprise du cloître. Les éléments de fondations de bâtiments appartenant aux premières phases de construction du site (15^e-17^e siècle) ont été relevés.

L'équipe archéologique a également commencé le dégagement des restes de l'église qui sera évoquée sur place.

Le chantier de restauration du mur d'enceinte est quant à lui suivi activement par la cellule qui assure l'enregistrement de données complémentaires à la phase d'étude (2001-2003).

Enceinte urbaine au Musée du Cinéma à Bruxelles (Région de Bruxelles-Capitale)(Br.)

MODRIE SYLVIANNE

Une des équipes archéologiques de la région bruxelloise a suivi de près les travaux sur le site de la Cinémathèque royale de Belgique, commencés en 2007.

La cinémathèque, plus connue sous le nom de « Musée du Cinéma », est située dans le bâtiment créé par Horta en 1928 pour abriter le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Le palais a été édifié contre la première enceinte urbaine érigée au XIII^e siècle, intra-muros. Celle-ci servait de limite mitoyenne depuis le début du XVII^e siècle lorsque l'archiduchesse Isabelle fit construire pour ses archers de petites maisons contre l'enceinte, le long d'une nouvelle artère qui portait son nom.



Le tronçon de l'enceinte qui comprend une tour est entièrement classé en 2002.

La création de nouvelles salles de cinéma en sous-sol et d'un couloir y menant situé contre le tracé de l'enceinte entraîna la mise au jour des vestiges des maisons de la rue Isabelle et des restes significatifs de l'enceinte.

Dans cette partie du tronçon d'enceinte, le niveau de circulation a peu évolué au cours du temps. Nous retrouvons au niveau du rez-de-chaussée, les traces du mur percés d'archères et sous terre, les fondations sur arcs. Les piles qui soutenaient le chemin de ronde, encadraient les archères et supportaient les arcs de fondation ont largement été détruites, mais la lecture des vestiges reste claire.

Les données archéologiques recueillies permettront de restituer la topographie ancienne à cet endroit et viendront compléter les informations sur la première enceinte de Bruxelles.

La chartreuse de Bruxelles : aperçu archéologique et patrimonial (Br.)

SOSNOWSKA PHILIPPE (MRAH/DMS)

La découverte fortuite de vestiges appartenant au couvent des Chartreux, fondé au XVI^e siècle et supprimé à la fin du XVIII^e siècle, a amené la cellule archéologique de la Direction des Monuments et des Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale à commander aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, une première campagne d'évaluation du potentiel archéologique et patrimonial du site. Ce dernier se situe au cœur de l'îlot formé par la rue des Fabriques, la place du Jardin-aux-Fleurs et la rue T'Kint et sert aujourd'hui d'entrepôt à un supermarché. Son état général de conservation est prometteur pour de futures investigations archéologiques et patrimoniales à mener à l'occasion du projet de réaménagement.

Comme le mentionnent les archives, le bâtiment étudié a été élevé entre 1653 et 1670 (fig.1). Il est donc postérieur à l'installation des religieux, en 1588, dans le centre de Bruxelles au lieu dit *t'Drieschmolen* (A. HENNE et A. WAUTERS, «Histoire de la Ville de Bruxelles», vol.4, Bruxelles, 1845-1969, p.112). La construction, réalisée sous le priorat de Jean Pipenpoy (1653-1679), recouvrait le lit de la Senne sur environ 50 m M. SOENEN, «Chartreuse de Scheut à Anderlecht», dans *L.E. HALKIN, R. AUBERT, R. VAN CAENEGEM, G. DESPY, C. WYFFELS, «Monasticon belge»*, tome IV, Province de Brabant, vol. 6, Liège, 1972, p.1420). Sa fonction pourrait être celle d'une infirmerie, d'une cuisine ou d'une brasserie vu le besoin en eau de ces activités. Il s'agit de l'un des premiers cas de voûtement de la rivière, bien antérieur aux travaux systématiques de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Le bâtiment se développe encore sur une superficie de 96m² (fig.2). La façade nord et le plafond sont les structures les mieux conservées du bâti originel qui est caractéristique de l'architecture du XVII^e siècle de nos régions. La façade en brique se développe à partir d'une plinthe fait de blocs de taille en calcaire sableux. Des bandeaux de pierre de même nature viennent également la rythmer horizontalement. Huit baies à jambages harpés ont été relevées et marquent sept travées. La base d'une fenêtre indique l'amorce d'un premier étage. Ces

éléments permettent de comprendre l'évolution et les différentes transformations réalisées au cours des siècles mais également de proposer une première restitution de cette façade aux XVII^e et XVIII^e siècles.



La préservation des revêtements muraux extérieurs permet également de restituer son aspect visuel pour le XVII^e siècle. Elle montre un traitement imitant le parement sous-jacent défini par une mise en œuvre particulière des joints sous forme de canaux verticaux et horizontaux. Ils sont rehaussés d'un badigeon blanc à la chaux. Quant aux fausses-briques, elles respectent l'appareil croisé de la maçonnerie et ont un format régulier de 26,5x5,5x13,5 cm. Elles ont également reçu une couche de badigeon dans les tons rouges.



L'intérieur du bâti compte encore toujours quatre poutres maîtresses datables stylistiquement du XVII^e siècle et comportant chacune une semelle sculptée en filet et doucine, soit directement dans la masse, soit dans une pièce de bois rapportée. Elles furent renforcées au XIX^e ou au XX^e siècle par des poutrelles métalliques en I.

Le cloître du couvent des Riches-Clares, implanté non loin du site étudié et daté entre 1640 et 1650 («Le patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles», vol. 1C, Liège, 1994, p.207), constitue un bel exemple de comparaison. De plus, cet ensemble conserve encore un bâtiment similaire par son implantation sur un bras de Senne, daté d'après une pierre millésimée de 1811 mais reconstruit sur des fondations plus anciennes.

Fulcro uten Hove in de Bijloke te Gent (O-VI.)

STOOPS GUNTER

In het kader van de herwaardering van de 14de-eeuwse abdijvleugels van de cisterciënzerinnenabdij in de Bijloke en de uitbouw van het Stadsmuseum werd januari 2008 het 20ste-eeuwse toegangsgebouw tot de abdijkerk II gesloopt (opgravingvergunning 2007/183). In het noordelijke einde van dit smalle gebouw lag nog de gedenksteen voor Fulcro uten Hove.



Op de plaat blauwe hardsteen (143 x 86 x 14 cm), die in de tegelvloer was ingewerkt (7.93 T.A.W.) staat de volgende tekst.

*Hieronder rust de ghebeen
van de eerweirdighen heere
Fulcro va Uutenhove, in sijn leven
canonick tot Rijsle,
overleden leste August
1243 met groote
opinie van heiligheijt,
ende also sijn
sepultur door lancheijt
van tijd vervallen
sijnde, hebbe deselve doen
vernieuwen anno 1653.
Requiescat in Pace*



Deze steen rustte op een zavelbed waaronder op 7.74 T.A.W. platen Doornikse steen zichtbaar werden. Deze platen waren de afdekking van een 19de-eeuwse bakstenen (21 x 10 x 4.5 cm) constructie (82 x 59 en 35 cm diep) en waren met een kalkmortel aangestroken. Binnen deze constructie stond een loden kist (72 x 31 x 28 cm) met deksel. In de kist bevonden zich de skeletresten van een individu en een glazen flesje met perkamentrolletje. De loden kist vertoont sporen van reparaties en ook het deksel lijkt nieuwer.



Fulcro was de broer van Ermentrudis uten Hove, die omstreeks 1200 op grond naast de Sint-Michielskerk een Mariahospitaal stichtte, waar armen, zieken en reizigers werden verzorgd. In 1229 verhuisde het hospitaal naar de Bijlokemeersen, toen nog buiten de stad gelegen, en werd de daaropvolgende eeuwen uitgebouwd tot het Bijlokehospitaal. Fulcro en Ermentrudis begunstigde hospitaal en abdij met schenkingen. Voor de verzorging van de zieken werd een beroep gedaan op cisterciënzerinnen van de abdij Ten Bos uit Lokeren, die op korte afstand van het hospitaal in de Bijloke een nieuwe abdij stichtten. Fulcro zelf maakte al in 1206 deel uit van het kapittel van de Sint-Pieterskerk te Rijsel (Lille, Frankrijk). Toen Jacob van Vitry de door Paus Innocentius III in 1208 uitgeschreven kruisvaart tegen de Albigenzen in Vlaanderen moest prediken, deed hij een beroep op Fulcro. Hij weigerde echter medewerking (om gezondheidsredenen?) en Jacob verwenste hem. Volgens de overleveringen zou Fulcro sinds die dag aan de vierdaagse koorts met buikloop geleden hebben. Hij onderging lijdzaam zijn ziekte en zou in een visioen een met bloed overdekte gekruisigde Christus gezien hebben. Hij stierf in 1243 volgens de gedenksteen, doch ook 1229 is als sterfjaar in geschreven bronnen terug te vinden. Hij werd begraven in de hospitaalkapel en tot in de 17de eeuw aanroepen tegen de vierdaagse koorts. In 1653 werd zijn steen vernieuwd. Bij deze gelegenheid werd zijn gebeente opgegraven en in een loden kistje weer bijgezet. In 1810 werd hij opgegraven en werd het loden kistje verplaatst en begraven bij het altaar in de ziekenzaal. De aanleiding van deze overbrenging was het ombouwen van de hospitaalkapel tot anatomisch amfitheater. In 1820 werden de resten nog eens verplaatst naar de tot nieuwe kapel omgebouwde oude molen. Dit zou het achthoekige gebouwtje ten zuiden van de 13de-eeuwse ziekenzaal kunnen zijn, dat op plannen uit die periode terug te vinden is. Toen ook

deze nieuwe kapel in 1873 verdween, werd alles nog eens herbegraven op de plaats waar ze in 2008 teruggevonden werden. Het geheel wordt verder onderzocht.

Met dank aan Wout De Vuyst voor archiefonderzoek en dank aan Daniël Lievois voor inlichtingen uit de Memorieboeken uit het archief van Maria Middelaers

Materiaalstudie van lederafval van schoenlappers (1275 – 1325) van de site Barbarahof in Leuven (VI.-Br.)

TERMOTE DELFIEN

Dit onderzoek is een materiaalstudie van lederafval, aangetroffen in een 12^{de} eeuwse gracht op de site Barbarahof te Leuven. Het totale volume van de gracht bedraagt 90 m³. Het deel dat leer bevatte, had een volume van 37 m³. De lederfragmenten van deze materiaalstudie behoren tot een staal afkomstig van de onderste lagen van deze context. De inhoud van de gracht dateert van het laatste kwart van de 13^{de} eeuw tot het eerste kwart van de 14^{de} eeuw. De doelstelling van deze studie is gericht op de identificatie van het materiaal om ze daarna te kunnen plaatsen in de operatieketen van de huid – en lederambachten.

Het afvalmateriaal is een samenstelling van grotendeels volledige en versneden onderdelen van schoenen (93,8%), namelijk zolen en bovenleer. Daarnaast worden enkele riemen, schedes, tassen en beurzen aangetroffen (0,9%). Tenslotte kan aan een gedeelte geen functie worden toegeschreven (5,3%). Door de grote hoeveelheid was een kwantitatief onderzoek voor het schoenenaandeel mogelijk. De identificatie van de leerfragmenten en van de sporen op deze artefacten laten aspecten zien van het werk van de huidenvetter, de schedemaker, de tas -en riemmaker, de zadelmaker, de schoenmaker en uiteindelijk de schoenlapper. Op deze aspecten wordt dieper ingegaan in de analyse en wordt de betekenis van het materiaal besproken in zijn historische en sociale context aan de hand van een specifieke operatieketen van lederbewerking in laat - middeleeuws Leuven.

De grenzen van de bevoegdheden tussen de schoenmaker en de schoenlapper werden afgebakend in de loop van de 14^{de} eeuw. Schoenmakers mochten enkel nieuw schoeisel maken, namelijk schoenen uit nieuw leer. De schoenlapper kreeg het monopolie over de herstellingen van schoenen, maar eveneens over het vervaardigen van schoenen uit oud ledermateriaal. Het materiaal van de Barbarasite toont deze specifieke fase in het werk van de schoenlapper en kan eveneens in verband gebracht worden met voorgaande productiefasen. Het afval werd geproduceerd bij het versnijden van oud en nieuw leer en biedt informatie over het snijpatroon in het afval, welke delen hergebruikt werden en welke delen hiervoor juist minder geschikt waren. Dit alles was de restafval van het herstellen van zolen en het maken van schoenen uit gerecycleerd leer.

In het materiaal was er onderscheid te maken tussen primair en secundair afval, namelijk afval van nieuw leer en afval van oud, gerecycleerd leer. Een grote hoeveelheid versneden bovenleer en zolen in het materiaal wijzen op dit hergebruik van leer voor het maken van schoenen. Hierbij werden de zolen van bovenleer verwijderd. Dit zorgde voor afgesneden randen aan de zool en het bovenleer en afsnijdsels waarop de naaisteken van de zool – bovenleerverbinding nog te zien zijn. Nieuwe zolen werden uit oude zolen gesneden waarbij verschillende zoolafsnijdsels ontstonden. Het bovenleder werd hergebruikt nadat onbruikbare delen werden verwijderd. De delen van het bovenleer met sluiting en naaisteken werden

afgesneden. Dit zorgde voor vele bovenleerstukken met knopen, knoopsgaten, vetergaten en afsnijdsels met naaisteken in het afval.

Naast deze versneden zolen en bovenleer werden enkele snippers aangetroffen. Deze snippers zijn afgesneden resten van gelooide dierenhuid. Deze snippers wijzen op het bewerken van nieuwe huiden. Dit afval is ontstaan bij het uitsnijden van vormen uit nieuw stukken leder. Zo zijn snippers rundsleder gevonden waaruit een zool werd gesneden en resten kalfsleder van het uitsnijden van bovenleer. Dit bewijst dat de schoenlapper ook gebruik maakte van nieuw leder tijdens zijn arbeid. Hierbij moet opgemerkt worden dat bij bovenleersnippers moeilijk te zien is of het gaat om nieuw leder of gerecycleerd materiaal wanneer geen naaisteken meer te zien zijn. Wanneer de schoenlapper schoenen maakte van dit gerecycleerd leder, werd opnieuw snippers geproduceerd die beschouwd kunnen worden als tertiair afval. Dit tertiair afval kan niet met zekerheid in het materiaal onderscheiden worden.

De Mechelse Vereniging voor Stadsarcheologie stelt voor: Het BouwArcheologisch Centrum Mechelen (Antw.)

TIRI WIM

Sinds kort heeft de Mechelse Vereniging voor Stadsarcheologie vzw (MVSA) een nieuw onderkomen gevonden in een gerenoveerde 17^{de}-eeuwse woning in het Mechelse Paardenstraatje. In deze woning bouwt de MVSA een gloednieuw 'BouwArcheologisch Centrum' (BAC) uit. Hier tonen ze de resultaten van jarenlang onderzoek en bieden ze de bezoeker de kans om inzicht te verwerven in de geschiedenis van een woning. Het BouwArcheologisch Centrum opende op vrijdag 12 september zijn deuren voor het publiek.

Aanleiding is het onderzoek dat de vereniging sinds enkele jaren uitvoert in het Paardenstraatje. Zeven woningen zijn ondertussen aan een doorgedreven (muur)archeologisch en bouwhistorisch onderzoek onderworpen en drie andere woningen worden binnenkort onderzocht. Ook de straat zelf hopen we archeologisch te kunnen onderzoeken als deze wordt heraangelegd.

De mogelijkheid om de bouwevolutie en geschiedenis van een hele rij aanpalende huizen in eenzelfde straat door de combinatie van archeologisch, muurarcheologisch en bouwhistorisch onderzoek te reconstrueren is vrijwel uniek in Vlaanderen. Dit werk gebeurt uitsluitend door vrijwilligers van de vereniging.

In het BouwArcheologisch Centrum wil de MVSA de werkzaamheden in het Paardenstraatje aan een ruim publiek voorstellen. De 17^{de}-eeuwse voorbouw van het huis is voor een groot deel intact bewaard. Zowel de originele (kinder)balken en vloerplanken als de haarden zijn nog aanwezig. De daklijn is in haar oorspronkelijke toestand hersteld zodat het gebouw zijn origineel bouwvolume terug heeft.

Bij de renovatie zijn de muren niet herpleisterd zodat 'de naakte waarheid' kan getoond worden. Zo zijn op de gelijkvloerse verdieping gedichte raam- en deuropeningen te zien en op de eerste verdieping de daklijn van een naastgelegen woning. De bedoeling is vooral om de bezoeker te sensibiliseren om bij de verbouwing van een oude woning aandacht te hebben voor de geschiedenis die de muren vertellen en eventueel de sporen te registreren.

Op de gelijkvloerse verdieping tonen we foto's, documenten en archeologische vondsten uit het Paardenstraatje. Zo kan de bezoeker figuurlijk een blik werpen achter de muren en tussen plafonds en zich een beeld vormen van 600 jaar wonen in het Paardenstraatje.

Op de tweede verdieping staat een ruime bibliotheek met meer dan 1000 boeken over archeologie, geschiedenis en bouwgeschiedenis ter inzage. Bezoekers kunnen hier binnenkort de fototheek raadplegen. Dit is een bestand met meer dan 10.000 foto's van het (oude) Mechelen, zowel van bekende gebouwen als minder bekende straten.



Praktische informatie

Het BouwArcheologisch Centrum is vrij te bezoeken van maandag tot zaterdag, doorlopend van 10.00 en 17.00 uur. Er kan ook een afspraak gemaakt worden via onderstaand telefoonnummer.

Mechelse Vereniging voor Stadsarcheologie
Paardenstraatje 3
2800 Mechelen
info@mvsab.be
<http://mvsab.be>
0496 27 79 41

Bouwarcheologisch onderzoek in het Paardenstraatje te Mechelen (Antw.)

TIRI WIM

Wie het Paardenstraatje voor de eerste maal doorkruist, denkt spontaan aan de 19de-eeuwse arbeidersbuurten zoals we die kennen uit steden als Gent en Antwerpen. Het kleinschalige karakter van de huisjes met een repeterend of spiegelbeeldschema, de witgepleisterde gevels, het houten schrijnwerk en de rode pannendaken zijn dan ook karakteristiek. Deze indruk is gedeeltelijk correct: in het midden van de 19^{de} eeuw kende Mechelen een ware bevolkingsexplosie door de komst van de spoorwegen en de industriële activiteit die daarmee gepaard ging. Nieuwe arbeiderswijken buiten de vroegere omwalling moesten deze toevloed opvangen, maar een deel van de inwijkelingen vestigde zich in de stadskern zelf. Dat heeft grotendeels het huidige uitzicht van het Paardenstraatje bepaald. Enerzijds werden nog ongebruikte percelen bebouwd. In 1838 werden de nummers 19 tot 25 als identieke woningen opgetrokken op een perceel dat tot dan toe benut was als tuin. Anderzijds werd de nuttige oppervlakte van bestaande woningen verdubbeld door er een verdieping of zelfs een aanbouw aan toe te voegen.

Een studie van de bewoners bevestigt het beeld van de typisch 19^{de}-eeuwse arbeiderswijk: dagloners, kantklosters, handwerklieden allerhande, en dit vaak met drie tot vier gezinnen bijeengepakt in een huisje. Maar schijn bedriegt...

Bij toeval kon de Mechelse Vereniging voor Stadsarcheologie (MVSA) een kleinschalige opgraving uitvoeren in één van de panden. Dit onderzoek mondde uit in een systematisch, multidisciplinair onderzoek van de huizen in de straat. Archeologische opgravingen in de huizen worden er gecombineerd met het bestuderen van verbouwingssporen in de muren en archiefonderzoek naar de eigenaars en bewoners. Deze 'totaalaanpak' biedt niet alleen de mogelijkheid om een volledig beeld van de geschiedenis van elk pand te krijgen, maar geeft ook inzicht in de evolutie van de hele straat. Een unieke kans om de ideeën rond stadsevolutie te toetsen en een blik te werpen op de leefomgeving van de modale Mechelaar in het verleden. De geschiedenis van de straat gaat immers verder terug dan vermoed. Zo moeten de vroegste huizen er al in de 14de eeuw gestaan hebben. Paardenstraatje nr. 17 is hier een voorbeeld van: het oorspronkelijke huis was deels in baksteen, deels in vakwerk uitgevoerd en stond dwars op de straat met de smalle zijde aan de rooilijn (een 'diephuis'). De voor die tijd ruime woning omvatte een benedenverdieping, een verdieping en een zolder. Het erf, dat tot de helft van het huizenblok doorliep, werd waarschijnlijk gebruikt als tuin met afvalput, waterput, beerput, enz. De bewoners waren wellicht het equivalent van de hedendaagse middenklasse: brouwer, priester, aannemer... In de 16^{de} eeuw vond een verdichting van de bebouwing plaats: de woningen werden vergroot met aanbouwen en nieuwe huizen verschenen. Zo werden de nrs. 11, 13 en 15 toegevoegd aan nr. 17. Het zijn 'breedhuizen', met de lange gevel parallel aan de straat. Het lage huisje in het begin van de straat geeft een goed beeld van hun toenmalig uitzicht. Bij nr. 3, 'het Hooghuis' verliep het anders: het oorspronkelijke, dieper gelegen pand kreeg er een voorhuis bij zodat de gevel naar de straatzijde verschoof. De resten van een vroeg-17^{de}-eeuws interieur (plafond, haarden, trap) komen hier goed overeen met de archiefgegevens. Opmerkelijk is de versnippering en de verkleining van de percelen die hierop volgen. Tuinen worden opgekocht en toegevoegd aan een eigendom in de parallelle Bergstraat, huizen worden in twee gedeeld, bijgebouwen worden zelfstandige woningen, enz. Op deze manier evolueerden vijf 16^{de}-eeuwse huizen tot een rij met veertien 20^{ste}-eeuwse woningen.

De straat kende een belangrijke wijziging in het midden en het derde kwart van de 20^{ste} eeuw, wanneer de straat niet alleen werd verbreed, maar ook aan de zuidzijde werd volgebouwd. Deze zuidzijde was tot dan zo goed als onbebouwd en maakte met zijn tuinen deel uit van het Sint-Romboutscollege.

Nummer 3

De MVSA is een vereniging van vrijwilligers die met kleinschalige archeologische opgravingen, huizenonderzoek en vondstenverwerking probeert bij te dragen tot de kennis van het verleden van de Mechelse binnenstad en haar vroegere bewoners. Momenteel voert de vereniging archeologisch, muurarcheologisch en bouwhistorisch onderzoek uit in verschillende woningen in het Mechelse Paardenstraatje.

In het Paardenstraatje 3 werd in 2007 de achterbouw aan een doorgedreven archeologisch onderzoek onderworpen. Bedoeling was om meer te weten te komen over de oorspronkelijke (gelijkvloerse) indeling. Belangrijk hier was het terugvinden van een ‘dwars’muur halverwege de ruimte. Deze muur (met deuropening) was oorspronkelijk de buitenmuur van een kleinere woning. Helaas was de vloer uitgebroken, maar vermoedelijk lag er een eenvoudige tegelvloer. Enkel het onderste mogelijk 14^{de} of 15^{de} eeuwse lemen vloerniveau was bewaard. Centraal was er tegen de achtermuur een haard met twee bouwfasen, waarvan de 15^{de}-eeuwse schouw bestond uit in zandsteen uitgekapte haardwangen. Deze woning is vermoedelijk in de loop van de 16^{de} eeuw in westelijke richting uitgebreid. Hierbij werd in de nieuwe zijgevel een grote deuropening voorzien en was er centraal in deze uitbreiding ruimte voor een houten spiltrap (die in het begin van de 20^{ste} eeuw binnen de woning werd verplaatst). Van deze uitbreiding was de rode ongeglazuurde tegelvloer wel bewaard. In het begin van de 17^{de} eeuw kreeg het achterhuis er het voorhuis bij.

Nummer 7

Eind augustus 2008 ging een archeologisch onderzoek van start in de woningen 5, 7 en 9 van het Paardenstraatje. Gemakshalve werd begonnen met woning nummer 7, waarvan werd vermoed dat die eenzelfde chronologie zou hebben als woningen 11-13. Dat bleek helaas niet het geval te zijn. Ook werd gedacht dat nummers 5 en 7 samen één van de oudste woningen van het Paardenstraatje vormden. Ondanks het vinden van oudere bewoningssporen, werd ook dit vermoeden snel ontkracht.

In woning nummer 7 kunnen minstens 4 vloerniveau's teruggevonden worden. Onder de twee jongste vloeren - één van de laatste bewoning en één betonvloer - lag een vloertje in rode, ongeglazuurde tegels. Dit behoorde toe aan een (éenkamer)woning, met centraal tegen de achtermuur een schouw, daarnaast een kleine keuken, en met een klein keldertje tegen de oostelijke muur. Samen met de gedane vondsten, kan dit vloertje gedateerd worden in het begin van de 20^{ste} eeuw. Eronder werd een tweede laag van rode, ongeglazuurde tegels gevonden. De slijtage doet vermoeden dat deze vloer lang dienst heeft gedaan. De woning uit deze periode had enkel een haard tegen de achtermuur. Deze bewoning kan geplaatst worden in de 18^{de} of de 19^{de} eeuw.

Verwacht werd dat onder deze vloer nog oudere vloeren zouden gevonden worden, maar dat was niet het geval. Wel werd centraal, op een meter diepte, schuinweglopend een dikke muur aangetroffen, opgetrokken in kloostermoppen in zogenaamd Vlaams verband. Dit verband wordt algemeen geplaatst eind 13^{de} - begin 14^{de} eeuw. Andere Mechelse voorbeelden van

muren in Vlaams verband werden gevonden bij het Steen op de Grote Markt en aan de Zoutwerf. Deze muur moet deel uitgemaakt hebben van een groter gebouw, waarvan het bestaan vooralsnog niet geweten was. Historisch onderzoek - en het vervolgonderzoek in de achterbouw en woning nummer 9 - kan mogelijks meer duidelijkheid verschaffen. Samen met deze muur werd ook een lemen vloerniveau aangetroffen. Deze vloer werd afgedekt met een laag verbrand vakwerk, alsook met een laag ‘verse’ leem. Ook hier zal verder onderzoek duidelijkheid moeten brengen.

Voorlopig kan dus gezegd worden dat woning nummer 7 in haar oorspronkelijke vorm waarschijnlijk niet ouder is dan 18^{de}-eeuws. Vermoedelijk had ze wel één of meerdere voorgangers, waarvan zeker één in vakwerk was opgetrokken.

Épuration des eaux et archéologie préventive à Namur, place Maurice Servais : genèse et mutations de l’habitat urbain autour de l’ancienne Rue du Four (Nr.)

VANMECHELEN RAPHAËL & DANESE VERONIQUE

Épuration des eaux

Sous l’impulsion de l’Europe, Namur a entrepris en 2007 un vaste programme d’épuration des eaux usées, en vue d’améliorer l’état sanitaire de ses cours d’eau. A cette fin, l’Intercommunale Namuroise des Services Publics (INASEP), mandatée par le Service Public pour la Gestion de l’Eau (SPGE), a été chargée d’installer un vaste réseau de collecteurs, stations de pompage, stations de traitement et stations d’épuration sur l’ensemble du territoire de la Ville de Namur. La mise en œuvre de ce *Projet d’Assainissement du Grand Namur* passe notamment par la réalisation d’une cinquantaine de *vortex*, ouvrages destinés à séparer les eaux usées des eaux moins chargées, par centrifugation. Placés en sous-sol, à grande profondeur, ces ouvrages entraîneront irrémédiablement la destruction des niveaux archéologiques et nécessitent à ce titre fouilles préventives ou suivis de chantiers, en fonction de la sensibilité archéologique des lieux.

Archéologie préventive

Quatre sites avaient ainsi été retenus pour faire l’objet de fouilles préventives, en regard du potentiel archéologique de leur sous-sol. Les recherches ou observations y sont menées en parfaite coordination avec la Société Momentanée “Namur Vortex”, chargée de la réalisation des ouvrages.

A Jambes, sur la rive droite de la Meuse, les travaux d’un premier *vortex* situé à l’emplacement d’un parking de surface, le long de la rue de Wasseige, n’ont abouti qu’à quelques constats sommaires, en raison notamment de contraintes techniques. La stratigraphie locale y est peu développée et témoigne du long passé agricole de la plaine jamboise, conquise par l’extension de l’habitat villageois durant la période moderne (Vanmechelen 2009).

En aval, sur la rive gauche de la Meuse, un second *vortex* fut mis en œuvre sur le parking de l’Hospice d’Harscamp. De faible emprise et compris à l’extérieur de la Troisième Enceinte

urbaine, les terrassements n'y ont manifestement rencontré aucune structure d'intérêt archéologique.

Deux ouvrages, implantés dans le centre urbain ancien, justifiaient par contre l'organisation de recherches préventives plus attentives. Les fouilles à réaliser sur le site du *vortex* de la rue des Bouchers, au pied de la *Halle al'Chair* (actuellement Musée Archéologique), sont d'ores et déjà programmées pour l'exercice 2009; tandis que celles effectuées sur le site de la place M. Servais ont occupé une large part de l'année 2008. Le suivi de sondages ponctuels, pratiqués complémentaires sur le tracé de la rue des Brasseurs, n'a apporté aucune information d'importance relative aux périodes médiévale et post-médiévale.

La place Maurice Servais occupe une position privilégiée dans la topographie namuroise - qu'il s'agisse des périodes antique ou médiévale. Secteur à la sensibilité archéologique particulièrement aiguë (Léva 1957; Soumoy 1993), il concerne plusieurs questions fondamentales de l'histoire de Namur, à savoir la fondation et les origines précoces du *vicus* gallo-romain, le redéploiement de l'habitat hors la *Porte en Vis* (2^{ème} Enceinte) et ses mutations sous l'effet de l'urbanisation. L'opération d'archéologie préventive s'y déroula en deux phases distinctes, en application du *modus operandi* élaboré avec l'aménageur. Du 10 janvier au 06 mars 2009, la première phase fut essentiellement consacrée aux niveaux et structures médiévaux et modernes, sur une emprise circulaire de 19 m de diamètre. La seconde phase, resserrée sur un diamètre de 14,50 m, à l'abri d'une paroi de pieux en béton armé, s'est déroulée du 19 juin au 19 décembre 2009; elle s'attacha à l'étude des structures médiévales profondes et de l'épaisse stratigraphie gallo-romaine (Fig. 1). Ces recherches, à l'actif du Service de l'Archéologie en province de Namur (Service Public de Wallonie), ont bénéficié de la collaboration de l'asbl *Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie*, ainsi que du renfort d'étudiants, de bénévoles et d'opérateurs de la province de Liège.

Substrat: les occupations préhistorique et gallo-romaines

Quelques *artefacts*, incorporés à la partie sommitale des limons alluvionnaires de la Sambre, attestent d'une fréquentation ou d'une occupation diffuse durant la Préhistoire – probablement au Mésolithique.

Les premiers éléments d'une installation durable, à verser au dossier de la fondation de Namur, remontent manifestement au règne d'Auguste. Une digue en pierre protège alors le site des crues de Sambre, tandis qu'un parcellaire orthogonal fournit la trame aux occupations précoces du site : bâtiments en bois et métallurgie du fer. Aux II^e et III^e siècles, deux grands bâtiments d'habitation en pierre, orientés perpendiculairement à la rivière et séparés d'une zone d'activités et d'un long bâtiment secondaire, pérennisent cette partition du sol. Leur incendie interviendrait dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle.

Leurs remblais de démolition sont traversés par les trous de poteaux de constructions en bois, à la datation momentanément mal assurée ; leur attribution au Bas-Empire paraît néanmoins probable. Le site entame ensuite une léthargie de plusieurs siècles, l'habitat permanent s'étant alors retracts sur le seul confluent Sambre-et-Meuse, au Grognon.

Redéploiement de l'habitat : un faubourg aux portes de la Deuxième Enceinte

Directement couchée à la surface des remblais gallo-romains, et noyant les élévations des quelques vestiges antiques subsistant, une couche de limon sombre matérialise ce hiatus.

Homogène et d'épaisseur constante, sa charge organique est élevée ; ossements animaux et céramiques s'y répartissent uniformément. Le matériel attribuable au haut Moyen Age y est largement minoritaire, à l'inverse des céramiques des X^e et XI^e siècles, qui dominent l'ensemble et désignent manifestement la période de formation de ce niveau. Sans doute ces « terres noires » correspondent-elles à l'épandage de déchets déversés là depuis un noyau d'habitat proche, redéployé sur la rive gauche de la Sambre depuis le VII^e siècle environ.

Quatre fosses, creusées au sein de cette couche noirâtre, attestent d'une nouvelle occupation du site. L'une d'elles, de plan circulaire et au contenu organique, pourrait répondre à la fonction de fosse d'aisances et relever ainsi d'un premier habitat médiéval. Le matériel archéologique associé à leurs remplissages s'avère hétérogène et peu abondant ; il suffit cependant pour proposer une datation au XI^e siècle. Vers le nord, une grande dépression appartient manifestement à la même période : profonde mais de plan indéfini, sa fonction n'a pu être déterminée.

C'est vraisemblablement au XII^e siècle que sont mises en place trois basses fosses de latrines plus structurées. Elles s'alignent sur un même axe, à égale distance de la rue des Brasseurs. Les parois de la première, dépourvues de toute maçonnerie, lui confèrent un volume rectangulaire ; les deux autres, contiguës, sont ovales ou ovoïdes, aux parois renforcées d'un parement en pierre (Fig. 2). Leur fond n'a reçu aucun aménagement particulier ; dans un cas, une cuvette plus profonde vise à en augmenter la capacité. L'une de ces structures recoupe la fosse circulaire de la période précédente, dont elle reprendrait donc l'emplacement comme la fonction. Le remplissage d'utilisation des trois fosses est organique et stratifié, relativement fourni en matériel archéologique, et scellé de remblais de démolition.

La répartition spatiale de ces basses fosses, reportée de façon diachronique sur les cadastres anciens, permet de les attribuer à trois modules parcellaires contigus. Deux parcelles seraient ainsi reconnues à l'ouest de la rue du Four, tandis que la troisième correspondrait à la largeur de cette ruelle disparue. Une quatrième parcelle, à l'est de la rue, n'a livré aucune structure de cette époque dans les limites de l'emprise des fouilles. La distance comprise entre ces trois basses fosses et le tracé de la rue des Brasseurs (anciennement *Rue de Vis*), soit une longueur de près de 10 m, correspondrait alors à l'espace occupé par autant de maisons mitoyennes. L'organisation comme l'équipement sanitaire de ces parcelles font déjà la preuve d'un caractère urbain certain et désignent la mise en place d'un habitat aggloméré et structuré, développé au sortir de la *Rue de Vis*, à la manière d'un faubourg, aux abords immédiats de la Deuxième Enceinte. Le tracé de cette première fortification de la rive gauche de la Sambre (Bodart 2004 ; Vanmechelen 2007, p. 214 et 217) avait été reconnu précédemment à peu de distance, au sud de la rue des Brasseurs (Vanmechelen & Verbeek 2007) comme le long de la rue des Echasseurs (Lauwerijs 1969, p. 68, 72). L'émergence d'un tel habitat, déployé *extra-muros* et vraisemblablement protégé de fossés, avait été pressentie parfois, sur des bases théoriques, topographiques ou archivistiques (Borgnet 1859, p. 190-191 ; Bodart 2004, p. 209-210, 218) ; l'archéologie en confirme aujourd'hui l'hypothèse, en dresse la chronologie et en établit les modalités matérielles et organisationnelles.

Urbanisme et reconstructions *intra-muros*

Faubourg extérieur à l'origine, cet habitat est finalement incorporé, dès la première moitié du XIII^e siècle, au périmètre de la Troisième Enceinte urbaine de Namur. Passé *intra muros*, le quartier subit alors les effets de l'urbanisation et de la densification progressive de son bâti.

Quoiqu'elle soit souvent difficile à suivre avec précision, chaque parcelle connaît, au fil du bas Moyen Age, une évolution qui lui est propre.

À en croire le dernier remplissage de ses latrines, la maison de la parcelle centrale serait abandonnée au XIII^e ou au début du XIV^e siècle au plus tard. La rue du Four en reprend strictement l'emplacement. La création de cette ruelle de traverse, reliant la rue des Fossés Fleuris, au nord, à la rue des Brasseurs, au sud, s'intègre à un réseau voyer orthonormé, tracé dans le cadre de l'urbanisation de ces nouveaux quartiers.

La parcelle située à l'est de la rue du Four subit une reconstruction complète, approximativement à même époque. Seules en sont conservées quelques portions de maçonnerie au mortier de sable jaune foncé, épargnées par les caves des Temps Modernes. Elles suffisent néanmoins à reconnaître le plan général du projet. De plan rectangulaire et large de 5,50 m environ, la maison occupe toute la largeur de l'espace parcellaire. Elle alignait vraisemblablement sa façade principale sur la *Rue de Vis*, au sud, tandis qu'une porte secondaire ouvrait latéralement l'habitation sur la rue du Four. Un mur de refend la divisait en deux espaces d'inégale longueur : la pièce avant, plus longue, comportait apparemment un sous-sol ; la pièce arrière, de plain-pied, était quasiment carrée. Une basse fosse de latrines, de volume cubique, très profonde, a été creusée à l'aplomb du pignon arrière, dans l'axe longitudinal du bâtiment. Ses parois sont parementées de maçonnerie similaire, son fond creusé d'une cuvette. Elle n'a par contre conservé ni remplissage, ni couverture d'origine. Au-delà, s'ouvrait probablement un jardin ou *courtil*.

Aucune trace de pareille reconstruction n'a été enregistrée sur la parcelle comprise à l'ouest de la rue. Au contraire, le matériel associé aux dernières couches d'utilisation de la basse fosse de latrines médiévale en atteste l'usage jusqu'au XV^e siècle au moins. Trois grandes fosses de plan quadrangulaire occupent l'emplacement présumé de la maison. Leurs parois sont abruptes et traversent profondément les stratigraphies gallo-romaines sous-jacentes, jusqu'à atteindre le substrat limoneux ; elles ne paraissent garnies d'aucun cuvelage. En l'absence d'éléments caractéristiques, une fonction de celliers reste *a priori* la plus plausible. Cette même parcelle fait par contre l'objet d'un programme de reconstruction ambitieux plus tardivement, à la fin du XV^e ou au XVI^e siècle. Deux phases de travaux au moins y ont été détectées, sans qu'il soit cependant toujours possible de les dissocier. *In fine*, cette longue maison enfile trois grandes pièces, dont les deux premières sont bâties sur caves (Fig. 3). Le mur de refend qui les sépare est animé de deux puissants piliers engagés rectangulaires, dont la fonction architecturale n'a pu être déterminée. Les niveaux de circulation des sous-sols ont été revêtus de dalles calcaires assez soignées. Dans l'épaisseur du pignon arrière, un conduit intra-mural débouche sur une grande cavité maçonnée située en-dehors de l'emprise des fouilles - vraisemblablement la basse fosse des latrines. Une longue pièce de bois travaillée, incorporée à titre de récupération dans la fondation d'un mur plus tardif, provient très probablement de l'élévation en pan-de-bois du bâtiment. Ses moulurations caractéristiques y désignent l'emplacement d'une fenêtre à croisée (Fig. 4). L'ampleur comme la qualité architecturale de cette grande demeure trahissent assurément le rang social de ses commanditaires et la démarquent des constructions voisines.

Mutations parcellaires et densification urbaine : les Temps Modernes

À l'exception de cette grande maison occidentale, peu de choses peuvent être rapportées aux XVI^e et XVII^e siècles. Les quelques murs et fosses conservés de cette période restent insuffisants pour restituer l'évolution des autres parcelles au début des Temps Modernes. À en

croire l'iconographie à disposition – plan de G. Braun et F. Hogenberg (*ca* 1574) – un premier morcellement parcellaire serait intervenu de part et d'autre de la rue du Four dès la seconde moitié du XVI^e siècle.

Au début du XVIII^e siècle, le quartier fait l'objet d'une reconstruction fondamentale, encouragée probablement par le Magistrat au sortir des sièges de la fin du siècle précédent. Les structures en sont généralement bien conservées et précisent la physionomie de l'habitat : caves voûtées, escaliers, puits, citernes, latrines,... (Fig. 5). Au total, ce ne sont pas moins de dix maisons qui occupent alors l'emprise des recherches. Leur agencement, leurs dimensions souvent restreintes et la disparition des jardins donnent la mesure de cette densification du tissu urbain, issue de la pression immobilière (Jacques 1980, p. 117-118). À l'ouest de la rue, la grande maison patricienne du XVI^e siècle fait place à quatre maisons juxtaposées d'une certaine qualité. La nouvelle parcellisation de l'espace tient visiblement compte de la partition intérieure des anciennes constructions. Ainsi, du côté opposé, la surface jadis occupée par la maison médiévale reçoit, elle aussi, quatre habitations neuves : les deux premières reprennent les limites des deux anciennes pièces, une autre se développe à l'endroit du jardin, tandis qu'une dernière, particulièrement étroite, se contente du seul espace précédemment dévolu aux latrines...

Fruits de subdivisions parcellaires, ces nouvelles habitations tournent maintenant leurs façades vers la rue du Four, qui de desserte secondaire devient une véritable rue urbaine. Photographies et représentations anciennes conservent le souvenir de ces maisons : boutiques au rez-de-chaussée et étages de briques et de pierre bleue, une architecture caractéristique du XVIII^e siècle namurois.

Paupérisation, démolition

Le quartier conserva manifestement toujours cette physionomie. Les caves des maisons ne portent en effet que les traces de modifications mineures durant le XIX^e siècle. Ainsi, leur raccordement au collecteur d'égout placé au milieu de la rue du Four entraîna notamment des percements et canalisations nouvelles, l'adaptation ou la condamnation de latrines, le déplacement d'escaliers,... L'angle oriental des rues du Four et des Brasseurs est modifié : la longueur de la première maison s'en trouve réduite, sa façade repoussée et reconstruite selon un nouvel alignement, sa cave transformée. Inversement, une porte de communication la relie à la maison voisine, sous l'effet peut-être d'une fusion cadastrale. De même, de l'autre côté de la rue, la seconde maison étend sa propriété à la cour de la parcelle voisine, avec modification des circulations et déplacement des communs pour conséquences. Le percement systématique d'accès sommaires de cave en cave témoigne enfin de la solidarité des habitants durant la Première Guerre ; ils seront rebouchés de mauvaise maçonnerie à l'issue du conflit...

Densification urbaine et multiplication des logements entraînèrent inévitablement la paupérisation du quartier (Dejollier 1996, p. 83). Faute d'entretien, ces maisons du XVIII^e siècle perdirent en salubrité. Peu après 1930, les habitations situées à l'est de la rue furent d'abord démolies, remplacées par la place du Four ; la démolition des maisons situées à l'ouest, devenues taudis entre-temps, aboutit ensuite à la création de la place Maurice Servais...

Bibliographie

BODART E., 2004. La première enceinte en pierre de Namur sur la rive gauche de la Sambre (XII^e-XVI^e siècles), *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 78, p. 195-220.

BORNET J., 1859. *Promenades dans Namur*, T. 1, Namur.

DEJOLLIER R., 1996. *Namur d'alors...*, Namur.

JACQUES Fr., 1980. *Namur en 1784. Paroisses – Rues – Immeubles – Propriétaires et essai de constitution d'un plan parcellaire*, Namur.

LAUWERIJS E., 1969. Namur. Sauvetage archéologique en 1967-69, *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, 9, p. 67-74.

LEVA Ch., 1957. Les fouilles de la Société archéologique de Namur en 1957, *Namurcum*, 31, p. 53-56.

SOUMOY M., 1993. Namur : rue des Brasseurs 104-106, *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 1, p. 120.

VANMECHELEN R., 2007. Namur. La Citadelle et les enceintes urbaines. In : DEJARDIN V. & MAQUET J. (dir.), *Le patrimoine militaire de Wallonie*, Namur, p. 212-220.

VANMECHELEN R., 2009. Namur/Jambes : éléments de stratigraphie à la rue de Wasseige, *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 16 (à paraître).

VANMECHELEN R. & VERBEEK M., 2007. Namur/Namur : occupation gallo-romaine précoce, rempart(s) et habitats médiévaux à la rue des Brasseurs, n^{os} 51-55, *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 14, p. 227-230.



Fig. 1 : Namur, place M. Servais : implantation générale des fouilles (Photo : P. Moers-Balloïde, 2008 – © SPW)



Fig. 2 : Basses fosses de latrines médiévales (XII^e s.) (Photo : R. Vanmechelen – SPW)



Fig. 3 : Grande maison (fin XV^e–XVI^e s.), aux sous-sols dallés
(Photo : R. Vanmechelen – SPW)



Fig. 4 : Pièce de bois (pan-de-bois) avec moulurations d'une fenêtre à croisée
(Photo : R. Vanmechelen – SPW)



Fig. 5 : Vue générale des phases de construction tardives : les caves des maisons du XVIII^e s., de part et d'autre de la rue du Four (Photo : R. Vanmechelen – SPW)

Opération préventive à Dinant, parking des Oblats : mise en défense, habitat et ateliers de dinandiers dans le quartier « en Ile », 11^e – 20^e siècles. (Nr.)

VERBEEK MARIE & SERVAIS NICOLAS

Au cours du premier semestre 2008, l'emplacement de l'ancien chancre urbain que représentait le « parking des Oblats », rue Cousot, au sud de la ville de Dinant a fait l'objet d'une intervention préventive qui explora plus de 2500 m².

Cette intervention fut menée par le Service de l'Archéologie du Ministère de la Région Wallonne (aujourd'hui Service Public de Wallonie) en Province de Namur, en collaboration avec le service de jeunesse archéolo-J (<http://www.archeolo-J.be>), le Centre Culturel Régional de Dinant, la Ville de Dinant et l'ASBL Tremplin. Elle a permis de mettre au jour une importante portion d'un quartier d'habitation dévolu en grande partie à la dinanderie au Moyen Age.

Ce quartier, jadis isolé du reste de la ville par un bras de Meuse, garde encore aujourd'hui dans la toponymie la trace de cette disposition topographique particulière : *rue du Pont en île*.



Fig. 1. Vue générale du site. Etat milieu du 15^e s. Sont bien visibles deux rues perpendiculaires. L'une est parallèle à la Meuse et ancêtre de la rue actuelle, la seconde est un diverticule perpendiculaire menant à la Meuse en traversant le rempart par le biais d'une poterne sous arc. Les

parcelles alignent leur façade sur la rue parallèle à la Meuse. Photo : P. Moers-Balloïde©Région Wallonne, direction de l'archéologie

Première occupation pré-urbaine

La première occupation attestée date du 11^e siècle. Un horizon de surface limoneux a enregistré pour cette époque une présence humaine encore très sporadique. On est alors extra-muros, les limites de la ville se cantonnant alors plus au nord. De premières constructions en dur succèdent ensuite à cet horizon de surface, à une date qui reste à préciser : certains désordres observés dans les maisons postérieures témoignent de ce qu'une maison au moins est construite dans le quartier préalablement à son urbanisation.

Urbanisation au 13^e siècle

Au 13^e siècle se met en place l'urbanisation systématique de l'île et sa mise en défense. Dans l'emprise de fouille, deux rues perpendiculaires et le rempart longeant la Meuse dessinent la trame à l'intérieur de laquelle s'organise le parcellaire. Au-delà de son rôle dissuasif, le rempart souligne l'appartenance de l'île à la ville aux plans légal, fiscal et administratif. La rue principale, sur laquelle s'alignent les façades, est parallèle à la Meuse et au rempart. La seconde est un diverticule qui mène à la Meuse *via* une poterne sous arc ménagée dans le rempart.

Le module parcellaire primitif est régulier. Les dix parcelles, d'environ 5m de large pour 17m de long, sont disposées le long de la rue parallèle à la Meuse. Huit d'entre elles ont fait l'objet des investigations archéologiques. Une volonté de systématisation prévalut sur un développement spontané de l'habitat, à l'image d'autres quartiers ou villes neuves de cette époque. Cette volonté suit la mise en place d'une cour scabinale à Dinant.

Les maisons

Les maisons sont disposées à front de rue. A l'arrière, un espace limité par d'étroits murets est réservé aux activités artisanales. Enfin, au-delà des murs de fond de parcelle, la zone laissée vide entre les ateliers et le rempart de Meuse autorise la circulation le long de celui-ci, mais servira bien vite de dépôt aux artisans. Entre le 13^e et le milieu du 15^e siècle, les maisons et ateliers sont progressivement étendus vers la Meuse.

Les pignons des maisons pourraient être installés sur les murs mitoyens, avec le faite du toit parallèle à la route. Leurs dimensions autorisent à y restituer un mur en pierre, mais l'utilisation du pan de bois pour les superstructures n'est pas exclue. Les façades « à rue » ont subi un grand nombre de modifications et ont été perturbées par les constructions postérieures. Les deux seules façades avant conservées en élévation semblent être construites en pierres dans leur dernier état. On ignore les modalités de construction des façades arrière primitives, dont n'ont été conservées que les fondations en pierres sèches.

Le dispositif intérieur des maisons est répétitif : deux pièces successives sont desservies par un couloir latéral. La pièce avant est régulièrement cavée d'origine. Dans une maison étaient conservées les traces des cloisons intérieures en pans de bois.

La pièce avant est d'abord vaste et profonde. Elle est ensuite rétrécie au profit de la pièce arrière qui, régulièrement pourvue d'une cheminée et d'un cellier, serait la pièce à vivre. La

pièce avant ouvre dans un cas au moins vers la rue par le biais d'étroites baies rectangulaires pourvues de barreaux en métal. Le couloir latéral dessert les deux pièces indépendamment l'une de l'autre. Il est possible que cet espace en façade ait une fonction professionnelle, en connexion avec l'activité principale pratiquée dans les ateliers logés à l'arrière des maisons, qui témoigne de l'artisanat de ce qui a donné à la ville son dénomastique, le travail de la dinanderie (objets en laiton).

Les ateliers

L'atelier arrière de chaque maison est pourvu d'au moins un four, quelquefois reconstruit à plusieurs reprises. Seuls les soubassements excavés en ont été mis au jour. Il est difficile à ce stade de l'étude de déterminer à quelle(s) part(s) du processus correspondent ces fours : fabrication de l'alliage (cuivre et oxyde de zinc sous forme de calamine) ? Mise en forme des objets (battage de plaque ou fonte dans des moules) ? Un seul indice oriente pour la majorité des cas en faveur de cette seconde hypothèse, la présence en masse de fragments de moules en terre cuite usagés.

En bord de Meuse, le moulin des batteurs, sans doute destiné à moudre la calamine et laminer le laiton, est directement voisin de la zone fouillée. Dès le 16^e siècle, il change de fonction, et scie du marbre. Certaines structures appartenant à cette extension ont été mises au jour dans l'emprise des travaux.

Rupture stratigraphique

Le 15^e siècle voit la morphologie du quartier changer du tout au tout. Un violent incendie détruit une grande partie des constructions. Les maisons sont scellées par d'épaisses couches de remblais caractérisés par la présence massive de torchis rubéfié, d'ardoises, de moellons calcaires calcinés, d'éléments métalliques appartenant aux huisseries ; les rares céramiques complètes abandonnées en place datent du 15^e siècle et autorisent de ce fait à associer cette destruction avec le sac de la ville par les Bourguignons en 1466, largement documenté par les sources textuelles. D'autres arguments viennent renforcer cette hypothèse : l'incendie n'est pas circonscrit à quelques maisons mais bien à l'ensemble de la surface mise au jour, soit dix maisons ; suite à l'incendie, une rue sera abandonnée et le parcellaire primitif effacé au profit d'une nouvelle organisation urbaine. L'incendie affecte donc un quartier entier. En outre, un boulet de pierre retrouvé dans le remblai autorise à imaginer un pilonnage des lieux.



Fig. 2. Un creuset non-utilisé destiné à fondre l'alliage cuivreux. Il a été retrouvé avec bon nombre de ses semblables dans le remblai d'incendie (1466) qui scelle l'occupation médiévale

Un grand bâtiment à cour centrale

La rupture stratigraphique et parcellaire avec les niveaux postérieurs est totale : lorsqu'on réinvestit la place, c'est sans tenir aucun compte ni de la trame parcellaire, ni même des espaces publics. Sur toute la partie nord de l'emprise sera installé un bâtiment carré à cour centrale, dont ont été mises au jour les fondations parfois très arasées. Il est cependant relativement bien documenté dans son état de la fin du 17^e siècle par l'iconographie : une gravure conservée à la ville de Dinant en offre une représentation détaillée.

L'aile de façade, longeant la route, est flanquée au sud par une construction carrée, sur cave. La gravure du 17^e siècle y représente une tour couronnée d'un clocheton. Elle marquerait le paysage urbain au droit de l'entrée principale. Un passage mène effectivement à cet endroit de la cour centrale à la rue, dégagant une perspective face à la rue du Pont-en-île.

L'aile nord occupe l'espace de l'ancien diverticule qui menait à la Meuse. Ses murs gouttereaux prennent appui sur les murs de jardins qui longeaient la rue. Un très épais remblai rapporté surélève très sérieusement le niveau du sol. Un grand collecteur d'égout voûté de pierre assure le passage des eaux usées par dessous ce remblai, au niveau du caniveau qui assurait cette fonction dans la rue. Le pignon côté Meuse est installé à l'aplomb du mur de rempart, au-dessus de l'ancienne porte. Celle-ci est rebouchée en moellons calcaires, à l'exception de l'endroit du passage du collecteur.

On ne connaît de l'aile qui longe la Meuse que la reprise en profondeur du mur de rempart, sur laquelle s'appuie le mur gouttereau ouest. La largeur de cette aile est inconnue. D'après la gravure du 17^e siècle, ses superstructures étaient à pans de bois, ce qui explique peut-être son mauvais état de conservation : les éventuels solins de pierre, peu épais et peu fondés, auront été détruits au gré des aménagements postérieurs.

C'est un constat semblable qui doit être posé pour l'aile sud, dont le seul élément identifiable, le mur gouttereau sud, reprend un mur de limite parcellaire antérieur. Une cave largement perturbée par les constructions postérieures appartient peut-être également à cette phase.

La cour centrale, rectangulaire, est pourvue d'un vaste puits circulaire en bel appareillage calcaire, voûté plus tardivement de briques. Le cuvélage réutilise de nombreux blocs provenant d'une église, comme en témoignent les nombreuses modénatures gothiques qui y ont été mises au jour. Le même phénomène s'observe au niveau de la maçonnerie du bouchage de la porte de ville, qui est strictement contemporaine.

La fonction du grand bâtiment en carré reste encore hypothétique. Hôtel des postes ? bâtiment industriel en relation avec le moulin tout proche ? Hôtel privé ? Il sera maintenu en activité durant les siècles suivants.

Epoque contemporaine

Le démantèlement du grand bâtiment à cour centrale semble progressif : au 19^e siècle, on n'y retrouve plus que l'aile en façade, connue alors comme propriété de Madame Veuve Michaux. Un document photographique exceptionnel, antérieur à 1875 et conservé par le Centre Culturel de Dinant, nous permet d'avoir une idée du gabarit relativement bas de cette aile.

Le dégagement arrière de ce bâtiment est aménagé par de grandes structures excavées géométriques, traces négatives d'une installation dont la fonction et les modalités n'ont pu être restituées : ce sont des tranchées, larges de plus d'1m20, qui dessinent deux rectangles (env. 9 x 14 m) placés côte à côte.

Après démolition et reconstruction totale, la dernière aile du bâtiment en carré deviendra en 1873-1874 le noyau des « Thermes dinantais ». Cet établissement de bains développera progressivement son emprise jusqu'au bord de Meuse. On peut suivre cette évolution dans les croquis d'arpentage conservés au cadastre. C'est d'abord, simultanément à la reconstruction de l'aile en façade, l'ajout d'un bâtiment perpendiculaire étroit. C'est ensuite un épaississement conséquent de ce bâtiment. C'est enfin, lors de son rachat en 1897 par une société anglaise pour en faire l'hôtel Kursaal, l'ajout d'une vaste salle (de jeux ?) isolée dans les jardins, côté nord. Cette construction fera la part belle à la fonte et au verre, matériaux très souvent associés dans des ouvrages touchant à la villégiature, au commerce ou aux jeux (galerie Léopold II de Spa en 1878, Kursaal de Namur, construit en 1878 et détruit en 1912 par exemple).

En 1903, les biens sont ensuite convertis en couvent ; la grande salle des jeux devient la chapelle d'une maison accueillant des pères Oblats, qui donnèrent jusqu'aujourd'hui leur nom aux lieux. C'est la seconde guerre mondiale qui ensuite sonne le glas du couvent, qui passe alors de propriétaire en propriétaire, jusqu'à ce que la ville de Dinant en échoie et y installe - de 1950 à 1987 - une école technique dans laquelle on enseignait notamment ... la dinanderie.

Bibliografie

Bibliographie

- AARTS B., 2004, 'tdongeon' van Wouw (1556) en zijn betekenis voor de kasteelterminologie, in: *Het Brabants Kasteel* 27, p. 35-52.
- AARTS B., 2007, De vroege burchten bij Alpertus van Metz, in relatie tot het Kasteel van Boxmeer, in: AARTS B. en GRUBEN R. (eds.), *De vroege burchten. Neerslag van een symposium (Boxmeer 26 maart 2006)*, Tilburg, p. 47-74 (= *Het Brabants Kasteel* 28, 2005).
- AARTS B., 2007, Motte-and-bailey castles of Europe. Some aspects concerning their origin and evolution, in: *Virtus. Jaarboek voor Adelsgeschiedenis* 14, p. 37-56.
- BAVAY G., DOPERÉ F. & TOURNEUR F., 2008, *Chaque pierre en est témoin*, in BAVAY G. (éd.), *La collégiale Sainte-Waudru, Rêve des chanoinesses de Mons*, Racine, p. 72-85.
- BAVAY G., DOPERÉ F. & TOURNEUR F., 2008, *L'évolution du chantier de la collégiale Sainte-Waudru à Mons : le témoignage des pierres taillées*, in *La collégiale Sainte-Waudru, Rêve des chanoinesses de Mons, Matériaux*, Mons, pp. 8-25.
- BAVAY G., DOPERÉ F. & TOURNEUR F., 2008, *Les étapes du chantier*, in BAVAY G. (éd.), *La collégiale Sainte-Waudru, Rêve des chanoinesses de Mons*, Racine, pp. 88-105.
- BELPAEME K. & KONINGS PH. (red.), 2004, *De kustatlas Vlaanderen-België, Publicatie van het Coördinatiepunt voor Geïntegreerd Beheer van de Kustgebieden*, Brugge.
- BERKERS M., 2008, Gent. Hoogversierd aardewerk, *Erfgoedmemo*, nr. 32, Gent.
- BERKERS M., CLAES B., DE DECKER S. & DE MEULEMEESTER J., 2008, Châteaux à motte des anciens Pays-Bas méridionaux: un état de la question après quinze ans de silence, dans: *Château Gaillard* 23, pp. 21-31.
- BIS-WORCH C. & WAGNER R., 2008, Zur den Arbeiten des Nationalmuseums auf der Escher Gleicht – Bilanz der Jahre 2002-2006, in: *Empreintes, Annuaire du Musée national d'Histoire et d'Art 1/2008*, pp. 85-91.
- BIS-WORCH C., 2008, Die alte Kirche zu Sandweiler, in: *250 Joer Porkierch Sandweiler (Sandweiler Notizen no 6)*, pp. 27-32.
- BIS-WORCH C., HAFFNER O. & WAGNER R., 2008, Eine (un)bekannte Wasserburg zu Colpach-Bas, in: *Empreintes, Annuaire du Musée national d'Histoire et d'Art 1/2008*, pp. 100-108.
- BIS-WORCH C. & WAGNER R., 2007, Zu den Ausgrabungen des Nationalmuseums Luxemburg 2007 (Rue du Curé, Montée de Pfaffenthal), in: *Archaeologia Mediaevalis* 30, pp. 134-137.
- BOURGEOIS I., DE GROOTE K. & DE MAEYER W., 2008, Puurs-Pullaar: aan de rand van de middeleeuwse bewoning, Antwerpen, 8p. (= *Archeologie in de provincie Antwerpen*, 1)
- BRION M., PYPE P. & VERMEIREN G., 2008, Sint-Veerleplein 5, Oude Vismijn & Rekelingestraat 5, in: *Archeologische onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 100-118.
- BRU M.A. & VERMEIREN G., 2008, Sint-Veerleplein 5, Oude vismijn, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 119-133.
- CHARLES L., LALEMAN M.C., LIEVOIS D. & STEURBAUT P., 2008, *Van walsites en speelhoven. Het Vrije van Gent bij Jacques Horenbault (1619)*.
- DE GROOTE K., 2008, Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10^{de}-16^{de} eeuw), in: *Relicta - Archeologie, Monumenten- & Landschapsonderzoek in Vlaanderen - Monografie 1*, twee delen, Brussel.
- DE GROOTE K., 2008, The use of ceramics in late medieval and early modern monasteries. Data from three sites in Eastern Flanders (Belgium), in: *Medieval Ceramics* 29-2005, pp. 31-43.

- DE GRUYSE J. & VANDEVELDE J., 2008, Kleinvleeshuissteeg, Wolweverssite, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 43-65.
- DE LOGI A., MESSIAEN L., STURTEWAGEN K. & BRUYNINCKX T., 2008, *Archeologische opgraving Kortrijk/Harelbeke Deltapark (prov. West-Vlaanderen). 16 april -16 november 2007*. Monument Vandekerckhove nv, afdeling archeologie, rapport buiten reeks (onuitgegeven), Ingelmunster.
- DE MEULEMEESTER J. & MIGNOT PH., 2008, Castellologie belge. Un survol historiographique, dans : *Château Gaillard 23*, Caen, pp. 91-103.
- DEMERRE I. & PIETERS M. 2008: Introduction to the Belgian test areas (Flanders) ‘Vlakte van de Raan’ and ‘Buiten Ratel’, in: *Machu Report 1*, 15-17.
- DEMERRE I. & ZEEBROEK I., 2009, Further research on two study areas in Belgian waters (Flanders), in: *Machu Report 2* (in voorbereiding).
- DEMERRE I. (met bijdragen van MISSIAEN T. & GEVAERT G.), 2008, *Maritiem archeologisch erfgoedonderzoek in 2006 – 2007. Twee jaar registratie en verwerking van het erfgoed in en uit de Noordzee*, Brussel.
- DEMERRE I., 2009, Cooperation with non-archaeological scientific institutes, organisations, and individuals, in: *Machu Report 2* (in voorbereiding).
- DOPERÉ F. & TILMANT P.-H., 2008, *Le château et son environnement géologique: l'exploitation des carrières dans les douves rocheuses*, in: CAUCHIES, J.-M. et GUISET, J. (éd.), *Le château, autour et alentours XIVe – XVIe siècles, Paysage, parc, jardin et domaine*, Turnhout, pp. 15-27.
- DOPERÉ F., 2007, Technische Zeigen auf Werksteine in Mittelalterliche Bauwerken, in Naturstein als Baumaterial, in: *Jahrbuch für Hausforschung*, 52, pp. 153-166.
- DOPERÉ F., 2008, La chronologie de la taille des pierres, Ses possibilités et ses limites dans l'archéologie du bâtiment, in Hoffsummer, P. en Eeckhout, J. (ed.), *Matériaux de l'architecture et toits de l'Europe, mise en œuvre d'une méthodologie partagée (Les dossiers de l'IPW, 6)*, Namur, p. 41-52.
- DOPERÉ F., 2008, Quelques réflexions sur un casse-dent archéologique : la chapelle du Vieux-Cimetière à Soignies (Rapport 4 novembre 2007), in : *Bulletin de Contact, Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie du Canton de Soignies*, 287, p. 8-10.
- HOORNE J., 2008. Sint-Denijs-Westrem-Flanders Expo Zone 1 & 2: Archeologisch vooronderzoek en wegkofferbegeleiding van 12 tot 23 juni en van 27 augustus tot 28 september 2007 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen), (*UGent Archeologische rapporten*, nr. 9), Gent.
- LALEMAN M.C. & STOOPS G., 2008, Baksteengebruik in Vlaamse steden. Gent in de middeleeuwen, in: COOMANS T. & VAN ROYEN H., eds, *Brick Architecture in Flanders and Northern Europe: the question of the Cistercian Origin. Middeleeuwse baksteenarchitectuur in Vlaanderen en Noord-Europa*, Koksijde, pp. 163-183.
- LALEMAN M.C. & STOOPS G., 2008, Sint-Pietersplein 9-14, Sint-Pietersabdij, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 94-99.
- LALEMAN M.C., 2008, Gent. Stenen zuilen, *Erfgoedmemo*, nr. 33, Gent.
- LALEMAN M.C., 2008, Slachthuisstraat, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 157-160.
- LEHOUCK A. & VANDEN BORRE J., 2009, Een ‘verdrongen’ herenhoeve te Schoondijke Technopark (Gemeente Sluis). Een archeologische opgraving, in: *ADC-ArcheoProjecten. Rapport 1425*, Amersfoort (in druk).
- LEHOUCK A., 2008, Gebruik en productie van baksteen in de regio Veurne van circa 1200 tot circa 1550, in: COOMANS T. & VAN ROYEN H. (eds), *Medieval Brick Architecture in Flanders and Northern Europe: The Question of the Cistercian Origin, Novi Monasterii 7*, Gent, pp. 203-232.

- LEHOUCK A., SIMPSON D., VERMEERSCH H. & VAN MEIRVENNE M., 2007, Geoarcheologisch onderzoek naar (post-)middeleeuwse nederzettingsstructuren in ruilverkaveling Sint-Rijkers. Lokatie Vinkem. Kasteel 'de Moucheron', in: *UGent Archeologische Rapporten 7*, Gent.
- LEHOUCK A., SIMPSON D., VERMEERSCH H. & VAN MEIRVENNE M., 2007, Geoarcheologisch onderzoek naar (post-)middeleeuwse nederzettingsstructuren in ruilverkaveling Sint-Rijkers. Lokatie Sint-Rijkers. Verdwenen dorpskern, in: *UGent Archeologische Rapporten 8*, Gent.
- MAHIEU F., 2008, Sint-Veerleplein 11, het noordelijke bijgebouw van het Gravensteen, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 134-156.
- MESSIAEN L., DE LOGI A., STURTEWAGEN K. & BRUYNINCKX T., 2008, Een midden-Romeinse nederzetting te Harelbeke-Evolis (prov. West-Vlaanderen), in: *Romeinendag 2008*, p. 105-106.
- MESSIAEN L., DE LOGI A., STURTEWAGEN K. & BRUYNINCKX T., 2009, Late ijzertijd/vroeg Romeinse sporen te Kortrijk-Evolis (provincie West-Vlaanderen), in: *Lunula. Archaeologia protohistorica XVII* (in voorbereiding).
- MIGNOT PH., 2008, Fermes d'Ardenne. Approche archéologique, dans : HOFFSUMMER P. & EECKHOUT J., *Matériaux de l'architecture et toits de l'Europe*, Namur, pp. 53-60. (Les Dossiers de l'IPW, 6).
- OBERTOVA Z., MENNINGER M., WAHL J. & BIS-WORCH C., 2008, Die Traufkinder von der Nordseite der Kirche 10 in Grevenmacher (Luxemburg)- anthropologische Auswertung der Skelettreste, in : *Empreintes, Annuaire du Musée national d'Histoire et d'Art 1/2008*, pp. 92-99.
- PIETERS M., DEMERRE I., LENAERTS T. & ZEEBROEK I., 2009, De Noordzee: een waardevol historisch archief onder water, in: *Relicta*, (in voorbereiding).
- SIMPSON D., LEHOUCK A., VAN MEIRVENNE M. & BOURGEOIS J., 2007, P34. Suitability of a Mobile Electromagnetic Induction Sensor for Archaeological Prospection, in: *Near Surface 2007. 13th European Meeting of Environmental and Engineering Geophysics*, Istanbul, Turkey.
- SIMPSON D., LEHOUCK A., VAN MEIRVENNE M., BOURGEOIS J., THOEN E. & VERVLOET J., 2008, Geoarchaeological Prospection of a Medieval Manor in the Dutch Polders using an Electromagnetic Induction Sensor in Combination with Soil Augerings, in: *Geoarchaeology. An International Journal 23/2*, pp. 1-14.
- STOOPS G. & VERMEIREN G., 2008, Botermarkt 1, Stadhuis, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 10-13.
- STOOPS G. & VERMEIREN G., 2008, Hoogpoort 35, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 33-36.
- STOOPS G., 2008, Gandastraat 5, Sint-Baafsabdij, abdijkerk, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 25-27.
- STOOPS G., 2008, Gandastraat 7-9, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 28-32.
- STOOPS G., 2008, Gent. Herlegem in Sint-Amandsberg, *Erfgoedmemo*, nr. 31, Gent.
- STOOPS G., 2008, Oostakker, Oude Veldstraat 1, Het Maegher Goet, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 172-175.
- STOOPS G., 2008, Sint-Amandsberg, Duivestaartstraat, Herlegem, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 176-181.
- STOOPS G., 2008, Wondelgem, Woestijnegoedlaan 14-16, in: *Archeologisch onderzoek in Gent, 1997-2008*, Gent, pp. 190-191.

ZEEBROEK I. & PIETERS M., 2009, Een 18^{de}-eeuws scheepswrak op de Buiten Ratel zandbank (Belgische territoriale wateren): onderzoek van de site en analyse van de vondsten (I), in: *Relicta*, (in voorbereiding)

Landelijke Archeologie/Archéologie Rurale/Ländliche Archäologie

CERCY CHRISTINE Un habitat rural des XVe-XVIIe siècles à Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais, France)	2
DEBRUYNE SOFIE & ANNAERT RICA Het Merovingische grafveld van Broechem (gem. Ranst) (Antw.)	4
DECKERS PIETERJAN, DAVIES GARETH & TYS DRIES Geofysische en archeologische prospectie te Leffinge-Oude Werf (W.-VI.)	7
DE GROOTE KOEN, DE CLERCQ WIM, MOENS JAN & PYPE PEDRO Een 12de-eeuws pottenbakkersstort aan de Baaikensedeweg te Kleit (gem. Maldegem, prov. O.-VI.)	9
DE GRYSSE JANIEK & PYPE PEDRO Archeologisch Onderzoek kasteel van Beersel: nieuwe onderzoeksresultaten (VI.-Brab.)	12
DE LOGI ADELHEID & SCHYNKEL EVELYN Middeleeuwse woonerven te Evergem – Belzele. Resultaten van de opgraving Evergem – Steenovenstraat (O.-VL.)	17
DEMERRE INE & ZEEBROEK INGE Het MACHU project, een aanzet voor beter beheer van het maritieme erfgoed in Belgische wateren (W.-VI.)	21
DE WAELE ERIC & VAN HOVE MARIE-LAURE Villers-la-Ville/Villers-la-Ville : autour du grand moulin et du « petit moulin » de l'ancienne abbaye (Br.-Wal.)	24
DEWILDE MARC & WYFFELS FRANKY Archeologische waarnemingen in de Sint Martinuskerk te Oeselgem (W.-VI.)	26
DUFOUR JEAN-YVES Le moulin à vent de Roissy-en-France (Fr.)	27
HENROTAY DENIS Rouvroy/Montquintin: archéologie du bâti des ruines du château (Lux.)	28
HENTON ALAIN Opération d'archéologie préventive sur le site du château de Jeumont (France, département du Nord).	29
HILLEWAERT BIEKE, HUYGHE JAN & VAN BESIEN ELISABETH Proefonderzoek op het Oosthof in Snellegem (Jabbeke) (W.-VI.)	33
HILLEWAERT BIEKE, HUYGHE JAN & VAN BESIEN ELISABETH Opnieuw vroegmiddeleeuwse nederzettingssporen aan de Kosterijstraat (St.-Andries/Brugge) (W.-VI.)	33
HOORNE JOHAN, CLEMENT CATELINE, DE DONCKER GRIET, MESSIAEN LIESBETH, VERBRUGGE ARNE, DE MULDER GUY, RYSSAERT CAROLINE, BARTHOLOMIEUX BART, BERKERS MAARTEN, ISERBYT NELE & KLINKENBORG SIGRID Vroegmiddeleeuwse erven in de wegkoffer te Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo / Zone 2 (stad Gent) (O.-VI.)	35
HOORNE JOHAN, SCHYNKEL EVELYN, BARTHOLOMIEUX BART, DE SMAELE BART & VERBRUGGE ARNE Resten van een middeleeuwse nederzetting (late 9^{de} tot 12^{de} eeuw) te Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo Zone 3 / IKEA (stad Gent) (O.-VI.)	40
HOORNE JOHAN, BARTHOLOMIEUX BART, CLEMENT CATELINE, DE DONCKER GRIET & MESSIAEN LIESBETH Een middeleeuwse windmolen op Sint-Denijs-Westrem – Flanders Expo Zone 3 / wegkoffer (stad Gent) (O.-VI.)	44
LEHOUCQ ALEXANDER, SIMPSON DAVID, VERMEERSCH HANS & VAN MEIRVENNE MARC Nieuw licht op de verdwenen dorpskern van Sint-Rijkers (Alveringem) (W.-VI.)	47

LEHOUCQ ALEXANDER, SIMPSON DAVID, VERDONCK LIEVEN, VERMEERSCH HANS & VAN MEIRVENNE MARC	Geoarcheologisch onderzoek op het kasteelterrein ‘de Moucheron’ te Vinkem (Veurne, W.-VI.)	49
LEHOUCQ ALEXANDER & VAN ROYEN HARRY	Over landschap, archeologie en bouwhistorie in het <i>westquartier</i>. Een stand van zaken in het grootschalige onderzoek op ‘Golf Hof ter Hille’ te Oostduinkerke-Wulpen (Koksijde, W.-VI)	50
MOENS JAN, AMEELS VERA & DE GROOTE KOEN	Archeologische noodinterventie aan het Hof van Peene te Baasrode (O.-VI.)	53
RYSSAERT CAROLINE, BERKERS MAARTEN & PYPE PEDRO	Archeologische onderzoek op de site van de <i>Meierie</i> te Desselgem (W.-VI)	55
SCHYNKEL EVELIEN & URMEL LIEN	Evergem-Belzele, een middeleeuwse occupatie. De resultaten van de opgraving Evergem-Molenhoek (O.-VL.)	59
TROMMELMANS RAF	Archeologisch onderzoek Borchtsite Opwijk (VI.-Br.)	62
TYS DRIES, MC CORMICK MIKE, HENNING JOACHIM, EYUB EYUB, WEINER STEVE, BOARETTO ELISABETTA & VANHOUTTE SOFIE	Internationaal onderzoeksproject Snellegem, campagnes 2006-2008: magnetometrie, phytolietenonderzoek en GPR (W.-VI.)	65
VAN DE VIJVER KATRIEN, VANSWEEVELT JEF, ANNAERT HENRICA EN DEBRUYNE SOFIE	Landelijke bewoningsporen uit de vroege en volle middeleeuwen tijdens de archeologische opvolging van de aanleg van een aardgasvervoerleiding tussen Zandhoven en Ranst (Antw.)	69
YPERMAN WOUTER, BRACKE MAARTEN & BOURGEOIS IGNACE	Vroegmiddeleeuwse waterputten in de verkaveling Nijlen-Mussenpad (Antw.)	75
ZEEBROEK INGE, DEMERRE INE, LENAERTS TOM & PIETERS MARNIX	De 18de-eeuwse wraksite op de Buiten Ratel zandbank	77

Stedelijke Archeologie/	Archéologie urbaine/	Stadtarchäologie
-------------------------	----------------------	------------------

AMEELS VERA, MOENS JAN & DE GROOTE KOEN	Verkennd onderzoek in de Sint-Walburgastraat te Oudenaarde (O.-VI.)	80
ANSIEAU CECILE & DENIS MARCELINE	Fouilles préventives d’une parcelle sise à Mons, rue Jean Lescarts (Ht.)	81
BERKERS MAARTEN, BRU MARIE-ANNE, LALEMAN MARIE CHRISTINE, STEURBAUT PETER, STOOPS GUNTER & VERMEIREN GEERT	Archeologisch onderzoek in Gent in 2008 (O.-VI.)	84
BERKERS MAARTEN & KLINKENBORG SIGRID	Archeologisch proefonderzoek op de Graanmarkt te Ninove (O.-VI.)	88
BIS-WORCH CHRISTIANE	Ein neues Mosaiksteinchen zur mittelalterlichen Stadtmauer im Bereich der Rue de l’Eau/Niklosgaas - zur Grabungskampagne im Zuge der Infrastrukturarbeiten der Stadt Luxemburg 2008 (Gr. D. Lux.)	90
BRADT TOMAS	Archeologisch onderzoek site Pardoën te Wervik: Resten van een klokkengietersatelier (W.-VI.)	94
BRAKMAN ANNE	Tussen de muren (LB.-NL.)	97
BRU MARIE-ANNE, STOOPS GUNTER & VERMEIREN GEERT	Onderzoek van de Bijloke voor het STAM in Gent: 2007-2008 (O.-VI.)	97

BRU MARIE-ANNE & VERMEIREN GEERT Archeologisch vooronderzoek op de Korenmarkt (deel 2), Gent, (O.-Vl.)	101
CLAES BRITT, HOUCHIN ROBINE, QUINTELIER KIM & THYS SOFIE Het voormalig Arme Klarenklooster: een multidisciplinair onderzoek (Br.)	109
BRULET RAYMOND & ESPEL GEOFFREY Tournai : Cathédrale Notre-Dame : Un premier bilan des fouilles. La seconde sépulture épiscopale du XIe siècle (Ht.)	111
COENEGRACHTS TOM De eerste stenen stadsmuur van Leuven (Vl. Br.)	114
DE GROOTE KOEN & MOENS JAN Archeologisch onderzoek in de Louis D'Haeseleerstraat te Aalst. Een test voor het ontwikkelingsmodel van de stad (O.-Vl.)	120
DESCHIETER JOHAN & DE WANDEL TINEKE Heren, burgers en ambachtslui...: archeologisch noodonderzoek in Zuid-Oost-Vlaanderen (O.-Vl.)	122
DESPRIET PHILIPPE Kortrijk: oostelijke stadsgracht (W.-Vl.)	125
DESPRIET PHILIPPE Kortrijk: zuidelijke Broeltoren (W.-Vl.)	125
DHAEZE WOUTER & VANHOUTTE SOFIE Bewoningssporen uit de volle en de post-Middeleeuwen op de site Oudenburg-Riethove (W-Vl.) – voorlopige resultaten 2008	126
ESPEL GEOFFREY, VANLINTHOUT ISABELLE, VERSLYPE LAURENT ET WEINKAUF ERIKA Une occupation urbaine de l'Antiquité à la période contemporaine : Interventions en cours dans le quartier canonial de la cathédrale Notre-Dame de Tournai (Ht.)	127
GAUTIER PATRICE La ferme du parc Fond'Roy à Saint-Job (Uccle - Région de Bruxelles-Capitale)(Br.)	130
GUILLAUME ALAIN & MEGANCK MARC Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles : Evere (Bxl.)	133
HENROTAY DENIS Neufchâteau/ Neufchâteau : place du château, découverte de la tour d'Orchimont (Lux.)	133
HILLEWAERT BIEKE Veldstenen waterputten aan de Burg in Torhout (W.-Vl.)	134
HILLEWAERT BIEKE, HUYGHE JAN & VAN BESIEEN ELISABETH Middeleeuwse onderzoekresultaten uit kleinschalig onderzoek in Brugge (W.-Vl.)	136
KLINKENBORG SIGRID & PEDE RUBEN Archeologisch onderzoek te Oudenaarde-De Ham: het Apostolinnenklooster en het Walleken (O.-Vl.)	138
LALEMAN MARIE CHRISTINE & STEURBAUT PETER Walsites in Gent (O.-Vl.)	141
LEHOUCQ ALEXANDER, DE DECKER SAM, DEWILDE MARC & WYFFELS FRANKY Twee belangrijke archeologische interventies in de binnenstad van Veurne medio 2008 (W.-Vl.)	142
MESSIAEN LIESBETH, DE LOGI ADELHEID, STURTEWAGEN KATRIEN & BRUYNINCKX TINA Middeleeuwse sporen te Kortrijk en Harelbeke-Evolis (W.-Vl.)	146
MODRIE SYLVIANNE & DEVOS YANNICK Intervention archéopédologique en Forêt de Soignes (Région de Bruxelles-Capitale) (Br.)	148
MODRIE SYLVIANNE Suivi et intervention sur le site du prieuré de Rouge-Cloître à Auderghem (Région de Bruxelles-Capitale) (Br.)	148
MODRIE SYLVIANNE Enceinte urbaine au Musée du Cinéma à Bruxelles (Région de Bruxelles-Capitale)(Br.)	149
SOSNOWSKA PHILIPPE La chartreuse de Bruxelles : aperçu archéologique et patrimonial (Br.)	150
STOOPS GUNTER Fulcro uten Hove in de Bijloke te Gent (O-Vl.)	152
TERMOTE DELFIEN Materiaalstudie van lederafval van schoenlappers (1275 – 1325) van de site Barbarahof in Leuven (Vl.-Br.)	154

TIRI WIM De Mechelse Vereniging voor Stadsarcheologie stelt voor: Het BouwArcheologisch Centrum Mechelen (Antw.)	155
TIRI WIM Bouwarcheologisch onderzoek in het Paardenstraatje te Mechelen (Antw.)	157
VANMECHELEN RAPHAËL & DANESE VERONIQUE Epuration des eaux et archéologie préventive à Namur, place Maurice Servais : genèse et mutations de l'habitat urbain autour de l'ancienne Rue du Four (Nr.)	159
VERBEEK MARIE & SERVAIS NICOLAS Opération préventive à Dinant, parking des Oblats : mise en défense, habitat et ateliers de dinandiers dans le quartier « en Ile », 11^e – 20^e siècles. (Nr.)	166

Bibliografie/Bibliographie

171